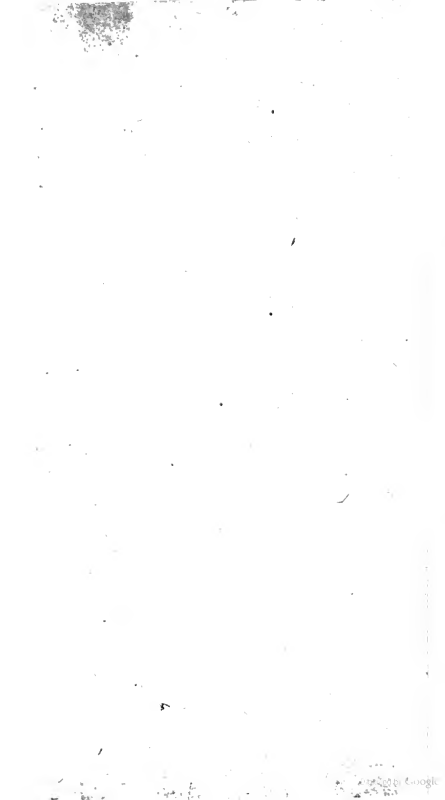


NICOLAO DE NOBILI



DUCE MINERVA, COMITE FORTUNA

6. 10. 32





MEMOIRES

DE MR. DE

MONTCHAL,

ARCHEVEQUE DE TOULOUSE,

CONTENANT

DES PARTICULARITEZ

DE LA VIE ET DU MINISTERE

DU CARDINAL DE

RICHELIEU.

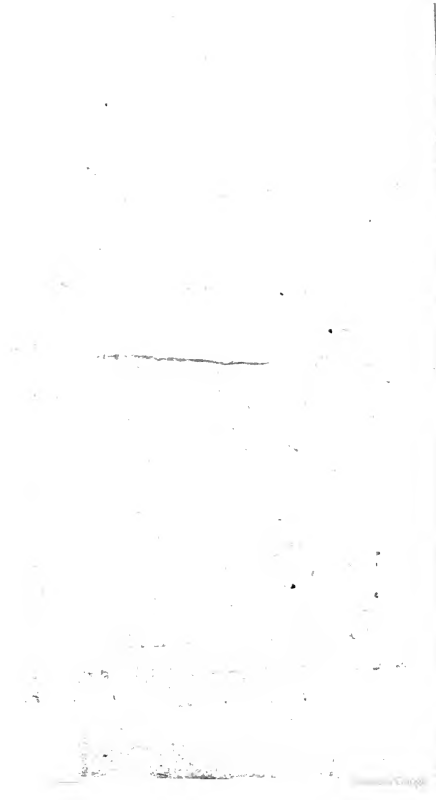
TOME II.



A ROTTERDAM,

POUR GASPAR FRITSCH.

MDCCXVIII.



M E M O I R E S

D E

M. DE MONTCHAL,

A R C H E V E Q U E

D E T O U L O U S E .



ENDANT que l'examen de ces Livres se faisoit, l'Assemblée continuant l'affaire du Roi, on proposa divers moyens pour tirer de l'argent & le contenter, & parce qu'on prit garde que les moyens qui étoient rejettés en une Assemblée se trouvoient toujours sur le procès verbal, ce qui donnoit ouverture de les proposer de nouveau en une autre, il fut avisé de ne faire aucune mention dans le procès verbal des moyens, qui n'étoient pas acceptés par l'Assemblée pour couper chemin à ces suites dangereuses.

Le 2. d'Avril de Relevée.

Ayant été proposé un Parti pour four-
 Tom. II. Q 2 nir

nir une notable somme au Roi , & l'Assemblée l'ayant rejeté comme trop pernicieux , l'Evêque d'AUTUN dit „ qu'il y en avoit qui faisoient bien les „ délicats à accorder tout ce que le Roi „ demandoit , & s'ils doutoient que „ tous les biens de l'Eglise ne fussent „ à lui , & que laissant aux Ecclesiastiques de quoi pourvoir à leur nourriture & entretienement modéré , Sa „ Majesté ne put prendre tout le surplus ? Et pour toutes raisons & autorités il ajouta pour soutenir une proposition si nouvelle & si hardie „ qu'il „ n'y avoit aucun bon François , qui „ ne fut de ce sentiment, „ comme s'il eût colligé les voix de tous ceux de la France , ou si pour être bon François , il falloit perdre la connoissance de tout droit Divin & humain , & se persuader une chose si absurde. Ce discours qu'on n'eût pas attendu d'une bouche , qui , comme dit l'Ecriture , doit avoir la science comme en dépôt , étonna l'Assemblée , & aucun des Assistans ne put s'imaginer d'où ce Prelat avoit tiré cette maxime si éloignée non seulement de la doctrine de l'Eglise , mais même du sens commun. Quelques-uns crurent qu'on l'avoit sur-

surpris le premier pour faire mettre en avant cette proposition par lui, & par ce moyen sonder & surprendre ceux qui y contrediroient, comme les Herodiens tendoient des pieges au Sauveur du monde, en lui demandant : *an licet dare censum Cafari, an non ?*

Quelques autres disoient que sans doute il la tenoit de la bouche du Surintendant des Finances BULLION qui la soutenoit hautement, & qui en faisoit une des Loix fondamentales de la Justice financiere, non qu'il eut tiré cette maxime d'aucun Casuiste, non pas même de ceux qu'on appelle à la mode, *qui s'accoutument à l'usage du tems, & qui étant consultés par quelqu'un, s'appliquent plutôt à donner des expediens, pour faire ce qu'il veut, que de bonnes resolutions pour le ramener à vouloir ce qu'il doit : QUI nigra in candida vertunt*, & qui doivent redouter la malediction du Prophete, qui est : *Væ qui dicitis malum, bonum !*

Quoique de tels Docteurs soient fort hardis en leurs opinions, on ne fait pas toutefois qu'il s'en soit encore trouvé, qui ait avancé cette proposition, mais comme BULLION étoit homme de grand esprit, il avoit lui-même

même formé cette maxime par son propre jugement *que tout étoit au Roi*, ne trouvant point d'autre remede pour appaiser les remords de sa conscience, qui lui reprochoit les prodigieuses exactions dont il étoit auteur, & par lesquelles il avoit réduit un nombre infini de familles de tous les ordres à une desolation déplorable ; & de fait pour montrer qu'il s'étoit flatté lui-même de cette proposition, on fait qu'il s'en servit pour consoler CORNUËL mourant, qui étoit comme au desespoir de son salut pour le souvenir des vexations exercées dans les Commissions qu'il avoit eues de lui par lesquelles il avoit accumulé des tresors immenses.

Mais encore ce Surintendant n'appliquoit cette maxime qu'aux biens profanes pour lesquels même les sentimens de l'Eglise, que ce Prelat devoit savoir, sont bien differens de ceux de ce Financier. Car elle fait que le Roi ACHAB, pour avoir voulu prendre la vigne de NABOTH, même en offrant d'en donner le prix, attira sur soi l'indignation de Dieu ; d'où le Pape St. GREGOIRE le Grand prouve que quand il est écrit au premier livre des *Rois* au
cha-

chapitre 8. *hoc erit jus Regis, agros vestros tollet, & vineas, & oliveta optima, & dabit servis suis.* Cela s'entendoit de ce que les Rois Tyrans feroient par voye de fait, non par voye de droit, & c'étoit une prédiction de ce que les bons Princes devoient éviter & non pas imiter : *ostenditur quod Carnales ex Tyrannide acturi sunt, vitanda non imitanda prædicuntur.*

Si tout étoit au Roi, comme cette maxime le suppose, St. JEAN CHRYSOSTOME l'un des plus doctes, des plus Saints, & des plus éclairés Prelats de l'Eglise, eût commis une action indiscrete & temeraire de s'opposer, comme il fit, à la cupidité de l'Imperatrice femme d'ARCADIUS pour la défense de deux veuves, desquelles elle vouloit ravir le bien, & néanmoins Dieu fit tant de miracles pour l'illustrer dans la persecution & dans l'exil qu'il souffroit pour cette action généreuse, qu'il est aisé de voir combien Dieu abhorroit l'avarice de cette Princesse, & approuvoit le zele de son serviteur.

C'est pourquoi on s'étonna qu'il se trouvât maintenant un Evêque, qui n'ait pas eu honte d'avancer que les Rois sont maîtres des biens Ecclesiastiques,

ques , après qu'un si grand & si Saint Prelat a souffert le bannissement & la mort pour soutenir qu'ils ne le font pas même des profanes.

Rien ne peut excuser un Prelat en un point de doctrine que non seulement les Prelats, mais tous Prêtres doivent savoir. S'il eût vû la réponse de St. THOMAS à la Princesse ALOYS Duchesse de Brabant, il y eût vû qu'il n'est pas permis aux Princes d'imposer à discretion même sur les Juifs, quoi qu'ils soient réduits à une perpetuelle servitude pour punition de leur péché, & que par conséquent leurs biens semblent être à la discretion de leurs Seigneurs, comme ceux des Esclaves à celle de leurs Maîtres. Et pour les Sujets Chrétiens St. THOMAS ajoute que les Princes sont institués de Dieu, non pour procurer leur propre utilité, mais celle du Peuple. C'est pourquoi le Prophete EZECHIEL en reprend quelques-uns, écrivant : *Principes ejus in medio illius quasi lupi rapientes prædam ad effundendum sanguinem, & perdendas animas, & avarè sectanda lucra.* La Parole de Dieu ne les appelleroit pas des loups vorans, si telles exactions étoient legitimes, elle ne diroit pas que c'est épancher

cher le sang & ôter la vie à leurs Sujets, s'ils avoient droit d'en user de la sorte, ni ne donneroit à un droit juste & raisonnable le titre d'un gain avare & cruel.

Mais pour montrer que bien souvent cette faute ne vient pas tant des Princes mêmes que des flatteurs & gens intéressés qui les trompent & les abusent, leur supposant des erreurs pour des vérités, le St. Esprit ajoute au même lieu : *Prophetae autem ejus liniebant eos absque temperamento, videntes vana, & divinantes eis mendacium*, termes qui notent non seulement les Princes qui ruinent les Peuples par des exactions insupportables, mais les Ecclesiastiques, Prédicateurs, Casuistes, ou Confesseurs, qui à l'imitation de ceux qui blanchissent & plâtrant une muraille ruineuse non pour la reparer, mais pour en couvrir les ouvertures, cherchent des couleurs, & des prétextes plutôt que des remèdes aux excès qu'ils commettent. Unde, ajoute St. THOMAS, *constituti sunt redivus terrarum Principibus ut ex illis viventes à spoliacione subditorum absterneant*, ce qui est représenté dans le même Prophete EZECHIEL au Chap. 45. par des mots pleins d'emphase & d'énergie :

gie : *Erit Principi possessio in Israël & non ultra depopulabuntur populum meum. Hac dicit Dominus Deus , sufficiat vobis , Principes Israël, iniquitates & rapinas intermittere , separate confinia vestra à Populo meo, dicit Dominus.* Puisque Dieu veut en des termes si évidens que le domaine des Princes soit séparé de celui des Peuples, ou nous n'usons pas de la Raison, ou la conséquence est nécessaire & infaillible que tout n'appartient pas au Roi, & c'est se rendre aveugle volontaire que de ne pas voir cette vérité dans une lumière qui l'ingère à nos yeux.

PHILIPPE DE COMINES en la vie du Roi LOUIS XI. dit que le *Roi ne peut imposer sur son Peuple sans son consentement*, qui se donne aux Etats.

On fait bien que quelques-uns veulent appuyer ou colorer cette maxime de BULLION par ces paroles qui se lisent en la Loi 3. de quadrien. *præscript. omnia Principis esse.* Mais on ils n'ont pas lû, ou ils dissimulent ce qui précède & ce qui suit. Car l'Empereur JUSTINIEN en cette Loi parle de deux sortes de biens que les Empereurs possédoient, les uns de leur chef, les autres à raison de leur couronne : les uns *in sacro*

sacro patrimonio, les autres *in fiscalibus bonis*, à quoi il ajoute que l'une & l'autre de ces deux sortes sont à l'Empereur.

Et les Jurisconsultes pour expliquer le pouvoir que la Souveraineté donne aux Princes sur les biens de leurs Sujets, se servent de ces mots de SENEQUE, *omnia sunt Principis imperio non dominio*.

Car il est vrai que le Roi a quelque Empire & Souveraineté sur tous les biens de ses Sujets, la propriété & le domaine demeurant aux particuliers, qui en sont les maîtres, d'où s'ensuit, comme conclut St. THOMAS, qu'il a droit & autorité de s'en servir avec modération pour la défense de l'Etat, dans lequel les Particuliers & leurs biens sont compris, mais c'est seulement & précisément pour la nécessité des affaires publiques & non pas pour fournir aux profusions qui se font & pour enrichir prodigieusement les Ministres.

Et qui peut dire qu'il y ait nécessité de prendre le bien du Peuple, quand on voit manifestement qu'un Intendant accumule des millions dans ses coffres, & se rend plus riche que les Princes, quand un Ministre emploie cent mille
écus

écus aux préparatifs d'une Comedie, & qu'il paroît par la disposition de sa dernière volonté qu'il entasse dans sa maison plus de 60. millions.

Le Testament de celui qui a fait autant plaindre les gens de bien, qu'il s'est fait idolatrer par les flatteurs, ne l'accuse-t-il pas de s'être enrichi de 25. millions, sans compter ses meubles qui en valent cinq, & l'argent monnoyé qui étoit dans Brouage, dans le Havre & autres lieux, & sans compter encore que deux de ses parens dont les commodités étoient fort petites devant qu'il fut dans l'emploi s'étoient acquis sous son ombre des richesses qui surpassoient celles de tous les plus grands du Roiaume.

La chose étant ainsi, comme tous l'ont vû & le voyent, les sages déplorent avec quel front on allegue la nécessité de l'Etat, pour donner couleur à tant d'exactions, qui ont ruiné tous les Sujets du Roi pour en élever un ou deux aussi bien Sujets que les autres. Ne voit-on pas qu'ils faisoient valoir cette maxime que *tout étoit au Roi*, pour faire que tout fut à eux, le Roi n'en ayant que le titre, & eux le fruit & l'émolument.

Ainsi

Ainsi voyons-nous dans TACITE que NERON pour couvrir ses rapines, prétextoit les nécessités de l'Empire, & sous ombre de demander un subside pour l'Etat, cherchoit d'assouvir sa propre cupidité. *Cupido auri immensa obtentum habebat quasi subsidium regno parceretur.*

Voici comment St. THOMAS conclut cette question au même lieu: *Contingit aliquando ut Principes non habeant sufficientes redditus ad Custodiam terræ quæ si non sunt immoderate, sine peccato exigere possunt; si verò volunt exigere ultra quod est institutum pro solâ libidine habendi, aut propter immoderatas & inauditas expensas, hoc eis non licet.*

Si les Saints ont eu ces sentimens pour les biens des Laïcs, qu'eussent-ils dit pour les biens de l'Eglise qui sont consacrez?

L'Empereur JUSTINIEN ravageant l'Empire par impositions & exactions, épargnoit les biens des Ecclesiastiques, & vouloit même qu'ils prissent comme lui de ceux des Laïcs, pensant par ce moyen couvrir sa faute par titre de pieté, en quoi, s'il faisoit injure au Peuple, du moins témoignoît-il du respect envers l'Eglise, bien loin de

de croire comme ceux-ci qu'il peut disposer de ses biens.

TERTULLIEN au livre *de l'Idolatrie* dit un beau mot qui fait à ce sujet, que quand le Sauveur du monde a dit qu'il faut rendre à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu, il a voulu nous apprendre qu'il y avoit quelque chose qui n'étoit pas à César, puisque si tout étoit à lui, il n'y auroit rien à rendre à Dieu : *Quid est Dei, si omnia Cesaris?*

Aussi en l'Assemblée du Clergé tenue en l'année... le Chancelier ayant dit quelques discours particuliers aux Députés que tous les biens des Ecclesiastiques étoient au Roi comme à eux, l'Assemblée l'ayant su chargea les Archevêques qui y étoient & l'Evêque de PARIS de lui remontrer l'absurdité de tels propos, & qu'en cas qu'il les voulut continuer, on aviseroit d'en demander raison & réparation. Et maintenant un Prelat a le courage de dire en pleine Assemblée du Clergé la même chose, qui fut alors si mal reçue de la bouche d'un politique qui ne l'avoit dit qu'en particulier ! Quelle pitié que ce zele en la liberté de nos Devanciers ait degeneré parmi nous en une si lâche adu-

dulation ! Le Roi même , comme il est juste & pieux , eût eu horreur de cette parole de flatterie , & si on eût dit en sa présence qu'il pouvoit disposer des biens de l'Eglise , il eût fait une réponse pareille à celle d'ANTIGONUS , que cela se pouvoit dire pour les Rois Barbares , mais non pas pour lui qui étoit très-Chrétien.

Aussi l'Archevêque de TOULOUSE , qui présidoit à l'Assemblée , ayant ouï ces paroles de l'Evêque d'AUTUN , lui remontra qu'elles n'étoient pas conformes à la Théologie ni au Droit , ni même aux sentimens pieux de nos Rois , qui considèrent le bien de l'Eglise comme sacré , & qui ne peut être pris sans Sacrilege , s'il est pris sans permission , & que cette proposition étant soutenue seroit une hérésie , & que tous les bons Ecclesiastiques étoient de ce sentiment.

Il se piqua de cette remontrance & dit qu'il alloit dresser procès verbal du discours de l'Archevêque pour l'envoier au Cardinal , & comme il cherchoit quelqu'un pour le signer avec lui , voyant qu'ils le refusoient , même l'Evêque de NANTES , qui tâchoit de le divertir de son dessein ,
l'Ar-

l'Archevêque offrit de le signer lui-même.

On rendoit compte au Cardinal des moindres paroles , qui se disoient à l'Assemblée , & ce discours lui étant rapporté , il témoigna quelque indignation contre l'Archevêque , & dit qu'il y avoit des Docteurs qui étoient de l'avis que l'Evêque d'AUTUN avoit avancé.

L'Evêque de LISIEUX , qui se trouva present, répondit qu'il ne croyoit pas qu'il y en eut aucun à moins que ce ne fussent des Hérétiques , & qu'il croiroit faire tort au ~~savoir~~ du Cardinal , s'il estimoit qu'il fut de ce sentiment. Ces paroles, quoique dites avec respect, ne laisserent pas de l'aigrir , & lui faire dire à ce savant & vertueux Prelat, que s'il étoit là pour sonder ses sentimens , il étoit malaisé de les apprendre de sa bouche , qui n'étoit pas toujours l'interprete de ses veritables sentimens. Mais les fruits découvrirent la qualité de l'arbre , comme dit l'Evangile , & les ravages qui se faisoient sur les biens des Seculiers & des Ecclesiastiques , dont ceux qu'il employoit usoient sous son ministère comme de leur revenu particulier, exerçant non une Roiauté
le-

légitime, mais une domination absolüe, montroient assez ce qu'il en croyoit, de sorte que les Peuples lui pouvoient bien dire comme dans un Poëte:

— *Regnum sibi tot vindicat annis,
Atque uinam Regnum privato jure teneret*

Exigui specie fundi!

Le 12. Avril fut fait le rapport de trois Livres de BAUNI & de celui de CELLOT, & les propositions que les Docteurs de Sorbonne avoient remarquées plus dangereuses furent luës & vérifiées dans les Livres mêmes.

On fit aussi la lecture du Decret de la Congregation de l'Indice de Rome qui condamnoit les Livres de BAUNI, & il fut résolu unanimement que les Livres meritoient la Censure, que la Compagnie les censuroit & déclaroit que celui de CELLOT contenoit une doctrine nouvelle, téméraire, fausse & pernicieuse & seditieuse, tendante à diminuer l'autorité du St. Siège, à former des divisions dans l'Eglise, soulevant les Inferieurs, & confondant la Hierarchie de l'ordre que Notre Seigneur Jesus-Christ y a établi, renversant

la discipline des anciens Canons , mettant en mépris les nouveaux par des propositions fausses, erronnées & absurdes.

Que les Livres de BAUNI portoient les ames au libertinage & corruption des bonnes mœurs , violoient l'équité naturelle , & le droit des gens , excusoient les blasphemes, les usures, & les Simonies & plusieurs autres péchés énormes tant petits que legers, anéantissoient l'autorité des Prelats , & semoient division entre eux & les Magistrats seculiers, desquels cet Auteur employe toutes les entreprises de jurisdiction comme loix du Roiaume : quoique nos Rois sur les plaintes des Prelats des Assemblées ou des Agens du Clergé ayent souvent cassé des Arrêts donnés contre l'autorité de l'Eglise, d'où néanmoins il tire ses principaux fondemens, & que l'Eglise ait toujours protesté, comme l'Assemblée protestoît encore, que les entreprises qui se font quelquefois contre sa jurisdiction sont pures usurpations , & non loix ni coûtumes sur lesquelles un Ecclesiastique ou un Religieux puisse ou doive établir un droit certain au préjudice de l'Eglise.

En-

Ensuite l'Assemblée chargea les Commissaires de faire trois Lettres de sa part , l'une à notre St. Pere le Pape , pour le remercier de la censure des Livres du P. BAUNI , & le supplier de condamner aussi celui du P. CELLOR. Et parce que les nouveautés & particulièrement en cas de conscience se publiant en Langue vulgaire sont luës de toutes sortes de personnes , & font plus commettre de péchés , qu'elles n'en corrigent , prier sa Sainteté d'interposer son autorité à ce *qu'aucun n'écrive des cas de conscience en Langue vulgaire.*

La seconde à la Faculté de Théologie de Paris pour l'inviter de la part de l'Assemblée de faire concerter les conclusions plus certaines de la Théologie Morale , afin que parmi tant de diverses opinions qu'un chacun tâche de mettre en avant en cette matiere les fideles sachent quelles sont les plus assurées , & d'employer à une œuvre si utile Mrs. ISAMBERT ancien Professeur , CHATELAIN , Chanoine de l'Eglise de Paris , CHARTON Penitencier , HALLIER aussi Professeur , CORNET Proviseur du College de Navarre , COQUERET DE STE. BEUVE. Et

d'entre les Reguliers le P. JEAN... Religieux des Freres mineurs de St. François.... Religieux de l'Ordre de Cisteraux & le P. NICOLAÏ de l'Ordre de St. Dominique, afin que les resolutions qui seroient par eux formées fussent après recueillies en un corps de Théologie Morale & publiées en Latin par quelqu'un d'entre eux avec l'approbation des Prelats; & pour avancer l'exécution de ce dessein la Compagnie pria les Archevêques de SENS & de TOULOUSE & les Evêques de BEAUVAIS & de CHARTRES & autres Prelats, que quand l'occasion les porteroit à Paris, ilseussent le soin d'encourager & exhorter les Srs. Docteurs susnommés à cet Ouvrage.

La 3. Lettre, que les Commissaires furent chargés de faire, étoit une Lettre circulaire contenant cette censure faite par l'Assemblée pour être envoyée aux Archevêques & Evêques avec les extraits des endroits plus pernicioeux des Livres censurés, & la censure de la Congregation de l'Indice, laquelle seroit reimprimée à cette fin.

Et parce que certains Livres s'impriment en vertu des privileges generaux que l'on accorde à quelques Ordres, il fut

fut refolu d'en demander la revocation , attendu les pernicioeux inconveniens qui en arrivent & de faire confirmer l'Ar-rêt du Conseil , qui porte défenſe à tous Imprimeurs d'imprimer aucuns Livres ſans privilege particulier , & pour en faire la remonſtrance la Compagnie nom-ma les Evêques d'EVREUX , de VA-BRES , & de NISMES , & l'Abbé de VIC , l'Archidiacre d'ARLES , & le Grand Prieur de St. VICTOR de Mar-seille.

Cette reſolution priſe , l'Evêque d'AUXERRE , requit qu'il y fut ajouté qu'elle ſeroit préſentée au Cardinal , à ce qu'il lui plut y donner ſon approba-tion & protection : l'Evêque de NIS-MES prit la parole , & par un diſcours qui ſembloit préparé parla de la pro-tection qu'il falloir attendre du Cardi-nal en cette occaſion & en toutes au-tres , & finit en diſant qu'il falloir met-tre dans la censure qu'il ſeroit prié de lui donner ſa protection comme *Chef de l'Egliſe Gallicane* , celui d'AUXERRES'ex-pliqua & dit qu'il l'entendoit bien ainſi , & non comme Chef de l'Egliſe d'An-gleterre.

Etrange propoſition qu'un Prelat de l'Egliſe voulut introduire un nom , qui

divisoit l'Eglise, & mettoit deux Chefs en son corps, qui n'en peut avoir qu'un, comme elle n'est qu'une selon que le symbole des Apôtres nous l'enseigne. Quand il n'y auroit eu d'autre mal caché dans ce titre que la seule nouveauté, qui ne s'y pouvoit dissimuler, il se devoit souvenir de ce que DIOSCORUS Legat du Pape HORMISDAS répondit à quelques-uns, qui proposoient quelques articles sous des noms nouveaux & inouïs en une relation qu'il écrit à ce Pape: *novitatem recipere in Ecclesiâ nec volumus, nec debemus*. Mais celui qui faisoit cette avance, pour applaudir à la puissance présente, n'avoit pas consulté le symbole ni les Conciles. L'Archevêque de SENS, qui vit le mauvais levain que couvroit cette proposition, répondit qu'on y mettroit ces mots, comme *Chef de cette Assemblée*.

L'Archevêque de TOULOUSE ajouta que s'il y avoit un Chef particulier en France, le Cardinal de la ROCHEFOUCAULT, comme plus ancien, en auroit la dignité. L'Evêque de TOLON dit que ce titre offenseroit le Pape, mais l'Evêque d'AUXERRE, pour montrer que ce mot ne lui étoit pas échappé

pé par megarde, mais qu'il l'avoit dit par dessein, repliqua qu'il falloit écrire comme *Chef de l'Eglise Gallicane*, & que le Cardinal meritoit bien ce titre, puisque sans lui il n'y auroit ni autel, ni Eglises en France, louange qu'il lui donnoit à crédit & laquelle, quand bien elle eût été veritable, ne lui pouvoit pas acquérir le titre de Chef, mais de Défenseur. Néanmoins la flaterie est évidente, & il y avoit sans doute quelques pernicieuses conséquences cachées sous ces mots de quoi tous les bons Prelats, & autres vertueux Ecclesiastiques qui étoient dans la Compagnie se mirent à plier les épaules, rejettans par ce signe ce qu'ils étoient prêts de rejeter par paroles, si la proposition fut allée plus avant.

On a cru depuis qu'il avoit formé le dessein de se faire declarer Chef de l'Eglise ou Patriarche dans cette Assemblée, s'il y eût trouvé ses mesures pour cela; & de fait on a trouvé depuis parmi ses papiers un Discours qu'il avoit préparé pour faire son remerciement à ceux qui lui auroient donné cette qualité, & Mr. le Prince dit l'avoir lû & vû.

Chacun fut étonné d'entendre que le Cardinal vouloit, puisqu'il s'expliquoit par ses truchemens qu'on lui eut obligation de n'avoir pas fait demolir les Eglises de France, comme il avoit fait en Allemagne, à la façon que les voleurs estiment que nous tenons la vie d'eux, quand ils nous la laissent, ayant pouvoir de nous l'ôter par violence : En quoi on remarquoit une grande ambition accompagnée d'ingratitude de desirer qu'on lui attribuât la gloire qui étoit due à la pieté & à la valeur du Roi son Bienfaiteur.

Le President voyant comme en ceci il offensoit le Roi & vouloit empieter sur l'Eglise prenant une qualité Schismatique, empêcha que cette qualité ne fut écrite sur le procès verbal, car le Secretaire l'ayant écrite, l'Evêque de CHARTRES la lui fit effacer, ayant oui que l'Archevêque de SENS avoit dit qu'il ne le signeroit pas, comme aussi elle ne lui fut accordée par aucun que par ceux qui avoient eu la témérité de la proposer, & qui eurent la honte de la voir rejetée.

Le même jour l'Evêque d'AUXERRE donna avis au Cardinal de cette censure, & lui en envoya une copie, laquelle

le ayant luë en presence de l'Evêque de LIZIEUX, qui se trouva lors auprès de lui, il dit qu'elle étoit généreuse. Et après il fit réponse que l'affaire du Roi étant faite la Députation seroit après reçue par Sa Majesté touchant les censures & impressions des Livres; que pour son regard il trouvoit bon ce que l'Assemblée en avoit résolu, mais qu'avant la résolution entière de l'affaire principale qui les avoit rassemblés, tout autre discours étoit importun au Roi.

Le 13. Avril sur le rapport qui fut fait d'un Arrêt du Conseil au profit d'ORFÈVILLE Receveur des Decimes au Diocèse de Cominges pour quelque argent qui lui avoit été volé, duquel il demandoit condamnation, pour en être acquitté par le Diocèse, & le Promoteur ayant dit que s'étant trouvé au Conseil, quand cette affaire y fut traitée, il avoit empêché que le Diocèse ne fut condamné, en représentant que le Clergé n'étoit sujet ni aux non valeurs ni aux spoliations, surquoi la perte avoit été rejetée sur la Maison de Ville.

Le 15. Avril l'Archevêque de SENS étant malade, les Commissaires du Roi vinrent à l'Assemblée sans avoir rien

„ payant Decimes sous prétexte des
„ amortissemens.

„ Qu'elle n'avoit pas aussi considéré
„ que les Officiers des Decimes étoient
„ presentement violentés par le paye-
„ ment des deux millions 800000. liv.
„ pour acheter contre leur gré des ga-
„ ges sur 200000. liv. du fond du Cler-
„ gé que le Roi a aliéné à perpetuité
„ sans son consentement, quoi qu'elles
„ ne lui soient accordées que pour qua-
„ tre ans, que par ce moyen les Offi-
„ ciers sont contraints & même les Dio-
„ cèses qui ont remboursé les Offices
„ d'acheter ce qui ne leur peut être
„ assuré.

„ Que l'Assemblée fermant les yeux
„ à tant de souffrances qui méritoient
„ plutôt soulagement que surcharge,
„ n'avoit pas laissé d'accorder au Roi
„ quatre millions de livres, qui est la
„ plus grande somme que le Clergé ait
„ jamais donnée, & cela par l'imposi-
„ tion qui est le plus fâcheux moyen :
„ que l'Assemblée ne croyoit pas que cet-
„ te levée se put faire, mais qu'elle ai-
„ moit mieux que le manquement se
„ trouvât dans son impuissance que dans
„ ses volontés.

„ Que pour ne mettre point de bor-

„ nes au témoignage de ses affections
„ au service du Roi & au bien de l'E-
„ tat , elle avoit encore accordé que si
„ Sa Majesté vouloit un plus grand se-
„ cours que de quatre millions , & qu'il
„ se trouvât un moyen innocent & sans
„ nouvelles impositions , elle les accep-
„ teroit jusques à six millions.

„ Que les Commissaires députés par
„ la Compagnie pour le departement
„ des quatre millions y travailloient
„ sans cesse , & qu'elle croyoit avoir
„ satisfait entierement aux desirs de Sa
„ Majesté , ayant suivi l'avis du Car-
„ dinal-Duc , ce qui devoit éloigner
„ de l'esprit du Roi toutes les mauvai-
„ ses impressions qu'on lui pouvoit don-
„ ner de l'Assemblée , & lui ôter la
„ pensée d'employer des Commissaires
„ du Conseil pour faire un departe-
„ ment , puisque ce seroit anéantir
„ l'autorité , l'honneur & les préroga-
„ tives du Clergé que Sa Majesté avoit
„ toujours religieusement conservé ,
„ qu'il leur disoit ces choses par avan-
„ ce en attendant que la Compagnie
„ ayant délibéré sur leurs propositions ,
„ leur fit savoir ses résolutions , qui se-
„ roient toujours pleines de respect en-
„ vers Sa Majesté.

Cette

Cette maniere violente des Commissaires du Conseil pour imposer venoit , comme on a estimé , du desir qu'en avoit l'Evêque de CHARTRES , & du mouvement qu'il en donnoit pour y être employé & trouver en cette Commission un moyen de profiter au préjudice de l'honneur & dignité de l'Eglise. Il en avoit souvent donné à connoître ses intentions.

Ensuite furent faites plusieurs plaintes des vexations exercées dans les Diocèses de Coutance , Angers , Bourges , & plusieurs autres pour la recherche des amortissemens & les actes raportés d'un grand nombre de proeedures injustes & d'extorsions violentes qui avoient fait cesser dans le seul Diocèse de Rouen plus de 30000. Messies , dont fut resolu de se plaindre au Roi , mais il ne fut pas permis , de peur qu'entendant les impietés qui s'exerçoient sous son nom , il ne fut touché de compassion pour l'Eglise & d'indignation contre ses Oppresseurs.

Le 18. Avril l'Evêque d'ORLEANS malade à l'extremité d'une hydropisie formée se fit porter à Paris pour chercher remede à son mal , qui en l'opinion commune étoit hors d'esperance

de guerison. L'Evêque de NISMES fit demander incontinent au Cardinal cet Evêché , sans avoir égard aux SS. Decrets , qui défendent de penser à succéder au bénéfice d'un homme vivant , & de faire dessein sur la mort d'autrui , de peur qu'on ne semble la desirer , mais il lui fut répondu qu'il gardât bien celui qu'il avoit , & que s'il étoit à pourvoir , il ne seroit jamais Evêque.

L'Evêque de CHARTRES proposa de confirmer ledit Traité de DOUBLET & qu'il donneroit 200000. liv. Après qu'il eut fait cette proposition , l'Evêque de NISMES prenant la parole l'exposa avec les mêmes raisons que celui de CHARTRES avoit représentées , mais l'Assemblée d'un commun consentement les rejetta ; surquoi l'Evêque de CHARTRES témoigna de l'indignation contre celui de NISMES , & dit à ceux qui étoient près de lui que cet homme étoit insupportable, qu'il vouloit toujours parler , qu'aussitôt que lui Evêque de CHARTRES avoit raisonné sur quelque affaire , l'autre prenoit la parole , sans rien dire de nouveau , mais avec un ton sec & une locution pleine de fierté , ou il faisoit une paraphrase , y mêlant des phrases de Cabaret & des mots de coquin

quin, & des allegories basses, & qu'il rendoit ses avis odieux en les suivant & les exposant sans aucune complaisance ni dextérité, qui étoit cause qu'il n'avoit aucune créance dans la Compagnie & qu'il n'y avoit personne à qui il ne déplût.

Le 20. Avril le Cardinal envoya un Memoire sur lequel étoit écrit: *Pour Mrs. les Archevêques de SENS & de TOULOUSE Presidens de l'Assemblée.*

L'Archevêque de SENS l'ayant reçu, le mit entre les mains du Secrétaire qui le lut en ces termes:

De Ruël ce 18. Avril 1641.

Le Roi s'ennuyant des longueurs que Mrs. de l'Assemblée apportent à la resolution de six millions de livres, qui lui ont été promis, & dont Sa Majesté ne peut se relâcher, eu égard aux grandes affaires qu'elle a sur les bras, aussi importantes à l'Eglise qu'à l'Etat, je fais ce billet à Mrs. les Presidens pour les conjurer de prier de ma part Mrs. de l'Assemblée de prendre sans delai une résolution pour les deux millions restans.

Et après avoir vu tous les moyens qu'on propose je ne crains point de leur dire que
le

le meilleur à mon avis qu'ils puissent choisir pour n'être pas à charge au Clergé, est l'engagement de la charge de Receveur général avec attribution de 30000. liv. de gages dont le Clergé retirera quatorze cens mille livres.

Si avec ce moyen extraordinaire ils veulent imposer les six cens mille livres restants avec les quatre millions déjà accordés, le Roi aura les six millions qu'il desire, Mrs. de l'Assemblée la satisfaction d'avoir contenté Sa Majesté, & évitera par ce moyen que Mrs. des Finances ne proposent d'autres moyens au Roi pour le secourir, qui pourront blesser leur liberté, ce que je sai qu'ils veulent faire. Mrs. de l'Assemblée doivent se porter d'autant plus volontiers à l'imposition de ces six cens mille livres, qu'on leur propose un moyen de tirer deux cens mille livres sans imposition pour les frais de leur Assemblée. Signé
le CARDINAL DE RICHELIEU.

Je supplie Mrs. de l'Assemblée de croire que je leur dis ce qu'estime ma conscience être avantageux à l'Etat & à l'Eglise tout ensemble & qu'il n'y a personne qui desire plus que moi les servir en général & en particulier. Mrs. les Présidens m'obligeront d'en répondre à la Compagnie, & de tenir

nir pour assuré que je suis entièrement à eux. Signé le C A R D I N A L D E R I C H E L I E U.

L'Archevêque de S E N s représenta que la Compagnie voyoit que le Cardinal se sentoît pressé par les Officiers des Finances de faire prendre résolution sur les six millions qu'ils prétendoient, surquoi il jugeoit à propos de remarquer qu'il falloit craindre que cette Assemblée ne parut à l'avenir n'avoir été convoquée que pour proceder à imposer cette somme comme les Lettres du Roi envoyées dans les Provinces pour sa convocation le portoient en termes exprès. Que si ces Lettres étoient suivies de l'effet, & que l'Assemblée ne fit autre chose qu'exécuter ce projet, elle laisseroit à la posterité un exemple de l'avilissement du Clergé & d'une imposition contrainte & forcée à laquelle l'Assemblée n'auroit eu autre liberté que d'en faire le département.

Que néanmoins pour tâcher de contenter le Roi en se tenant à la première délibération par laquelle la somme de quatre millions de livres avoit été accordée à Sa Majesté, pour être levée par imposition, somme si pesante à tous les Bénéficiers, qu'il n'y avoit pas

pas d'apparence de la pouvoir augmenter, il falloit voir s'il pourroit quelque chose des moyens extraordinaires, s'il s'en trouvoit qui fussent conformes aux termes de la premiere délibération, & particulièrement qu'il falloit examiner la consequence de l'alienation de la Commission de Receveur général, considerer si elle n'étoit pas prejudiciable aux affaires du Clergé, & si elle se pouvoit faire au prejudice du Sr. DAGUESSEAU ancien Officier, duquel les bons services meritoient qu'il fut considéré.

L'Archevêque de **TOULOUSE** prit delà sujet de proposer l'affaire de la **BRIFFE** qu'il avoit differé de mettre sur le tapis depuis qu'il l'eut exposée au Cardinal, pendant qu'il avoit vû la Compagnie en défiance; il jugea que ce moment étoit propre pour la représenter à l'Assemblée, laquelle il crut desabusée des impressions qu'on lui avoit données avec grand soin & à laquelle par ce rejet qu'il faisoit ouvertement de ce que le Cardinal desiroit, & par sa conduite toujours constante à resister aux propositions desavantageuses, il avoit fait voir qu'aucune consideration ne le faisoit relâcher de ce qu'il jugeoit être utile au Clergé.

Il dit donc qu'il falloit voir s'il ne se trouveroit point de moyen plus doux & moins incommode, & qu'entre tous ceux qui avoient été proposés il avoit semblé aux Commissaires nommés pour les examiner, que celui de la BRISSE étoit le plus innocent par lequel on trouvoit dans le fond de la Recette générale de quoi payer des Interêts d'une somme notable qu'on offroit d'avancer pour le Clergé au denier 14. & de prendre le premier traité fait par DOUBLET pour les 200000. liv. de la prétendue attribution de nouveaux gages aux Officiers des Decimes & en dedommageant le traitant & faisant au Roi son compte, on offroit de ménager encore jusqu'à un million de livres au profit du Clergé.

La Compagnie voyant d'un côté les pressés du Cardinal, & de l'autre la ruine du Clergé en le contentant, désirant de se retirer de ces deux extrémités ouvrit l'oreille à ce moyen, & pria l'Archevêque de TOULOUSE de prendre le Bureau, & de donner une pleine instruction sur cette affaire.

Surquoi reprenant la parole, il représenta que l'une des plus pernicieuses affaires, qui eût été entreprise contre
le

le Clergé étoit celle de DOUBLET en laquelle le Roi avoit aliéné à perpétuité 200000. liv. de fonds annuel des dîmes lesquels le Clergé n'avoit accordé à Sa Majesté que pour dix ans, dont il y en avoit six d'expirés, & que le traité en avoit été fait sans aucun consentement de leur part ni de la Maison de Ville, qui y avoit intérêt, puis que le fonds que le Roi y avoit affecté pour le paiement des rentes est par ce moyen diminué.

Que ce Traité étoit non seulement dommageable au Clergé, mais encore pernicieux à ses Officiers, lesquels on contraignoit d'acheter des gages dont ils ne pouvoient être assurés sans l'intervention du Clergé: qu'il nuisoit encore aux Diocèses qui avoient supprimé leurs Offices suivant les facultés qu'ils en ont, car par ce moyen on les contraignoit d'acheter des gages sans assurance pour des Offices qui ne sont plus: qu'outre cela il leur étoit injurieux en ce que donnant quatre ans aux Officiers, pour acquitter leurs taxes par la soustraction de leurs gages, il ne donnoit que deux ans aux Diocèses, qui par le rachat des Offices étoient en même droit qu'eux, que le traitant faisoit

soit des exactions injustes ne laissant pas jouir les Diocèses ni les Officiers des 4. s. pour livre de la diminution des taxes que le Cardinal avoit stipulé pour ceux qui payeroient.

Qu'en l'année . . . les prétendus Syndics du Clergé ayant sans pouvoir consenti à la création de mil livres de rente sur le Clergé pour faire la somme de . . . que le Roi avoit voulu prendre sans le consentement d'aucune Assemblée , la première chose que fit l'Assemblée de l'an . . . qui fut convoquée incontinent après, ce fut de demander au Roi la cassation de ce traité fait contre les droits du Clergé , & qui portoit une alienation de son bien sans son consentement , que le Roi connoissant la justice de la demande, & voyant que sa conscience étoit engagée dans ce traité , l'avoit révoqué & donné aux Acquéreurs des rentes autant de fonds sur les Aides pour décharger le Clergé : que pour lors il n'y avoit pas un Cardinal , qui fut principal Ministre d'Etat , & que le Roi poussé du mouvement de sa seule pitié avoit fait cette belle action : que maintenant le Conseil d'un Prince de l'Eglise se joignant à cette religieuse inclination que le Roi a toujours

jours eüe à la favoriser elle avoit juste occasion d'en esperer plus de faveur même après les prieres qu'elle fait continuellement pour Sa Majesté & qui avoient attiré & attiroient tous les jours tant de graces extraordinaires & de Bénédiction sur son Regne : que lui qui parloit voyant l'importance de cette affaire & en ayant parlé au Cardinal, sans avoir en rien engagé la Compagnie, comme il n'en avoit pas le pouvoir, il avoit eu le bonheur de le porter à approuver les propositions de LA BRIEF, qui étoient telles qu'étant employé au recouvrement des quatre millions accordés au Roi par imposition & reçu en la commission de Receveur général au lieu du Sr. DAGUESSEAU, lequel il offroit de dedommager au desir de l'Assemblée, & le faisant subroger au traité de DOUBLET, lequel aussi il dedommageroit, & feroit jouir le Roi de l'utilité qu'il en a prétendu, il en tireroit encore un million de livres au profit du Clergé, savoir

Des quatre sols pour livre que le Cardinal avoit stipulé de remise pour les Officiers lesquels n'en ont pas joui, 360000. liv.

Des Officiers pour être assurés des gages

gages qu'on leur attribuoit 240000. livres.

Des mêmes, pour jouir au denier 14. des 100000. liv. qui leur avoient été attribués au denier 12. en l'Assemblée de l'an 1635. 400000. liv. lesquelles sommes montent à un million qu'il proposoit de fournir sans remise avec les quatre millions accordés & qu'ainsi le Roi en tireroit plus de six millions qu'il demandoit, sur lesquels la remise seroit au moins d'un quart qui est un million 500000. liv.

Cette proposition étant faite, incontinent les Evêques de GRENOBLE & de NISMES prirent la parole pour DOUBLET & demanderent qu'il fut oui. COURTIN demanda pour le Sr. DAGUESSEAU que les propositions de LA BRIEFTE fussent séparées, & qu'il fut préféré tant pour la recepte que pour l'avance d'un million au denier 14. Et le Sr. DAGUESSEAU demanda delai jusqu'au Lundi suivant 22. du mois pour faire ses offres. C'étoient là les artifices que les parties de DOUBLET avoient préparées, pour détruire cette affaire.

L'Evêque de CHARTRES, qui jusqu'alors avoit rebuté le Sr. DAGUESSEAU

SEAU & COURTIN, disant que l'un étoit imbecille & incapable de faire sa charge, l'autre fripon, & méchant, commença de soutenir qu'il falloit donner la préférence au Receveur général, louant ceux qu'auparavant il blâmoit, pour montrer qu'il les défendoit avec raison, quoique, comme nous avons déjà dit, ce fut par motif d'intérêt, esperant quelque chose de ceux ci, rien de LA BRIFFE, qui vouloit que tout ce qu'il menageroit en cette affaire tournât non pas au profit de quelques particuliers, mais au soulagement du Clergé.

Toutefois nonobstant sa résistance qui fut appuyée & fortifiée par tous les Intereffés, lesquels allechés par la même amorce de quelque gain attendu se joignirent à lui, pour rendre le parti plus fort, la chose mise en délibération, il fut résolu par la pluralité des voix que les propositions de LA BRIFFE seroient acceptées, & ce qui en proviendrait accordé au Roi par dessus les quatre millions, sans y comprendre le million qu'il offroit d'y prêter, & qu'elles seroient reduites par écrit & présentées pour obtenir l'autorité du Roi en ce qui touchoit le traité de DOUBLET.

On

On députa pour les aller presenter au Cardinal les Evêques de MAILLEZAIS & d'AUXERRE du premier Ordre, & du 2. les Archidiacres de TOURS & d'ARLES, & l'Abbé de BEAUREGARD & le Sr. d'HUGUES nouvel Agent.

Le delai demandé par le Sr. DAGUESSEAU pour faire ses offres sur ces propositions, lui fut néanmoins accordé, mais il n'en voulut faire aucune, n'ayant été suscité à demander ce delai que pour rompre cette affaire & donner le temps à l'Evêque de NISMES de prendre le devant & aller solliciter Mrs. des Finances d'empêcher ce coup & rejeter les propositions, ce qu'il fit sans prendre congé du President ensuite de la resolution qui en fut prise dans une conference que les interessés eurent ensemble. LA BRIFFE avoit recherché la recommandation de la Duchesse d'AIGUILLON, qui n'avoit pu lui refuser son assistance, pour avoir eu de lui le domaine de l'Agenois sur le parti qu'il avoit fait peu auparavant de la vente du Domaine. De fait en reconnoissance de ce service, elle l'avoit recommandé au Sr. DES NOYERS, qui avoit disposé

Tom. II. S l'esprit

l'esprit du Cardinal à l'appuyer de sa faveur , ce qui fut cause qu'il agréa sa personne & ses propositions la première fois que l'Archevêque de **TOULOUSE** lui en ouvrit le propos.

Mais pour l'empêcher de jouir des fruits de cette faveur méritée par ses presens , voici que sur la sollicitation de l'Evêque de **NISMES** les **Srs. BOUTEILLIER** & d'**EMERI** allèrent à **Ruël** , pour affermir le Cardinal à rejeter les propositions de l'Archevêque de **TOULOUSE** ; à qui la parole qu'il en avoit eue du Cardinal le **Lundi de Pâques** , donnoit assurance qu'elle seroit reçue.

L'Archevêque de **TOULOUSE** se rendit à **Ruël** avec les autres Députés le 23. **Avril** sur les deux heures de relevée , & ne pouvant avoir sitôt audience à cause que le Cardinal étoit en affaire avec les Officiers des finances , ils visiterent cependant le **Sr. DES NOYERS** , qui avoit promis d'assister **LA BRIFFE** de sa recommandation. Il les entretint des **Livres de CELLOT** & de **BAUNI** , qu'il disoit être très-excellens , sur le témoignage que lui en avoit donné l'Evêque de **RENNES** son parent , qui l'avoit assuré de les avoir lus , sans y
avoir

avoir remarqué aucunes propositions à censurer , mais toutes dignes d'approbation , & que le P. BAUNI avoit été censuré à Rome pour être trop bon François , qu'on parloit de le censurer en France , comme trop attaché aux droits du Pape.

A quoi l'Archevêque de TOULOUSE répondit que le Pape , la Sorbonne , & après eux l'Assemblée y avoient trouvé plusieurs choses , qui ne pouvoient être approuvées , & qui avoient mérité la Censure ; que l'Inquisition avoit déjà censuré le Livre du P. BAUNI ; que la Sorbonne l'auroit aussi condamné , si Mr. le Chancelier portant son autorité sur la doctrine , dont il ne doit pas prendre connoissance , ne lui avoit envoyé faire défenses de passer outre ; que ce bon Religieux manquoit bien de prudence à susciter en même tems contre lui & la Cour de Rome & l'Eglise de France.

Il leur dit encore que le retardement qu'ils apportoit à contenter le Roi diminueroit de beaucoup la gratitude qu'ils en pouvoient attendre , & leur représenta les efforts que les Peuples faisoient pour fournir aux dépenses de la guerre auxquelles ils contribuoient

agréablement & sans aucune difficulté par la levée qui se faisoit sous le nom du quartier d'Hyver qu'il disoit être payé par toute la France avec grande promptitude & bonne volonté à cause des bons & fideles emplois qui s'en faisoient, desquels ayant pleine connoissance, il disoit qu'il ne se divertissoit pas la moindre somme & le disoit comme s'il eût parlé à des Espagnols qui n'eussent pas eu les indignations des Peuples, & les lamentations des Familles ruinées par cette exaction.

Pendant ce pourparler les Officiers des Finances acheverent de traiter avec le Cardinal, & ils se rendirent par une porte de derriere au logis du Sr. DES NOYERS, mais avant qu'ils y arrivassent on avertit les Députés que le Cardinal les attendoit, & afin d'empêcher qu'ils ne les rencontraient, on conduisit les Députés par la rue, pour les faire entrer par la grande porte dans le château.

Etant devant le Cardinal, & l'Archevêque de TOULOUSE lui ayant représenté, comme sur l'agrément qu'il lui avoit plu de donner aux propositions de LA BRIFFE, l'Assemblée les
avait

avoit acceptées, & qu'elle esperoit qu'elles seroient agréables à Sa Majesté, que lui les favorisant, elles ne pourroient être que bien accueillies, que le Clergé avoit grand contentement de pouvoir donner par ce moyen satisfaction au Roi & à lui, que pour son particulier ayant fait agréer ce traité à l'Assemblée, il croyoit avoir entièrement satisfait à son desir.

Mais au lieu du gracieux accueil qu'en esperoit ce Prelat du Cardinal, après avoir aporté tous les soins pour lui satisfaire, il lui répondit avec un visage severe & refrogné qu'il faciliteroit, & avanceroit cette affaire autant qu'il pourroit, montrant assez par sa rude & austere contenance que cette réponse venoit du bout des levres & non du cœur, & plus par la nécessité de ne contredire pas ouvertement à la parole qu'il avoit donnée, que d'affection qu'il eut pour l'accomplir.

Ce qu'il fit assez connoître par les reproches qui suivirent cette réponse, disant aux Députés „ que le Roi s'en-
„ nuyoit des longueurs qu'on apor-
„ toit à son affaire, que Sa Majesté
„ lui en avoit fait ses plaintes, & que

„ lui-même avoit de la peine à com-
„ prendre surquoi ils fondoient tant de
„ difficultés, que pour son regard il
„ avoit discuté cette affaire en conscien-
„ ce, & examiné tout ce qu'il y a-
„ voit d'important, ce qui l'avoit por-
„ té à dresser ce memoire signé de sa
„ main, qu'il avoit envoyé à l'Assem-
„ blée en intention que non seulement
„ la Compagnie, mais aussi tout le
„ Clergé en eut connoissance & de la
„ proposition qu'il avoit faite, laquel-
„ le il estimoit si juste, qu'il la sou-
„ mettoit volontiers au jugement de
„ tous les plus consciencieux.

„ Que la somme de six millions avoit
„ été jugée juste par les Prelats assem-
„ blés à Paris pour éviter les desseins du
„ Sr. de BULLION, qui alloient à des
„ sommes plus excessives, qu'il avoit
„ eu grande peine à les moderer, qu'il
„ s'étoit rendu caution envers le Roi
„ pour l'Assemblée avec tant d'affec-
„ tion que le Sr. de BULLION en avoit
„ pris occasion de le rendre en cette
„ affaire suspect à sa Majesté, qu'au
„ reste il ne voyoit pas pourquoi l'As-
„ semblée faisoit difficulté d'engager la
„ charge de Receveur, enfin qu'il étoit
„ tems de prendre une dernière reso-
„ lution,

lution , le Roi étant pressé de partir.

Pour conclusion il les renvoya au Surintendant afin qu'ils tâchassent de le porter à se contenter de ce qui proviendrait du moyen proposé , & consentir au changement du traité de DOUBLET , lequel , dit-il , *je vous promets d'abandonner.*

Ensuite il leur dit que le Surintendant étoit à Ruël , qu'ils le vissent & conférassent avec lui , qu'il leur feroit peut-être quelque difficulté , mais qu'en insistant ils le pourroient vaincre pour en obtenir ce qu'ils en desiroient.

Néanmoins après avoir fait cette réponse , usant de sa finesse ordinaire il amusa les Députés pour donner le tems au Surintendant de s'en aller , comme St. BASILE dit que la perdrix amuse par finesse les chasseurs , faisant semblant de vouloir se laisser prendre , afin que cependant ses petits se sauvent , & enfin elle même leur échape.

Pour donc leur donner de l'amusement , il se jetta sur ses railleries accoutumées , qui étoient toujours mordantes , & qui tenoient plus de l'aiguillon que du miel de l'Abeille , & attaquant l'Evêque de MAILLEZAIS , il lui de-

manda s'il avoit eu quelque revelation, *qu'il ne fut pas juste de secourir le Roi*, que St. P A U L n'avoit eu qu'une fois des revelations & qu'il étoit fort privilégié, s'il en avoit eu plus souvent. Si quelque Casuiste lui avoit dit que la guerre que le Roi faisoit, n'étoit pas juste, qu'il étoit près d'en venir soutenir la justice dans l'Assemblée, mais qu'il ne falloit pas qu'il revelât les secrets de l'Etat, & le fonds des desseins du Roi.

Cependant il tenoit toujours l'Archevêque de TOULOUSE par la main & le caressoit, non par affection qu'il lui portât, mais pour augmenter toujours en ses confreres les défiances de lui, & par ce moyen affoiblir la créance qu'il avoit dans l'Assemblée. Le tenant par la main il dit à l'Evêque de MAILLEZAIS, *vous êtes spirituel, mais Mr. l'Archevêque de TOULOUSE & moi sommes charnels*. Et parce que quelqu'un avoit dit, quoiqu'en particulier, que le Surintendant de BULLION se jouant du Clergé avec le Cardinal, lui avoit dit qu'il n'avoit point de fond pour la dépense de Sa Majesté que les six millions qu'il attendoit du Clergé, s'il ne les recevoit il ne sauroit d'où y
pour-

pourvoir, le Cardinal l'ayant su dit à l'Evêque de MAILLEZAIS, s'il croyoit qu'il eut quelque part aux fix millions qu'il demandoit au Clergé, & ajouta qu'il lui donnoit tout ce qu'il y prétendoit.

L'Evêque de NISMES, quoi qu'il ne fut pas député fut présent à cette Conference en chausse & pourpoint, & avec un manteau court, sans aucune marque d'Evêque, ni même d'Ecclesiastique; & donnoit assez à connoître les desseins pour lequel il étoit venu, en jettant toujours à travers quelque mot pour DOUBLET. Le Sr. de LEON y étoit aussi.

Les Députés ayant pris congé du Cardinal ne trouverent plus le Surintendant à Ruël, & furent contraints d'aller à Paris pour conférer avec lui. Aussitôt qu'ils y furent arrivés l'Archidiacre de TOURS lui alla demander audience, mais il trouva plus à propos de traiter cette affaire dans le Conseil que chez lui, afin de se fortifier de l'assistance des Intendans, & de Mr. le Chancelier même, qui prenoient la parole, quand il se trouvoit court. Ce qui obligea les Députés de se rendre au logis de Mr. le Chancelier,

où le Conseil des Finances avoit été mandé exprès.

Ils s'y rendirent à l'heure assignée, & leurs carosses étant entrés dans la Cour jusques au perron, comme ont accoutumé tous ceux des Députés du Clergé, soit que le Conseil se tienne chez Mr. le Chancelier ou au Louvre, ils furent introduits dans le Conseil, où Mr. le Chancelier, le Surintendant, & les Intendans étant assis d'un côté, ils avoient fait mettre des chaires de l'autre pour les Députés.

La façon de s'y asseoir étoit d'ancienneté qu'en telles Conférences le premier Député du Clergé étoit assis au haut bout de la table dans une chaire, le second vis à vis du Chancelier & joignant la table, les autres de suite, & même ceux du second ordre sur des sièges differens de ceux des Prelats, & les Agens & Députés du 2. Ordre, qui n'ont pas assez de place proche de la table font un second rang derriere les Prelats de cette séance. Le procès verbal de 1625. en fait mention le dix Fevrier.

Mais depuis en l'Assemblée de l'an 1635. Mrs. du Conseil refuserent le haut de la table au premier Député, surquoi
y

y ayant eu contention le Cardinal qui vouloit établir dès lors que ni les Princes, ni les Gouverneurs, ni les Maréchaux de France n'occupassent la chaire du Roi qui a accoustumé d'être mise au haut bout de la table, pour commencer par les Prelats proposa cet accommodement que la chaire du Roi demeureroit vuide, & qu'à côté & contre le coin seroit mise celle du premier des Prelats Députés, & les autres après de suite, ce qui avoit été pratiqué, & depuis le Chancelier, pour reculer toujours davantage les Prelats Députés ne vouloit pas souffrir qu'ils fussent à côté de la chaire du Roi, ni au coin de la table, comme il se voit au procès verbal du Vendredi 23. Novembre 1635. auquel pour les séances avec les Commissaires faut ajouter celui du 27. Novembre.

Ils firent les propositions qu'ils avoient faites au Cardinal pour l'affaire de la BRIFFE. Le Chancelier avec une façon severe plus qu'à son ordinaire les écoutant, interrompit l'Archevêque de TOULOUSE, quand parlant des Decimes il les appella les Officiers du Clergé. Surquoi le Chancelier dit qu'il n'y avoit point d'Officiers en France,

qui eussent provision avec la cire & le sceau du Roi , qui ne fussent Officiers du Roi. Mais l'Archevêque repliqua qu'ils font recette pour le Clergé , ne rendent compte que devant *le Clergé* & ne tiennent les Offices *qu'en engagement du Clergé* , & que pour toutes ces raisons *ce sont les Officiers du Clergé*.

Après la proposition faite le Chancelier répondant representa la nécessité des affaires du Roi , l'obligation que le Clergé avoit de le secourir , se plaignit des longueurs que l'Assemblée y apportoit , & de ce que les Députés ne parloient pas des six millions , que le Roi ne pouvoit plus attendre étant pressé de partir , que pour le traité de DOUBLET le Roi y étoit engagé par sa parole qu'il ne pouvoit revoquer , qu'en ce traité S. M. n'avoit disposé que du sien , que rien n'en déperissoit au Clergé.

Après le Chancelier le Surintendant prit la parole & dit que les Députés ne parloient pas des six millions , que l'affaire de DOUBLET étoit faite , que c'étoit du fonds de la ville , qu'il lui falloit garder la foi , & qu'il quitteroit plutôt sa charge que d'y manquer.

L'Ar-

L'Archevêque de TOULOUSE repartit que cette foi publique que le Surintendant vouloit garder si religieusement étoit celle-là-même que le Clergé lui demandoit être gardée : que par le contrat fait avec le Roi en l'année 1636. S. M. avoit promis pendant dix ans de ne demander rien au Clergé ni à ses Officiers , & contre ce contract on avoit contraint les Diocèses & ses Officiers de prendre des gages des Finances pour des deniers qu'on ne leur pouvoit pas rendre.

Mr. le Chancelier n'eut d'autre réponse sinon celle qui auparavant avoit été débattuë que les Officiers n'étoient pas au Roi. Sur cela les Secretaires du Conseil , qui étoient debout derriere le Chancelier à leur maniere accoutumée , se mirent aussi de la partie , & parlerent pour DOUBLET, l'un d'eux, comme l'on croit, étant intéressé dans le parti.

Le Sr. d'EMERI ne garda pas le silence , mais s'ecria que cette affaire de la BRIFFE avoit été jettée à la traverse pour gêner & troubler l'affaire du Roi, à quoi le S. d'HUGUES, qui étoit vis à vis de lui, repartit que c'étoit pour la parachever, & non pas pour la trou-

bler que le Clergé faisoit ses propositions. Mais le Sr. d'EMERI s'échauffant & haussant son ton, dit que le Roi enverroient une Patente, à l'Assemblée pour se separer, & après feroit son imposition : qu'il y avoit une délibération d'une Assemblée de Paris & une de l'Assemblée de Mantes, & que cela suffisoit au Roi pour passer outre, sans pouvoir être soupçonné de violence.

Le Roi est juste pour le faire, répondit l'Archevêque. Sa prudence & sa pieté le rendent plus retenu que vôtre Conseil. Après ces discours plusieurs de Mrs. des Finances avec d'EMERI mirent en avant l'alienation, ou l'engagement de la charge de Receveur comme le moyen le plus prompt pour trouver de l'argent, proposition qui fut rejetée par les Députés. Enfin le Conseil rejetant les propositions de la BRIFFE, les Députés se separerent d'eux sans rien resoudre, & les Députés sortant rencontrerent DOUBLET aux écoutes à la porte.

Le lendemain ils retournerent à Ruël vers le Cardinal, où l'Evêque de NISMES les suivit encore pour veiller aux interêts de DOUBLET. L'Archevêque
de

de TOURS s'y trouva aussi & l'Archevêque de TOULOUSE se plaignant au Cardinal des difficultés faites par Mrs. des Finances en eut cette réponse qu'il avoit Lettres de Mrs. du Conseil qui disoient ne pouvoir consentir aux propositions de la BRIFFE à quoi il ajouta des plaintes ordinaires des longueurs de l'Assemblée, disant que les Archevêques de SENS & de TOULOUSE, & l'Evêque de LIZIEUX avoient promis les six millions, que l'Evêque de LIZIEUX s'étonnoit fort des difficultés qu'on y faisoit & du retardement qu'on y apportoit, que le Roi s'en prenoit à lui, & que si l'Assemblée offroit un million à prendre sur l'office de Receveur Général des décimes, ou ailleurs, il feroit venir Mrs. des Finances, pour conférer avec DOUBLET, & la BRIFFE & tâcher de les accorder.

L'Archevêque de TOULOUSE lui demanda s'il pourroit donner parole à l'Assemblée, que moyennant un autre million l'affaire se termineroit? Il répondit qu'il ne pouvoit pas le promettre avec assurance, mais qu'il y apporteroit de son côté tout le possible.

Surquoi l'Archevêque ayant dit que
les

les Députés ne lui pouvoient parler que des propositions de la BRIFFE, ils se retirèrent, & comme ils furent dans la cour l'Evêque d'AUXERRE retourna vers le Cardinal pour savoir si on pourroit faire la conference de la BRIFFE & de DOUBLET, sans rien promettre, elle fut accordée à l'Archevêque de TOURS chargé de faire venir DOUBLET & la BRIFFE au lendemain.

A l'heure assignée les Députés s'y rendirent, le Surintendant, l'Archevêque de TOURS, & le Sr. de CHAUVIGNI s'y trouverent aussi. Etant assemblés l'Archevêque de TOULOUSE ouvrit la conference & dit au Cardinal que le Clergé assemblé faisant des efforts sans exemple pour secourir le Roi, lui demandoit pour un parti, qui bleissoit mortellement les droits de l'Eglise & ses immunités ce qu'on n'avoit jamais refusé en France au plus vil corps du Roiaume pour les partis les plus justes, qui étoit de le mettre en la place du Partisan en le dedommageant & faisant jouir le Roi du fruit qu'il en avoit tiré, que le Clergé demandoit avec grande confiance cette grace & ne pouvoit pas craindre d'en être refusé.

L'Ar-

L'Archevêque disoit ses raisons d'un ton un peu ferme & comme assuré, voyant que le Cardinal se joüoit de l'Assemblée, & qu'après avoir approuvé les propositions de la BRIFFE pensant qu'elles dussent être rejetées par l'Assemblée, n'osant pas ouvertement les rejeter, il en renvoyoit l'éteuf au Surintendant, qui ne pouvant alleguer des raisons assez considerables pour les rebutter, s'excusoit sur la reverence dûë à la foi publique qui ne pouvoit être violée, & disoit qu'il quitteroit plutôt sa charge que de consentir qu'en rompant le traité de DOUBLET on lui manque de parole.

A quoi l'Archevêque avoit reparti que tout au contraire le traité de DOUBLET bleffoit plus la foi publique qu'elle n'étoit bleffée en le rompant: que le fond sur lequel il étoit fait étoit affecté par contract fort solennel à la Maison de Ville, & que si le fond étoit revenant bon, il appartenoit au Clergé par contrat passé avec le Roi, qu'après tout DOUBLET étant dedommagé seroit sans interêt & sans raison de se plaindre.

Mais le Surintendant n'ayant rien à repondre à ces raisons, dit qu'il falloit faire conferer la BRIFFE avec DOUBLET

BLET, qui furent mandés à cet effet. Mais le premier s'étant présenté avant l'heure, sans avoir été averti de l'assignation, fut renvoyé & ne se trouva pas à l'heure qui ne lui avoit pas été donnée. Cette absence donna sujet à Mrs. des Finances de crier que la BRIFFE manquoit & aux Députés de croire qu'on ne l'avoit pas averti.

DOUBLET se presenta avec quelques Marchands de la rue St. Denis, qui se disoient ses Affociés, criant qu'ils étoient ruinés si le parti étoit rompu, qu'ils perdroient leur credit, & qu'étant d'ailleurs du parti du sol pour livre, & encore d'un autre, ils seroient contraints de les abandonner, mais ce n'étoit que cris sans raison, car avant qu'on proposât le parti comme LA BRIFFE l'avoit proposé y mêlant la recette des quatre millions, DOUBLET avoit souvent dit qu'il rabattroit le 4. denier au lieu du cinquième de son parti si quelqu'un vouloit entrer en sa place, mais il craignoit que la BRIFFE fit la recette des quatre millions pour laquelle DOUBLET avoit traité & fait des avances avant que l'Assemblée fut formée. Le Cardinal le sollicitoit de recevoir le dedommagement de son parti,

ti, de s'accommoder, & qu'il seroit favorisé en quelques autres affaires.

L'Archevêque de *TOURS* croyant que le Cardinal parlât sérieusement, en pressa *DOUBLET* qui alleguoit qu'il y avoit beaucoup de faux frais qu'il n'oseroit dire, & entre les autres 22000. liv. données à une personne de telle considération, qu'il eût mieux aimé mourir que de la nommer. Il sembloit se rendre & vouloir venir à composition, commençant à représenter les faux frais, & ne s'apercevant pas que le Cardinal le pressoit sans volonté de le vaincre, à quoi le Surintendant prenant garde il intervenoit disant qu'il n'y pouvoit consentir.

C'étoit un jeu fait à plaisir entre le Cardinal qui paroissoit vouloir, & le Surintendant qui contredisoit pour se moquer du Clergé en prenant son argent. Enfin *DOUBLET* connoissant le jeu qui étoit facile à découvrir, le Surintendant n'étant pas assez subtil pour dissimuler, & voyant que la presse que lui faisoit le Cardinal n'étoit qu'une feinte pour faire croire qu'il vouloit tenir sa parole, demeura ferme en sa résolution, & dit que l'Assemblée desiroit de le recevoir, prenant les Intéressés ses fau-
teurs

teurs pour tout le corps de l'Assemblée; qu'il feroit meilleure condition que tout autre, qu'il prêteroit *deux millions sur la charge au denier seize.*

Il lui fut répondu que quand il donneroît les six millions il ne feroit pas reçu, que sa personne n'étoit pas agréable, & que par la voye qu'il avoit tenuë on ne s'introduisoit pas dans les affaires du Clergé.

Le Cardinal dit aux Députés qu'ils avoient raison en prenant par la main l'Archevêque de TOULOUSE, & l'Evêque de MAILLEZAIS, *recevez, dit-il, la BRIFFE, & qu'il fasse vos affaires, il est raisonnable que vous soyez libres à traiter avec qui vous voudrez & ajouta tout haut, il faut que le Clergé soit libre de composer avec la BRIFFE & de dedommager DOUBLET, s'il y vouloit consentir.*

Ce qui étoit en apparence avouer, & en effet se moquer, & rendre illusoire l'aveu par la condition apposée qu'il fa-voit ne se devoir pas accomplir, DOUBLET se montrant trop échauffé dans la poursuite pour s'en departir si promptement & si facilement & ceder de son bon gré la preference à sa partie à laquelle il la contestoit.

L'Ar-

L'Archevêque de TOULOUSE étoit un peu ému de l'indignité du procédé, voyant que le Cardinal se moquoit d'eux & qu'il les vouloit obliger d'avoir le consentement des Partisans, qui n'a jamais été considéré, quand les parties intéressées, comme étoit le Clergé, ont offert de les dédommager.

En cette conférence le Surintendant ne sachant que répondre aux raisons qu'on lui allegua, repeta plusieurs fois, recourant à l'autorité par faute de raisons, que le Roi pouvoit imposer sur le Clergé, à quoi l'Archevêque de TOULOUSE répondit froidement qu'il n'en doutoit pas (entendant de *force & non par justice*) de quoi l'autre demeurant étonné, qui attendoit de cette parole de grandes contradictions & qui la voyoit sans répartie, le Cardinal plus fin que lui, qui entendit à quelle fin l'Archevêque disoit ces mots, ajouta que le Roi le pouvoit faire de force, mais non pas de droit.

En cette conférence l'Archevêque voyant que le Cardinal se moquoit, & qu'il faisoit un jeu d'une affaire si importante à l'Eglise, en étoit outré, & néanmoins se couvroit le plus qu'il pouvoit, sachant qu'il n'y avoit point de
sûreté

fûreté à témoigner qu'on apperçut ses deguisemens , quoi qu'ils fussent souvent grossiers , & que la dissimulation de ceux qui les voyoient augmentant son audace à les continuër lui fit faire & dire choses basses & pueriles. Néanmoins il ne se desioit pas que l'Archevêque connoissoit son jeu , soit que , comme il arrive d'ordinaire aux fourbes , il crut que ses finesse fussent reçues pour ce qu'elles valoient , soit que , comme il avoit l'esprit merveilleusement pénétrant , il decouvrit la pensée de l'Archevêque , qui étant outré , de ce que des affaires qui portoient la desolation dans l'Eglise , étoient traittées de la sorte , ne pouvoit pas bien dissimuler.

Il est fâcheux & difficile à toutes sortes de personnes de se contrefaire & de violenter ses inclinations , mais dutout insupportable aux ames généreuses , & du tout impossible aux vertueuses , qui ont la volonté si attachée à l'entendement , qu'aucune adresse ni finesse ne les peut separer & aucune force ne les peut delier. Cette austerité ou trop grande severité déplaïsoit au Cardinal. *Nocuit antiquus rigor & nimia severitas , cui jam pares non sumus.* Ain-
fi

fi la conference se rompit sans rien avancer , & les Députés retournerent coucher à Paris.

Pendant ces allées & ces venuës le Cardinal fit avertir le Sr. de BEAUREGARD Député du second ordre, par ROSSIGNOL Secretaire du Roi pour les Chiffres , de venir parler à son Eminence & d'y amener son frere President aux Requêtes du Parlement de TOULOUSE qui par l'adresse du même ROSSIGNOL avoit présenté au Cardinal un Livre de l'Histoire de France qu'il avoit composé , & s'étoit aucunement engagé à son service.

Ils se rendirent tous deux à Ruël & furent introduits par l'escalier derobé dans la chambre du Cardinal. Là il reprocha à l'Abbé de BEAUREGARD qu'il alloit contre ses intentions dans l'Assemblée , & bien qu'il s'excusât , disant qu'il ne le savoit pas , le Cardinal lui dit que les Evêques de NISMES & d'AUXERRE le lui fait savoir, il n'avoit pas laissé d'aller contre ses volontés , & qu'il le lui avoit voulu dire en presence de son frere qu'il tenoit pour son ami , afin qu'il fut sans excuse s'il ne les suivoit, qu'il vouloit qu'on vendit la charge de Receveur général, & qu'il

qu'il n'y avoit point d'autre moyen de satisfaire le Roi.

Cet Abbé lui dit qu'il seroit malaisé de porter l'Assemblée à faire cette vente à cause que ce seroit anéantir les Assemblées du Clergé & que d'ailleurs cela seroit très-prejudiciable au Clergé, que le Receveur étant au Roi feroit les impositions avec Mr. d'ÉMERI, comme il voudroit sur les Bénéfices.

Le Cardinal sans témoigner qu'il s'apperçut de ce peril, persista à dire qu'il falloit vendre cette charge, puis qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour le décharger de la parole qu'il avoit donnée au Roi, s'étant rendu caution pour le Clergé sur les assurances que lui en avoient donné quelques Prelats.

BEAUREGARD s'étant engagé en cette visite s'en retourna tout disposé à faire ce que desiroit le Cardinal :
 ὅς τις πρὸς τυραννὸν πορεύεται, ἀγαθὸς γίγνεται κακίῳ.

Les Députés étant à Paris l'Archevêque de TOULOUSE visita l'Evêque de LIZIEUX avant que de partir pour revenir à Mantes, & il lui dit que le Cardinal l'alleguoit entre ceux qui blâmoient dans l'Assemblée les longueurs &

& difficultés qu'elle apportoit à l'octroi des six millions qu'on lui demandoit. L'Evêque de LIXIEUX desavoua le Cardinal , & répondit que s'il l'estimoit si facile , il ne devoit pas empêcher qu'il ne fut Député comme il avoit fait.

Après leur retour à Mante BEAUREGARD dit à l'Evêque de BAZAS qu'il ne pouvoit plus suivre ses avis , qu'il étoit engagé.

En la première séance, qui se tint le 27. Avril, les Députés firent le rapport de tout ce qui s'étoit passé en leur emploi, & l'Archevêque de TOULOUSE ayant fait entendre le refus que Mrs. des Finances faisoient des propositions de la BRIFFE représenta le mauvais traitement que le Clergé recevoit d'eux, qui sembloit le vouloir accabler sous le faix des exactions : qu'ensuite du traité de DOUBLET ils avoient commencé leurs vexations qui avoient été suivies de la saisie du tiers du revenu de tous les Bénéfices.

Que sur les plaintes qui en étoient venues de toutes parts pour empêcher un soulèvement général de tous les Ecclesiastiques résolus de se porter à toutes extrémités plutôt que de souffrir

frir cet anéantissement de leurs immunités.

Quelques Prelats, qui s'étoient trouvés à Paris, ayant conféré ensemble par l'affection qu'ils avoient eüe d'arrêter le cours de ces violences, sachant que le Cardinal demandoit six millions pour le Roi, ou le tiers du revenu des Bénéfices, avoient fait espérer au Cardinal qu'une l'Assemblée du Clergé se pourroit porter à les accorder pour en obtenir la convocation.

Que d'autant que le tiers n'aprochoit pas de la valeur des millions, Mrs. des Finances qui avoient violenté l'opinion, qui devoit être purement en la liberté du Clergé, & n'avoient pas voulu le tiers, qu'ayant obtenu de la plûpart des Députés de les rejeter, ils vouloient néanmoins avoir les six millions entiers sans en rien rabattre.

Qu'outre cette rigueur ils les demandoient par imposition sans vouloir faciliter aucun expedient, que par les deux billets du Cardinal, & par les propositions de DOUBLET, qui offroit de fournir au Clergé les deux millions qu'on demandoit par dessus les quatre, & se contenter des interêts au denier 16. pourvu qu'on lui baillât la charge de
Re-

Receveur, à quoi Messrs. des Finances conspiroient avec lui, & qu'il sembloit par ses offres qu'ils lui tenoient la main & lui promettoient de grandes remises sur les deux millions pour faire entrer dans cette charge un homme à leur devotion & par ce moyen s'en rendre Maîtres.

Que ce dessein qui se decouvre par tant de preuves obligeroit la Compagnie de voir si elle devoit consentir à l'alienation, ou engagement de cette charge, afin que si elle le trouvoit bon, l'execution en fut prompte pour mettre fin à l'Assemblée, qu'il y avoit grande apparence que tandis que Mrs. des Finances seroient dans l'esperance de la pouvoir obtenir pour l'alienation ou l'engagement, ils rejetteroient tous les autres moyens qui leur seroient proposés pour réduire l'Assemblée à la necessité de celui-là par le refus de tous les autres, & qu'au contraire si la Compagnie prenoit resolution de n'y point consentir, cette pretention leur étant ôtée, ils accepteroient plus facilement ce qu'elle leur offriroit.

Le Lundi suivant 29. Avril, l'Evêque d'AUTUN dit en pleine Assemblée qu'il s'étonnoit de ce qu'on n'avoit pas

délibéré sur le dernier billet du Cardinal , & qu'il sembloit qu'on le méprisoit , & qu'on tenoit peu de compte de ses avis , ce qu'il anima d'un ton haut & fort , comme il a bonne voix ; discours qui fut aussitôt appuyé des Evêques de NISMES & d'AUXERRE , & par quelques autres , ce qui fut cause que le President pria l'Archevêque de Toulouse de représenter à l'Assemblée ce qu'il connoissoit des commodités & incommodités que le Clergé recevoit de l'alienation de la charge de Receveur , surquoi l'Archevêque prenant la parole , représenta „ que toute la commodité qui se pouvoit esperer de cette „ vente ou engagement étoit l'argent „ present qu'ils en tireroient pour contenter le Roi , mais que pour cette „ commodité , qui n'étoit qu'une & „ encore brieve & passagere , ils étoient menacés de mille incommodités durables & permanentes , qu'ils „ verroient en proceder & croître tous „ les jours , comme c'est la maxime du „ Philosophe, que posé un mauvais principe les conséquences absurdes qui „ en naissent l'augmentent jusqu'à l'infini dans le progrès.

„ Que c'étoit une des maximes du „ Sr.

„ Sr. de BULLION le Surintendant ,
 „ que pourvu qu'il eût un Officier dans
 „ quelque sorte d'affaire que ce fut, il
 „ trouveroit le moyen d'en tirer le
 „ fonds en sa bourse, comme les Inge-
 „ nieurs avec un petit instrument qu'ils
 „ appellent *vis sans fin* font remuer &
 „ venir à eux sans user d'aucun effort.
 „ les plus grandes & pesantes machi-
 „ nes, ou comme ARCHIMEDE, qui
 „ ne vouloit qu'un lieu, où asséoir les
 „ engins, pour élever à soi la terre.

„ Que sur cette maxime Mrs. des
 „ Finances fondoient l'esperance d'at-
 „ tirer à eux tout le bien du Clergé,
 „ s'ils pouvoient obtenir dans le Cler-
 „ gé un Receveur général en titre, &
 „ qu'il fut à leur disposition. Ils lui
 „ donneroient incontinent pour Ad-
 „ joint un Alternatif, un Triennal &
 „ des Controlleurs, les feroient Offi-
 „ ciers du Roi par Edit, mettroient
 „ des Impositions sur eux par attribu-
 „ tion de gages & suceroient insensibi-
 „ lement par de semblables artifices
 „ la meilleure substance du patrimoine
 „ de l'Eglise.

„ Que puis qu'ils osent déjà soutenir
 „ que les Receveurs particuliers du Cler-
 „ gé sont Officiers Roiaux contre les

„ contrats faits avec le Roi & Déclara-
„ tion de Sa Majesté, ils le feroient
„ bien sonner plus haut, quand ils au-
„ roient le Receveur général en titre
„ d'Office.

„ Que c'étoit le chemin de les faire
„ compter en la Chambre des Comp-
„ tes, & la pente toute droite pour
„ venir à ce qu'ils prétendoient, qui
„ étoit de trouver un moyen de ne plus
„ demander au Clergé de contract pour
„ la continuation des decimes, ni de
„ consentement pour en tirer toutes les
„ contributions qui leur plaira d'impo-
„ ser, que les procédures tenues cette
„ année en l'alienation des deux cens
„ mille livres de rente en la faisie du
„ tiers du revenu de l'Eglise, & l'im-
„ position sur les Officiers ne décou-
„ vroient que trop ce péril évident.

„ Que ce qu'on appelloit engage-
„ ment de l'Office seroit une vente ir-
„ revocable, vû que pour dégager le
„ Clergé il faudroit faire une imposi-
„ tion, qui ne se pouvant faire sans
„ permission de Mrs. du Conseil ils
„ l'empêcheroient toujours pour per-
„ petuer leur domination sur le Clergé
„ l'ayant une fois établie.

„ Que si on permettoit la levée des
„ de-

„ deniers pour la racheter, ils les diver-
 „ tiroient, comme ils ont fait ceux qui
 „ ont été levés pour le rachat des ren-
 „ tes de l'année 1560. & suivantes :
 „ qu'ainsi le Clergé perdrait l'esperance
 „ de pouvoir jamais se délivrer de tant
 „ de charges, puis que sous un Roi si
 „ pieux & sous le Ministère d'un Car-
 „ dinal, qui s'en disoit si hautement le
 „ Protecteur, il étoit forcé de s'enga-
 „ ger tous les jours davantage.

„ Qu'au reste cette charge que par
 „ tant de souplesses on leur vouloit ti-
 „ rer des mains étoit de telle importan-
 „ ce au Clergé, qu'il se devoit resou-
 „ dre à ne la rendre jamais perpetuelle
 „ ni la donner en titre.

„ Que la rendant perpetuelle ce se-
 „ roit reconnoître que le Clergé dût à
 „ perpetuité les deniers dont la Recet-
 „ te lui est commise, & que le Clergé
 „ n'a jamais voulu accorder, & ne s'y
 „ oblige que pour dix ans.

„ Qu'étant revocable *ad nutum*, on
 „ avoit vû quel support Mrs. du Con-
 „ seil avoient donné à CASTILLE con-
 „ tre le Clergé, qu'il en avoit obtenu
 „ tous les Arrêts favorables qu'il avoit
 „ voulu, pour se faire décharger de
 „ ce qu'il devoit legitiment, qu'ar-

„ riveroit-il donc si c'étoit un Officier
„ en titre dépendant d'eux & qui ne
„ put être depossédé par le Clergé?

„ Que les Politiques disputoient le-
„ quel des deux étoit plus expedient ,
„ ou de vendre les charges perpetuel-
„ les ou de les bailler en Commission
„ seulement pour un tems , & qu'en-
„ core qu'il y eut des raisons & des Au-
„ teurs pour le premier, néanmoins les
„ experiences, qui valent en ces ma-
„ tieres plus que tous discours & tou-
„ te autorité, faisoient pour le dernier,
„ & montroient moins d'inconvenient
„ aux charges mobiles, auxquelles les
„ Officiers se conduisent avec plus de
„ modestie & de retenue qu'en celles,
„ qui sont perpétuelles, qui les ren-
„ dent d'ordinaire plus insolens.

„ Que si ce malheur arrivoit au Cler-
„ gé que d'avoir des Receveurs perpé-
„ tuels, ils verroient & sentiroient par
„ effet les maux qu'il est aisé de pré-
„ voir dans la speculation, mais que
„ pour lors l'épreuve n'en seroit pas si
„ douce qu'est maintenant la prévoya-
„ nce, qu'au lieu d'un serviteur que le Cler-
„ gé a maintenant, il auroit un Sei-
„ gneur qui se moqueroit de lui, & ne
„ prendroit pas loi de ses ordres, mais
de

„ de sa propre avidité : que ce qu'une
 „ Assemblée condamneroit dans ses
 „ Comptes lui seroit alloué par le Con-
 „ seil, qui lui adjuderoit de gros inte-
 „ rêts, & ce qu'il auroit obtenu par ra-
 „ port ou par surprise il le feroit payer
 „ par toutes sortes de craintes : qu'ain-
 „ si engageant tous les jours le revenu
 „ du Sanctuaire, il feroit connoître la
 „ difference qu'il y a entre celui qui
 „ dépend maintenant de l'Assemblée,
 „ & celui de qui lors l'Assemblée dé-
 „ pendroit, & tout le Clergé blâme-
 „ roit le peu de prevoyance de cette
 „ Compagnie, mais en vain & trop
 „ tard d'avoir jamais fait d'un Com-
 „ missionnaire un Titulaire, & d'un ser-
 „ viteur un Maître.

L'Archevêque de TOULOUSE ayant
 proposé ces considérations & autres en-
 core plus importantes sur ce sujet, l'af-
 faire mise en délibération,

Il fut résolu de ne point consentir à
 l'alienation ni en l'engagement de cet-
 te Charge ou Commission, & que tou-
 tes les propositions, qui seroient faites
 pour cela seroient absolument rejetées
 comme pernicieuses au Clergé & les
 Présidens priés de n'en écouter ni souf-
 frir qu'il en fût mis aucune en délibé-
 ration.

Cette resolution étant envoyée incontinent au Cardinal il crut que l'Archevêque de TOULOUSE alloit directement contre ses desseins exprimés & témoignés si clairement dans ses deux billets, ce qui fit ajouter du bois à son feu & du fiel à l'aigreur qu'il avoit conquë contre lui.

Le même jour l'affaire du huitième denier du prix des biens alienés, après avoir été souvent examinée fut mise sur le bureau, & resoluë à la charge que les Acquerurs seroient assurés en leur jouissance pour vingt ans, sans pouvoir être dépossédés, & qu'après ce tems, outre le prix de l'alienation ils seroient remboursés de ce huitième denier qu'ils auroient payé outre le prix de l'alienation, avant que de pouvoir être dépossédés, l'intention du Clergé n'étant que de donner à prendre ce droit sur les biens alienés par la permission des Papes, & par les Edits de nos Rois, pour subvenir à leurs necessités. Mrs. des Finances contre les termes du Contrat ont étendu par arrêt ce traité à toute sorte d'alienations, pour en tirer dix millions au lieu de six cens mille livres pour lesquels le huitième leur a été baillé.

Le Mardi 30. Avril sur le sujet d'une

Lettre

Lettre écrite par l'Archevêque d'Aix à l'Assemblée demandant son assistance au procès qu'il avoit au Conseil contre les Religieux Dominiquains de St. Maximin touchant l'administration des Sacremens , l'Evêque de CHARTRES parla de cette affaire , de laquelle il disoit avoir eu connoissance dans le Conseil du Roi & s'étendit à discourir des Exemptions , & après lui l'Archevêque de TOULOUSE donna pleine connoissance à l'Assemblée du fonds de cette affaire , & parla pleinement des Exemptions , ce qui fâcha l'Evêque de CHARTRES , qui vouloit toujours que la parole lui demeurât , & qui se ménageoit pour cela , ne parlant d'ordinaire qu'après que tous ceux qui vouloient dire quelque chose d'une affaire s'étoient épuisés. Il fut résolu que les Agens se joindroient à l'Archevêque d'AIX.

L'Evêque de MAILLEZAIS fit plainte de ce que les Intendans de la Justice contraignoient en plusieurs endroits les Marguilliers des Paroisses à faire le recouvrement des deniers de la subsistance & autres semblables, ce qui étoit cause qu'ils divertissoient les deniers de l'Eglise à acquitter les Commissions.

Il fut résolu de poursuivre au Conseil pour les Marguilliers une exemption de la charge de Collecteur pendant l'exercice de la leur.

Le deuxième jour de Mai la plainte de l'Eglise de Rouen fut représentée de ce qu'ayant été contrainte de payer le prétendu droit d'amortissement pour tous les biens qu'elle possède, on la presse derechef de le payer sous le nom de la Fabrique, quoique cette Eglise, comme les autres Cathedrales, n'ait aucun bien particulier pour la fabrique, qui étoit un moyen de faire payer double amortissement à toutes les Eglises.

Surquoi la plupart des Prelats firent de grandes contestations, voyant les contestations injustes que l'Eglise souffroit sous ce nom supposé, & il fut résolu de demander la décharge en passant le contrat.

Le 4. Mai l'Evêque de GRENOBLE presenta à la Compagnie un Livre intitulé *la Théologie Françoisé* composé par le Sr. MARAUDE, & il demandoit qu'on lui fit quelque gratification, quoique le Livre ne fut pas dédié au Clergé, & que l'Auteur n'eût pas besoin de ses libéralités, surquoi il fut dit qu'il falloit plutôt faire supprimer le Livre,

vre , que d'en recompenser l'Auteur , & empêcher que la Théologie ne fut pas exposée en Langue vulgaire à raison de la foiblesse de plusieurs , que la curiosité plutôt que la devotion porte à lire , sans qu'ils puissent en digérer les mysteres , d'où naissent des troubles de conscience , & que le Pere COEFFETEAU Dominicain ayant commencé de mettre en François la Somme Théologique de St. THOMAS , on lui fit défendre de continuer, & commandement de supprimer ce qu'il en avoit publié. Les Presidens furent suppliés d'examiner ce Livre de MARAUDE'.

Le même jour de relevée l'Evêque d'AUTUN rapporta une requête d'un nommé LE MOINE jeune Avocat du Parlement nouvellement reçu au Conseil privé à la recommandation de la Duchesse d'AIGUILLON, de laquelle il devoit épouser une fille de chambre , exposant que le Sr. De la Fons ancien Avocat du Conseil privé & Secretaire du Roi employé aux affaires du Clergé ne pouvant plus exercer cette charge à cause de son âge decrepit , il plut à la Compagnie recevoir ledit LE MOINE en sa place pour lui succéder & commencer de servir. Cette requête étoit

appuyée des Lettres que la Duchesse d'AIGUILLON écrivoit aux Presidens, & plusieurs autres Prelats en l'Assemblée, & bien que l'un des Agens représentât que depuis sept ou huit ans il avoit été employé, tant pour les affaires générales que pour celles des particuliers du Clergé, le Sr. de GIVES célèbre Avocat du Conseil & Secrétaire du Roi, qui avoit signé toutes les expéditions qu'ils avoient envoyées aux Provinces sans avoir jamais voulu recevoir aucun émolument, & qu'ainsi c'étoit lui faire tort que d'en employer un autre & qu'au moins on devoit le récompenser honorablement.

Et quoique l'Archevêque de T O U L O U S E ajoutât que les affaires du Clergé étoient toutes fort importantes, & que les plus habiles & expérimentés des Avocats & Secrétaires du Conseil ne l'étoient pas trop pour cet emploi, que celui qui se presentoit étoit un jeune homme, & qu'il n'étoit pas Secrétaire pour signer les Expéditions & copies d'Arrêts & autres actes qu'on envoie aux Provinces.

Il lui fut répliqué qu'il feroit bientôt Secrétaire & qu'attendant qu'il le fut, on feroit signer les expéditions par quel-

quelque autre, & que la Duchesse d'Anguillon le desirant, on ne pouvoit lui refuser une si petite faveur.

Là-dessus un bruit s'éleva parmi les dependans du Cardinal qu'il le falloit recevoir, & parmi ce tumulte sans autre deliberation il fut tenu pour reçu. Ainsi le Cardinal tenoit soumis le Clergé non seulement à ses volontés, mais aussi aux appetits de sa niece, sinon qu'on veuille dire que pour reparer en quelque sorte les dommages que le Clergé souffroit de l'oncle qui lui ôtoit ses biens, *la niece pieuse & charitable lui vouloit donner pour compensation des Partisans, des Receveurs, des Avocats, & tous les Officiers necessaires.*

Pour gratifier le Sr. de GIVES selon la proposition de l'Agent il fut résolu qu'on le recompenseroit aux frais communs.

Le 7. Mai l'avis des Greffiers des insinuations, controle & enregistrement des titres fut concerté & reçu, mais ayant depuis été proposé au Cardinal il ne voulut pas y donner son approbation, craignant que l'établissement qu'il avoit fait du contrôle ne fut changé; comme sans doute il y eut eu du changement pour l'honneur & pour le bien
de

de l'Eglise, tellement que pour son intérêt particulier il rompit cette affaire qui alloit à l'utilité du Clergé.

En cette deliberation l'Evêque de BAZAS ayant dit en opinant qu'il ne voyoit pas de raison qui dût faire rejeter ce parti, l'Evêque de NISMES venant après à opiner fit voir qu'il avoit pris à tâche d'insulter toujours à ses avis, & haussant sa voix avec un ton fier & méprisant poussa ces mots : *que la Province de Narbonne ayant de meilleures lunettes que celle d'Auch voyoit & jugeoit mieux les inconveniens de cet établissement.*

Le 10. Mai les Evêques de CHARTRES & de NISMES partirent de Mantte pour aller à la Cour sans prendre congé des Presidens contre la discipline des Assemblées.

Et le Lundi 13. du même mois étant de retour l'Evêque de CHARTRES rapporta qu'il avoit parlé au Cardinal & lui avoit représenté la difficulté qu'il y avoit de trouver dans les taxes faites par les Commissaires les quatre millions promis au Roi par imposition & qu'il seroit impossible de l'augmenter encore de deux autres millions, outre qu'il y alloit beaucoup de l'honneur de l'Assemblée.

blée du Clergé, si elle n'étoit plus considérée que celle des Elus, laquelle est contrainte d'imposer tout ce qui leur est ordonné sans aucune faculté d'en pouvoir rien diminuer, & par ce moyen se voyoit ravalée à la contribution des Coéquateurs. Discours qui avoit touché le Cardinal & l'avoit porté à relâcher & promettre de faire accepter le parti proposé des biens aliénés pour six cens mille livres sous les conditions arrêtées dans l'Assemblée & sans garantie de la part du Clergé, à condition toutefois d'ajouter 10. ans de terme à celui de 20. qui a été accordé pour assurer la jouissance des Acquéreurs pendant ce tems-là, & qu'après ce tems les Bénéficiers pourroient rentrer dans leurs biens.

Que de plus il avoit offert de faire accepter les deux cens mille livres de supplément des gages attribués aux Officiers du Clergé en la dernière Assemblée, en les réduisant du denier douze au denier 14. & des deux cens mille livres qui restoit, ne se présentant aucun autre moyen extraordinaire, il offroit encore d'en faire retrancher 500000. liv. si l'Assemblée se portoit d'un commun consentement à en imposer encore 700000. liv. L'E-

L'Evêque de CHARTRES ayant le rapport exhorta la Compagnie à prendre créance entière aux promesses du Cardinal, & ajouta que le Chancelier, le Surintendant, les Srs. NOYERS. & d'EMERI étant survenus avoient opposé de grandes difficultés aux bonnes volontés du Cardinal, qu'il leur avoit répondu qu'ils ne pouvoient alleguer au Roi leurs raisons, que pour lui il iroit vers Sa Majesté à la tête du Clergé & tâcheroit de leur en faire valoir les siennes.

C'est ainsi qu'il jouïoit une nouvelle Comédie avec Mrs. du Clergé & le Clergé comme en toutes ses autres actions, car il avoit l'esprit de Comedienne; aussi a-t-il autorisé la Comedie, l'introduisant dans son Palais Cardinal par un esprit bien contraire à celui de tous les anciens Peres de l'Eglise, qui l'ont rejetée & condamnée comme la corruption des mœurs & l'école publique de débauche.

Mais quoi qu'en ce rapport qu'il feroit l'Evêque de CHARTRES le Cardinal ne fut pas si couvert qu'il le vit assez ouvertement, néanmoins parce qu'ayant affaire aux plus grands seigneurs, ils font valoir à tort & à

vers leur pouvoir pour la violence , c'est un trait de prudence de feindre qu'on ne connoît pas leurs fourberies & se tenant secrettement sur ses gardes faire semblant à l'exterieur de se laisser tromper.

Les Presidents répondirent comme s'ils ne s'apercevoient pas de ces jouets, & l'Archevêque de SENS dit que la bonne volonté du Cardinal étoit d'autant plus à estimer qu'elle se faisoit voir sans être recherchée , que si l'Assemblée s'étoit toujours réservée à l'implorer lorsqu'elle seroit plus pressée, qu'il paroïssoit qu'elle n'étoit combattuë que par les fortes instances de Mrs. du Conseil qui sont trop fermes en leurs prétensions , mais qu'ils ne feroient pas éloignés de leurs comptes par le moyen de l'avis des biens alienés qui produiroit plus de 600000. liv. & que le Cardinal le faisant accepter obligeroit la Compagnie , comme aussi en faisant rabattre 500000. liv. de la demande.

Bien étoit vrai que les 700000. liv. qui restoient ne laissoient pas d'être insupportables au Clergé , s'il les falloit lever par imposition, si bien qu'il étoit nécessaire de tâcher de les trouver en quelques moyens extraordinaires , qui
seroient

seroient plus doux & suportables que si l'on écoutoit ceux qui avoient proposé l'affaire des biens aliénés en bailleroient sans doute un million. L'Evêque de CHARTRES répartit qu'il n'y avoit point de Traitans refusoient le parti, mais le Cardinal le faisoit recevoir par les des Finances à forfait de 600000. ainsi qu'il falloit délibérer promptement sur cette affaire, & il fut résolu que le Mercredi suivant 15. du mois la délibération en seroit prise sans autre delai.

Surquoi il faut remarquer que le Cardinal ayant résolu de ne rien rabattre des six millions, afin qu'on ne pût croire que ce fut en considération du Bref du Pape qu'il relâchoit quelque chose, & la plus saine partie de l'Assemblée étant déterminée à ne le lui donner, l'Archevêque de TOULOUSE dit au Sr. d'EMERI qui lui en proposoit que jamais on ne se porteroit à accorder cette somme entiere.

L'Evêque de CHARTRES avoit proposé au Cardinal qu'il falloit tenir l'Assemblée en lui disant qu'on n'avoit que 500000. liv. lesquels néanmoins on trouveroit d'ailleurs. Car en prenant le parti des biens aliénés

pour 600000. livres & défendant aux Traittans d'en rien offrir, on y profiteroit de plus de 400000. liv. & d'ailleurs ayant été promis à l'Assemblée de lui laisser pour les frais 300000. liv. des sommes accordées, on pourroit en retrancher la moitié, & qu'en outre la parole étant donnée que le Roi prendroit sur soi les non-valeurs de l'imposition, on feroit en sorte de charger les Bénéficiers qui étoient spoliés sur les frontieres pour rejeter leurs taxes sur les autres, & par ce moyen en rabattant en apparence 600000. liv. le Roi en profiteroit de plus de 700000. liv. ce qui étant connu, encore qu'il ne fut pas dit publiquement, les plus avisés le disoient aux autres qui étoient aussi sur la défiance de l'Evêque de CHARTRES & de ses propositions d'autant plus suspectes qu'elles paroissoient avantageuses.

Cependant l'affaire du Roi devant être traitée le lendemain, il n'y avoit sorte de sollicitation qui n'y fut faite par les Evêques de CHARTRES, d'AUTUN, & de NISMES pour gagner les voix, chose de mauvais exemple que ceux qui doivent opiner & auxquels le Clergé se confie sollicitent sa ruine, & pren-

prennent à partie comme ennemis de l'Etat & les leurs ceux qu'ils croient contraires à leurs desseins, & qu'ils s'opposent à leurs machines comme de fortes murailles pour la Maison de Dieu.

Ils s'informoient des interêts d'un chacun & firent que l'Abbé de VIC étoit porteur d'une resignation faite en sa faveur de l'Abbaye de.... par l'Archevêque d'AUCH son Frere. Ils lui offrirent de la faire admettre par le Roi, s'il promettoit d'opiner selon son desir, mais il refusa généreusement & en homme d'honneur de s'engager. Ils furent que le Sr. de BEAUREGARD Conseiller au Parlement de TOULOUSE prétendoit à l'Agence de la Province de Narbonne en l'Assemblée qui se devoit tenir en l'an 1645. commençant de bien loin les avances de sa poursuite. Ils la lui firent promettre par le Cardinal, qui ne prévoyoit pas que la mort l'empêcheroit de tenir sa parole. Mais il se faisoit fort de cette Province de Narbonne, laquelle même en ses députations avoit toujours suivi tous ses mouvemens.

Par le Sr. de BEAUREGARD ils s'assurèrent de l'Evêque de GRENOBLE, qui

qui d'ailleurs étoit assez attaché par la promesse qu'il avoit de faire la harangue au Roi, & par l'espérance qu'ils lui donnoient avec derision de la charge de premier Aumônier de Monseigneur le Dauphin.

Ils firent aussi solliciter l'Evêque de MAILLEZAIS par le Comte de CHAROST son Frere, mais en vain, car son courage invincible étoit à l'épreuve de toutes sollicitations, & les Lettres qu'il recevoit de son vertueux Pere Mr. de BETHUNE l'avertissant toutes les semaines de ne se dementir point, & de ne considerer pas ce qui en pourroit arriver à sa famille, mais d'agir selon son honneur & sa conscience, & pour le bien de l'Eglise, & d'être ferme en la conservation des interêts de son ordre, comme les Presidens de l'Assemblée desquels il avoit si bonne opinion, qu'il ne croyoit pas qu'ils en relâchassent rien.

Le Sr. DES NOYERS sollicitoit l'Evêque de TOULON son parent.

Et les Evêques de NANTES & d'AUXERRE étoient continuellement à presser l'Archevêque de TOULOUSE qui leur témoigna qu'il voudroit qu'en offrant davantage de 3. ou 400000. liv. on

on put terminer cette affaire. C'étoit pour échaper de leur importunité qu'il cherchoit ce milieu. Mais non content de cela ils tirèrent de ce petit accommodement quelque espérance de la pouvoir gagner du tout, & firent ajouter à leurs sollicitations celle du Sr. de BEAUREGARD qui pressoit aussi l'Evêque de VABRES avec beaucoup d'instance, desirant que ceux qui étoient si voisins n'eussent pas dans leurs Diocèses l'honneur & l'avantage d'avoir mieux menagé que lui les intérêts du Clergé.

Il aprit que l'Evêque de VABRES avoit des intérêts particuliers. Il en donna promptement avis à l'Evêque de CHARTRES qui s'offrit de les appuyer & faire réussir à son contentement. Et de fait le même jour 14. de Mai il raporta dans l'Assemblée une affaire qu'il avoit touchant la justice du lieu de St. Nicolas dépendant de son Abbaye de Moisset, sur quoi les habitans avoient obtenu par Arrêt du Conseil pouvoir de le racheter & le donner au Roi. Ensuite duquel Arrêt cette Justice avoit été exposée en vente en vertu de l'Edit de la Revente du Domaine de

de Sa Majesté , & d'autant que cette Justice étoit unie à son Abbaye depuis plusieurs siècles , il demandoit l'assistance du Clergé pour obtenir la cassation de l'Arrêt du Conseil donné au rapport du Sr. d'EMERI , & d'être reçu à rembourser aux Acquéreurs le prix de l'alienation comme l'avoit obtenu l'Evêque du Pui pour la Justice que le Roi avoit en partage avec lui.

Cette affaire étant rapportée l'Assemblée lui accorda l'intervention du Clergé, & l'Evêque de CHARTRES lui promit l'Arrêt qu'il desiroit du Conseil.

On sollicitoit de porte en porte les Députés du premier & second Ordre , entre lesquels ceux du premier Ordre , qui furent depuis chassés , résisterent hardiment , & du 2^e Ordre les Abbés de CAMINADES & de VIC , le Doyen de BORDEAUX & l'Archidiacre d'ARLES, les Srs. de GERONTE Grand Prieur de l'Abbaye St. Victor de Marseille , & de St. Aoust Tresorier de la Ste. Chapelle de Bourges , & ROBERT Chanoine de Digne , l'Abbé de GRIGNAN & le Sr. d'HUGUES Agens.

L'Evêque de VABRES ne parla pas précisément , mais dit qu'il seroit de

l'avis de l'Archevêque de **TOULOUSE**. Plusieurs autres témoignèrent ne pouvoir consentir à l'imposition de 700000. liv. qui depuis y donnerent les mains. L'Evêque de **VABRES** étoit en grande perplexité, car Mr. le Prince, qui l'avoit fait députer, le pressoit de contenter le Cardinal. Il alla consulter l'Archevêque de **TOULOUSE** qui lui dit ce petit mot de **PIERRE DE BLOIS** : *Non pot. est esse præclarior famæ titulus in Palatio, quàm si viriliter tueatur statum Ecclesiasticæ Libertatis.* Et il lui représenta qu'il étoit hors de tout reproche, ayant accordé au Roi plus qu'il ne demandoit par l'Edit de la composition des Amortissemens, si maintenant il montrait quelque fermeté pour ne ceder pas à une presse qui se faisoit pour autre considération que pour le bien de l'Etat, qu'il falloit opiner avec respect à l'égard du Roi, mais avec résolution & constance pour l'Eglise, tenant le milieu entre une opiniâtre contumace & une lâche servitude.

Le 15. de Mai jour pris pour délibérer de l'affaire du Roi l'Archevêque de **TOULOUSE** étant arrivé à l'Assemblée, l'Evêque d'**AUXERRE** l'invita d'entrer dans un cabinet proche de la
salle.

falle. Là il lui dit de la part du Cardinal qu'il le prioit d'être d'avis d'accorder les 700000. liv. demandées par imposition, & qu'il lui donnoit parole que la BRIFFE seroit admis à la Recette, & qu'il iroit lui-même à Ruël, d'où il apporteroit l'affurance par écrit, & que pour le parti de DOUBLET que Mrs. des Finances refusoient de refaire, il se referoit en l'Assemblée de l'année 1645. aux conditions proposées.

Que s'il ne vouloit accorder la somme entiere de 700000. liv. le Cardinal le prioit de n'accorder rien, d'autant, disoit-il, que s'il offroit deux ou trois cens mille livres, il craignoit que plusieurs de l'Assemblée, qui avec peine avoient donné parole d'accorder la somme entiere ne se portassent facilement à prendre quelque milieu, ou s'il refusoit tous les autres, qu'ils n'osassent manquer à leur parole & promesse.

Qu'au reste il étoit assuré de la pluralité des voix sans la sienne selon le rôle qu'il lui montra & qu'il laissa écrit de sa main contenant les propositions ci-dessus écrites. Rôle que depuis l'Archevêque de TOULOUSE a fait voir à plusieurs & dont voici la copie figurée.

„ Ambrun, Paris, Tours, Reims,
V 2 Vient

„ Vienne, Narbonne, Bourges, Lyon,
 „ Aix, Rouen caduc, Sens, Tou-
 „ louse, Bordeaux, Auch, Arles.

„ Promis à son Eminence les six mil-
 „ lions.

„ L'affaire de DOUBLET se rétablira
 „ l'an 1645.

„ Promesse d'aller à Ruël tirer paro-
 „ le & écrit de son Eminence pour éta-
 „ blir la B R I F F E.

„ Avancé par l'Evêque d'AUXERRE
 „ lui demandant son amitié & deman-
 „ dant sa confiance par ordre de son
 „ Eminence. TROIDEUR.

Surquoi l'Archevêque de TOULOU-
 SE répondit que pour l'emploi de la
 B R I F F E il l'avoit proposé parce qu'il
 le croyoit homme de bien, mais que
 c'avoit été sur l'occasion du traité de
 DOUBLET par le moyen duquel il fai-
 soit le Compte au Roi avec l'épargne
 d'un million de livres pour le Clergé,
 qui étoit plus que les 700000. liv. qu'on
 demandoit.

Que de remettre cette affaire jusques
 à l'an 1645. c'étoit contre la promesse
 du Roi, qui s'étoit obligé par sa paro-
 le de ne plus rien demander au Clergé.
 Que pour ce qui étoit de ne prendre
 point de milieu en opinant, il le conten-
 te-

teroit volontiers , mais que l'Evêque de CHARTRES avoit dit qu'il avoit des moyens plausibles pour trouver 700000. liv. & que si les moyens étoient bons il se porteroit à les accepter.

Sur cela l'Evêque de CHARTRES fut appelé qui dit qu'il proposeroit ses moyens dans l'Assemblée , & qu'il ne pouvoit les découvrir ailleurs.

Cependant toute l'Assemblée demeurait en attente de ce que feroit l'Archevêque de TOULOUSE, lequel elle savoit être sollicité fortement, & pressé à toute outrance.

Etant donc revenu & tous les Députés chacun assis en sa place l'Archevêque de SENS proposa l'affaire selon l'intention du Cardinal rapportée par l'Evêque de CHARTRES & dit :

„ Que Mrs. des Finances recevoient
 „ l'Edit du huitième des biens aliénés
 „ pour 600000. liv. & les 200000. liv.
 „ de la réduction des supplémens des
 „ gages des Officiers au denier 14.
 „ qu'ils rabattroient cinq cens mille li-
 „ vres de leurs prétensions, mais qu'ils
 „ rejettoient l'affaire des Greffiers &
 „ Controlleurs des actes Ecclesiasti-
 „ ques, qu'ainsi ils demandoient que le
 „ Clergé imposât par dessus les quatre mil-

„ millions, & tous les susdits effets en-
„ core 700000. liv. Et ajoutant un bref
„ recit de l'état des affaires du Clergé ;
„ il repeta que l'imposition des quatre
„ millions déjà accordés étoit si oné-
„ reuse, qu'à peine les Officiers la pour-
„ roient acquiter, qu'outre cela il fau-
„ droit encore imposer les frais de cet-
„ te Assemblée & de celle de l'an
„ 1645. portant que le desir que tous
„ avoient de contenter le Roi étoit
„ contrarié par de grandes difficultés,
„ & peu s'en falloit par une entiere im-
„ puissance d'y satisfaire.

„ Qu'il falloit donc resoudre, si l'on
„ accorderoit encore la somme deman-
„ dée de 700000. liv. ou si l'on se tien-
„ droit à l'imposition des quatre mil-
„ lions seulement suivant la délibéra-
„ tion du 19. Mars.

On avoit differé à ce jour-là à de-
liberer sur cette affaire, à cause que
dans l'Assemblée chaque Province par
ordre & par tour l'une après l'autre
opine la premiere selon l'ordre pratiqué
en l'Assemblée de Melun & en toutes
celles qui ont été tenuës depuis. Et ce
jour la Province de TOULOUSE étoit en
rang d'ouvrir & de fermer l'avis, si bien
qu'on avoit esperé de gagner l'Arche-
vêque

vêque de TOULOUSE, & que lui opinant, comme on desiroit, il seroit suivi de la plûpart des Opinans.

Mais avant que d'opiner il invita l'Evêque de CHARTRES de proposer les moyens qu'il disoit savoir pour fournir la somme demandée, lequel répondant dit „ que dans les taxes qui se faisoient „ les Communautés des Chapitres & „ celles des Maisons Religieuses étoient „ fort peu taxées, qu'en les augmen- „ tant à proportion des autres Bénéfi- „ ces, sur le total de l'imposition d'en- „ viron 15. deniers pour livre la som- „ me de 700000. liv. se trouveroit par „ dessus les quatre millions.

„ Que l'on pouvoit ménager enco- „ re quelque chose sur les frais de la „ Recette en faisant porter les deniers „ de la recette de chaque Diocèse à la „ recette générale sans les faire passer „ par la Provinciale, & que donnant „ trois deniers pour livre au Receveur „ Diocesain, & autant au général, la „ recette entiere se feroit pour six de- „ niers pour livre.

Après ces avis l'Archevêque de SENS ayant dit qu'il falloit reprendre la dernière délibération sur cette affaire, forma la proposition, savoir est *si l'on im-*

poseroit les 700000. livres par dessus les quatre millions, si dans les biens alienés l'on accorderoit 30. ans au lieu de 20. proposés & si on cederoit à Sa Majesté les 200000. liv. de supplément des gages des Officiers.

L'Archevêque de T O U L O U S E opinant dit „ que la Province de Toulou-
 „ se avoit un grand desir de contenter
 „ le Roi, que la prosperité de ses ar-
 „ mes portoit un chacun à seconder ses
 „ entreprises que pour cela sa Provin-
 „ ce inclinait facilement d'accorder
 „ trente ans au lieu de vingt aux Ac-
 „ quereurs des biens alienés pendant
 „ lesquels ils ne pourroient être de-
 „ possédés, afin que le Roi put tirer
 „ de ce parti une plus notable somme,
 „ à la charge qu'après les trente ans le
 „ Roi donnât nouvelles facultés aux
 „ Ecclesiastiques pour retirer leur bien
 „ aliené pour son service.
 „ Qu'elle accordoit encore les 200000.
 „ liv. du supplément des Officiers.
 „ Mais que pour les 700000. liv. ils
 „ seroient responsables devant Dieu &
 „ devant les hommes, si voyant par les
 „ taxes qui se faisoient que le Clergé
 „ ne sauroit supporter cette augmenta-
 „ tion ils les accordoient pour réduire
 les.

„ les Officiers à l'impossible, que d'ail-
 „ leurs la résolution du 19. Mars prise
 „ d'un commun consentement portoit
 „ l'exclusion de toute autre imposition,
 „ qu'ainfi tant pour l'impossibilité que
 „ par leur propre délibération ils se
 „ trouvoient hors des termes de la pou-
 „ voir accorder, mais que s'il se trou-
 „ voit des moyens innocens sans impo-
 „ ser, ils seroient volontiers accordés
 „ pour contenter le Roi & satisfaire au
 „ desir de son Eminence.

Cet avis de la Province de Toulouse
 surprit plusieurs de l'Assemblée. Car
 pour jetter la division entre les Presi-
 dens & mettre les plus zelez dans la dé-
 fiance de l'Archevêque de TOULOUSE,
 on avoit pris grand soin de leur faire
 croire qu'on étoit assuré de lui. On
 l'avoit dit aussi aux autres pour les af-
 fermir en leurs promesses. Néanmoins
 ils avoient commencé d'en douter lors-
 qu'ils virent l'Evêque d'AUXERRE le
 tirer à part dans le cabinet, & l'Evê-
 que de CHARTRES s'y joindre, si bien
 qu'on croyoit, comme il étoit vrai,
 que ce fut un dernier effort pour tâcher
 de le flechir.

C'est pourquoi l'Evêque de MAR-
 LEZAIS, qui sur les Lettres du Comte

de CHAROST croyoit plus fermement que les autres qu'il fut gagné, témoigna être fort satisfait de son avis, & disoit qu'il s'étoit justifié pleinement des calomnies qu'on publioit contre lui, & qu'il l'estimoit désormais à l'épreuve, puisque son zele, comme celui d'ELIE, n'avoit pu être flechi par aucune tentation.

L'Evêque de TOULON dit qu'il n'en avoit jamais douté, & qu'il jugeoit de lui ce qu'on disoit d'un Romain qu'il seroit plus facile de détourner le Soleil de sa Course que l'Archevêque de TOULOUSE de son Intégrité.

L'Abbé de CAMINADES qui avoit peine à supporter ceux qui avoient douté de l'intégrité de son Archevêque & qui croyoit que le louer par cette partie étoit l'offenser, dit ces paroles de TACITE : *Integritatem atque abstinentiam in tanto viro referre injuria virtutum fuerit.*

La Province de Rouen, de Bourges, de Bourdeaux, d'Ambrun, d'Auxerre, d'Arles, & de Sens furent du même avis. Celle d'Aix fut partagée, l'Evêque de SISTERON voulant accorder les 700000. livres par imposition & le Prieur de St. VICTOR de

de Marseille tout au contraire la refuser.

Il y eut contention sur celle de Sens, l'Archevêque étant d'avis de refuser l'imposition, & le Sr. de la BARDE, Agent, de l'accorder. Mais l'Archevêque de SENS soutenoit qu'un Agent n'avoit que voix consultative n'ayant pas de procuration pour opiner, & partant il ne pouvoit point faire partage, que par conséquent la voix de sa Province devoit être comptée parmi celles qu'ils refusoient. Et de fait encore que l'Evêque d'AUXERRE s'assurât du Sr. de la BARDE, il comptoit Sens dans son Memoire entre les Provinces contraires.

Il avoit espéré que Rouen seroit caduc s'assurant du Sr. MORLET Abbé de St. Lo, mais Dieu l'affligea d'une maladie qui l'empêcha d'être présent à l'Assemblée, & il protesta à ses amis que c'étoit à tort qu'on s'étoit promis sa voix pour l'imposition.

On s'assuroit d'Ambrun, mais le second ordre prévalut sur le premier. Le Sr. ROBERT ayant été fortifié par le Sr. HUGUES Agent, duquel aussi la voix fut contestée. On s'assuroit de la Province de Bourges qui fut contraire

après quelque contestation qui ne dura gueres à cause que quand celle-là même eut été partagée , il y avoit encore la pluralité des suffrages pour le refus.

Cette résolution ainsi prise, est redigée par écrit , & ayant été lue , on n'oublia pas l'avis de celui qui avoit dit qu'elle passoit à la pluralité des voix. L'Assemblée continua de s'occuper à d'autres affaires, sans que personne dit rien au contraire , ni fit aucune opposition ou protestation, mais s'occupa à examiner un avis proposé duquel il esperoit tirer une grande somme.

Quand l'Evêque d'AUXERRE , qui avoit publié par tout qu'il étoit assuré de la pluralité des voix & en avoit baillé par écrit le Compte à l'Archevêque de TOULOUSE , étant étonné de voir chacun tourner les yeux sur lui , & se souvenant que le Cardinal lui disoit souvent qu'il mit tout en desordre , s'il voyoit qu'on ne voulût faire ce qu'il desiroit , & qu'il seroit soutenu , qu'il n'agissoit pas assez , qu'il n'avoit pas d'esprit , que l'Evêque de NANTES feroit mieux , s'il lui donnoit sa confiance, émû de toutes ces paroles qui excitoient son indignation, il interrompit la délibération qu'on vouloit prendre sur cet avis. Et

Et rompant son silence par paroles de menaces il commença de faire tumulte, en quoi il fut suivi des Evêques de NISMES, de NANTES, & d'AUTUN, qui se levant de leurs Sièges s'approcherent du President & lui dirent qu'il avoit promis d'accorder les 700000. liv. lui repondant que non, l'un d'eux lui dit d'un ton de chaleur, *cela est faux*. Puis l'Evêque d'AUXERRE s'approchant de l'Archevêque de TOULOUSE, lui dit, *vous aviez promis d'accorder quelque chose?* L'Archevêque lui reparti qu'il n'avoit fait aucune promesse, bien qu'il se fut porté volontiers à prendre quelque adoucissement, si l'Evêque d'AUXERRE ne l'eût fait sortir de l'Assemblée pour le prier d'accorder tout ou rien, à quoi l'Evêque d'AUXERRE repliqua que cela étoit faux. Mais l'Archevêque ne lui dit autre chose, sinon, *vous êtes en colere, je vous le pardonne*, paroles qui lui touchèrent le cœur & qui le porterent depuis à lui en demander pardon, ce qu'il fit derechef quelques jours après pour montrer qu'il persistoit en la reponse d'une parole si legerelement lâchée.

Après s'approchant de l'Evêque de VABRES ils lui dirent qu'il avoit man-

qué à sa promesse, chose indigne d'un homme d'honneur, ce que lui niant l'un d'eux lui portant le poing près du visage, le menaça de le battre, & lui dit que s'il étoit hors de l'Assemblée il l'étrangleroit, & d'autres paroles pleines d'aigreur & d'injures.

On usa de même insolence envers quelques autres du premier & second ordre, ce qui obligea les Presidens de rompre l'Assemblée, qui se sépara dans ce tumulte.

L'Archevêque de TOULOUSE en sortant dit qu'il avoit vû l'image du second Concile d'Ephese qu'on appella *latrocinium Ephesinum*, le Brigandage d'Ephese.

L'Après-disnée tous ceux qui étoient ainsi passionés s'assemblerent, & résolurent de faire opposition à cette délibération, pour empêcher de la signer, mais n'ayant pas le loisir de dresser leur acte, ils remirent au soir de se rassembler, & cependant s'en allerent des premiers à l'Assemblée, craignant que si les Presidens y étoient avant eux, l'Archevêque de SENS ne signât la délibération. Mais parce que c'est la coutume de ne signer que le lendemain les délibérations du jour pre-
ce-

cedent , il n'en fut plus parlé.

Le lendemain Jeudi 16. du même mois après la Messe la Compagnie étant assemblée , lecture fut faite de la délibération. Comme l'Archevêque de SENS se mit en état de la signer , l'Evêque de NISMES se fit écouter, & tous les adherans lui procurant silence , il dit qu'au nom des Députés des six Provinces, savoir des Evêques de CHARTRES & d'AUXERRE , de l'Abbé TUBEUF & de BERLAND Prieur de St. Denis de la Chartre pour la Province de Paris.

De l'Evêque de GRENOBLE & du Sr. de BEAUREGARD Conseiller au Parlement de Toulouse Députés de celle de Vienne.

De l'Evêque d'AUTUN & du Sr. BERNARD Prieur de St. Germain , & Doyen de Macon de celle de Lyon.

De l'Evêque de BOULOGNE & du Sr. BOUCHER Abbé de Tenailles pour celle de Reims.

De l'Evêque de NANTES , & du Sr. HAYET Archidiacre de Tours pour celle de Tours.

De l'Evêque de SISTERON Député du premier Ordre de la Province d'Aix , qui avoit été partagée.

De

De l'Evêque de SENEZ aussi Député du premier Ordre de la Province d'Ambrun , quoi qu'il eut porté la voix de sa Province conforme à la délibération contre laquelle étoit faite cette opposition & protestation.

Et de lui Evêque de NISMES pour la Province de Narbonne il s'opposoit à la délibération prise le jour d'hier en l'affaire du Roi & afin que ladite opposition fut connue ils en avoient dressé un acte par écrit, duquel il prioit la Compagnie d'écouter la lecture.

Cet acte contenoit que les Provinces surnommées „ apprehendant que „ cette délibération eût de mauvaises „ suites , & qu'elle exposât l'Assemblée par un refus précipité à l'indignation du Roi , qui la priveroit „ sans doute des graces que tout „ l'Ordre Ecclesiastique attend de sa „ bonté, & qui leur refusera toutes les „ Déclarations, Lettres patentes & Arrêts nécessaires pour le maintien des „ droits, immunités, & privileges de „ l'Eglise blessés par l'établissement de „ nouveaux Officiers dans la Jurisdiction Episcopale par la Recherche des Francfiefs, des Amortissemens, „ de l'Arriereban & autres pretensions du.

du Conseil des Finances, sur lesquelles Sa Majesté avoit surfis de pourvoir nonobstant toutes députations & instances, jusqu'à ce que l'Assemblée eut résolu & accordé le secours effectif de la 3. partie du revenu des Bénéfices du Roiaume ou des six millions de livres à elle promis par une Assemblée particuliere de plusieurs Prelats.

Que par la protection de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Richelieu l'Assemblée avoit obtenu remise de 500000. liv. sur les six millions, laquelle pourroit être revouée, si le Roi avoit le déplaisir de voir ses volontés éludées. C'est pourquoy ils protestoient de toutes les pertes & desavantages qui pourroient arriver au Clergé en conséquence de ladite délibération; particulièrement de l'imposition du tiers du revenu de tous les Bénéfices de France à laquelle lesdites six Provinces & celles d'Aix & d'Ambrun ont toujours résisté contre le sentiment des autres, l'estimant préjudiciable & ruineux à l'Eglise, comme depuis on l'a reconnu dans tous les Diocèses où les Seigneurs Prelats, & leurs Béné-

„ néficiers en ont examiné une dange-
„ reufe consequence.

„ En forte que si Sa Majesté, en ver-
„ tu des premiers Arrêts de son Con-
„ seil, revenoit à l'exaction dudit tiers
„ se departant des offres de la presente
„ Assemblée ; toute l'Eglise en gemi-
„ roit , & seroit accablée , par le de-
„ faut de ceux qui auroient donné lieu
„ à cette voie d'autorité pouvant avec
„ prudence & dans les voies ordinai-
„ res la conserver pour une substan-
„ tion volontaire qui seroit peu supor-
„ table à tous les Ecclesiastiques quand
„ bien elle excéderoit la valeur du
„ tiers.

„ Qu'après le vigoureux effort que
„ l'Assemblée a fait pour accorder au
„ Roi quatre millions de livres par voye
„ d'imposition & 800000. livres par
„ voyes extraordinaires, ce seroit mal
„ ménager le fruit de cet octroi , si
„ avant de refuser absolument comme
„ elle fait l'imposition des 700000. liv.
„ restans elle ne consultoit son Emi-
„ nence , qui seule peut soutenir les
„ interêts du Clergé & les défendre
„ utilement.

„ Que chacun savoit bien de quelle
„ ardeur on se porte en toutes les oc-
ca-

„ casions où il s'agit de l'honneur &
 „ du bien du Clergé, & qu'en un mot
 „ ce seroit ignorer sa pieté, & douter
 „ des lumieres de son esprit, de crain-
 „ dre de soumettre les suffrages de
 „ l'Assemblée à ses Conseils principa-
 „ lement en une affaire capitale qui
 „ fond la cloche de tous les bons &
 „ mauvais traitemens de l'Assemblée.

„ Que pour ces considerations ils
 „ s'opposoient à la délibération, & re-
 „ queroient que l'Acte qu'ils tenoient
 „ en main & qu'ils disoient être signé
 „ de tous les Députés desdites Provin-
 „ ces & par les Evêques de SISTERON
 „ & de SENEZ Députés du premier
 „ Ordre & de celles d'Aix & d'Am-
 „ brun, fut inferé dans le procès ver-
 „ bal, & que l'original signé demeu-
 „ rât au Greffe. A cet effet le remet-
 „ troient és mains du Sr. de la BARDE
 „ Secretaire de l'Assemblée.

Après la lecture de cet Acte l'Evê-
 que de NISMES ajouta de sa bouche que
 tous ceux qui s'opposoient étoient per-
 sonnes qui avoient les mains nettes, &
 dit quelques autres paroles ambiguës par
 lesquelles il sembloit vouloir taxer l'in-
 tégrité de ceux qui refusoient, ce qui
 parut ridicule, & fit sourire tous ceux
 qui

qui favoient l'état de l'Assemblée , & donna sujet à un de dire qu'il falloit bien que celui qui parloit en fit la déclaration , & l'assurât fortement pour le faire croire.

Surquoi l'Archevêque de SENS Président représenta aux Opposans le tort qu'ils faisoient à l'Eglise par cette division, & l'ordre de toutes les Assemblées, qui veut que les délibérations qui ne vont pas à imposition passent à la pluralité des voix, & l'Evêque d'EVREUX ajouta que les reglemens du Clergé portent bien qu'on se peut opposer aux résolutions qui se prennent pour imposer , mais que c'étoit chose que la prudence des Assemblées précédentes n'avoit pas prévûë & du tout inouïe de faire des oppositions contre les délibérations de ne pas imposer.

Et le Président qui prit derechef la parole dit que s'ils persistoient en leur opposition, l'Assemblée en délibérerait en leur absence.

Alors l'Evêque de NISMES se levant dit qu'il sortiroit avec les autres opposans après qu'il auroit dit un mot. C'est qu'il ne s'opposoit pas à la délibération & qu'il la signeroit de son sang , pourvu qu'elle fut agréée du Roi, mais qu'il per-

persistoit & s'opposoit aux événemens, qu'il y avoit sujet d'aprehender de cette délibération par la privation des graces du Roi envers le Clergé, & par les maux qui en arriveroient à toutes les Provinces.

Pendant qu'il faisoit ce discours le Sr. de BEAUREGARD & le Prieur de St. DENIS DE LA CHARTRE dirent aux autres Prelats opposans qu'il ne falloit pas sortir, ce qui fut accueilli par les Evêques d'AUTUN & d'AUXERRE, qui commencerent à crier tumultueusement qu'ils ne sortiroient pas, qu'ils composoient l'Assemblée aussi bien que ceux auxquels ils s'opposoient, lesquels ils ne reconnoissoient pas pour Juges & qu'ils ne souffriroient pas qu'ils signassent le procès verbal, que leur acte n'y fut inseré.

Sur cela l'Archevêque de TOULOUSE prenant la parole commença de représenter que la protestation & opposition faite contre la délibération n'empêchoient pas qu'elle ne dût être signée, d'autant que l'acte étant nul & comme non venu sans la signature, la protestation & opposition seroient un acte qui ne seroit pas valable, si l'acte n'étoit en forme, mais comme il vouloit pour-
suivre

suivre son raisonnement il fut interrompu par les Opposans, qui avec des chaleurs & vehemens incroyables s'écrierent qu'ils ne permettoient pas que le procès verbal fut signé, que l'acte d'opposition n'y fut inséré.

La Compagnie empêchée par ce tumulte se leva, & le President s'étant approché du bureau, & ayant demandé au Secrétaire la délibération pour la signer suivant la coutume, il refusa de la bailler.

L'Archevêque de TOULOUSE lui dit qu'il prit bien garde à ce qu'il faisoit refusant de représenter au President le procès verbal pour le signer. L'Evêque d'AUTUN s'écria qu'on vouloit user de surprise.

Surquoi le Secrétaire protesta qu'il étoit prêt de bailler la délibération à signer, pourvu que l'Assemblée fut assise, se donnant la liberté de prescrire aux Presidents la forme en laquelle ils devoient signer, & l'Evêque d'AUXERRE avec un ton d'autorité dit, *peut-on refuser de donner acte de l'opposition ?* voulant qu'on l'accordât, sans permettre d'en délibérer.

Alors les Presidents ayant repris leurs places, le President s'offrit de signer,
di-

disant qu'il n'empêcheroit pas que l'acte d'opposition ne fut inferé dans le procès verbal , pourvu que la Compagnie le trouvât bon.

Mais les Opposans ne desiroient qu'empêcher par ce tumulte que la délibération ne fut signée & avoient formé le dessein de retirer leur opposition, n'ayant pas intention de la laisser paroître comme honteuse pour eux & voulant seulement par cette voie de fait obliger l'Assemblée de s'aller plaindre au Cardinal , car ils esperoient que le Cardinal par ses persuasions ou par son autorité feroit revenir à ses intentions ceux qui avoient fait refus de l'imposition des 700000. liv.

De fait l'Evêque de NANTES s'opposa sur le champ à ce que rien ne fut signé, & l'Evêque d'AUTUN requit que l'Assemblée fut congediée jusqu'à huit jours après les fêtes , & qu'alors on refoudroit ce qu'il faudroit faire. Lui ayant été répondu qu'il ne falloit pas ainsi perdre le temps , tous les Opposans se leverent en tumulte usant de plusieurs paroles offensives contre les Presidens qu'il vaut mieux taire que rapporter pour l'honneur de ceux qu'une passion aveugle animoit à les proferer.

Cet-

Cette violence & voye de fait n'étonna pas les Presidens qui tout au contraire se roidissant contre la résistance inviterent tous les Prelats & Députés du second Ordre qui avoient été de l'avis de la délibération de s'assembler l'après-disnée au logis de l'Archevêque de SENS pour y resoudre ce qu'ils auroient à faire , puis qu'il n'y avoit plus de liberté dans l'Assemblée.

Ils s'y rendirent tous à l'heure assignée & l'Archevêque de SENS leur representa les violences & les tumultes faits au matin & le refus que le Secretaire lui avoit fait de lui représenter la délibération du jour précédent pour être signée , & convia la Compagnie de regarder ce qu'elle avoit à faire sur cette rencontre.

L'affaire agitée il fut résolu d'un commun consentement d'envoyer vers le Secretaire avant que de prendre aucune resolution , & de le requerir d'apporter ou d'envoyer en l'Assemblée tant la deliberation qui avoit été luë & non signée que l'acte d'opposition lu & mis au Greffe par l'Evêque de NISMES. L'Abbé de CAMINADES & l'Archidiaacre d'ARLES furent priés d'aller vers le Secretaire pour lui en faire les requi-
tions

tions de la part de la Compagnie pendant que les Députés étoient ensemble.

Ils y allerent incontinent & étant revenus ils firent le raport de sa réponse, qui fut qu'il porteroit volontiers le procès verbal au President comme personne particuliere, mais qu'il ne pouvoit lui apporter comme personne publique, attendu que l'Assemblée n'étoit pas entiere, & quant à l'acte d'opposition, que c'étoit un acte privé qu'il ne pouvoit bailler ni montrer que par le consentement de ceux qui le lui avoient mis en main.

Reponse digne d'un Secretaire d'Assemblée ! comme si un President hors de la Compagnie entiere ne devoit pas avoir communication des actes du Secretaire, & comme si ceux qui y sont remis & qui ont été lus publiquement dans l'Assemblée pour y être enregistrés pouvoient être des actes particuliers qui ne dussent pas être communiqués à quiconque les veut voir de l'Assemblée.

Toutefois celui qui se vouloit montrer si difficile à exhiber les actes à ceux auxquels il le devoit, n'avoit pas fait difficulté d'en faire exhibition à ceux auxquels il ne devoit pas. Car sans or-

dre de l'Assemblée & des Presidens il avoit baillé les Procurations mises au Secretariat , pour les faire voir au Roi par une facilité d'autant plus blâmable qu'elle apportoit du préjudice aux Députés.

Mais ce n'étoit plus une Assemblée, puisque tout s'y faisoit par voye de fait, sans deferer aux délibérations de la pluralité.

C'est pourquoi le President , après avoir remercié l'Abbé de CAMINADES, & l'Archidiacre d'ARLES de l'Office qu'ils avoient rendu , resolut par l'avis de tous ceux , qui se trouverent assemblés avec lui de dresser un procès verbal contenant la délibération qu'on s'efforçoit de supprimer.

Il fut incontinent redigé par écrit & signé par les Archevêques de SENS & de TOULOUSE , & par les Evêques d'EVREUX, de VABRES, de MAILLEZAIS, de BAZAS & de TOLON pour le premier ordre & par les Abbés de CAMINADES & de VIC , par le Doyen de BORDEAUX, l'Archidiacre d'ARLES, le Sacristain de DIGNE, & le Tresorier de la Ste. Chapelle de BOURGES pour le 2. Ordre , & par les Abbés de GRIGNAN & HUGUES Agens.

Il

Il fut remarqué en toute la suite de l'Assemblée, mais principalement és discours faits sur ce sujet & en conséquence de cette opposition que les Opposans tâchoient de rejeter sur le Roi l'envie & les reproches de toutes les presses & exactions faites sur le Clergé & qu'ils faisoient de grandes menaces en son nom, desquels ceux qui savoient sa bonté & sa pitié ne s'etonnoient pas connoissant bien que c'étoit un artifice pour relever davantage les apparences des adoucissements qu'ils propofoient de la part du Cardinal auquel ils attribuoient tous les bienfaits & au Roi toutes les rigueurs.

L'Excès de cette flatterie passoit encore bien plus avant, c'est qu'en nommant le Cardinal ils le nommoient toujours *Monseigneur*, sans autre nom ni qualité & ils ne le nommoient jamais sans se découvrir, honneur qu'ils ne rendoient pas au Roi le nommant la tête couverte, procédure fort criminelle de donner au Sujet ce qui est dû au Prince & d'ôter au Prince ce qui est donné au Sujet.

C'est une maxime d'Etat certaine qu'en une Monarchie toutes les Graces doivent être attribuées au Souverain, &

toutes les rigueurs à ses Ministres, qui sont obligés de le décharger d'envie & la prendre sur eux-mêmes, afin que les traits des medifances s'arrêtent à eux, & n'aillent pas contre la Majesté du Prince, qui en seroit diminuée, mais ceux-ci tout au contraire pour garantir le Cardinal de toutes les plaintes & murmures que causeroient tant de vexations, ne craignoient pas de faire du nom du Roi son bouclier, aimant mieux que les coups blessent le Maître que le Valet; en effet il est assuré qu'encore qu'ils ayent tâché de rejeter sur le Roi les maux que le Clergé souffroit, néanmoins ils provenoient tous du Cardinal qui pendant tout son gouvernement a travaillé à l'alterer & à l'apauvrir, aucune Assemblée n'ayant été faite de son temps de laquelle il n'ait exigé de grandes contributions: que s'il n'eût pas empêché par ses artifices & violences les Députés de cette Assemblée de Mantes d'avoir accès au Roi pour lui faire connoître ces verités & représenter leurs raisons, il n'y avoit sorte de graces & soulagement qu'ils n'eussent obtenu de sa bonté. Mais comment pourrions-nous puiser de l'eau, quand nous sommes repoussés de la fontaine, ou

ou jouir de la lumière, quand on met des obstacles entre nous & le Soleil?

Dès le commencement du tumulte les Presidens reconnurent qu'on cherchoit à faire querelle, pour avoir sujet de faire chasser quelques-uns de l'Assemblée, & même ils l'avoient senti longtemps auparavant, ce qui fut cause qu'ils procederent avec plus de retenue, pour laisser en leur tort ceux qui faisoient le désordre.

Pour empêcher de signer la délibération de laquelle il s'agissoit, l'Evêque d'AUXERRE mit en avant que puisque l'Archevêque de SENS avoit refusé de signer à la délibération du reject du Tiers, qui avoit passé à la pluralité des voix, ils avoient droit de ne permettre pas qu'il signât celle-ci, quoi qu'elle fut soutenue de la pluralité.

A quoi l'Evêque de BAZAS, qui avec un esprit prompt & vigoureux défendoit la justice, ayant répondu que l'Archevêque de SENS n'avoit pas refusé de signer cette délibération, pourvu qu'on écrivît qu'elle n'avoit passé que d'une voix, comme il étoit vrai, l'Evêque d'AUTUN s'approcha de lui, & lui dit qu'il ne le laisseroit plus parler, auquel l'Evêque d'AUXERRE se joignit, disant

qu'il avoit pris la même resolution & qu'il laiffât parler les plus anciens que lui. Et l'Evêque de NANTES ajouta qu'il ne regrettoit pas que ce généreux Prelat se perdît, puis qu'il n'avoit pas voulu fuivre l'avis de fes amis, mais qu'il pleurerait avec des larmes de fang l'affliction qu'il causeroit au meilleur & au plus affûré de tous fes amis, entendant parler du Duc de St. SIMON, qui le cheriffoit comme frere. L'Evêque de BAZAS pour justifier ce Duc du foupçon que cette parole de l'Evêque de NANTES pouvoit avoir donné, montra huit Lettres qu'il avoit reçues de lui par lesquelles il le conjuroit de faire tout ce que le Roi defireroit.

Ceci ne doit pas être ômis qu'ès discours que l'Evêque de NANTES fit fur cette affaire, il appelloit les *Illuminés* avec un ton de mépris ceux qu'il difoit ne vouloir pas foumettre leurs fentimens à ceux du Cardinal, comme s'ils prétendoient être plus éclairés que lui, & parce que quelques-uns avoient dit en opinant qu'ils tiendroient leur confcience chargée d'accorder des fommés excédantes le pouvoir du Clergé, il les apoftrophoit en leur demandant s'ils penfoient avoir meilleure confcience

ce

ce que *Monseigneur*, entendant du Cardinal & ne proferant ce nom que la tête découverte, adulation qui eût été suportable, mais du tout indigne d'un Evêque. Il vouloit que tous les Prelats laissassent leurs consciences à la conduite de celle du Cardinal, aussi en ses billets & réponses il disoit qu'il pouvoit donner ses avis en conscience.

Le lendemain 17. du mois de Mai le Promoteur requit la Compagnie de se séparer jusques après les fêtes, qui étoit ce que les Opposans avoient désiré pour avoir le tems de faire agir le Cardinal & ses Supôts & pour tâcher de pervertir par promesses ou par menaces quelques-uns de ceux qui avoient été de l'avis de la délibération.

Mais parce que le Secrétaire étoit absent l'Archevêque de SENS répondit qu'avant que de rien résoudre, il falloit qu'il y eut un Secrétaire pour écrire.

Le Sr. DE LA BARDE étant mandé & venu il lui fut ordonné de lire le procès verbal.

Alors il lut l'acte de protestation & opposition, quoique l'Assemblée n'eut pas résolu qu'il fut enregistré, & quoi

que le jour auparavant il eut refusé de le faire aux Presidens sous prétexte que c'étoit un acte particulier. De plus il n'y faisoit aucune mention des réponses des Presidens, ni de celle de l'Evêque d'EVREUX, ni de chose quelconque qui fut contre les Opposans, quoi qu'il y eut des paroles de grand poids capables d'appaiser l'émotion des Esprits & dignes d'être redigées par écrit par un fidele Secretaire.

Cette lecture faite, le President lui ayant demandé s'il seroit en disposition de lui bailler à signer la délibération de Mercredi dernier qu'il lui avoit refusée le jour precedent, il répondit qu'il seroit ce qui lui seroit ordonné.

Surquoi l'Evêque de CHARTRES, qui s'étoit menagé durant toutes ces émotions, laissant ou faisant agir les plus emportés, prit la parole & dit qu'il seroit à propos de laisser cette difficulté au jugement de Monseigneur le Cardinal, & que si la délibération se signoit, l'affaire seroit consommée, qu'il seroit mieux de la lui porter en son entier.

Mais l'Archevêque de SENS lui repartit qu'on ne pouvoit deférer une affaire au Cardinal, que l'Assemblée ne l'eût

l'eût résoluë avec liberté, mais que celle-ci ne se pouvoit dire ni libre ni Assemblée, puis qu'on y empêchoit par tumulte & violence de signer les délibérations prises par Provinces à la pluralité des voix.

Après ces mots, il dit derechef au Secretaire qu'il lui baillât le procès verbal à signer. Mais il se mit à faire des exclamations, & se levant avec des gestes de Prédicateur, il s'écria parlant aux Présidens, *Ne voyez-vous pas que vous ruinez l'Eglise & le Clergé ? que pensez-vous faire ?* Disant ces paroles il fit quelques pas comme s'avançant pour présenter le procès verbal, mais il fut arrêté par l'un des Opposans, qui le prit par le bras criant qu'il s'opposoit derechef. Et ainsi le Secretaire s'en retourna à sa place.

L'Archevêque de SENS voyant cette résistance, dit qu'il n'étoit pas reconnu pour Président, qu'aussi ne meritoit-il pas cette qualité, & que n'y ayant point de Président, il n'y avoit point d'Assemblée, que le jour d'hier croiant qu'il n'y avoit point d'Actes au Secretariat qui ne dussent être communiqués aux Présidens, il avoit envoyé au Secretaire pour lui demander la délibéra-

tion du Mercredi dernier , & l'opposition mise au Greffe , ou des copies de ces actes , mais qu'elles lui avoient été refusées.

Alors le Secretaire prenant la parole d'un ton élevé & plein de chaleur soutint audacieusement qu'en la rencontre présente il n'avoit pas dû bailler ni délibération ni opposition , ajoutant une plainte de ce que les Srs. Abbés de CAMINADES & VARADIER Archidiacre d'Arles Députés du second ordre lui étoient allés demander ces Actes , & avoient osé lui dire qu'il y avoit de la faute de les refuser. Et accompagnant sa plainte de signes de ressentiment & de gestes de menaces , il dit que sans la considération de ceux qui les envoient , & parce qu'ils étoient dans son logis , il leur eût bien montré qu'il ne falloit pas lui parler de la sorte.

Sur ces paroles l'un de ceux qu'il intéressoit ayant voulu faire voir qu'il ne lui avoit donné aucun sujet de plainte , deux des Prelats Opposants lui voulurent imposer silence avec paroles offensives , & menaces de lui donner sur la joue , jusques là qu'ils se leverent pour en venir à l'effet , si les Prelats , qui étoient entre deux n'eussent arrêté leur violence. Les

Les Presidens gemissant de voir ces desordres & apprehendant que comme au second Concile d'Ephese, il n'y eut des coups donnés, & que cette Assemblée ne passât à l'avenir comme ce Synode pour un brigandage, se mirent soudain à appaiser cette émotion, & à reconcilier ceux qui étoient en debat. Ce qu'ayant fait, l'Archevêque de SENS dit que ne pouvant signer la délibération il n'y avoit point d'Assemblée, & s'étant levé la Compagnie se separa.

Tous ceux qui avoient tant soit peu de l'ordre de l'Eglise & de l'honneur que tous doivent aux Presidens de l'Assemblée, & ceux du second Ordre aux Prelats & du zele que les Agens sont obligés de témoigner pour le bien du Clergé, se sentirent saisis d'un étonnement extraordinaire, de voir l'audace de celui qui avoit fait cette réponse, manquant au devoir de sa charge, & se soulevant contre le President qui l'avoit nommé Secrétaire, & qui l'avoit fait Agent.

Le même jour de relevée la Compagnie s'étant rassemblée à l'ordinaire, le President requit derechef le Secrétaire de lui bailler le procès verbal à

figner , mais quelques-uns des Opposans ayant recommencé leur tumulte , le President dit qu'on ne pouvoit donc plus rien délibérer , puis qu'il n'y avoit ni Assemblée ni President.

Ensuite le Promoteur ayant représenté que le lendemain étant la veille de la Pentecôte , on ne pouvoit pas se rassembler pour la rencontre de la fête , l'Evêque de CHARTRES dit que le lendemain l'Office étoit double , & qu'ainsi en qualité d'Ordinaire du lieu il avertissoit la Compagnie qu'à semblable jour on n'avoit pas accoutumé de s'assembler. Quoique la Compagnie ne se réglât pas par ces usages en ce point , elle ne laissa pas de se separer pour ne pouvoir rien faire dans ces contradictions si violentes & si déréglées , que quelques-uns de ceux qu'on y avoit engagés ne se pouvoient tenir d'en témoigner du déplaisir.

Entre ceux-ci étoit l'Evêque d'AUTUN Gentilhomme de très-bon sens , qui marri de s'être enveloppé sans y penser en des procédures contre le Clergé , qu'il connoissoit être blâmables , le faisoit souvent paroître , & tâchoit d'échapper à ceux qui pensoient le tenir , mais incontinent ils le ramenoient à eux ,

eux, ou par les caresses du Roi ou par les menaces de Mr. le Prince ou par des propositions d'interêts, lui promettant une decharge de 4000. liv. qu'ils lui passèrent.

L'Evêque de NANTES semblablement Prelat de bon cœur, comme il est de bonne naissance, avoit une confusion en soi-même du personnage qu'on lui faisoit jouer, y étant engagé par le Cardinal duquel il étoit parent, & avoit été son domestique, comme nous avons déjà dit. Ainsi quand la volonté du Cardinal paroissoit il s'y attachoit avec assez de chaleur, mais hors de ces occasions dans les interêts particuliers il alloit ferme au sentiment des gens de bien, & leur témoignoit le regret qu'il avoit de se voir obligé de suivre des personnes dont il connoissoit la corruption.

Le lendemain les Opposans s'en allerent tous à la Cour pour se vanter de leurs prouesses, les uns vers le Roi, les autres vers le Cardinal & vers Mrs. des Finances, racontant les résistances qu'ils avoient faites à la délibération & rendant tous les mauvais Offices qu'ils pouvoient à ceux qui étant d'un contraire sentiment leur faisoient connoître

tre qu'ils manquoient à la fidelité que demandoit leur députation, & qu'ils ne faisoient pas ni ce que requeroit leur charge ni ce qu'ils devoient à l'Eglise, ce qui excitoit en eux une jalousie très-grande contre ceux qui se montroient zelés pour le bien & l'honneur de leur ordre. *Etiam gloria & virtus infensos habet, & nimis ex propinquo aversa arguens.*

Après le depart des Opposans les Presidens, & ceux qui étoient de leur avis ayant conféré ensemble de ce qu'ils avoient à faire pendant les fêtes, il fut resolu qu'ils demeureroient tous à Mantres excepté les deux Presidens qui se rendroient à Paris sans aller voir le Cardinal s'ils n'étoient mandés par lui, auquel cas ils iroient & lui diroient l'état de l'Assemblée & les violences qu'on ne cessoit d'y commettre.

Aussitôt qu'ils furent à Paris, l'Archevêque de SENS fut visité par l'Evêque de RENNES, qui lui rapporta comme on lui avoit rendu beaucoup de mauvais offices auprès du Cardinal qu'il lui conseilloit de voir afin de s'éclaircir, mais qu'aureste il ne se devoit pas attacher à l'Archevêque de TOULOUSE, qui n'étoit pas si desinteressé qu'il croyoit

croyoit & lequel on disoit avoir tâché de faire sa condition bonne , mais que n'y ayant pu trouver tous les avantages qu'il desiroit , le rebut l'avoit porté à tout rompre & à faire le mauvais.

Ces paroles dites de bonne foi par celui qui s'étoit laissé persuader à de faux rapports ne surprirent pas l'Archevêque de SENS , qui étant mieux informé de la verité lui repondit que ce qu'on disoit de l'Archevêque de TOULOUSE étoit une pure imposture , qu'il savoit entierement tout son procedé , qu'il avoit eu communication de tout , & qu'il n'y avoit rien en sa conduite , qui ne fut plein d'honneur , de justice , d'integrité. Et sur ce propos il lui fit le recit par le menu de tout ce qui s'étoit passé entre cet Archevêque & un nommé FROMENT.

L'Evêque de RENNES ayant ouï ceci , se reprit & dit qu'il étoit bien aise que la connoissance de la verité lui fit perdre ses soupçons conçus de la calomnie. Pour l'autre point , qui étoit d'éclaircir le Cardinal , l'Archevêque de SENS lui dit qu'il le feroit volontiers , si le Cardinal le demandoit.

L'Evêque de RENNES insistant l'exhorta

horta d'y aller, encore qu'il ne le mandât pas, à quoi faisant grande difficulté; & remettant d'en conférer avec l'Archevêque de T O U L O U S E, ils prirent l'heure pour l'aller voir ensemble.

Cependant l'Archevêque de T O U L O U S E fut visité par le Coadjuteur de T O U R S & par l'Evêque de N A N T E S, qui lui dirent qu'on lui avoit rendu des offices charitables auprès du Cardinal, & sur tout qu'on lui avoit donné de mauvaises impressions touchant l'affaire qu'il avoit eüe avec F R O M E N T, & qu'il devoit au plutôt s'aller justifier & dissiper le mal que lui pouvoient faire ces mensonges & rompre tous ces brouillards par l'éclaircissement de la verité.

A quoi il fit la même repartie qu'avoit fait l'Archevêque de S E N S, que quand le Cardinal le manderoit il iroit l'éclaircir de tout, que de justification son innocence reconnuë n'en avoit pas besoin, & que de tout ce qu'on vouloit maintenant tourner en opprobres, en secret & en cachette, voic ordinaire de la médifance, il ne demandoit que le sentiment de l'Assemblée, & que tout étant assez informé de la verité, on n'en pouvoit desirer d'autre. Depuis l'Archevêque de S E N S & l'Evêque de R E N-

RENNES s'étant rendus en son logis, ils résolurent ensemble, qu'après que l'Evêque de RENNES auroit entretenu le Cardinal touchant leur affaire, s'il les mandoit ils se rendroient auprès de lui à l'heure qu'il leur donneroit. L'Evêque de RENNES s'étant acquitté de sa Commission, leur fit savoir le Lundi de la Pentecôte qu'il avoit vû le Cardinal, & que pour l'aller voir tous ensemble, ils se rendissent à son logis sur les dix à onze heures. S'y étant rendus, & delà tous trois en Compagnie au Palais Cardinal, ils y trouverent le Coadjuteur de TOURS, l'Evêque d'AUTUN, l'Evêque de NISMES & le Sr. DE LA BARDE Secrétaire de l'Assemblée & le Cardinal assisté du Chancelier & du Surintendant.

Comme ils se presenterent à lui, l'indignation de son cœur gros & enflé des rapports qu'on lui avoit faits se debondant & montant sur sa face parut en sa mine severe & refrognée un accueil froid & dédaigneux, leur fit connoître qu'il étoit fort aigri, & que dans le peu de disposition qu'il témoignoit à écouter leurs raisons, ils auroient peine à les lui faire goûter.

Néan-

Néanmoins l'Archevêque de SENS commença & lui dit qu'ayant fû par l'Evêque de RENNES que son Eminence ayant appris les desordres dans l'Assemblée, & qu'elle en vouloit être éclaircie ils étoient venus pour l'en informer, & poursuivant son discours lui représenta avec quelle injustice & violence on lui avoit refusé le procès verbal pour le signer.

Lè Cardinal répondit qu'il n'y avoit point de doute que le Roi ne soutint ceux qui avoient été pour lui, & que l'Eglise souffriroit du refus qu'on faisoit de contenter Sa Majesté.

L'Archevêque de SENS ayant répliqué qu'il ne pouvoit craindre que l'Eglise put souffrir, pendant que son Eminence auroit la conduite des affaires, *à la verité*, dit alors le Cardinal, *je ne manquerai pas au devoir de ma conscience, mais il y a beaucoup de choses auxquelles la conscience n'oblige pas, & que sans la blesser on peut omettre; quand d'ailleurs on ne s'y sent pas invité.* Réponse qu'il accompagna d'autres menaces de mauvais traitemens contre le Clergé.

Mais comme c'étoit sa methode ordinaire de rebuter d'abord ceux qu'il vou-

vouloit gagner , & puis les amadouër après les menaces , il commença d'ufer d'attraits , & tirant à part l'Archevêque de SENS lui representa doucement comme devant l'Assemblée il lui avoit donné parole de faire ce qu'il pourroit à ce que les six millions fussent accordés au Roi. Cependant le Chancelier remontroit à l'Archevêque de TOULOUSE les grandes faveurs & protections que le Clergé recevoit du Conseil & que toutes les graces procédoient du commandement qu'en avoit fait son Eminence , desorte qu'il importoit grandement au Clergé de ne le pas mecontenter & le conjura de donner au Cardinal la satisfaction qu'il desiroit de lui.

Ces attaques furent suivies d'autres , car le Surintendant & l'Archevêque de TOURS son frere prenant à part l'Archevêque de TOULOUSE se mirent à l'exhorter & conjurer avec beaucoup d'instance & de presse de vouloir le contenter , lui offrant tout ce qu'il pourroit desirer en son particulier , afin de tâcher de le vaincre par les persuasions, ou par les promesses.

Venant de souffrir cet assaut voici que le Cardinal quittant l'Archevêque de SENS vint à lui & le prenant par la main ,

main, lui dit qu'il n'avoit desiré en toute sa voix, que s'il eût pu l'obtenir, il eût été satisfait, & ne se fût pas soucié de tous les autres pour se contenter, qu'il le lui avoit promis.

L'Archevêque lui repartit qu'il ne pouvoit lui avoir promis les 700000 liv. n'ayant pas eu l'honneur d'approcher de son Eminence, depuis que la demande en avoit été faite, & que ce seroit une grande lâcheté à lui de se séparer de ceux qui l'avoient suivi en l'avis que lui-même avoit ouvert : que de se réduire sans eux il feroit contre sa conscience & se décrediteroit dans son ordre.

A ce mot de *décrediter* le Cardinal sourit & le repeta avec un geste de moquerie, ne pouvant souffrir que personne songeât à s'accréditer que par son nom & par sa faveur.

L'Archevêque continuant de lui parler dit qu'on s'étoit servi d'un mauvais moyen pour le vaincre, à quoi le Cardinal ayant répondu qu'il ne savoit de quoi il entendoit parler, quoi qu'il fut certain que sans son ordre l'Evêque de RENNES ne l'eût pas dit à l'Archevêque de SENS, ni Mr. de CHAVIGNY à d'autres personnes.

L'Ar-

L'Archevêque s'expliqua & dit que s'étant plaint plusieurs fois dans la Compagnie à son Eminence & au Sr. d'EMERI, & ayant proposé d'en porter la plainte au Roi de ce que FROMENT Sous-traitant de DOUBLET avoit fait payer à son Diocèse la somme de 31. mille six cens tant de livres avec des violences étranges & emprisonnemens de ses fermiers pour la taxe des Offices des Decimes que le Diocèse avoit rachetés, & qu'il n'avoit voulu rabattre le cinquième denier de la somme, comme DOUBLET s'étoit obligé de faire par promesses envers son Eminence, & que FROMENT ayant entendu les plaintes qu'il en faisoit seroit venu à lui offrant 6000. liv. au lieu du cinquième denier, offre que lui Archevêque avoit acceptée par l'avis de l'Archevêque de SENS, & des Evêques d'EVREUX, & de BAZAS, & lors qu'il dit qu'il n'y avoit pas d'apparence de rompre le parti de DOUBLET, il avoit tiré de FROMENT la quittance au nom & profit de son Diocèse de la somme de 6000. liv. sur la somme qui lui en étoit encore dûë, & que le lendemain de la quittance faite DOUBLET étoit venu à lui pour lui dire qu'il vouloit porter la perte des 6000.

6000. liv. dont FROMENT avoit fait quittance, & l'avoit prié de vouloir accepter cette petite gratification.

Que sur ce mot de *gratification* lui Archevêque avoit repliqué, que si c'étoit une gratification c'étoit au Cardinal qu'il en avoit l'obligation qui avoit stipulé pour le Clergé, & que DOUBLET persistant à desirer qu'il lui en eut l'obligation, il avoit dit qu'il étoit trop petit compagnon pour lui faire des gratifications, & en même tems auroit tiré la quittance de sa Cassette, & l'ayant déchirée, en avoit rendu les pieces à DOUBLET.

Que cette action ayant été sùe par le recit de ce Traitant, l'Evêque d'AUTUN l'avoit louée en pleine Assemblée comme pleine de générosité, & que maintenant que ses avis ne contentoient pas, on publioit pour le diffamer, qu'il avoit rompu la quittance, à cause que la somme qu'elle contenoit ne le contentoit pas; que si cela étoit, il ne l'eut pas prise dès le commencement, & qu'il seroit digne de grand blâme, si ayant refusé 8000. liv. que son Eminence avoit fait offrir en l'Assemblée de 1635. & depuis 4000. liv. aux Etats de Languedoc de l'année 1636. en un tems
au-

auquel il n'avoit pas tant de revenu qu'il lui en falloit pour soutenir sa dignité , maintenant que par la grace de Dieu il en avoit beaucoup davantage , il se laissoit aller à telle bassesse.

Le Cardinal repliqua qu'il n'avoit point ouï parler de tout cela ; & qu'il ne pensoit pas que personne dût avoir cette créance. L'Archevêque ajouta qu'il étoit assuré qu'aucun homme de bien qui le connût n'y ajouterait foi , ce que disant d'un ton ferme & peut-être avec plus de chaleur que le Cardinal altier & merveilleusement sensible n'avoit accoutumé d'endurer , l'émut un peu.

Après de longues agitations tout ce que le Cardinal put obtenir de ces deux Archevêques fut qu'ils écriront aux autres Députés qui avoient été de leurs avis & qui étoient demeurés à Mante de se rendre à Paris le lendemain pour voir si tous ensemble se resoudroient de se départir de leurs avis, ce que le Cardinal trouva bon & dit qu'il s'en alloit à Ruël , afin qu'il ne semblât pas que sa présence dans Paris apportât aucune contrainte aux résolutions qu'ils avoient à prendre , lesquelles ils pourroient après lui faire savoir.

Les

Les Députés donc conviés par Messager exprès que l'Archevêque de SENS leur envoya de se rendre à Paris le lendemain ne manquèrent pas à l'assignation, & les deux Archevêques de SENS & de TOULOUSE étant allés au devant, pour accélérer la résolution, les menerent au Monastere des Feuillans, où s'étant enfermés dans une chambre, l'Archevêque de SENS leur fit le recit de la conference qu'ils avoient eue avec le Cardinal le jour précédent, & les pria de regarder s'ils vouloient s'affermir en leur résolution ou s'ils consentoient à s'en départir & y apporter quelque adoucissement.

Tous ayant opiné il fut résolu que s'il ne tenoit qu'à accorder 2. ou 300000. livres de plus, ils s'y porteroient, mais non pas les 700000. liv. qu'on demandoit, tant pour les raisons ci-devant alleguées, qu'afin qu'il ne fût pas dit que par tumulte, par contradiction & par violence le plus petit nombre eut contraint la plus grande & la plus saine partie de céder. L'Archevêque de SENS fut prié de faire savoir cette résolution au Cardinal par l'Evêque de Rennes.

Pendant que cette Assemblée se tenoit

noit aux Feuillans le Secretaire LA BARDE étoit aux écoutes tournoyant à l'entour de la chambre où étoient les Députés, & s'informoit de ceux qui entroient & sortoient de ce qu'on faisoit là-dedans, & depuis il se porta jusques là de dire en divers endroits que c'étoit une Assemblée clandestine dans laquelle on avoit cabalé contre le service du Roi.

L'Archevêque de SENS alla aussitôt visiter l'Evêque de RENNES & lui dire la resolution des Srs. Députés, pour la faire savoir au Cardinal; mais il faisoit difficulté de se charger de porter cette parole, craignant qu'elle ne lui fut pas agréable. Et de fait le zele ayant surmonté sa crainte pour faire cette commission, il témoigna depuis que le Cardinal l'avoit gourmandé de s'en être chargé.

Les Députés s'en retournerent à Mant le lendemain 22. de Mai, de quoi le Cardinal étant averti, & voyant qu'ils n'avoient pas passé par Ruël, pour recevoir ses ordres, comme il croyoit qu'ils dussent faire, lui qui s'aigrissoit des moindres choses s'estima meprisé par celle-ci qu'il jugeoit très-important pour le maintien de son autorité.

De fait le ressentiment qu'il en eut fut si fort, que lui qui favoit finement dissimuler tout, ne put en cette rencontre cacher son cœur à ceux qui étoient auprès de lui, & il dit à l'Evêque de LIZIEUX qui s'y trouva par occasion, que le lendemain n'en demeureroit pas au Roi, autorisant ses passions du nom du Roi, *Vela Regia suspendens*, & la colere le pressant plus avant il s'en déclara ouvertement à tous ceux qui approcherent de lui, se montrant si outré qu'il ne s'en pouvoit taire.

Et de fait plusieurs d'entre eux dirent le lendemain en divers endroits qu'il avoit pris ce passage près de Ruël sans le voir pour un mépris de sa personne, & que c'étoit une des offenses qu'il ne pardonnoit jamais. Un de ses plus confidens ayant dit ceci à un bon Ecclesiastique, celui-ci lui demanda si Mr. le Cardinal ne disoit jamais la Messe, ou s'il la disoit sans pardonner ? Il lui fut répondu qu'il la disoit, mais qu'il avoit *en ce point une Théologie particulière*.

Comme d'ordinaire les domestiques, voyant le maître animé contre quelqu'un qui empêche leurs desseins, tâchent de se prevaloir de cette occasion, pour avancer leurs affaires, l'Evêque d'AUX-

ERRE

ERRE qui vit l'esprit du Cardinal transporté par ce grand ressentiment contre les Prelats qui lui étoient des obstacles dans l'Assemblée à y prendre les avantages qu'il avoit projetés, & sur tout à l'Etablissement de BERLAND en l'Agence, estima que le tems étoit propre pour venir à son but, prenant la passion du Cardinal comme un vent favorable, pour ôter les empêchemens qui s'opposoient à ses prétentions, il crut qu'en cet état d'indignation & de desir de vengeance le Cardinal étoit capable d'écouter ce qu'il avoit jusqu'alors rejeté, qui étoit de congédier de l'Assemblée ceux qui lui déplaisoient.

Sa pensée ne le trompa pas, car le lui ayant proposé pendant la chaleur de sa colere, l'ouverture qu'il lui en fit fut écoutée, tant peut la passion pour jetter des brouillards dans les Esprits qu'on estime les plus éclairés.

Mais ce Prelat passa encore bien plus outre contre une personne dont il n'avoit jamais reçu que tout honneur & service. C'est que sachant que le Sr. de THELE'S, Conseiller au Parlement de Paris, avoit des prétensions sur l'Abbaye de St. Sauveur le Vicomte, de laquelle l'Archevêque de TOULOUSE jouissoit,

soit , il crut qu'en la chaleur où étoit le Cardinal contre cet Archevêque il lui feroit un extrême plaisir de lui ouvrir un moyen d'exercer sa vengeance en le troublant & inquiétant en la paisible possession de ce Bénéfice.

Il faut remarquer que l'Archevêque étoit pourvû de ce Bénéfice à la nomination de la Reine Mere dans le domaine de laquelle cette Abbaye étoit située , tellement qu'en la faisant perdre au légitime possesseur , le Cardinal satisfaisoit tout à la fois & à l'animosité conquë contre lui , & à sa haine contre la Reine Mere qu'il privoit par cette voye de ses droits honorifiques , après l'avoir privée de sa maison , de ses revenus , & de ses alimens.

Il contentoit encore en cette occasion deux passions ou deux fureurs , qui tenoient en son ame le souverain Empire , l'Ambition & l'Avarice. Car en privant l'Archevêque de TOULOUSE de cette Abbaye , & faisant prévaloir la nomination du Roi à l'exclusion de celle de la Reine , il obtenoit un préjugé pour assurer dans sa maison l'Abbaye de St. Benoist sur Loire qu'il avoit resignée à son Neveu le PONT DE COURLAI, faisant valoir la nomination
du

du Roi au préjudice de celle qui appartenoit à Mr. le Duc d'ORLEANS, & outre ce donnoit un exemple de mauvais traitement contre la Reine à present regente à laquelle il en vouloit aussi.

L'Evêque d'AUXERRE ne considéra pas tout cela , mais seulement la vehemence des ressentimens du Cardinal sur laquelle il s'assura que sa proposition seroit bien reçue, sans penser à contenter par un seul coup tant de violentes passions dont il étoit agité. La proposition qu'il lui fit eût un accueil si favorable , que soudain le Cardinal envoya vers le Chancelier, le pressant avec instance & même avec commandement de favoriser en tout ce qu'il pourroit le Sr. de THELE's es prétensions qu'il avoit sur cette Abbaye.

D'autre part l'Evêque d'AUXERRE en avertit la Dame de BEMI avec laquelle il avoit une particuliere correspondance , laquelle le fit entendre au Sr. de THELE's son Frere , qui tenoit cette affaire entre celles auxquelles on ne songe plus. Il s'éveilla à cette semonce, & alla demander au Chancelier son apui dans cette affaire. Ce Magistrat lui répondit qu'il ne pouvoit rien faire

contre un arrêt de Maintenuë au Conseil , & une jouissance paisible de 18. ans.

Cette réponse accompagnée de tant de raisons le devoit arrêter , néanmoins sentant qu'il avoit en poupe le vent de la faveur, il répondit au Chancelier qu'il étoit assuré d'obtenir sans aucune difficulté au grand Conseil ce qu'il demandoit.

Surquoi par Arrêt le renvoi de sa Requête au grand Conseil lui fut accordé avec attribution de jurisdiction pour en ordonner comme le Conseil privé pourroit faire, & même pour casser les Arrêts du Conseil privé, si le cas y écheoit.

L'Arrêt fut porté tout dressé au Conseil des Finances par Mr. de MAUROI Intendant & signé par un Maître des Requêtes, & par Mr. le Chancelier.

Procédure ridicule ! de faire juger au Conseil des Finances une requête de maintenuë pour une Abbaye & qu'un Intendant allié de la partie allât presenter l'Arrêt : mais quand on viole sans scrupule le droit & la justice comment craindrait-on d'en violer les ordres & les procédures ?

Pour faire connoître combien la passion

sion avoit de pouvoir contre la justice ; il ne fera pas hors de propos de mettre en cet endroit un bref narré de ce differend, qui ayant été assoupi long tems auparavant & éveillé derechef sur l'occasion des résistances faites dans l'Assemblée aux volontés de ceux qui ne pouvoient souffrir de contradiction, quelque juste qu'elle fut, semble avoir quelque droit d'entrer au corps de cette Histoire.

Il faut donc savoir que l'Abbaye de St. Sauveur au Diocèse de Coutance ayant vaqué en l'année 1624. le Sr. de THELÉ's la demanda au Roi, qui la lui donna. Mais cette Abbaye étant dans le domaine de la Reine, & par conséquent appartenante à sa nomination, elle y nomma le Cardinal de la VALETTE qui étoit à Rome. Il fit difficulté de l'accepter n'en voulant pas priver le Sr. de THELÉ's.

Le Cardinal de RICHELIEU prit de ce refus occasion de lui faire de mauvais Offices auprès de la Reine Mere, disant qu'il méprisoit ses graces qui lui devoient être d'autant plus cheres, que par une pure gratification elles avoient prévenu ses pensées & temoigné dans son absence le souvenir qu'elle

avoit de lui, & il se porta jusqu'à dire à l'Intendant de la maison de Mr. le Duc d'EPERNON que si le Cardinal de la VALETTE méprisoit cette Abbaye à cause qu'elle étoit de fort petit revenu & litigieuse, il offenseroit la Reine Mere qui s'étoit souvenue de lui en la lui donnant & l'avoit cruë de plus grand revenu qu'elle ne se trouvoit, & que la lui ayant donnée, elle vouloit conserver en sa personne son droit de nomination. Ainsi pour la contenter il fut conseillé par ses amis de s'en faire pourvoir.

Néanmoins, comme il considéroit le Sr. de THELÉs il lui donna le tems d'employer ses amis, pour apaiser la Reine Mere, qui étoit irritée contre lui, à cause qu'il sembloit lui avoir voulu faire perdre son droit ou l'avoir méprisée, & pour obtenir d'elle cette Abbaye il emploia auprès d'elle tous ses amis, mais elle persista constamment à la refuser, soit qu'elle ne voulut pas revenir sitôt de l'indignation qu'elle lui avoit témoignée, soit qu'elle desirât, quoi qu'il en fut, que le Cardinal de la VALETTE l'acceptât, ou que le Cardinal de RICHELIEU desirât qu'elle acquitât avec un si
petit

petit Bénéfice toutes les promesses qu'elle avoit faites au Cardinal de la VALETTE lors qu'il l'avoit retirée de sa retraite de Blois.

Voyant donc que la Reine Mere le pressoit d'accepter ce don , parce que l'autre s'étoit fait pourvoir par le Pape sur la nomination du Roi , il fut obligé, pour ne le pas fâcher, de faire expedier des provisions & de prendre possession , mais parce qu'il se rencontroit que le Sr. de THELÉ's étoit le premier pourvû & en possession , le Cardinal de RICHELIEU , qui embrassoit avec affection en ce tems-là tous les intérêts de la Reine Mere , fit poursuivre & obtenir dans le Conseil privé deux Arrêts de Maintenuë contre le Sr. de THELÉ's par forclusion sur la délibération faite & signée par le Sr. de THELÉ's au bas de l'exploit de l'assignation , contenant qu'il ne prétendoit pas contester les droits de la Reine Mere , & en vertu de ces Arrêts le Cardinal de la VALETTE avoit possédé paisiblement cette Abbaye trois ans & demi , quand il la resigna à l'Archevêque de TOULOUSE , qui depuis en avoit jouï douze ans paisiblement.

Tout ceci est considerable pour faire

voir l'injustice de cette vexation , & d'ailleurs le Sr. de THELÉ's avoit été satisfait avec avantage pour cette perte, à laquelle le droit évident de la Reine Mere l'avoit contraint de donner consentement. Car ayant souvent fait des plaintes le Roi pour l'appaiser lui avoit donné l'Abbaye de Fontenay au Diocèse de Bayeux qui étoit de plus grand revenu que celle qu'il avoit perduë. Ainsi, quoi qu'il eût eu quelque affection particuliere pour l'Abbaye de St. Sauveur, toutefois & le desir de contenter la Reine , & la gratification du Roi , & le long espace de tems lui en avoit fait perdre l'envie & le souvenir, quand après tant d'années ceux qui songeoient plutôt à contenter leurs passions qu'à procurer ses avantages l'exciterent & l'eveillerent.

Le premier effort de la faveur , qui étoit lors toute puissante & qui mettoit sous ses pieds & la Raison & les Loix, lui obtint cet Arrêt du Conseil des Finances contre tout droit & ordre de justice : mais depuis, comme la faveur passe , & que le droit , quoi qu'opprimé pour un tems , demeure , pour se faire voir en une meilleure saison , sa prétention a paru si mal fondée au grand
Con-

Conseil qu'en pleine audience il a été condamné par le jugement en forme de trente Juges.

Le Cardinal ne se contenta pas d'avoir donné ce témoignage d'indignation contre l'Archevêque de TOULOUSE, mais il étendit son ressentiment à maltraiter tous ceux de l'Assemblée qui résistoient à ses intentions. Et en premier lieu voulant à toute force leur faire passer carrière pour 700000. liv. qu'ils avoient refusées, voici le moyen dont il se servit.

Mr. de LEON Commissaire avec d'EMERI Député vers l'Assemblée se trouva indisposé, ou plutôt ce sage personnage, qui a vieilli au service de notre Roi dans les Ambassades & Negotiations importantes, ayant repugnance d'exercer des violences indignes contre des personnes qu'il reveroit, & contre un Ordre qui merite le respect de tous ceux qui ont quelque sentiment d'honneur & de vertu, se trouva incommodé des gouttes pour se décharger de cette Commission qui pesoit à sa pieté. Aussi tous les grands hommes ont d'ordinaire quelque maladie à commandement comme la goutte, la migraine, la colique, ou la gravelle, dont ils oc-

casions ils se servent de prétexte pour s'excuser de plusieurs mauvaises rencontres. La goutte le dispensa de ce fâcheux emploi, dont le Cardinal ne fut pas marri, pouvant mieux disposer à sa fantaisie du Sr. d'EMERI comme d'un instrument plus propre à exercer ses volontés violentes. Il l'envoya seul à Mante pour se vanger par ce mépris de l'Assemblée de celui qu'il croyoit en avoir reçu, & faire, comme il disoit, que le dementir n'en demeurât pas au Roi.

Le Cardinal l'envoyant lui donna ordre de faire sur tout ôter du Secretariat l'acte d'opposition formée par l'Evêque de NISMES & ses adherans contre la délibération du 15. Mai. Car encore qu'il fit bon marché de l'honneur de ceux qui le servoient, il ne voulut pas néanmoins qu'une opposition si téméraire & si honteuse parût & demeurât dans le procès verbal pour être vûe de la posterité au grand reproche & opprobre de ceux qui l'avoient faite, les uns par crainte, les autres par complaisance, les autres par excès de zele à le servir contre leur ordre, le bien de l'Eglise, & leur propre conscience; outre qu'il étoit averti que quel-

quelques-uns des Evêques qui l'avoient signée étoient touchés d'une grande confusion d'être tombés par foiblesse dans une faute si reprochable à des personnes de leur qualité.

C'est pourquoi pour épargner l'honneur de ceux qui pour l'amour de lui s'étoient laissé aller à cette lâcheté , il avoit enjoint au Sr. d'EMERI de faire tirer cet acte du Secretariat & du procès verbal. Le Secrétaire n'en fit pas de difficulté à la requisiion du Sr. d'EMERI & crut que comme il l'avoit enregistré sans ordre de l'Assemblée , quoi qu'il en eût fait la lecture publiquement , il pouvoit aussi le supprimer sans sa permission , principalement le Cardinal ordonnant , qui étoit par dessus les loix de l'Assemblée , de l'honneur & de la conscience.

Cette diligence faite, le 16. de Mai le Sr. d'EMERI accompagné du Sr. de BEAUREGARD visita les Présidens avec lesquels il trouva l'Evêque de BAZAS , & d'abord sans autre compliment ni civilité , leur demanda brusquement pourquoi ils n'avoient pas passé à Ruël en venant de Paris ? Parole qui decouvroit assez le motif secret , mais principal de sa venue , l'affaire du Roi n'en

étant que le prétexte , & le ressentiment du Cardinal la raison cachée qui éclate par cette attaque. Il lui fut répondu qu'il n'avoit pas été jugé nécessaire d'y passer, n'ayant aucune parole à donner au Cardinal qui le put satisfaire avec les autres Députés, ils n'avoient pu honnêtement se separer de leur Compagnie. Il repliqua que c'étoit donc une faction & uneligue, changeant de sens à la réponse , & ajouta que le Sr. HUGUES l'un des Agens lui ayant fait la même réponse, il lui avoit dit que c'étoit des paroles de bête & d'impertinent, termes qui le convainquoient lui-même d'impiété tant pour avoir fait cette réponse à un Prêtre & Agent du Clergé, que pour avoir le front de s'en vanter à des Prelats Presidens d'une Assemblée.

Ces mots pleins d'insolence scandaliserent les Presidens, & l'Archevêque de TOULOUSE voyant bien que cet homme enflé du vent de sa passion amassoit des nuées comme ARISTOTE dit du vent *Cæsius*, pour former quelque Orage , se contenta de lui dire que les Commissaires d'un Roi aussi pieux que le nôtre n'avoient pas accoutumé de parler de la sorte aux Députés du Clergé,

gé, moins aux Evêques & Presidents des Assemblées ; repliche faite selon l'avis de SALOMON qu'une réponse douce brise les plus fortes coleres.

Le lendemain matin l'Archevêque de SENS presidant , lecture fut faite du procès verbal du 15. & 16. Mai contenant la délibération prise par l'Assemblée de ne pas imposer les 700000. liv. par dessus les quatre millions & autres offres accordées que le Roi prenoit pour 800000. liv. & qui pouvoient monter à beaucoup davantage , & le Secretaire comme voulant reparer la faute qu'il avoit faite en refusant de la bailler à signer au President la lui presenta, sans que personne lui fit plus aucune difficulté.

Le President remarqua que l'acte d'opposition fait contre la délibération n'y étoit plus , & remontra au Sr. de la BARDE Secretaire que cet acte étant important , & contenant tout ce qui s'étoit passé en la seance du matin du 16. de Mai ne devoit pas être supprimé , & qu'ayant été mis sur le bureau & retiré par lui & lu le lendemain dans le procès verbal en pleine Assemblée , il n'avoit pu l'en tirer , ni se desaisir de l'acte original sans l'ordre de l'Assemblée.

A quoi

A quoi le Secrétaire répondit que ceux qui avoient mis l'acte d'opposition au Secretariat le lui ayant redemandé, il n'avoit pas cru en devoir faire mention.

Sur cela l'Evêque de SISTERON prit la parole, & marri peut-être que son nom eût été employé & en craignant le reproche nia constamment que cette opposition eût jamais été faite.

Mais les Evêques d'AUXERRE & de NISMES voyant que l'Assemblée étoit offensée du deni d'une vérité connue de tous, & que ceux même qui n'avoient pas rougi de faire cette opposition ne pouvoient pas la desavouer sans rougir, avouèrent de bonne foi qu'elle avoit été faite, mais que reconnoissant qu'elle avoit été mal fondée, ils s'en étoient départis, & en avoient retiré l'acte, & qu'ils avoient pu le supprimer.

A quoi l'Archevêque de TOULOUSE repartit qu'un Acte mis au Greffe par une partie de l'Assemblée, depuis qu'il avoit été inséré au procès verbal & lu, n'en pouvoit être retiré que par le consentement de tous.

Ce que l'Evêque de CHARTRES ayant reconnu ingenuement, ils ne laisserent pas de

de presser le President avec instance de signer le procès verbal en l'état qu'il étoit, mais lui croyant qu'il ne pouvoit le signer, étant ainsi tronqué & mutilé, déclara qu'il ne le signeroit pas, que l'Acte d'opposition n'y fut remis, ou que la Compagnie d'un commun accord n'eût ordonné qu'il seroit ôté.

Sur cette contestation Mr. d'EMERI entra. L'Assemblée fut fort surprise de voir un Commissaire seul venir de la part du Roi, & qu'une personne de sa condition y parut pour porter les paroles de Sa Majesté, & il fut dit que jamais le Roi n'avoit envoyé une personne si peu qualifiée & seule porter ses paroles à une Assemblée de Prelats. Il représenta que le Clergé étoit obligé par promesses à accorder les six millions, que le Roi s'étoit contenté de la délibération prise d'en imposer quatre, & d'en accorder deux par autres effets, mais qu'il se plaignoit pour Sa Majesté de ce qu'on n'avoit pas exécuté cette promesse de bonne foi, & pour son particulier de ce qu'on n'avoit pas suivi les avis du Cardinal, qui étoient d'aliéner la Commission de Receveur général, qui eût produit ce qui restoit à fournir.

Pour

Pour conclusion il pressa l'Assemblée d'imposer 1200000. liv. accordées auparavant & d'en délibérer nonobstant la délibération du 15. Mai, menaçant que le Roi se feroit justice soi-même à l'exemple de ses voisins, & alleguant plusieurs prétensions imaginaires qu'on exigeroit sur le Clergé si l'Assemblée n'accordoit cette demande; il requit que la résolution en fut prise dans le jour, dit qu'on faisoit encore une grâce au Clergé de se contenter de six millions, mais qu'il devoit cette faveur au Cardinal, & il ajouta que le Roi trouveroit bon que la délibération précédente qui avoit été cause du tumulte fut signée.

L'Archevêque de SENS President répondit que l'Assemblée avoit apporté toute la diligence & affection qu'elle avoit pu, pour prendre la plus prompte & la plus favorable résolution sur le secours demandé par le Roi.

Que Sa Majesté l'avoit convoquée par le motif de sa conscience & par le zele de conserver les libertés du Clergé, sachant bien que les Rois ne peuvent prendre les biens de l'Eglise sans son consentement & que Dieu dispensateur de tous les biens s'en étoit réservé la dixième

dixième partie pour l'entretien & nourriture des personnes qui lui sont consacrées & qui administrent les Sacremens aux peuples , & les autres choses nécessaires à leur salut , que Sa Majesté pleine de pitié auroit regret si un secours si nécessaire manquoit à ses Sujets.

Que la convocation de l'Assemblée étoit beaucoup plus utile à Sa Majesté que l'imitation de l'exemple de ses voisins , si d'aventure il étoit vrai que quelques-uns eussent entrepris d'enfreindre les libertés de l'Eglise & de porter les mains sur son temporel , puisque même un Payen a dit que *l'exemple du péché d'autrui ne rend pas innocens ceux qui l'imitent.*

Que la prétendue délibération de quelques Prelats particuliers & les offres y contenues étoient faites sans pouvoir , & qu'on ne pouvoit pas s'en prevaloir comme d'une promesse qui engage le Clergé , mais comme d'un témoignage de leur bonne volonté , & de celle qu'on pourroit attendre des Srs. Députés par les Provinces ; que cette Compagnie, sitôt qu'elle fut assemblée , avoit fait sa déclaration sur la prétendue délibération qu'on alleguoit ;
que

que pour venir à l'effet jamais Assemblée n'avoit fait un si diligent ni si puissant effort, puisque dès le 14. de Mars elle avoit accordé à Sa Majesté quatre millions non de deniers extraordinaires, mais de la substance du Clergé & par une imposition qui absorberoit en trois années une bonne partie du revenu de tous les Bénéfices de ce Roiaume.

Que pour les deux millions demandés de plus on avoit cherché tous les moyens possibles pour les fournir & ne s'en étoit rencontré que deux, lesquels le Cardinal avoit promis de faire accepter, & on esperoit qu'ils pourroient produire plus de 800000. liv.

Qu'enfin par la dernière délibération on avoit résolu de chercher d'autres moyens sitôt qu'elle sera signée, qu'il seroit procédé suivant le commandement du Roi à la résolution de la proposition faite par le Sr. Commissaire, de la piété & zèle duquel envers l'Eglise & de ses bons Offices auprès du Roi on esperoit qu'il rendroit témoignage à Sa Majesté & pour toute la Compagnie & pour tous les particuliers qui la composoient, qu'ils étoient transportés d'une bonne intention pour l'assister és nécessités de l'Etat.

Le

Le Sr. d'EMERI se retirant pria l'Evêque de NANTES qui l'accompagnoit de dire à l'Assemblée qu'il avoit une Lettre du Roi portant qu'elle fut transférée au lieu où le Roi s'acheminoit.

L'après-dînée du même jour avant l'Assemblée il y eut plusieurs conférences sur le sujet des moyens de contenter le Cardinal. Les Evêques de CHARTRES & d'AUXERRE avoient conclu avec l'Archevêque de SENS de lui accorder ce qu'il demandoit sous la promesse que ces deux Evêques lui firent par écrit que le Cardinal useroit d'une grande moderation sur la somme de 700000. livr. envers Messrs. du Clergé. La promesse étoit conçue en ces termes.

„ NOUS ELEONORE d'ESTAMPES
 „ Evêque de Chartres declaron par
 „ ce present écrit qu'au cas que Messrs.
 „ de l'Assemblée prennent resolution
 „ de rapporter à son Eminence l'imposi-
 „ tion des 700000. liv. demandées, pour
 „ en user ainsi que son Eminence avisera
 „ bon être, & qu'il n'use d'une gran-
 „ de moderation sur ladite somme de
 „ 700000. liv. envers Mrs. du Clergé
 „ nous voulons être tenus pour infâ-
 „ mes, & reputés incapables d'entrer
 ja-

„ jamais dans aucune Assemblée du
„ Clergé. En foi de quoi nous avons
„ signé. Fait à Mantes le 26. Mai
„ 1641. signé ELEONORE Evêque de
„ CHARTRES, & plus bas,
„ Je certifie ce que dessus & pro-
„ mets le même à mon égard. Signé
„ 5. Mars EVEQUE d'AUXERRE.

S'étant repenti d'avoir fait cette promesse, & craignant d'en être blâmé par le Cardinal, il trouva le moyen par subtilité de la retirer, & se mit à rechercher les moyens de terminer le tout d'un commun consentement. La parole absolue que l'Evêque d'AUXERRE donnoit que le Cardinal rabattoit 300000. liv. ou plus de sa demande, pourvu qu'on s'en raportât à lui, fit que chacun s'y dispoſoit, & il ne restoit plus que d'en trouver la forme en conservant la dignité de l'Assemblée.

Il demandoit qu'il y eut délibération qui portât en termes exprès que l'Assemblée se soumettoit à la volonté du Cardinal, mais les Presidens & ceux qui vouloient conserver la dignité de l'Assemblée ne pouvoient condescendre à consentir à cette soumission, qui étoit une bassesse & un avilissement de l'autorité du Clergé, qui pouvoit avoir
d'au-

d'autres suites , & laisser une marque irréprochable de la lâcheté des Députés. Bien offroient-ils de députer l'Archevêque de SENS avec deux des Partisans du Cardinal pour terminer le différent avec lui , ce qui en effet étoit le rendre maître de la délibération & conclusion ; toutefois ils ne se contentoient pas s'ils ne fouloient du tout aux pieds la dignité de l'Assemblée & ils refusèrent cette condition , n'en proposant aucune qui fut honnête. L'heure arriva d'aller à l'Assemblée où pour prevaloir ils auroient pris tous les soins imaginables.

On avoit gagné la Province de Bourges par menaces faites à l'Evêque de VABRES, au Sr. de CORNUSON son Frere , duquel on menaçoit de ruiner la fortune , & au Sr. de St. Aoust Tresorier de la Ste. Chapelle de Bourges par son Frere qui le vouloit chasser de sa maison s'il ne contentoit le Cardinal.

On avoit gagné la Province de Sens en faisant venir l'Abbé de BAZOCHES Aumônier de MONSIEUR Frere du Roi , avec ordre de suivre absolument les sentimens du Sr. de la BARDE, afin qu'étant deux contre l'Archevêque de
SENS

SENS ils prevalussent comme ils prétendoient, quoique la voix du Sr. de la BARDE ne dut pas être comptée, les Agens n'ayant que voix consultative.

On avoit aussi tenté de faire entrer le Sr. DES JARDINS Abbé de St. Lo pour partager la Province de Normandie. Mais une fièvre continue le contraignit de tenir le lit, & cet empêchement lui vint à souhait en cette occasion pour le garantir des pressés que lui faisoit l'Evêque de CHARTRES duquel il avoit été précepteur domestique, & il dit depuis à plusieurs personnes, que quand il eût été dans la Compagnie, il eût été d'avis du refus.

L'Assemblée ne fut pas plutôt formée que l'Archevêque de SENS fut pressé derechef avec grande instance de signer le procès verbal, mais il s'en excusa comme auparavant sur ce qu'il étoit falsifié par l'omission d'un acte important, & remettant la décision de ce différent à une autre heure pour procéder à délibérer sur la proposition faite le matin par le Sr. d'EMERI, sur laquelle le Président faisant l'ouverture, représenta qu'il ne s'agissoit pas de
dé-

délibérer sur les 1200000. liv. demandés par le Sr. d'EMERI, mais sur les 700000. auxquelles le Roi s'étoit réduit, & qui avoient été refusées par la délibération du 15. de ce mois, qui portoit de n'imposer rien au par dessus des quatre millions accordés, que c'étoit l'intention du Cardinal, laquelle il avoit non seulement déclarée de bouche, mais encore écrite & signée.

Qu'outre cette somme la Compagnie avoit accordé au Roi les 200000. liv. qui proviendroient de la réduction du denier 12. au denier 14. des 100000. liv. de retranchement des gages des Offices du Clergé fait en la dernière Assemblée, & le huitième denier des biens Ecclesiastiques alienés que le Roi ne prenoit que pour 600000. livres quoi qu'il put monter à des sommes beaucoup plus grandes, outre lesquelles sommes le Cardinal offroit de faire rabattre 500000. liv. des six millions demandés, de sorte qu'il ne restoit que six cens mil livres pour satisfaire le Roi, mais que la Compagnie avoit résolu de ne les pas imposer, quoi qu'elle fut en disposition de les accorder par quelque moyen extraordinaire, s'il s'en trouvoit qui ne fut pas trop onereux au

Clergé que la délibération n'avoit pas été signée, ni la communication donnée de l'opposition formée par l'Evêque de NISMES.

Enfin que l'Assemblée pouvoit délibérer sur la proposition exorbitante du Sr. d'EMERI qui demandoit 1200000. liv. au lieu de 7. au nom du Roi, & qu'il n'empêchoit pas qu'on n'en délibérât, mais bien protestoit-il de ne signer aucune délibération qu'on prendroit ci après, que les précédentes ne fussent auparavant signées.

L'affaire mise en délibération après cette opposition ainsi faite les Provinces appellées, l'Archevêque de TOULOUSE opinant le premier dit qu'il avoit un extrême regret de voir les pressés qu'on faisoit à l'Assemblée pour lui faire revoquer la délibération déjà prise par deux fois de ne rien imposer par dessus les quatre millions accordés outre les 800000. liv. qui se trouvoient en effets, qu'il souhaittoit de tout son cœur la prospérité des armes du Roi, mais qu'il craignoit que les deniers extorqués avec tant de presse n'aportassent plus de prejudice que de succès à ses desseins; qu'il se sentoît saisi d'étonnement & de frayeur, quand
il

il rappelloit en sa pensée ce que les Cardinaux, Archevêques, & Evêques & autres Prelats, & Ecclesiastiques du second ordre declarerent en l'Assemblée des Etats tenus à Blois l'an 1577. qu'outre les peines & les censures de droit portées par les SS. Decrets, ils voyoient aux exemples de toute l'Antiquité le témoignage que tels biens exigés de l'Eglise sans forme & consentement libre ont été non seulement inutiles à ceux qui s'en sont voulu servir, mais aussi pernicieux & dommageables tant à leurs personnes qu'au bien & à l'avancement de leurs affaires, & que les Ecclesiastiques que l'interêt ou la connivence fait consentir à la cupidité de ceux qui s'approprient de la sorte le patrimoine du Crucifix se declarent Ennemis jurés de Dieu & de son Eglise, & sont tenus pour *Deserteurs de leur Etat*, indignes des Bénéfices & dignités de l'Eglise, & de la Communion & sepulture Ecclesiastique.

Il dit ensuite son avis, qui fut de n'accorder pas l'imposition des 700000. liv. mais se tenir aux precedentes deliberations & s'adresser au Cardinal pour obtenir par son entremise décharge ou

diminution de cette demande , ayant fait cette représentation qui eût été capable de donner courage aux zelés & peur aux Intereffés en une saison meilleure & plus favorable aux libertés de l'Eglise , mais en la mauvaise disposition où les affaires étoient pour lors cela ne servit que pour faire voir à l'Assemblée la difference des tems & combien le nôtre étoit éloigné non moins en bonheur qu'en distance de celui de nos Devanciers.

Les Provinces de Bourges , Paris , Vannes , Lyon , Rennes , Narbonne , Tours furent d'avis d'imposer la somme de 700000. liv. & après la resolution de l'imposer , d'avoir recours au Cardinal , & à sa protection pour en obtenir par son moyen la moderation sur l'esperance qu'il inclineroit au soulagement du Clergé , voyant qu'on lui en laissoit la gloire.

Les Provinces de Rouen , Bordeaux , Auch , Arles & Toulouse furent d'avis que l'instance pour la décharge & diminution devoit précéder l'imposition vû qu'il seroit plus facile d'obtenir le rabais de la demande que celui de la somme , quand elle seroit accordée & que partant ils jugeoient qu'il falloit recourir

courir premierement au Cardinal, afin qu'il lui plut d'assister l'Eglise, qui par les sommes excessives que Mrs. des Finances en exigeoient au delà de ses forces, sembloit être mise au tribut que si le malheur du tems les empêchoit de faire pour le Clergé tout ce qui pouvoit être désiré des Députés, au moins ils devoient cette satisfaction aux Provinces qui s'étoient confiées à leur fidélité de leur témoigner qu'ils n'avoient omis aucun office pour tâcher de les garantir de cette surcharge.

La voix de la Province d'Aix fut caduque par les résistances constantes que le Sr. de GERENTE, Prieur de St. Victor de Marseille, Député du second Ordre, fit à l'Evêque de SISTERON Député du premier Ordre, lequel ne laissa pas pour cela de faire un long discours, où il dit tant de choses contraires aux SS. Decrets sur les immunités de l'Eglise, que ceux même qui pour d'autres considérations suivirent son avis demeurèrent scandalisés de ses raisons.

Mais ce qui donna dans son discours plus d'étonnement à tous, & même à ceux qui étoient les plus portés à tout accorder, ce fut la réponse qu'il fit à ce que l'Evêque d'EVREUX avoit

dit en opinant qu'il craignoit que les presses qu'on faisoit à l'Eglise pour tirer d'elle, contre les droits & la religion, des sommes qu'elle ne pouvoit fournir, n'attirassent quelque malediction sur ceux qui s'en rendoient les Ministres, & les Adherans.

A quoi il ne craignit pas de repartir qu'il étoit si éloigné de penser que cette imposition put attirer aucune malediction sur personne, que même il étoit prêt de recevoir sur sa propre tête toutes celles qu'on en pouvoit apprehender, paroles qui firent fremir d'horreur tous les assistans, & leur remit en memoire l'imprecation que les Juifs firent devant P I L A T E, que le sang de J. C. fut sur eux & sur leurs enfans, tant la passion aveugle ceux qui se laissent emporter à ses mouvemens.

Pour les voix des Provinces de Sens & d'Ambrun elles furent aussi caduques, l'Archevêque de Sens pour le premier Ordre ayant été de l'avis de la Province de Normandie, & l'Abbé de BAZOCHES d'avis contraire, & l'Eveque de SEEZ pour celle d'Ambrun ayant suivi l'avis de celle de Bourges, & le Sr. ROBERT Sacristain de Digne pour le second Ordre, l'avis de celle
de

de Normandie, néanmoins celui qui tenoit la plume étant Agent compta les avis de ces deux Provinces par les opinions des Députés du 2. Ordre, à cause qu'en chacune il y avoit un Agent dont il comptoit la voix pour le second Ordre, quoi qu'elles ne fussent que consultatives.

L'Imposition ayant passé à la pluralité des voix l'Archevêque de SENS pressé sur le champ d'en signer la résolution s'en excusa sur ce que l'ordre des Assemblées étoit de remettre la lecture du procès verbal d'un jour à l'autre, pour donner loisir au Secrétaire de dresser les délibérations avec soin & à chacun de les peser avec maturité.

Sur quoi l'Evêque de SISTERON avec un ton de voix hautain & audacieux dit que s'il ne vouloit signer presentement la Compagnie substitueroit un autre Président en sa place.

Il fit réponse qu'il ne pouvoit signer cette délibération que celle du quinze de ce mois ne fut aussi signée, & l'acte de l'opposition du 16. remis dans le procès verbal, que d'ailleurs cette imposition de 700000. liv. qui avoit été rejetée par une délibération présente ne

se pouvoit conclure à la pluralité des voix, qu'il falloit un consentement unanime de l'Assemblée, soit pour changer une délibération prise, soit pour ordonner ou consentir à une imposition; que pour ces raisons il ne se pouvoit résoudre d'approuver cette imposition par la Signature, & qu'au contraire il protestoit de se pourvoir contre par les voyes que les reglemens du Clergé proposent.

Les six Provinces, qui avoient été d'avis contraire à l'imposition, se joignirent à la protestation du President pour n'omettre aucun moyen légitime de soulager le Clergé & conserver quelque ombre de ses libertés dans les pressés qu'il étoit contraint de souffrir.

Ainsi voyons-nous dans St. L E O N en l'Epitre 25. écrite à l'Empereur THEODOSE le jeune qu'en une Assemblée où l'on vouloit forcer les Prelats de consentir à quelque chose qui étoit contre leur devoir, ils résisterent constamment à la violence & se tinrent fermes en la protestation faite dans le même Synode : *ad consentiendum nulla possunt oppressione compelli, constanterque in eadem Synodo, ut decuit, fuerunt protestati.* Et en l'Epitre à l'Imperatrice
PUL-

PULCHERIE, qu'ils avoient résisté dans le Synode comme ils devoient non tant au jugement qu'à la fureur d'un homme passionné, & protesté que les choses faites par force & violence ne pouvoient apporter aucun préjudice : *reclamant in Synodo, sicut oportuit, unius hominis non tam judicio quam furori protestantes ea quæ per vim metumque gererentur præjudicare non posse.*

Néanmoins, quoique cette protestation fut faite selon les ordres & constitutions du Clergé & conformément aux exemples du courage & résistances des Anciens & Saints en semblables occasions, ceux que la passion aveugloit pour ne pas voir la raison & la justice commencèrent de susciter dans l'Assemblée une émotion pareille aux précédentes. Mais le Président pour la prévenir & l'étouffer en sa naissance, voyant d'ailleurs que les cinq heures étoient sonnées, se leva pour s'en aller & fut suivi des Prelats & des Srs. Doyen de BORDEAUX, Archidiacre d'ARLES, & de quelques autres Députés des cinq Provinces qui s'étoient jointes à la protestation.

Le Sr. de GARANDE Député du se-

cond ordre de la Province d'Aix , le Sr. de CAMINADES & les Srs. de GRIGNAN & d'HUGUES Agens demeuroient pour voir ce qui se feroit , & après être sortis rapporterent que par un attentat du tout extraordinaire ceux qui étoient demeurés avoient prétendu faire corps d'Assemblée & avoient élu l'Evêque de SISTERON pour President , qui avoit signé la délibération contre tout l'ordre des Assemblées qui n'ont accoutumé de les signer , qu'elles n'ayent été reluës le lendemain en pleine Compagnie.

Mais sans s'arrêter aux formes accoutumées ils voulurent imiter le desordre de ce Synode duquel St. LEON se plaint à THEODOSE , où fut faite une résolution à laquelle tous ceux qui avoient été convoqués n'assisterent pas , mais les uns furent rejettés , d'autres introduits , qui au gré de DIOSCORUS donnerent leurs mains non libres mais captives de sa passion à des signatures & souscriptions impies ; la crainte de dechoir de leur rang & de leur état , s'ils n'obéissoient à ses volontés , les ayant portés à cette lâcheté. Ceux-ci firent quelque chose de semblable, ayant comme chassé dehors ceux qui s'opposoient à leurs

à leurs menées par le bruit & tumulte qu'ils suscitèrent, & puis ne trouvant pas d'obstacle à leur temeraire entreprise, signerent une délibération de telle importance contre l'ordre qui vouloit qu'on attendît jusqu'au jour du lendemain, & que la Compagnie fut pleine. Et ce qui est hors d'exemple contre la volonté des Presidens qui en toutes Compagnies sont Maîtres des propositions & signatures, pour en déterminer le tems.

A quoi il faut ajouter que pour faire voir davantage l'audace de cet attentat, outre que l'un des Presidens leur ayant représenté qu'il falloit différer la signature jusques au lendemain, l'autre President qui étoit l'Archevêque de **TOULOUSE** les avoit priés en sortant de la remettre, leur alleguant que la nuit qui étoit entre deux calmeroit les Esprits & pourroit réunir tout le monde, à quoi l'Evêque de **CHARTRES** parlant pour tous ceux, qui demouroient, répondit brusquement qu'on n'attendroit pas un quart d'heure; si bien que ni l'avertissement de l'un des Presidens ni la priere de l'autre ne purent en aucune sorte arrêter leur témérité, leur desobeissance & leur invincible contumace.

Ce Conventicule furtif, car ainsi le faut-il appeller par sa contravention aux reglemens & sa déclaration illégitime, ne se contenta pas de faire signer la délibération à heure induë, & par une précipitation extraordinaire, mais encore il députa incontinent vers le Cardinal de RICHELIEU & vers le Roi les Evêques de CHARTRES & d'AUXERRE pour la leur porter ensuite, de quoi l'Evêque de SISTERON invita la Compagnie à continuer le lendemain les seances & entrer de bonne heure pour travailler aux frais communs & au département.

Mais Dieu arrêta les desseins de cet Evêque par une peine qui suivit de près son audace, l'ayant affligé sur l'heure même d'une grande fluxion & goutte dangereuse qui enfla sa main droite & lui mit des liens aux pieds qui l'empêcherent d'aller & d'assister à l'Assemblée les jours suivans, accident qui fut surchargé par une fièvre continuë qui le rendit si malade, qu'il fut en danger de sa vie, de quoi le bruit s'étant répandu dans Mante & dans Paris, on disoit hautement que c'étoit une punition de Dieu, qui lui envoyoit l'effet de son imprecation. Ainsi Dieu punit souvent

vent les hommes par la partie par laquelle ils l'offensent, comme il fit JULIEN oncle de JULIEN l'Apostat dans THEODORET, & un Evêque dans PHILON le Juif conformément à la menace qu'il a faite dans l'Ecriture : *Per quæ quis peccat, per hæc & punitur.*

Le Conventicule ou plutôt le complot étant fini, l'Evêque d'AUXERRE se rendit au logis de l'Archevêque de TOULOUSE, qui étoit proche du lieu de l'Assemblée, & il lui dit qu'il étoit député avec l'Evêque de CHARTRES pour porter la délibération prise au Cardinal de RICHELIEU duquel il s'assuroit d'obtenir au moins 300000. livres de diminution, ajoutant qu'il ne vouloit pas qu'on le tint pour Chrétien s'il mentoit, ce qu'il repeta plusieurs fois, & il le pria de tenir cependant toutes les affaires en surseance & de continuer d'entrer en l'Assemblée.

L'Archevêque lui répondit que s'il obtenoit cette diminution l'Assemblée se pourroit terminer avec l'agrément de tout. Ce qu'ayant été dit en particulier près de la fenêtre entre ces deux Seigneurs fut repeté devant les Evêques d'EVREUX, de BAZAS, de MAILLEZAIS, & de TOLON qui étoient dans

la même chambre. L'Evêque d'AUXERRE se retirant dit qu'il alloit voir l'Archevêque de SENS chez qui l'Archevêque de TOULOUSE & les quatre Evêques qui étoient avec lui se rendirent aussitôt, même avant l'Evêque d'AUXERRE qui ne manque pas d'y aller incontinent après, & parlant seul à seul avec l'Archevêque de SENS, il lui tint le même discours de la diminution qu'il s'assuroit d'obtenir 300000. liv. selon le rapport que l'Archevêque de SENS en fit à ces Prelats, quand l'autre se fut séparé.

Mais l'Evêque d'AUXERRE ne fut pas plutôt sorti que le Commissaire du Roi D'EMERI entra & demanda d'abord à l'Archevêque de SENS pourquoi il avoit refusé de signer la délibération prise sur la demande du Roi. La réponse de l'Archevêque fut qu'il ne l'avoit pu faire à cause que le procès verbal étoit tronqué, & qu'il avoit plusieurs autres choses à dire contre cette délibération.

Alors le Commissaire se tournant vers l'Archevêque de TOULOUSE là présent lui fit la même demande & en reçut cette réponse qu'il n'avoit pas présidé à l'Assemblée, qu'on ne lui avoit pas présenté

senté la délibération étant sorti avec l'Archevêque de SENS , outre qu'il avoit la même raison que lui de ne le pas approuver.

Il ne faut pas omettre en cet endroit avec quelle fidélité le procès verbal fut dressé , puis qu'il contient une chose du tout contraire à la vérité , qu'après la sortie de l'Archevêque de SENS la Compagnie avoit requis plusieurs fois l'Archevêque de TOULOUSE de donner son seing.

Le Sr. d'EMERI ayant ouï ces réponses fit commandement de la part du Roi à l'Archevêque de se rendre près de Sa Majesté, pour lui rendre compte de son refus, à quoi il s'offrit de satisfaire, après avoir donné quelques jours à sa santé ; qui se trouvoit alterée , & il demanda que ce commandement lui fut baillé par écrit, ce que le Sr. d'EMERI lui promit de faire le lendemain en lui venant réitérer le commandement.

S'étant retiré lesdits Archevêques & Evêques prirent resolution de dresser l'acte de l'opposition formée contre la délibération pour le porter au Roi , après avoir au plutôt révoqué la parole donnée à l'Evêque d'AUXERRE de
tenir

tenir les affaires en surseance pendant son voyage de la Cour. L'Archevêque de TOULOUSE, qui avoit donné cette parole, fut commis pour la retirer, lequel se porta aussitôt au logis de l'Evêque de NANTES, où il apprit qu'étoit l'Evêque d'AUXERRE, & le pria de lui rendre la parole qu'il lui avoit donnée, attendu que le commandement fait par le Sr. d'EMERI à l'Archevêque de SENS changeoit l'Etat des affaires & ne permettoit pas de les tenir en surseance, ouvrant le chemin auxdits Seigneurs pour aller porter au Roi leur remontrance, ce qu'on avoit toujours voulu empêcher. L'Evêque d'Auxerre surpris de cette nouvelle demanda deux heures de tems pour parler au Sr. d'EMERI, & après se rendit au logis de l'Archevêque de TOULOUSE accompagné du Sr. de BEAUREGARD, & lui dit que le Sr. d'EMERI étoit allé revoquer l'ordre qu'il avoit donné à l'Archevêque de SENS, & qu'ainsi les paroles de surseance demeuroient. Et de fait le Sr. d'EMERI alla au Logis de l'Archevêque de SENS sur les neuf heures du soir & l'ayant trouvé au lit fort enrumé lui dit qu'attendu son indisposition il n'étoit pas nécessaire qu'il allât vers le Roi.

Le

Le Sr. d'EMERI qui ne songeoit plus à faire congédier les Prelats, en ayant été rebuté une fois par le Cardinal, croyoit que l'Archevêque de SENS allant à la Cour toutes choses s'y pacifieroient, mais ceux qui portoient leurs pensées plus loin crurent que personne qu'eux n'allant à la Cour, ils pourroient plus facilement agir sur l'esprit du Cardinal, & le porter à donner ce congé qu'ils avoient désiré dès le commencement pour se rendre Maîtres de l'Assemblée & disposer comme ils firent des deniers du Clergé & de l'Agence.

De ce procédé il fut dressé dès lors un procès verbal signé non seulement des six Prelats qui étoient sortis de l'Assemblée, mais encore des Députés du second ordre des Provinces d'Arles, d'Ambrun, & de Bordeaux.

Le lendemain 18. Mai & les jours suivans l'Assemblée continua ses séances, l'Archevêque de TOULOUSE y presidant pour l'indisposition de celui de Sens, & il fut travaillé à l'audition du Compte que le Receveur présenta pour la recette des decimes de Bearn, & à la continuation des taxes, desquelles il fut remarqué que ceux qui étoient les plus

plus libres à tout accorder dans l'Assemblée, étoient les plus portés de tous à vouloir être déchargés, faisant voir que leur intention étoit de donner non du leur, mais aux depens d'autrui, genre de liberalité qui ne coute gueres. & que les Jurisconsultes appellent *ex aere alieno largiri, & beneficiis debitorem sibi acquirere.*

On examina aussi quelques décharges obtenues en l'année 1635. pour de plus grandes sommes que ne montoient lors les Decimes des Diocèses, & fut proposé d'y mettre reglement, mais ceux qui étoient interessés empêchèrent toujours qu'il ne se conclut rien jusques au retour des Evêques d'AUXERRE & de CHARTRES.

Cependant il arriva divers bruits des mauvais Offices qu'ils faisoient à la Cour à ceux qui avoient résisté à la détermination, ce qui fut cause que le premier de Juin les Archevêques de SENS & de TOULOUSE sachant bien qu'en ces rencontres ceux qui se portoit au bien dans les Assemblées étoient d'ordinaire calomniés, comme on peut voir par plusieurs exemples dans l'Histoire Ecclesiastique, & que ceux qui gouvernent, quelquefois prennent des ré-

résolutions précipitées s'ils ne sont promptement desabusés.

Que CONSTANTIN, quoi qu'à raison de son zele & de sa prudence ait mérité dans les Auteurs le nom d'Apôtre, se laissa néanmoins surprendre pour chasser St. ATHANASE & que le vrai moyen de les garantir de telles surprises, est de prévenir les Calomniateurs, ou du moins l'effet, en ne différant pas de donner connoissance de la Verité.

Sur ces considérations & sur l'avis qui leur fut donné que l'Evêque de RENNES & le Sr. de CHAVIGNI devoient partir le lendemain de Paris, pour se rendre près du Cardinal, tous résolurent que l'Archevêque de TOULOUSE iroit en diligence à Paris pour informer ces deux personnages de la verité de ce qui s'étoit passé. Il partit incontinent & étant arrivé il apprit que l'Evêque de RENNES étoit déjà parti, mais que le Sr. de CHAVIGNI étoit encore dans la ville. Il l'alla voir & lui fit entendre le peu de difference qu'il y avoit entre ces deux avis pour ce qui touchoit le Roi, qui néanmoins étoit importante pour le Clergé, en ce que ceux, qui vouloient faire l'imposition & après demander la diminution, pre-
ten-

tendoient avoir la disposition de ce qui seroit accordé, sans que le Clergé en reçut aucun soulagement ; ceux au contraire qui desiroient que les Officiers, pour obtenir la diminution, procédassent, vouloient qu'il en fut moins imposé, & que ce qui seroit retranché tournât au soulagement du Clergé, non au profit de quelques Députés.

Le Sr. de CHAVIGNI témoigna qu'on avoit autrement déguisé les affaires au Cardinal & promit de lui faire savoir les bonnes intentions des Presidens de l'Assemblée & de ceux qui les avoient suivis.

Dès le même jour l'Archevêque de TOULOUSE aprit que les Evêques de CHARTRES & d'AUXERRE étant arrivés à la Cour avoient trouvé le Cardinal dans un grand chagrin. Les jaloufies de la faveur du Grand Ecuyer d'un côté le troubloient, de l'autre les troupes qui s'assembloient auprès du Comte de SOISSONS, lui faisoient craindre que ce Prince n'eut des correspondances dans la Cour.

Quand le Cardinal étoit dans ses inquietudes, la moindre étincelle le mettoit tout en feu & il se laissoit facilement porter à faire faire des coups de fureur.

Ces

Ces Evêques le trouvant en cet état l'animerent extraordinairement contre ceux qui résistoient à ses volontés dans l'Assemblée, & lui dirent plusieurs choses pour lui faire croire qu'ils le méprisoient. Il avoit déjà pris cette croyance, depuis qu'ils avoient passé près de Ruël sans le saluer.

Il s'étoit laissé emporter par ce moyen à une résolution fort violente qu'il avoit communiquée à Mr. DES NOYERS qui n'eût osé lui résister, & après au Roi en son Conseil. L'Archevêque apprit ainsi par un bruit sourd qu'il étoit arrivé un Courier portant ordre au Chancelier & au Surintendant d'envoyer le Sr. d'EMERI à Mante pour chasser de l'Assemblée l'Archevêque de SENS, & quelques autres, Nouvelle qui le fit résoudre à partir le lendemain de bon matin pour y retourner & avoir part à ce glorieux opprobre, faisant comme cette bonne femme d'Edesse, qui sous l'Empereur VALENS courut à l'Eglise ayant appris qu'on y devoit massacrer les Chrétiens pour avoir part au Martyre.

Lors qu'il étoit parti de Mante, l'Evêque de NISMES en avoit aussitôt donné avis au Sr. d'EMERI qui étoit à Paris

Paris, lequel en avertit le Chancelier, afin qu'il fit en sorte que cet Archevêque se trouvât à Mante pour y recevoir les ordres du Roi avec les autres cinq Prelats auxquels ils s'adreffoient, & il fut cause, que comme cet Archevêque parloit pour s'en retourner, le Secretaire du Chancelier lui vint dire que son Maître étoit sur le point d'aller à la Campagne, & qu'avant de partir il desiroit lui communiquer quelque chose, qui fut cause que l'Archevêque de TOULOUSE s'en retournant à Mantes passa devant le logis du Chancelier, & y ayant fait arrêter son carrosse le visita.

Le discours que le Chancelier lui tint fut qu'il étoit marri que le 18. jour du mois de Mai retournant de Paris à Mantes avec les autres Députés, il n'eut pas passé par Ruël, & ayant ouï les raisons pour lesquelles il n'avoit pu le faire, il lui demanda s'il ne retourneroit pas à Mantes? L'Archevêque lui répondit qu'il s'y en alloit de ce pas. Il prit congé & continua son voyage.

Y étant arrivé il visita aussitôt l'Archevêque de SENS & lui ayant donné compte de son voyage il lui dit qu'il avoit appris par un bruit sourd qu'on le

le vouloit congédier de l'Assemblée avec quelques autres ; de quoi il témoigna n'avoir aucun déplaisir ; répondant comme St. CYPRIEN, quand on lui porta la nouvelle de la mort qu'il devoit souffrir pour JESUS CHRIST, *Deo gratias.* Tous ceux qui avoient adhérent à son opposition ayant eu le retour de l'Archevêque de TOULOUSE, se retirèrent incontinent vers lui pour apprendre de sa bouche ce qu'il savoit de leurs affaires communes, & ayant appris ce qui se disoit du congé de l'Archevêque de SENS, ils résolurent d'un commun accord, que s'il étoit chassé, ils iroient tous ensemble faire leur plainte au Roi d'une procédure si extraordinaire, ou en tous cas, s'ils étoient empêchés d'aborder Sa Majesté, comme il y avoit à craindre, de n'entrer plus dans l'Assemblée, & en cette commune résolution de tous l'Evêque d'EVREUX faisoit ressonner plus haut ses protestations de s'éloigner.

Ce même jour les Evêques de CHARTRES & d'AUXERRE arrivèrent de la Cour, & le lendemain 3. de Juin dans l'Assemblée du matin l'Evêque de CHARTRES fit le rapport comme ils s'étoient acquittés le moins mal qu'ils avoient

avoient pu de leur Commission , qu'étant allez premierement vers le Cardinal, il leur avoit fait un accueil assez favorable , & après leur avoir témoigné ses affections envers l'Assemblée, il les avoit présentés au Roi , qui leur avoit dit qu'il en étoit satisfait , mais qu'il savoit aussi que tous les Députés n'avoient pas été de l'avis de la délibération, ce qui pourtant n'arrêteroit pas ses prosperités.

Qu'ensuite le Roi avoit tenu Conseil où étoient le Cardinal, le Grand Ecuyer, & le Sr. DES NOYERS, au sortir duquel le Cardinal avoit dit que le Roi écriroit au Chancelier & au Surintendant , pour mettre ordre à cette affaire & faire savoir à l'Assemblée ses intentions sur cette délibération, à quoi il ajouta que le Sr. d'EMERI viendroît pour les dire, & en effet le Cardinal avoit mandé au Chancelier d'envoyer à Mantes le Sr. d'EMERI pour y porter les intentions du Roi qui en reçut la Commission & alla seul à l'Assemblée.

Il arriva le Lundi à Mantes & avertit incontinent par un Envoyé l'Abbé de BEAUREGARD qu'il l'allât visiter, & après fit savoir au Promoteur qu'il étoit dans le logis du Sr. TUBEUF Député
proche

proche du lieu de l'Assemblée: Le Promoteur s'y rendit & revint aussitôt à la Compagnie, à laquelle il fit entendre que le Sr. d'EMERI étoit au logis du Sr. TUBEUF & demandoit d'être ouï dans l'Assemblée, avant qu'il y fut rien délibéré ni proposé.

Le Sr. d'HUGUES Agent ayant été commis pour lui aller dire que l'Assemblée l'attendoit, il vint & fut reçu par l'Evêque de BOULOGNE, & le Sr. TUBEUF Député du second Ordre, & conduit au milieu de la salle, où s'étant assis en une chaire préparée, il commença de parler avec beaucoup de chaleur & de mouvement en ces termes que le Secretaire a inserés dans le procès verbal par ordre comme il est écrit, sans marquer de qui, ni que ç'ait été par délibération de l'Assemblée.

„ Messieurs, le Roi a été informé
 „ de la dernière résolution qui a été
 „ prise dans cette Assemblée sur la de-
 „ mande que nous vous avons faite de
 „ sa part de la somme de douze cens
 „ mille livres, vous lui en avez accordé
 „ sept cens mille, & quoi qu'en même tems
 „ que les limites & la gloire de l'Etat
 „ s'augmentent, Sa Majesté soit obli-
 „ gée d'augmenter sa dépense, & que

la necessité de ses affaires ne lui per-
mette pas de se relâcher des choses ,
qui lui ont été promises, néanmoins
Mrs. Sa Majesté m'a commandé de
vous dire de sa part qu'ayant autant
à cœur le soulagement du Clergé que
ses propres affaires, elle est très-con-
tente de ce que vous lui avez accor-
dé , & de vous faire aussi connoître
la satisfaction particuliere qu'il a de
ceux , qui en servant l'Etat & leur
ordre, & qui s'étant montrés affec-
tionnés à sa personne en cette occa-
sion se sont portés à le servir.
Mais en vous témoignant cette sa-
tisfaction je suis obligé de vous dire
que le Roi est bien informé de ce qui
s'est passé en la délibération, & qu'elle
n'a pas été prise d'un commun con-
sentement , qu'il a vu le procedé de
ceux , qui ont eu des sentimens , &
ouvert des avis contraires à son ser-
vice , & qu'il juge bien par tout ce
procedé qu'ils ont tenu pendant cet-
te Assemblée & particulièrement en
la dernière délibération, qu'ils n'ont
point de bons desseins dans l'esprit ,
mais qu'avec la grace de Dieu ils
n'empêcheront pas le cours des prof-
perités dont le Ciel benit sa couronne
& son Roiaume. Sa

„ Sa Majesté aussi, Messrs., informée
 „ du refus fait par Messrs. les Archevê-
 „ ques de SENS & de TOULOUSE, que
 „ la Compagnie a choisis pour Presi-
 „ dens, qui oubliant leur devoir & igno-
 „ rant leur charge après l'instance qui
 „ leur en a été faite par Vous Messieurs
 „ & depuis par moi de la part de sa Ma-
 „ jesté de signer une délibération passée
 „ par la pluralité des voix en laquelle
 „ eux-mêmes avoient opiné, & que
 „ déjà une fois ils étoient tombés en
 „ même faute en semblable occasion, té-
 „ moignant un dessein ouvert & mani-
 „ feste de s'opposer au bien de l'Etat &
 „ par un ordre inouï jusqu'à présent
 „ & contre ce qui s'observe dans tou-
 „ tes les Compagnies du Roiaume, se-
 „ sont rendus indignes de leur place par
 „ cette action, & qu'ils sont sortis de
 „ cette Assemblée accompagnés de
 „ quelques autres Prelats qui les ont
 „ suivis en leur retraite, s'étant eux-
 „ mêmes deportés de la fonction de
 „ leur charge & par conséquent de-
 „ pouillés du pouvoir qu'ils avoient
 „ d'assister à l'Assemblée, & ainsi n'é-
 „ tant plus ici que personnes particu-
 „ lieres & désormais inutiles dans la
 „ Compagnie, elle m'a commandé de

„ dire de sa part à Vous Messieurs les
„ Archevêques de SENS & de TOU-
„ LOUSE & à vous Messrs. les Evêques
„ d'EVREUX, de MAILLEZAI, de
„ BAZAS, & de TOULON, de sortir dès
„ ce jour même de cette ville & de
„ vous retirer chacun dans vos Diocè-
„ ses sans passer par Paris, pour y faire
„ aussi bien votre charge particuliere,
„ sans vous mêler d'autre chose, que
„ vous avez mal fait votre devoir en
„ cette Assemblée, d'où Sa Majesté
„ vous ordonne de sortir presentement,
„ sans vous entremettre d'aucune déli-
„ beration, ni faire aucun acte, tel qu'il
„ soit, à peine de desobeissance, & de vous
„ rendre responsables en vos noms &
„ par vos têtes de toutes les oppositions,
„ difficultés, rebellions, empêchemens
„ & fâcheux événemens qui pourroient
„ survenir en vos Provinces à l'execu-
„ tion des volontés du Roi,

Ici élevant sa voix & haussant son
ton, il dit : „ Cette Assemblée remar-
„ quera, s'il lui plait ce que je dis à
„ ces Messieurs, & ce que signifient
„ mes paroles, que ces Messieurs s'é-
„ tant depouillés eux-mêmes de leur
„ députation en ce qu'ils ont refusé d'en
„ faire les fonctions, Sa Majesté leur
com-

„ commande de se retirer chacun en son
 „ Diocèse sans passer par Paris , & de
 „ ne se mêler que de leurs charges par-
 „ ticulieres , & qu'elle les rend respon-
 „ sables de toutes les difficultés, empê-
 „ chemens & oppositions qui pour-
 „ roient être formées à l'exécution des
 „ délibérations & departemens qui se
 „ feront en cette Assemblée.

„ Messrs. , le Roi a longuement dis-
 „ simulé le procédé de ces Messrs. Il
 „ avoit cru que sa longue patience , que
 „ l'obligation qu'ils avoient à sa bonté
 „ tenant d'Elle tout le bien & l'hon-
 „ neur qu'ils possèdent même par-des-
 „ sus le mérite d'aucuns , que l'exem-
 „ ple de la plus saine partie de cette
 „ Assemblée , que la nécessité des affai-
 „ res publiques qu'ils ont voulu scan-
 „ daliser par des desseins particuliers
 „ que le Roi éclaircira & fera voir en
 „ public avec le tems , Sa Majesté avoit
 „ cru , dis-je , que ces considérations
 „ les pourroient ramener à leur devoir,
 „ mais après avoir vû qu'ils étoient
 „ liés ensemble , comme aucuns nous
 „ l'ont dit , & que ce n'étoit pas un ze-
 „ le , mais une faction contre son servi-
 „ ce , le Roi enfin après cette résolu-
 „ tion a voulu par un témoignage pu-
 „ blic

„ blic qui sera suivi d'autres en tems &
„ lieu faire connoître ces mauvais des-
„ feins. Et de plus il m'a commandé
„ de vous assurer, Messrs., qu'il a une
„ satisfaction du reste de l'Assemblée
„ d'autant plus grande, que l'exemple
„ des Presidens n'a point été suivi, &
„ que le venin qui avoit commencé par
„ la tête n'a point été jusqu'au cœur.
„ Sa Majesté, Messrs., en a un conten-
„ tement particulier, & veut vous fai-
„ re connoître que leur absence, au lieu
„ de nuire aux affaires du Clergé, en
„ rendra le succès plus avantageux,
„ étant résolu de departir des graces à
„ cette Assemblée qu'Elle avoit refu-
„ sées à toutes les autres, & la com-
„ bler de ses bienfaits, après qu'elle
„ sera purgée de ceux, qui par la va-
„ nité de leur zele faisoient obstacle au
„ sien, & vous exhorter de continuer
„ à faire & achever promptement ce
„ que vous avez si bien commencé.

Et après élevant encore davantage sa
voix il auroit ajouté: „ Je vous ordon-
„ ne, Mr. de SENS & Vous Mr. de Tou-
„ LOUSE & à Mr. d'EVREUX & à Mr.
„ de MAILLEZAIS & à Mr. de BAZAS,
„ & à Mr. de TOULON, de me suivre &
„ sortir presentement, & à vous Mr. de
Tou-

„ TOULOUSE de venir en vôtres logis
 „ pour me rendre la cassette du département nouveau, ensemble ceux des
 „ années 1506. & 1588.

Et ayant achevé son discours, il remit à l'instant es mains du Secrétaire les Lettres du Roi pour chacun de ces Prelats, qui leur furent incontinent baillées.

Mais le Secrétaire ayant été curieux de demander au Sr. d'EMERI son discours pour le coucher dans le procès verbal, & toutefois par une omission fort negligente n'y ayant rien inferé de ce que l'Archevêque de SENS répondit, il sera mis fidelement dans cette Relation, afin que le Lecteur, qui vient de lire les paroles outrageuses dites à des Prelats, sache aussi avec quelle douceur & patience la vertu Chrétienne fait supporter les injures pour vaincre le mal par le bien selon la maxime de l'Apôtre.

La Réponse de ce Prelat fut; „ qu'il
 „ recevoit avec honneur & respect tout
 „ ce qui venoit de la part du Roi, même
 „ les paroles injurieuses. A ce mot le Sr. d'EMERI l'interrompit, disant, qu'il n'y avoit point de paroles injurieuses de la part du Roi, à quoi l'Archevêque

repliqua, „ Vous me devez donner loisir
„ d'achever & vous entendrez que je
„ les appelle injurieuses venant de vo-
„ tre bouche.

A quoi l'autre répondit qu'il avoit
ordre de dire tout ce qu'il avoit dit,
mais il ne considéroit pas en disant ce-
ci que bien souvent le canal par où l'eau
passe la gâte & la trouble, & que la
Lettre qu'il lui avoit mise en main en
contenoit davantage.

L'Archevêque continua & dit,
„ qu'il avoit grand regret de voir le Roi
„ en indignation contre eux, & qu'il
„ estimoit cette disgrâce un des plus
„ grands malheurs qui leur put arriver,
„ mais qu'ils en auroient beaucoup da-
„ vantage s'ils lui en avoient donné su-
„ jet en le manquant à servir; qu'il pou-
„ voit répondre des sincères sentimens
„ de tous ceux qu'on accusoit comme
„ des siens propres, & qu'ils l'avoient
„ bien témoigné s'étant portés à ac-
„ corder au Roi plus de cinq millions,
„ somme qui excédoit les forces du
„ Clergé, & surpassant toutes celles
„ que l'Eglise ait jamais données au Roi,
„ même pour les guerres, qui regar-
„ doient la Religion, ce que celle-ci ne
„ fait pas, quoi que d'ailleurs ils la cruf-
„ sent juste. Qu'au

„ Qu'au reste ils étoient tous prêts,
 „ d'obéir, après que l'Assemblée en au-
 „ roit délibéré : à quoi le Commissai-
 re dit „ qu'il n'y avoit rien à délibérer
 „ par eux comme n'étant plus de la
 „ Compagnie , que le Roi défendoit
 „ qu'on fit aucune délibération, & qu'il
 „ leur commandoit de le suivre à l'ins-
 „ tant.

L'Archevêque de SENS se levant dit;
allons donc, mais l'Archevêque de Tou-
 LOUSE l'arrêta, & lui dit qu'il falloit du
 moins dire adieu à la Compagnie, ce
 qu'ils firent tous deux l'un après l'autre,
 la remerciant de l'honneur qu'elle leur
 avoit fait.

Cependant le Sr. d'EMERI s'étant ar-
 rêté entre les deux portes de la salle,
 pria l'Evêque de BOULOGNE qui le
 conduisoit de rentrer pour dire qu'il at-
 tendoit lesdits Srs. Prelats , & qu'ils
 eussent à le suivre, surquoi ils sortirent
 tous, lui demeurant à la porte, pour les
 voir dehors.

A leur sortie plusieurs de l'Assém-
 blée jetterent des larmes , & quelques-
 uns des sanglots & des gemissemens.
 VITRAI Huissier pleurant fortement se
 jetta aux pieds de l'Archevêque de
 TOULOUSE , & comme il traversoit la

falle l'Evêque de BOULOGNE l'embrassa pleurant chaudement, mais l'Archevêque pour arrêter ses pleurs lui dit : *no-lite flere super nos, flete super vos.* Ce que l'Evêque de NISMES ayant ouï, dit avec un ton d'indignation, *il semble que vous vous rejouissiez de votre malheur ?* L'Archevêque de TOULOUSE lui repliqua : *Ibant à conspectû Concilii gaudentes, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Et alors l'Evêque de NISMES ajouta que ceux qui demeuroient dans l'Assemblée ne manqueroient pas à envoyer dans les Provinces leurs manifestes, reconnoissant que ce congé étoit une grande playe faite à la liberté de l'Eglise, & voyant bien dès lors qu'ils avoient besoin de justification & confessant sans y penser qu'il y avoit de l'ulcere, puis qu'ils prepa-roient l'emplâtre.

Le Cardinal étant averti par Lettres du même jour des paroles qu'avoit dites l'Archevêque de TOULOUSE ne put dissimuler l'émotion extraordinaire qu'il en ressentoit, disant qu'il parloit en martyr pour le faire passer pour persecuteur, mais il devoit regarder à n'en pas faire les actions.

A même tems le Promoteur ne se put tenir

tenir de dire tout haut que tout étoit perdu, que le Clergé seroit au pillage. Cependant les Prelats étant descendus dans la salle où ils posoient leurs rochets, le Commissaire envoya dire à l'Archevêque de TOULOUSE qu'il le suivit en son logis, où étant entré il lui fit commandement de lui délivrer la cassette, & les departemens qui étoient entre ses mains, ce qu'il refusa hardiment, se souvenant que le grand EUSEBE de Samosate refusa au Commissaire de l'Empereur CONSTANCE, de lui délivrer les Commissions qui avoient été consignées en ses mains, & qui portoient la conviction de mauvaise foi des Ariens; & MACEDONIUS Evêque de Constantinople refusa de rendre à l'Empereur ANASTASE sa Confession de foi; disant qu'il ne pouvoit pas livrer les actes du Clergé au Commissaire du Roi, mais qu'il les remettroit és mains du Secrétaire de l'Assemblée, qui fut aussitôt mandé de venir.

Mais en attendant sa venue d'EMERI voulant adoucir ce qu'il avoit fait, il témoigna le déplaisir qu'il ressentoit de voir ce Prelat en telle disgrâce, que le Chancelier & le Sr. de CHAVIGNI avec lesquels il avoit dîné le jour devant, &

qui témoignoient l'aimer, avoient grand regret qu'il fut enveloppé dans ce malheur, que le Roi le confideroit comme homme d'affaires, & avoit désiré de lui avoir la gratitude du succès de celle qu'il poursuivoit en cette Assemblée, lui parlant au reste avec grand mépris, & avec des paroles indignes de ces autres savants & vertueux Prelats avec lesquels il étoit congedié.

Surquoi l'Archevêque de TOULOUSE après avoir relevé les paroles peu Chrétiennes avec lesquelles il offenoit l'Archevêque de SENS & ces autres personnages de vertu, outre leur caractère & leur dignité, qu'il devoit respecter, il lui dit que Monsieur le Chancelier & Mr. de CHAVIGNI, qui lui faisoient l'honneur de le confiderer comme leur serviteur, auroient encore plus de regret s'ils favoient qu'il fut demeuré dans une Assemblée, de laquelle l'integrité ne se trouvoit pas irreprochable & l'honneur incorruptible.

Sur ce discours le Secretaire de l'Assemblée étant arrivé l'Archevêque lui rendit la Cassette & les departemens, & tous les actes qu'il avoit de l'Assemblée, lesquels le Secretaire remit aussitôtés mains de l'Evêque de VABRES comme

me le plus ancien, en attendant que la Compagnie en ordonnât autrement. Voila comment se passa cette action autant digne de compassion du côté de ceux qui en furent ou les auteurs ou les executeurs, que l'issuë en a mérité d'honneur & de louanges pour ceux qu'on pensoit deshonorer.

Surquoi on peut remarquer qu'il n'y a point de personnes plus dangereuses auprès des Grands que ceux qui se rendent Ministres de leur indignation, puisque la vengeance est une rage qui fait que ceux qui sont dans l'autorité même, lors que ce n'est pas par naissance, mais par quelque faveur dont le vent les a élevés, tiennent à offense toute résistance qui leur est faite, & à deshonneur de pardonner & ne voyant pas, que comme l'estomac est le plus fort qui digere mieux les crudités, ainsi le courage est le plus généreux qui digere mieux les ressentimens. Ils tiennent pour maxime *que la puissance s'avilit qui ne se fait craindre*, au lieu qu'elle se rend plus illustre lors qu'elle se fait aimer, d'où vient que lors qu'ils ne peuvent satisfaire à leurs passions par les voyes de la justice ils ont recours à celles de la violence, &

il leur importe peu de quelles voyes ils se servent pourvû qu'en faisant souffrir celui qui leur deplaît , ils fassent ce qu'ils desirent.

Les difficultés que les Prelats faisoient d'accorder ce qu'on leur demandoit, les raisons du Clergé qu'ils alleguoient, les immunités qu'ils représentoient, la conscience par laquelle ils se défendoient étoient des accusations presentes contre les entreprises du Cardinal qui le faisoient ressouvenir de son devoir & contestoient contre sa puissance. Leur résistance étoit une censure de son avidité, laquelle contredite ouvertement le portoit à déclarer autant qu'il pouvoit, ou que ceux qui ne suivoient pas aveuglément ses desirs n'entendoient rien aux affaires, ou qu'ils faisoient mal, pour les mettre en soupçon d'être peu affectionnés, comme aussi nous sommes enclins à condamner plutôt les autres de mauvaise volonté que nous de mauvais jugement, & sur tout la superbe naturelle des Grands les rend plus sensibles à cette injure qu'ils pressument leur être faite, quand leur avis est contredit. Après tout l'éclat de la vertu ne donne pas seulement du lustre à ses possesseurs, mais aussi de l'éblouissement

fement à ceux desquels le vice est reconnu par sa lumiere.

Le bruit de ces choses s'étant répandu dans la ville le peuple disoit qu'on avoit chassé tous ceux qui disoient la Messe tous les jours, qu'il n'y auroit plus de Messes, que les gens de bien congediés s'en alloient contens, & ceux qui demeuroient étoient en pleurs & en tristesse, que l'Evêque d'ORLEANS avoit été heureux dans son indisposition qui l'avoit fait absenter, que s'il eût été dans l'Assemblée il eût été chassé avec ces six Prelats d'autant qu'il résistoit d'ordinaire à l'Evêque de CHARTRES..

Les Lettres du Roi à chacun des Prelats étoient conformes à peu près,

Celle qui s'adressoit l'Archevêque de SENS étoit en ces termes :

„ Monsieur l'Archevêque S E N S ,
 „ ayant su que vous avez refusé de signer
 „ la dernière délibération, qui fut prise
 „ Lundi 26. de ce mois en l'Assemblée du
 „ Clergé tenuë à Mante, bien que vous
 „ la dussiez signer comme étant Presi-
 „ dent & que toutes les Loix des Com-
 „ pagnies réglées obligent à deferer à ce
 „ qui se resout par la pluralité des voix,
 „ & que vous eussiez d'autant moins
 sujet

„ fujet d'en ufer ainfi , que vous avez
„ mis l'affaire en délibération , & qu'il
„ ne fut question en cette conjoncture
„ que d'augmenter de 700000. livres
„ l'imposition des quatre millions, qui
„ m'avoient déjà été accordés par ladite
„ Affemblée. La connoiffance que vous
„ avez donnée à tout le monde par un
„ tel procedé que vous vous étiez de-
„ parti contre votre devoir de votre dé-
„ putation pour des deffeins particu-
„ liers, qui s'éclairciront avec le tems ,
„ fait que je vous ordonne par la pre-
„ fente de vous retirer fans delai de Man-
„ te, & vous en aller en votre Arche-
„ vêché y faire auffi bien votre charge
„ particuliere fans vous mêler d'autres
„ chofes, que vous vous êtes mal acquitté
„ de votre Députation en l'Affemblée.
„ Cependant je prie Dieu qu'il vous
„ donne une meilleure conduite & vous
„ ait, Mr. l'Archevêque de SENS, en fa
„ fainte garde.

Mais fi felon cette Lettre l'Archevê-
que de SENS étoit congedié pour n'a-
voir pas voulu figner, pourquoi chaffer
les autres Prelats , qui n'étoient pas en
pouvoir de le faire ? Si l'on accufoit
en lui le refus, au moins l'impuiſſance
étoit excuſable dans les autres : que ſi
l'on.

l'on a voulu les envelopper en la même peine parce qu'ils se leverent & sortiront avec lui, n'est-il pas au pouvoir & n'est-ce pas du devoir du President de rompre l'Assemblée quand il voit un tumulte ? Les gens de bien ennemis du trouble n'étoient-ils pas obligés de le suivre ?

Mais l'heure de finir l'Assemblée ayant sonné, le President en se levant pour sortir étoit exempt de faute & à plus forte raison les autres en le suivant : ou si l'on veut soutenir que le President avoit failli, ce qui ne se peut dire raisonnablement, puis que par toutes sortes de reglemens & d'usages l'heure prescrite à la tenue des Assemblées en doit faire la clôture, l'innocence des autres qui le suivirent est si claire, qu'aucune cavillation ne la peut obscurcir, puis que le Chef s'en allant les autres eussent arrêté inutilement, ne pouvant faire qu'un Conventicule & non une légitime Assemblée.

Ainsi de tous côtés l'expulsion étoit sans raison, comme ceux qui la souffrent étoient sans crime. Mais on fait assez, que quand la justice manque, le prétexte suffit à ceux qui veulent, quoi qu'il en soit, executer leurs passions.

sions. La Brebis n'apas troublé l'eau, mais le Loup l'en accuse parce qu'il la veut devorer. Ce qui n'est pas dit ici contre la Lettre du Roi que la surprise doit excuser, puis qu'on fermoit toutes les avenues par où la Verité pouvoit aller à ses oreilles, mais contre les Auteurs de la Lettre & de l'expulsion que l'évidence d'une vengeance & d'un intérêt affecté rend du tout inexcusables.

Les Prelats congediés se disposent à partir. Plusieurs d'entre eux qui se trouverent surpris pour n'avoir pas tout ce qui leur étoit nécessaire pour un si long voyage furent contraints d'envoyer demander au Receveur général l'argent de leurs taxes, qui d'abord s'en excusa, disant que le Commissaire du Roi lui avoit défendu de leur en bail-ler. Néanmoins quelques heures après il leur en fournit, ce qui sans doute ne fut pas sans la licence de celui, de qui la défense étoit venuë. Le Brouillard s'étant un peu dissipé pour laisser lieu à la Raïson, la persecution eût été trop decouverte de renvoyer les chassés sans viatique.

Deux ou trois du premier ordre de ceux qui demeuroient dans l'Assemblée, & un du second qui dès le commence-
ment

ment avoient projeté ce coup pour ôter la résistance, qui empêchoit leur dessein, voulurent se couvrir & se contrefaire pour paroître fâchés de cette injure faite à l'Eglise.

L'Evêque de CHARTRES disoit qu'il voudroit qu'il lui eût coûté une livre de son sang, & que ce malheur ne fût pas arrivé.

L'Evêque d'AUXERRE, qui ne paroïssoit pas, ayant peut-être confusion d'avoir procuré des effets si contraires aux promesses si solennelles qu'il avoit faites aux Presidens de l'Assemblée, pour n'en recevoir pas les reproches, & qui pour ces raisons faisoit le malade, envoya faire des complimens à ces Prelats & témoigner le déplaisir qu'il en avoit, mais il en faut dire ce que disoit le Comique : *hæredis fletus sub personâ risus est*

Les autres en étoient vraiment marries, & le regret qu'ils en témoignient au dehors n'étoit pas dissimulé comme aussi n'avoient-ils pas trempé ni par complot ni par science dans la conjuration.

De fait aussitôt après le congé donné s'étant un peu regardés les uns les autres comme surpris par un coup si

ino-

inopiné , ils se mirent à chercher les moyens de faire revenir les Prelats congediés & proposerent de députer vers le Roi à cet effet. Ensuite ils les envoyèrent visiter par les Evêques de VABRES , de NISMES , de N A N T E S , & les prier de ne s'eloigner pas pour donner loisir aux Députés que l'Assemblée proposoit d'envoyer au Roi pour moyenner leur retour. L'Evêque de NISMES, ajoutant à la parole que portoit l'Evêque de VABRES, dit pour surcroit de complimens qu'ils envoyeroient dans les Provinces leur justification , ce qu'il avoit déjà dit dans l'Assemblée.

Sur l'heure même qu'ils reçurent cette visite le Sr. d'EMERI leur envoya dire par son Secretaire qu'ils se souvinssent qu'il falloit qu'ils partissent ce jour-là & qu'il leur étoit défendu de passer par Paris , à quoi ils satisfirent & ne pouvant conferer ensemble à cause qu'on les épioit, ils se donnerent rendés-vous au lendemain à Poissi.

Ce même jour avant de partir étant visités de la part des Députés de l'Assemblée, l'Archevêque de TOULOUSE leur dit qu'il se souvenoit que les grands personnages qui se trouverent au Concile de

de Milan sous l'Empereur *CONSTANCE* aimèrent mieux aller en exil , après avoir courageusement défendu l'innocence de *St. ATHANASE* , qu'en suivant l'opinion de la pluralité être estimés & favorisés de l'Empereur , & que renvoyer des Evêques dans leur Diocèse pour peine , c'étoit jeter des poissons dans l'eau par dépit , ce que l'Evêque de *TOULON* ayant ouï il dit avec sa gaïeté ordinaire qu'il faisoit si chaud en cette saison dans le sien que c'étoit le jeter dans le feu & non pas dans l'eau que de l'y envoyer.

Le Promoteur de l'Assemblée les visita criant toujours comme il avoit fait le matin , qu'ils perdroient tout en s'en allant , & qu'ils laissoient le Clergé en proie , que tout seroit au pillage.

Le même jour de relevée l'Assemblée députa les Evêques de *CHARTRES* & de *NANTES* & les Abbés de *BAZOUCHES* & de *VIC* & l'Abbé de *GRIGNAN* nouvel Agent , pour aller représenter au Roi le coup mortel que l'Eglise recevoit par ce congé sans exemple , & supplier Sa Majesté de rappeler les Prelats pour les rejoindre à l'Assemblée , & par ce moyen guerir
le

le ressentiment que l'Eglise avoit de cette separation.

L'Evêque de CHARTRES refusa d'abord cet emploi & laissa la Compagnie en doute s'il l'accepteroit. Néanmoins elle l'en pressa sur la créance qu'elle avoit que ce coup étoit de son complot , pour se rendre maître des *taxes, des décharges, des récompenses, des gratifications* & de toute l'Assemblée. Et elle desira l'obliger de dire en public le contraire de ce qu'il avoit conseillé en particulier, & lui donna pour compagnons & témoins des personnes, qui avoient à contre-cœur cette procédure.

En effet pour montrer que ce soupçon de l'Assemblée n'étoit pas sans fondement, l'Evêque de CHARTRES dès ce jour même s'assura d'avoir les departemens & commença de parler de gratifications dont jusqu'alors il n'avoit pas su ouvrir la bouche.

Ensuite sur la proposition qui fut faite d'une affaire pour en délibérer, le Doyen de BORDEAUX portant la parole pour sa Province dit qu'en vain opinoit-on sur une affaire dans une Assemblée, des résolutions de laquelle les Provinces se moquoient, ceux auxquels el-

elles avoient toute la créance , & qui donnoient les lumieres à la Compagnie , en étant absents.

Le Promoteur qui étoit dans les mêmes sentimens dit à COURTIN que l'Assemblée ne pouvoit plus rien ordonner ni délibérer , puisque les gens de bien n'y étoient plus & qu'il n'y restoit que des voleurs , ce qui étant rapporté à l'Evêque de CHARTRES & ayant conféré & délibéré avec l'Evêque d'AUXERRE, & BERLAND Prieur de St. Denis de la Chartre sur la députation vers le Roi, ils lui dirent qu'il falloit qu'il fit cet Office pour ôter l'impression que la plupart avoient conçue que lui & l'Evêque d'AUXERRE en leur voyage eussent comploté ce coup contre leurs confreres & contre toute l'Eglise en leurs personnes , & afin qu'on ne crut pas que la langue qui faisoit le bien eut fait le mal.

Mais comme cela ne venoit pas du zele de la gloire de Dieu , mais plutôt de quelque precaution prise de la prudence charnelle qui regarde son intérêt , ils comploterent en même tems que l'Evêque de CHARTRES parleroit en particulier & seul avec le Cardinal avant que de se presenter à lui avec les

au-

autres Députés, & cela pour l'affermir à ne se pas laisser flechir par les supplications de l'Assemblée, qu'à cet effet l'Evêque d'AUXERRE enverroît un laquais devant avec une Lettre au Sr. de BEAUMONT Me. de Chambre du Cardinal par laquelle il l'avertiroit que quand les Députés arriveroient il ne les fit pas parler au Cardinal, que l'Evêque de CHARTRES ne l'eut premièrement entretenu en particulier. L'Evêque d'AUXERRE fit aussitôt la Lettre, & en écrivit la minute concertée sur un papier qui demeura sur la table, laquelle fut vûë par quelqu'un de l'Assemblée, qui l'étant allé visiter la trouva sur la table & reconnoissant à la lecture de quoi il étoit question la prit & la fit voir à ses confidens.

Le 4. de Juin au matin l'Evêque de CHARTRES dit à l'Assemblée qu'il acceptoit la Commission pour aller vers le Roi, pourvû que l'Abbé de St. VINCENT ne dit plus que tous les gens de bien s'en étoient allés.

Cependant les Prelats congediés s'étant rassemblés à Poissi resolurent de ne retourner plus à l'Assemblée quand même ils y seroient rappelés, jugeant bien que le Cardinal, qui avoit pour maxime

me de perseverer au mal qu'il avoit fait, pour ne l'avouër pas, comme si l'obstination justifioit le crime, & si la poursuite d'une mauvaise entreprise n'empiroit pas au lieu d'excuser l'iniquité des commencemens, ne souffriroit jamais leur rappel, si ce n'étoit à des conditions qui fissent juger qu'il avoit eu raison de les congédier, & que la revocation de leur peine étoit une grace.

Ils dressèrent un procès verbal de ce qui leur avoit été fait & dit, lequel ils signerent avant que de se separer; l'Evêque d'EVREUX, qui avoit pris une autre route & étoit absent, ne laissa pas de le signer, après qu'il en eut eu communication.

Dès ce tems-là toutes les affaires qui se propoisoient dans l'Assemblée étoient renvoyées au Cardinal, comme celle de l'Evêque de CONSERANS qui demandoit protection contre son Chapitre, lequel le poursuivoit pour lui faire prendre un Coadjuteur à celle de la continuation de Receveur, ou de la reception d'un autre en sa place. C'étoit aussi ce qu'il avoit désiré dès le commencement, que le Clergé n'eut de bouche que pour expliquer ses volontés &

qu'il ne resolut rien que selon les mouvemens qu'il donneroit par quelqu'un de ses truchemens, bref qu'il fut reduit au point auquel l'Empereur CALIGULA vouloit reduire les Jurisconsultes, ou Avocats consultants, *ne quid respondere possent præter eum.*

Cependant l'Archevêque de SENS & les Evêques d'EVREUX & de MAILLEZAI S'étant retirés en leurs Diocèses, l'Evêque de TOULON s'arrêta pour quelques mois dans une de ses maisons proche de Paris pour des affaires qui lui survinrent. L'Evêque de BAZAS s'en alla avec l'Archevêque de SENS pour passer quelques jours avec lui pendant qu'il faisoit acheter des chevaux pour son voyage.

L'Archevêque de TOULOUSE s'étant rendu en la maison d'un de ses parens proche de Paris fut incontinent visité par tant de personnes de toutes sortes de conditions, qui sortoient de la ville comme en procession pour apprendre de lui les particularités d'une procedure qui leur sembloit fort ridicule, que pour ne pas donner ombrage il fut contraint de s'éloigner promptement à neuf lieues de Paris, en attendant que son équipage fut prêt pour se retirer en son Diocèse.

Le

Le lendemain de leur départ l'Evêque de VABRES Président comme le plus ancien dans l'Assemblée, leur écrivit que ceux qui étoient encore demeurés avoient une extrême douleur de leur absence & n'avoient d'autre consolation qu'en l'esperance de leur retour qui étoit l'éclat & l'honneur de l'Assemblée, qui les prioit de ne s'écarter pas, qu'elle remettoit la resolution des affaires à leur retour qui étoit nécessaire pour plusieurs raisons qu'on n'osoit confier au papier.

L'Abbé de CAMINADES s'expliqua plus ouvertement, écrivant à l'Archevêque de TOULOUSE le quatre du même mois, que l'Assemblée étoit triste privée des personnes esquelles consistoit une partie de sa dignité & de son principal éclat, que la plaie touchoit à l'Eglise, & qu'à eux il n'en revenoit que des couronnes; que s'ils étoient rappelés ils ne privassent pas l'Assemblée de ce qui lui étoit nécessaire, que plusieurs n'y restent, que pour sauver quelques reliques du naufrage & de ne laisser au pillage les Provinces : qu'ayant agi par des motifs d'honneur & de vertu, ce qui les chargeoit les rendoit plus brillans aux

yeux des hommes ; que plus la persécution seroit longue ; plus elle seroit glorieuse, mais que néanmoins ils ne devoient pas avoir tant d'égard à leur gloire particuliere qu'à l'interêt général de l'Eglise , qui les rendoit nécessaires dans l'Assemblée où elle étoit exposée à la rapine des voleurs ; que leur présence l'ayant garantie jusqu'à ce jour , tous les maux redoubleroient sur elle par leur absence : que le département étoit déjà dans une main peu assurée , & qu'il y auroit grand desordre s'ils ne revenoient ; que l'Evêque de CHARTRES auroit bientôt la cassette qui n'étoit que pour peu de jours es mains de l'Evêque de VABRES.

L'Archevêque de TOULOUSE fit réponse qu'ils savoient bien que la règle du gouvernement présent ne pouvoit se fléchir à un rapel qu'à des conditions desavantageuses à l'Eglise , auxquelles n'étant pas résolus de condescendre, il prenoit congé d'eux, & leur recommandoit les intérêts du Clergé.

Les Evêques de CHARTRES & de NANTES & les autres Députés vers le Roi arriverent à Abbeville le 6. Juin
sur

sur le soir, le Sr. de BEAUMONT ayant auparavant reçu la dépêche de l'Evêque d'AUXERRE, suivant les ordres il donna accès à l'Evêque de CHARTRES auprès du Cardinal en particulier avant qu'il donnât audience aux autres Députés.

Le Cardinal étant préparé par les avis de ce Prelat, lors que les Députés lui remontrèrent les sensibles déplaisirs que l'Assemblée avoit reçus du commandement porté par le Sr. d'EMERI aux Prelats qui avoient été congediés; le préjudice que l'Eglise en recevoit, la prompte obéissance qu'ils avoient renduë, & que ce coup donnoit plus sur l'Assemblée que sur eux, l'interêt qu'elle y avoit & tout le Clergé de France, ajoutant une humble supplication de la Compagnie & de tout le Clergé à ce qu'il lui plut d'interceder vers le Roi pour obtenir leur retour.

Il leur répondit qu'il louoit la charité de l'Assemblée, que les Prelats dont elle demandoit le rappel, s'étoient eux-mêmes séparés, & que le commandement du Roi n'étoit fondé que sur ce qu'ils avoient fait eux-mêmes, qu'il fa-voit faire difference entre les interêts des particuliers & ceux de la Com-

pagnie, que néanmoins pour la contenter, il feroit demander audience au Roi pour les Députés le lendemain matin, mais que s'il favoit que le Roi eut volonté de leur accorder leur demande il tâcheroit de l'empêcher, & lui conseil-
leroit plutôt de quitter une partie de son Roiaume, que de revoquer ce qu'il avoit ordonné.

Il témoigna une haine particuliere contre l'Archevêque de SENS & contre l'Evêque de BAZAS, & l'Evêque de RENNES qui étoit auprès de lui, fit connoître que c'étoient ceux desquels il se plaignoit davantage. Après cette audience l'Evêque de NANTES en ayant eu une particuliere dans sa galerie, il lui remontra le peu de fruit qu'il y avoit de chasser ces Prelats, que ce coup si sensible au Clergé lui seroit attribué, & que l'Evêque de CHARTRES l'avoit contribué pour son propre intérêt & pour se faciliter le dessein qu'il avoit de se rendre nécessaire à son Eminence dans une chambre du Clergé qu'il meditoit, ce qu'il disoit avec tant de ferveur & de ressentiment, que les larmes lui en venoient aux yeux: mais le Cardinal qui perseveroit au mal, quand il l'avoit fait paroître, afin de n'être pas estimé l'a-
voir

voir fait témérairement , quoique touché ne fut pas divertí de son projet.

Le Vendredi 7. Juin le Cardinal vit le Roi qui étoit ce matin sur le lit travaillé de la goutte , & l'entretint de la cause & du sujet de la députation , & préoccupa son esprit , lui disant que cette députation n'étoit que jeu & tournant en risée ce que les Députés lui vouloient dire , Mr. LIANCOURT Gentilhomme de la Chambre du Roi , & l'Abbé de JAZIN Aumonier & PIGOT Me. de la Musique de Sa Majesté étant presens , les Députés entrèrent & l'Evêque de CHARTRES qui portoit la parole dit que l'Assemblée avoit reçu un singulier contentement d'apprendre que Sa Majesté avoit été satisfaite des délibérations , par lesquelles elle avoit résolu de lui accorder ce qu'elle a pu sur le secours demandé , mais qu'elle avoit été touchée d'un trop sensible déplaisir , lors que le Sr. d'EMERI Commissaire de Sa Majesté avoit fait entendre de sa part à la Compagnie que quelques-uns des Archevêques & Evêques de l'Assemblée avoient par leur procédé encouru son indignation , à raison de quoi il leur avoit été fait commandement de se retirer de la Compagnie ;

ce qui l'avoit touchée très-vivement , & l'avoit obligée d'envoyer ses Députés vers Sa Majesté , pour la supplier très-humblement d'accorder le retour de ces Prelats par l'intercession du Cardinal suivie de la très-humble supplication de toute l'Assemblée , les rétablir en ses bonnes grâces , & oublier ce qui lui a donné du mecontentement.

Que pour conjurer sa Clemence ils flechissoient les genoux , pour embrasser ceux de Sa Majesté , ajoutant néanmoins que quand elle n'accorderoit pas la demande à l'Assemblée , sa justice connue de tout le monde lui feroit croire que son refus feroit juste & raisonnable.

Le Cardinal qui avoit l'esprit à la Comedie & qui , comme l'Histoire remarque de VESPASIEN , avoit l'adresse de tourner en risée & passe-tems les rencontres importantes dont il se sentoit pressé. Ce personnage qui jouoit toute l'Europe en verité , comme il la faisoit jouer en representation sur le théâtre , sachant le bruit que cette action violente faisoit dans Paris & que le monde consideroit ces Prelats , qui avoient été chassés , comme des Martyrs , qui
avoient

avoient osé résister à son avarice & à ses volontés tyranniques , chose qu'il apprehendoit le plus , comme il témoigna quand il dit au Sr. d'EMERY que ces Prelats voudroient passer pour Martyrs pour le faire estimer persécuteur ; pour se faire moquer d'eux & de tout le monde , avoit dit à l'Evêque de CHARTRES de se mettre à genoux , & au Roi que ce n'étoit que par jeu , ce qui fut cause que le Roi le voyant en cet état humilié , mit son chapeau sur la tête de cet Evêque , & se prenant à rire lui dit qu'il lui savoit bon gré de parler pour ses confreres , mais que l'exécution de ses commandemens étoit si importante à l'égard de ces Prelats qu'il avoit congédiés , que quand il iroit du salut de son Etat , il ne pouvoit accorder leur retour.

Après cette action le Roi riant du discours de l'Evêque de CHARTRES & en demandant à l'Abbé de JAZIN son Aumonier son sentiment , ce sage & vertueux Abbé lui dit qu'il étoit conforme à la vie de celui qui l'avoit prononcé , & que la fin en dementoit le commencement , trait semblable à celui que dit TACITE des Magistrats de son tems , que les entrées en étoient af-

sez bonnes , mais que la fin inclinoit :
Initia Magistratuum nostrorum meliora ferme , at finis inclinat.

Cependant il ne se faisoit rien dans l'Assemblée, l'Evêque de CHARTRES ayant stipulé que pendant son absence on ne refoudroit rien. D'ailleurs les Evêques de SISTERON, d'ORLEANS, & d'AUXERRE n'entroient pas dans l'Assemblée, les deux premiers retenus dans le lit par leur indisposition , & le dernier dans la chambre par honte pour n'avoir encore le front assez affermi contre les reproches. Ainsi six Prelats étant chassés deux Députés vers le Roi, deux malades , & un qui feignoit de l'être , le nombre de ceux qui restoient n'étoit pas suffisant pour rien refoudre.

Le bruit semé dans Paris & répandu partout ailleurs que l'indisposition de l'Evêque de SISTERON ayant été si présente étoit une punition de Dieu, venant jusques aux oreilles du Cardinal , donnoit du déplaisir à son esprit, & lui sembloit une espèce d'accusation publique. C'est pourquoi pour l'effacer en quelque sorte , ou pour se satisfaire il ordonna à l'Evêque de CHARTRES retournant à l'Assemblée de faire en sorte que l'Evêque de SISTERON y rentrât,

trât, quand il y devoit être porté, ce qui fut fait le 12. de Juin.

Et le même jour l'Evêque de CHARTRES ayant fait la relation de sa Députation ajouta que le Cardinal les avoit chargés d'un Memoire, pour le faire lire dans l'Assemblée, & même, si on le trouvoit bon, l'inferer dans le procès verbal, ce qu'ayant été fait lâchement & sans délibération précédente, comme aussi tout ce qui étoit contre le Clergé y a été soigneusement écrit & tout ce qui étoit dit pour l'avantage de l'Eglise supprimé, il est raisonnable de le rapporter ici avec les mêmes termes, pour en faire voir l'impertinence.

„ Messieurs, les interêts du Clergé
 „ me toucheront toujours très-sensiblement, mais je dois distinguer ceux
 „ du général d'avec ceux des particuliers, & les justes interêts du Corps
 „ de l'Eglise.

„ Le sujet de votre voyage interesse
 „ bien quelques-uns de votre Corps,
 „ mais non pas le général. Si ceux pour
 „ qui vous parlez se trouvent blessez,
 „ c'est seulement d'eux-mêmes, & tant
 „ qu'ils ont agi sans raison & contre la
 „ raison.

„ Et tant s'en faut que le procédé

„ du Roi interesse l'Eglise & le général du Clergé , qu'au contraire il lui est avantageux en ce qu'il apprend aux Membres de ne se séparer pas de leurs Corps.

„ De plus, quand est-ce que les Præsidents peuvent refuser, de signer une resolution juridique d'une Compagnie? si cela est supporté, il ne faut plus d'Assemblée.

„ Ceux qui se sont séparés de cette Compagnie, ont été mûs d'un mauvais esprit en leur conduite. Le Roi faisant ce qu'il a fait pour reprimer leur entreprise, n'a eu autre motif que celui de la justice & de l'avantage de l'Eglise.

Incontinent on eut soin de faire courir dans Paris les copies de ce billet & de la Harangue du Sr. d'EMERY pour donner les premières impressions de cette action, car ils appréhendoient que ceux qui étoient chassés de l'Assemblée ne les prévinsent, & que leur justification qu'ils publioient ne fit connoître l'injustice de la violente procédure du Cardinal, & que les personnes de vertu n'accourussent à ceux qui souffroient pour la cause publique, comme de fait plusieurs sortirent de la Ville, pour

pour aller non les consoler, mais se con-
jouir avec eux dans le voisinage de Pa-
ris, & même des personnes avec les-
quelles ils n'avoient eu jusqu'alors au-
cune habitude. L'honnêteté & la ver-
tu n'ayant pas de moindres attraits que
les amitiés & les fréquentations.

Les personnes judicieuses connurent
à la première lecture de ce Billet & de
cette Harangue qu'ils ont voulu faire
croire au Clergé que sa liberté n'étoit
pas blessée par l'injure faite aux princi-
paux de l'Assemblée & que le Roi pou-
voit destituer les Présidens d'une As-
semblée Ecclesiastique, & les défaire
par rumeur, comme il avoit tâché en la
précédente de le faire par sollicitation,
qu'il avoit droit de les priver de ce qu'il
ne leur a pas donné, savoir de l'entrée
en l'Assemblée qui ne leur est pas ac-
quise par sa faveur, mais par leur rang,
par leur députation & par les suffra-
ges, que sa puissance s'étendoit non
seulement à les chasser de la Ville de
Mante, ce qu'il pouvoit par sa seule
volonté, mais à ordonner leur destitu-
tion à la face de l'Assemblée, & dans
la lieu de la séance; comme des Capi-
taines qu'on prive de leurs charges à la
tête de leur Compagnie. Bref que c'é-

toit au Roi à regler l'Assemblée & connoître de l'heure de ses entrées & de la fin des séances , du tems de la signature des délibérations , & de toute leur discipline interieure.

Ces paradoxes inouïs étoient les conclusions & les consequences de ce Billet & de cette Harangue , mais ils ne pouvoient surprendre que les ignorans, ni plaire qu'aux Impies, ceux-là n'ayant pas la science pour discerner les apparences des verités , ni ceux-ci pour aimer des verités qu'ils haïssent & qu'ils voyent combattues avec contentement.

Mais puis que le Roi ne faisoit pas ces choses dans le Parlement, de qui néanmoins toute l'autorité derive & dépend de lui qui en est l'Instituteur, quelle apparence qu'il les puisse faire avec droit & sans violence dans une Assemblée de Prelats , qui ne tiennent leur puissance que de Dieu , qui a protesté que celui qui les touche, touche la prunelle de ses yeux ?

Certes à bien peser les choses , les Princes reçoivent autant d'injures de ceux qui leur attribuent le pouvoir qu'ils n'ont pas, que de ceux qui entreprennent de leur ôter celui qu'ils ont,

ont, & quoique le crime de leze Majesté ne s'éleve que contre ceux-ci, ceux-là ne sont pas moins coupables, puisque les portant par leurs persuasions à excéder les bornes de la puissance Roiale des Rois ils veulent en faire des Tyrans & rendre leur autorité légitime odieuse par les actions d'une violence.

Le Cardinal demande dans son Billet depuis quand est-ce que les Presidens peuvent refuser de signer une résolution juridique d'une Compagnie?

Cette demande est mal adressée, il interroge l'Assemblée qui ne peut pas répondre du fait d'autrui; ne s'adressant pas à ceux qui peuvent rendre raison de leur refus, il témoigne qu'il ne veut que leur insulter & non pas être éclairci.

L'Empereur CONSTANCE, voulant savoir les raisons qui avoient induit une Assemblée à condamner St. ATHANASE, fut curieux d'apprendre de trois Evêques, qui avoient été du nombre des opinans les raisons de leur jugement.

Le Cardinal, selon tout droit Divin & humain, devoit interroger ceux qu'il vouloit faire passer pour coupables, mais il n'a pas voulu tirer l'éclair-

claircissement de leur bouche, de peur de les trouver innocens.

La premiere injustice de cette procedure est de ce que les sacrileges , les parricides , les empoisonneurs & les traitres n'étant pas condamnés sans avoir la liberté de se défendre & d'alléguer leurs raisons, cette liberté naturelle qui est accordée aux plus scelerats par les loix de tous les Peuples & par l'usage de tous les siècles, est refusée à six Prelats, lesquels sans preuves & sans audition on condamne & punit comme criminels, quoi qu'ils soient pour ce sujet dans une entiere innocence.

St. PAUL accusé de sedition & violation du Temple fut traité avec plus de justice par un Juge Payen au Chapitre 25. des *Actes des Apôtres*.

Un autre Juge Payen pressé par le Peuple de condamner un absent accusé d'un crime horrible, s'en excuse, & demande que le procès lui soit fait , & le jugement rendu selon les loix & coutume des Majeurs & qu'après avoir examiné de part & d'autre les accusations & les réponses , la sentence lui soit civilement prononcée, afin que l'on ne condannât pas un homme

me

me sans l'ouïr, à la façon des barbares & des Tyrans & que dans la douceur d'une paix & tranquillité publique le siècle ne vit pas un exemple si cruel: *ut ritû & more Majorum*, pour rapporter les termes de l'Auteur, *judicio reddito & utrimque examinatis allegationibus civiliter sententia pronunciatur, ne ad instar Barbaricæ feritatis & Tyrannicæ potentiaè damneretur aliquis inauditus, & in pace placidâ tam dirum sæculo proderetur exemplum.*

Cette procédure néanmoins, qu'un Payen appelle cruelle, barbare, & tyrannique, est suivie par le Cardinal, auquel ces Prelats pouvoient objecter ce que disoit NICODEME dans l'Evangile de St. JEAN. *Numquid Lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso*, & lui répondre comme ACCATIUS chez OVIDE.

Ignoras mea jura, peto cur arguor absens ?

& lui dire qu'il se souvînt de la mauvaise réputation que DOMITIEN acquit dans Rome pour avoir condamné une Vierge Vestale sans l'ouïr, ce qui, au rapport de PLINE le jeune, le rendit partout

tout diffamé comme cruel & injuste, *ardebat & crudelitatis & iniquitatis infamia*, ou bien lui alleguer ce que TERTULLIEN representoit pour la défense de la Religion Chrétienne aux Magistrats Romains qui la condamnoient sans permettre qu'elle répondît à ses accusateurs. Elle ne demande qu'une grâce, disoit-il, qu'elle ne soit pas condamnée pendant qu'elle est ignorée, qu'est-ce qui deperit aux Loix dans le lieu de leur domination & de leur Empire si elle est écoutée en ses justifications ? Au reste si on la condamne sans l'ouïr, outre le reproche d'injustice, on merite le soupçon de quelque secret sentiment qu'on a de son bon droit, & d'avoir redouté d'ouïr ce qu'on ne pourroit pas condamner étant ouï. *Verum interdum gessit ne ignorata damnetur, quid hinc deperit legibus in suo Regno dominantibus si audiat ? Cæterum inauditam si damnent, præter invidiam iniquitatis etiam suspicionem merebuntur cujusdam conscientie nolentis audire quod inauditum damnare non possint.*

Encore pouvoient-ils lui mettre sur le nez ce juste reproche que St. AUGUSTIN faisoit aux Donatistes qui condamnoient les Evêques Orthodoxes sans les ouïr,

ouïr, *ubi est quod Scriptura clamat, antequam interrogas ne vituperes quemquam, & eum interrogaveris corripe justè?* Si ergo nec vituperari nec corripì nisi interrogatum Spiritus voluit, quantò sceleratius non solum vituperati aut correpti, sed omnino damnati sunt qui de suis criminibus nihil absentes interrogari potuerunt? Où est-ce que l'Ecriture nous crie, ne blâmez aucun avant que de l'interroger, & quand tu l'auras ouï corrige-le si le droit & la justice le demandent. Si donc le St. Esprit n'a pas voulu qu'aucun fût blâme ni corrigé qu'après être interrogé, combien plus méchamment ont été condamnés ceux qui pour leur absence n'ont pu être interrogés des crimes qu'on leur impose.

Paroles qui attaquent directement cette procédure du Cardinal & qui ont répondu depuis longtems à son Billet sans qu'il soit besoin d'autre réplique. Il n'ignoroit pas que ceux qui lui faisoient ces rapports violoient le serment qu'ils avoient fait de ne pas reveler ce qui se faisoit dans l'Assemblée, & que par conséquent ils étoient parjures & perfides à leur ordre, ce qui le devoit mettre en défiance de la verité de leurs rapports, puis qu'un perfide peut bien être

être menteur; ainsi sa conscience l'obligeoit d'aprofondir la chose avant que de la croire si legerement, la connoissance lui étant donnée par des bouches qui lui devoient être suspectes.

Il pouvoit savoir encore que les Commissaires établis par les Princes és Assemblées Ecclesiastiques ont fait souvent des rapports calomnieux des Prelats & des Presidens.

Car nous lisons dans l'Histoire Ecclesiastique que le Comte CANDIDIAN Député par l'Empereur THEODOSE le jeune pour empêcher les tumultes & les seditions dans le Concile d'Ephese (car en ce tems-là les Empereurs n'envoyent pas leurs Commissaires pour y apporter le trouble par des demandes , mais pour le bien de la paix) calomnia St. CYRILLE devant l'Empereur , s'étant rendu de Procureur de la paix publique partisan de NESTORIUS, comme St. CYRILLE même le rapporte en se justifiant de la Calomnie en une Epître écrite aux Evêques COMARIUS & PORTAMON.

Il ne devoit pas ignorer , comme il avoit beaucoup de savoir , ce qui est porté par les Loix Imperiales , qu'en crimes publics les Juges ne doivent pas
ajou-

ajouter foi aux résolutions même des personnes publiques, mais rechercher avec diligence la vérité des faits imposés, vu qu'il y en a qui croient les choses avec legereté & quelques-uns qui les feignent avec malice, ce qui a fait dire à l'Empereur ADRIEN que: *Non omnes Hierarchi ex bona fide Elogia scribunt.* D'où vient que dans TURTULLIEN ad SCAPULAM, *pudens missum ad Sextianum in Elogio concussione ejus intellectâ dimisit scisso etiam elogio sine accusatore negans sese auditurum hominem.*

Le Cardinal donc étoit obligé en conscience par toutes ces raisons & autorités & plus encore par la justice naturelle qu'il ne pouvoit ignorer, d'adresser sa demande à ceux qui étoient accusés & qui lui pouvoient répondre, avant que d'user d'une oppression si violente contre l'Eglise & flétrir six Prelats, desquels la réputation étoit sans reproches, si toutefois sa persécution ne leur a donné plus d'éclat que de flétrissure, ce qu'ils doivent à Dieu & à leur innocence non à son intention. Ils lui eussent appris ce qu'il n'a pas voulu savoir pour accomplir ce qu'il vouloit faire, que la résolution qu'ils ont refusé de signer n'étoit pas juridique, & que

que toutes sortes de délibérations ne se forment pas à la pluralité des voix, non pas même dans les Compagnies réglées & établies.

Que pour un Officier dans un Parlement il faut les deux tiers des voix ; que pour la continuation d'un Receveur ou Commis général du Clergé dans les Assemblées decennales il faut aussi plus de deux tiers des voix & que la pluralité ne suffit pas suivant l'art. 21. du reglement de l'année 1625. qui porte que le tiers des voix y repugnant & s'y opposant pourra empêcher la continuation.

Que ce reglement, comme il n'est pas sans raison, n'est pas aussi sans exemple, puisque parmi les Romains qui ont tenu les premiers rangs en la sagesse politique dans le College des Tribuns qui étoient dix, un seul arrêtoit la délibération des neuf autres. Quand l'un disoit *Veto*, les résolutions des autres étoient arrêtées. Or, comme disent les Loix, celui qui ne consent pas, sans parler il prohibe, & son silence est une résistance. *Vetare videtur qui non consentit.*

Ils lui eussent remontré la difference qu'il y a entre les Assemblées où chacun

cun des Assistans a une juridiction universelle, comme les Conseillers dans les Parlemens & les Prelats dans un Concile, & même dans une Assemblée du Clergé, où il ne s'agit que du spirituel, & les Assemblées, où ceux qui y assistent n'ont qu'un pouvoir particulier chacun.

Car és premières chacun des Prelats ayant une juridiction universelle à raison de son caractère & dignité és matieres qui s'y traitent, & en leur jugement la pluralité des voix l'emporte, s'il n'y a loi ou coûtume, ou règlement au contraire.

Mais és secondes comme sont celles où il s'agit de consentir à une imposition, il n'en va pas ainsi, vû que chaque Député n'y ayant pas un pouvoir universel, mais celui que sa Province lui a pu donner n'a droit par conséquent d'y opiner que pour ceux desquels il tient la commission & la procuration, & en ce qui touche sa Province, *non in solidum, sed ut singuli*. Tellement qu'alors les Députés de Paris ne peuvent opiner que pour leur Province, & non pour celle de Lyon, ni ceux d'Arles pour la Province de Rouen, & ainsi des autres.

D'où

D'où s'ensuit que la pluralité des voix ne suffit pas pour faire une imposition universelle ni pour former une juridique resolution: il faut le consentement unanime de tous, ou pour le moins que ceux qui n'ont pas été d'avis n'y repugnent pas selon cette regle des Jurisconsultes en la Loi 19. *quod Major ad municipalem; In his quæ fiunt à pluribus ut ab omnibus, majoris partis consensus sufficit: in his quæ fiunt à pluribus ut à singulis, non sufficit majoris partis consensus.*

Ainsi dans une faillite les Créanciers conviennent avec le debiteur de lui quitter une partie de la dette. Cet accord vaut, si tous les Créanciers ont été assemblés, & si tous y consentent. *Si convenerint in unum & communi consensu declaraverint quotâ parte debiti contenti sint.* Que si quelqu'un y résiste, la deliberation est inutile & n'est pas juridique, sinon que la resolution de la plus grande partie fut confirmée par le Supérieur: *si dissentiant, tunc Prætoris partes necessariae sunt, qui decreto suo sequetur majoris partis consensum.*

Il eut donc fallu que dans cette dis-sension des Provinces dont cinq résisterent à la délibération, trois étoient par-

partagés & sept accordoient l'imposition, le Pape intervenant en eût ordonné comme seul supérieur des Assemblées du Clergé ; ainsi la résolution prise contre ce droit n'étoit pas legitime ni juridique, & ne l'étant pas les Présidens n'ont pas dû la signer.

Les Hollandois en leurs Assemblées ont une loi semblable qui porte : *quod major pars minorem vincere non debeat in tribus & oneribus instituendis*, loi fondée sur la raison naturelle qui veut que tous consentent à imposer une charge que tous doivent porter.

Sur cette maxime, qui est du droit de Nature, est fondé l'usage invariable des Assemblées du Clergé de France, qui aux Etats de Blois en l'an 1577. en un acte signé par 40. Cardinaux, Archevêques, Evêques, Abbés & autres Ecclesiastiques, déclare que le Roi peut tirer du secours du Clergé pour la conservation de l'Etat ou la defense de la Religion, à condition que la disposition du droit & les privileges de l'Eglise Gallicane soient entierement observés sans fraude ni contrainte, & qu'à cette fin il leur soit permis de s'assembler. Les grands Cardinaux de BOURBON, de GUISE, d'ESTE, les Arche-

vêques de LION, de B O R D E A U X, d'AMBRUN, & de V I E N N E, les Evêques de LAON, de CASTRES, de PAMIERS, d'ANGERS, de BAZAS, de St. PAPOUL, de CLERMONT, d'AUTUN, de DIGNE, de St. MALO, de NISMES & de RENNES, & tant d'Abbés, Doyens, & autres savants & vertueux Ecclesiastiques, qui firent cette délibération & protestation aux Etats de Blois, & plusieurs autres Cardinaux, Archevêques, Evêques, & autres du second Ordre assemblés à Melun, & depuis en l'Abbaye de St. Germain des Prez lez Paris és années 1574. 1580. & 1586. qui ont fait la premiere protestation & délibération, tous ceux-là n'avoient pas moins d'affection pour l'Etat que le Cardinal de RICHELIEU, mais ils l'avoient plus Chrétienne & plus réglée, sachant que le secours que l'Eglise donne aux Rois ainsi que l'honneur qu'elle leur rend demande le jugement & la discretion, qui n'excede pas la mesure requise. *Honor Regis judicium diligit.*

Ils ne vouloient pas priver le Roi des aides qu'en quelque cas il peut tirer du Clergé, mais touchés de la crainte de Dieu, animés du zele de la Religion, pleins

pleins d'amour pour l'Eglise & desirieux de sa conservation, ils desiroient que cette subvention fut accordée par les formes de l'Eglise, pour maintenir son honneur & sa dignité, en secourant l'Etat, & montrer que ce n'étoit pas un tribut, mais une liberalité.

Et le Clergé s'est tellement attaché à cette nécessité d'un consentement uniforme qu'en l'Assemblée de 1579. sur la fin de Decembre, le Roi HENRI III. faisant difficulté de s'accorder à cette nécessité d'avoir le consentement universel du Clergé pour en tirer secours, les Députés se resolurent à se separer plutôt que se departir de ce droit, qui est le fondement de ses libertés, & le Roi fut contraint d'y acquiescer.

Tellement que si les Presidens, que ce billet accuse & que cette harangue traite avec tant d'indignité, eussent en cette occasion signé la délibération, ils renonçoient, ou pour mieux dire ils violoit un droit essentiel aux immunités du Clergé contre leur conscience.

Si le Cardinal de RICHELIEU, au lieu d'envoyer ce billet à l'Assemblée, eut interrogé les Presidens sur le motif de leur refus, ils lui eussent fait voir ce

qui est porté par le reglement fait en l'Assemblée de l'année 1625. qui est la dernière qu'il a honorée de sa presence, lequel porte en l'article 17. qu'en pas une Assemblée, soit des Comptes ou Decennales, il ne sera loisible aux Députés de faire ou accorder aucune imposition sur le Clergé pour quelque cause ou prétexte que ce soit ou puisse être tant que les decimes se payeront, comme se fait à present, si ce n'est que tous les Députés en eussent par leurs procurations nommément & specifiquement le pouvoir sur les occurrences qu'ils auroient pu prévoir, ou que Sa Majesté leur auroit donné à entendre lors de la convocation des Bénéficiers des Diocèses pour deputer aux Assemblées Provinciales & delà aux Généralités, autrement une Province entière repugnant & s'y oposant, elle pourra empêcher ladite imposition.

Et en l'article 22. que si néanmoins pour quelque consideration urgente, & qui n'auroit encore pu être prevüe par l'Assemblée lors presente, il étoit nécessaire d'accorder quelque chose par commun vœu & consentement au prejudice desdits Reglemens faits & autorisés, il faudra que la délibération soit aussi

aussi

aussi prise par le consentement unanime de toutes les Provinces , en telle sorte qu'une seule y repugnant , elle puisse empêcher la délibération.

Que si le droit , l'usage , & les réglemens du Clergé ne lui eussent suffi , ils lui eussent représenté les exemples.

Le Roi CLOTAIRE avoit ordonné par Edit que toutes les Eglises de son Roiaume lui payeroient la 3. partie de leurs fruits. Tous les Evêques y avoient consenti quoique contraints, ils avoient signé la résolution, le seul Archevêque de TOURS y résista courageusement & refusa de signer , disant au Roi que s'il vouloit prendre ce qui étoit dédié à Dieu, Dieu le priveroit bientôt de son Roiaume, d'autant plus qu'il étoit injuste qu'il remplît ses greniers du pain des pauvres, lui qui les devoit nourrir du sien , & tout en colere contre le Roi il se retira sans prendre congé de lui , ce qui troubla tellement le cœur du Roi , que se condamnant lui-même de l'entreprise & craignant la vertu de St. MARTIN , il envoya soudain après ce Prelat avec des presens , le priant d'interceder pour lui envers St. MARTIN , qui avoit tenu le-même

Siège, pour le lui rendre propice & favorable.

En cet exemple le refus d'un seul Evêque empêcha la délibération & prévalut au consentement de tous les autres. Un seul refuse de signer & au lieu de le chasser, on revoque tout, on tâche de l'appaiser, & le Roi entre dans une juste apprehension des jugemens de Dieu, pour avoir osé demander le tiers du revenu de l'Eglise & usé de quelque artifice pour obtenir le consentement des Prelats.

Ici on prend & saisit, sans demander, & pour porter quelques-uns à consentir, on employe toutes sortes de moyens imaginables, esperances, menaces, surprises, & enfin on use d'autorité absoluë pour exclure les plus vertueux Evêques de l'Assemblée.

Le refus d'un seul rompt l'affaire ici de quinze Provinces, il n'y en a que sept qui consentent, cinq refusent & trois sont partagées. Là on fait des complimens & des dons à celui qui refuse, ici on donne de l'argent à ceux qui consentent, & on diffame, flétrit & bannit ceux qui résistent. Et cependant l'Etat n'avoit pas lors un Cardinal pour Ministre, duquel l'Eglise devoit atten-

attendre du soulagement , tant il est véritable que ses domestiques sont souvent ses plus grands adversaires.

Ils eussent encore remontré qu'il y avoit une délibération du 19. Mars prise du commun consentement de l'Assemblée portant qu'il ne seroit rien imposé au delà des quatre millions, & que pour revoquer cette résolution , il en falloit une autre prise du consentement de tous, comme pour revoquer un testament solennel il en faut un autre postérieur fait avec autant de solennité que le premier, & qu'après une délibération prise, comme après un statut fait, la résistance d'un seul prevaut à la voix de plusieurs qui s'en veulent départir.

Et en ce cas a lieu ce que disoit le Jurisconsulte SABINUS : *In re communi neminem Dominorum jure facere quicquam posse invito altero, unde manifestum est prohibendi jus esse, in re enim pari potiorrem esse causam prohibentis constat.* Et cette regle commune de droit Canon, *quod omnes tangit, ab omnibus debet approbari.*

Ce droit est si indubitablement acquis au Clergé & si constant dans le Conseil du Roi, que les Députés qui

demeurerent à Mantes depuis le départ des congediés, & ceux même qui avoient procuré l'éloignement de leurs Confreres reconnurent que cette procedure violentoit les droits & les reglemens du Clergé. C'est pourquoi pour y apporter quelque remede quoique leger, ils firent apposer une clause au contrat passé avec le Roi le 14. Août suivant, par laquelle Mrs. du Conseil promettent au nom de Sa Majesté à Messrs. du Clergé qu'il ne leur sera rien demandé ni fait à l'avenir aucune alienation du temporel des Ecclesiastiques & ne pourront même lesdits Srs. du Clergé accorder aucune levée ni imposition, comme ils ne peuvent, qu'avec le consentement universel des Provinces qui soit porté en termes exprès par les procurations de leurs Députés.

Quelquefois des résolutions d'imposer ont été prises à la pluralité des voix, parce que personne n'y a contredit ni repugné, ce qui suffit *L. 3. §. sed si ff. venirem verso. L. 2. infin. soluto matrim. etiam sine verbis l. 5. ff. rem ratam haberi.* & en l'Assemblée de l'an 1635. l'Evêque de VALENCE ayant toujours résisté à la contribution demandée, le Cardinal l'en ayant blâmé sur l'excuse qu'il

qu'il allegua que sa procuration l'y obligeoit , le Cardinal lui dit qu'au moins il acquiesça à la pluralité des voix.

De tout ceci l'on voit clairement que le Cardinal ne vouloit pas interroger ceux qu'il fit exclure de l'Assemblée de peur qu'apprenant par leur bouche la justice de leur procedure , il ne perdît le prétexte de les éloigner. Ainsi le loup dans la fable accuse les chiens d'être inutiles & importuns dans le troupeau , afin qu'étant chassés leur vigilance ne decouvre pas ses approches & que leurs cris n'empêchent pas les ravages.

Puis donc qu'il a refusé d'ouïr leurs justifications craignant d'y voir son injustice, il faut qu'il entende sa sentence, non de la bouche des intéressés, de qui le jugement pourroit être suspect , mais de celle d'un ancien Auteur qui depuis plusieurs siècles a prononcé sans le connoître la decision de cette affaire à son desavantage. *Qui querere aliquid aut audire nolit*, dit Julien, de Firmicus, *nec judicium aurium suarum vera respondentibus commodavit, veritus scilicet ne rigidas cogitationes suas fides veritatis infringeret, iniquè facit.* Celui qui n'a pas voulu rechercher un fait , ni entendre les raisons, ni prêter l'examen & le ju-

gement de ses oreilles aux véritables réponses, redoutant la force de la vérité qui le contraindrait de fléchir & de moderer des pensées auxquelles sa volonté s'attache plus que sa connoissance, il fait une action indigne.

Ces mots attaquent directement ce qu'a fait le Cardinal, qui a mieux aimé condamner sans ouïr, c'est-à-dire sans jouer au plus fort & faire la Loi par sa volonté, usant de la main au lieu du doigt, comme disoit un Ancien. Mais ceux desquels il a procuré la gloire en leur pensant faire injure, lui peuvent dire ce que disoit l'Orateur Romain à celui qui étoit l'auteur de son bannissement, après qu'il fut glorieusement rappelé, *reditum gloriosum sua deait injuria, non exitum calamitosum.*

Car leur sortie de l'Assemblée a été heureuse qui a été cause pour eux d'un si glorieux retour dans leurs Diocèses.

Qui est-ce qui sachant tant d'autorités & de raisons osera soutenir avec lui qu'une délibération prise contre des droits si constans soit une délibération juridique? Il seroit plus aisé d'établir le paradoxe d'ANAXAGORAS qui disoit que la neige est noire. Qui ne juge-
ra

ra plutôt que si les Presidens eussent donné leur approbation & leur seing , ils se fussent rendus dignes d'un congé ignominieux , non pas du Roi, de qui le droit ne s'étend point à regler la discipline des Assemblées Ecclesiastiques, mais du Clergé & de l'Eglise qu'ils eussent offensés. Après ces raisons ne falloit-il pas que le Cardinal estimât le monde bien credule & les Prelats bien complaisans , quand il a osé écrire que cette opposition n'avoit eu d'autre motif que celui de la Justice Financiere de Mr. de BULLION, qui est définie dans PLATON l'art d'usurper le bien d'autrui. Il a voulu que l'Eglise crut que son avantage étoit dans cette procedure , mais elle ne l'y a pas reconnu ni trouvé , & s'il ne se trouve d'autre couleur pour pallier cette entreprise elle ne peut paroître que ce qu'elle est , c'est à dire une pure persecution : *Dic aliquem sordes hic, Quintiliane, colorem hætenus.*

Mais c'est la coutume de ceux qui persecutent les innocens de couvrir le motif qui les presse & d'alleguer des pretextes qui n'ont pas même d'apparence. Comme les Ariens , quand ils chasserent le grand MELETIUS du Siège d'Antioche, n'ayant pas d'autres raisons

que parce qu'il enseignoit la consubstantialité, vouloient faire croire que c'étoit pour des parjures & des manquemens de paroles, cachant la cause de leur haine & alleguant une fourbe.

Que s'il eût été permis d'interroger le Cardinal, ne pouvoit-on pas lui faire cette demande, qui eut abbatu la sienne ?

Depuis quand est-ce que les Presidens se levant pour sortir, l'heure sonnée, l'Assemblée ne finit pas ? Quand est-ce qu'on a vu qu'il ne dépend pas des Presidens de signer une délibération, & d'en remettre la signature à l'heure accoutumée, & qu'un nombre de Députés contraints par menaces ou gagnez par intérêt pussent changer les ordres contre le gré des Presidens & de la plus saine partie ?

Si on eût attendu jusqu'au lendemain, comme c'est l'ordre des Assemblées, pour relire la délibération & la signer, peut-être que quelques-uns de ceux qui étoient si échauffés à cette après disnée, eussent pris conseil de la nuit qui attiedit les passions, & se fussent montrés plus modérés le lendemain.

Ne fait-on pas que l'Eglise a toujours réclamé

reclamé contre la session furtive tenuë sur le soir le 12. jour du Concile de Calcedoine , après que l'Assemblée du Concile fut séparée, les Legats en étant sortis , & les principaux Metropolitains , absens par la fraude d'ANATOLIUS. Et ce qui y fut conclu & signé, n'a-t-il pas été cassé par le Pape , & les Legats n'en firent-ils pas plainte le lendemain comme d'un attentat , ainsi que porte l'article 16. de ce Concile ?

Après tout , le Cardinal a bien jugé que le prétexte qu'il prenoit de congédier les Prelats sur ce qu'ils avoient refusé de signer étoit plutôt une couleur qu'une raison qui put passer pour cause juste & legitime , & ce qu'il fit dire par le Sr. d'EMERI que tout le procédé qu'ils avoient tenu dans l'Assemblée avoit deplu , alleguant une cause générale & confuse , parce que la particulière lui paroissoit trop foible , & l'enveloppant pour penser lui donner plus de force dans les termes généraux d'une vague accusation , à l'imitation de ces plaideurs qui connoissant leur cause n'être pas assez bonne , ni leurs preuves assez peremptoires , ont recours à ce qu'on appelle *alibi*.

Je veux qu'il soit vrai que tout le procédé de ces Prelats ait déplu, mais à qui sinon à ceux à qui rien ne pouvoit plaire que ce qui faisoit contre l'ordre & contre la justice? A qui sinon à ceux pour auxquels plaire il falloit violer les loix & les reglemens? Il est assuré que les Presidens & l'Evêque d'EVREUX, avoient déplu dès la premiere entrée au Cardinal en acceptant la Députation, & tous six! faisoient grande difficulté de recevoir l'Evêque de CHARTRES dans l'Assemblée, en rejetant BERLAND son parent de l'Agence & condamnant le desaveu qu'il avoit fait par l'ordre du Cardinal de l'opposition formée par l'Abbé de St. VINCENT contre l'Arrêt du Conseil du 6. Octobre 1640. & la déclaration qu'il avoit faite pour le droit prétendu d'amortissement.

Il est assuré qu'ils lui avoient déplu en refusant de lui donner le titre de Chef de l'Eglise Gallicane, en passant près de Ruel sans aller prendre ses ordres, en refusant de soumettre absolument l'honneur d'une Assemblée à la discretion d'un Ministre d'Etat pour une lâche délibération, en ne voulant pas remettre à la liberté des siens le département ni le surcharger d'une somme

nota-

notable , pour lui en laisser la disposition , bref en traitant toutes choses par les regles de la conscience & de l'honneur & en empêchant tant qu'ils pouvoient que l'Assemblée se réglât absolument par ses billets , & se rendit ridicule par cette complaisance.

C'est delà qu'ils étoient coupables dans sa volonté plus que dans son jugement qui n'étoit pas si demonté qu'il ne vît bien leur bon droit en même tems qu'il persecutoit leurs personnes qui étoient du but hors de coulpe , sinon peut-être pour lui avoir trop deféré il vouloit qu'ils fussent coupables pour vanger ses ressentimens , qui lui faisoient perdre toute consideration de conscience & d'honneur , & le pis est qu'il ne pouvoit souffrir qu'on alleguât rien au contraire , procédé qui lui étoit contraire & qui faisoit tort à beaucoup de grandes parties qui l'eussent rendu ce qu'il vouloit être estimé sans ce défaut qui faisoit ombre à leur éclat.

Le Sr. d'EMERI ajoute dans sa harangue que ces Prelats n'avoient pas de bons desseins dans l'esprit & qu'avec l'aide de Dieu ils n'arrêteroient pas le cours des prosperités du Roi.

En

En ces paroles il y a deux choses à considérer.

La première que ne trouvant pas de vraies causes pour justifier son indignation, il les condamne sur les pensées qu'il leur impute. Mais qui passera pour innocent si l'opinion qu'il ait quelque mauvais dessein, encore qu'aucune marque n'en paroisse, suffit pour le rendre criminel ?

Et néanmoins ç'a été sur semblables prétextes que la Reine Mere, Monsieur, & plusieurs Princes & autres ont été contraints de sortir du Roiaume & que le Maréchal d'ORNANO, & plusieurs grands hommes qui lui déplaisoient ou qu'il avoit appréhendé en songe, ont été mis à la Bastille ou au Château de Vincennes.

C'est ainsi que l'on publia que le Maréchal de MARILLAC avoit eu intelligence avec les ennemis sans que son procès en fit aucune mention.

C'a été sur ce fondement supposé d'avoir des desseins contre le service du Roi qu'on a condamné maintenant des Prelats irreprehensibles, qui offroient tous les jours des sacrifices à Dieu pour la prospérité du Roi, & *quibus sacra facientibus triumphavit*, pour dire plus justement

tement d'eux ce que disoit **PLINE** de la Vierge Vestale que **DOMITIEN** condamna.

C'est ainsi que l'Empereur **JULIEN** faisoit punir comme criminels de leze Majesté ceux qui refusoient d'encenser les Idoles pour les priver de l'honneur du Martyre.

Procédure familière au Cardinal d'imputer de mauvais desseins contre l'Etat à ceux qui lui déplaisoient pour leur susciter au nom du Roi des vengeances qu'il exerçoit pour soi-même, couvrant du voile de l'interêt public sa passion particuliere.

La seconde chose qu'il y a à considérer en ces paroles du Sr. d'EMÉRI est en ce qu'il disoit que les mauvais desseins de ces Prelats n'empêcheroient pas le cours des prosperités du Roi, trait mordant & malicieux jetté contre quelques-uns qui avoient dit en opinant que les deniers de l'Eglise pris par force ou par artifice contre le commun consentement du Clergé n'apporteroient pas de succès favorables à ceux qui les employoient & qu'un peu moins accordé agreablement & accompagné des bénédictions du Ciel & des prieres de toute l'Eglise seroit plus avantageux ,
mais

mais encore c'étoit un coup lancé contre le Bref du Pape plutôt par moquerie que par Réponse. Bref qui portoit la même chose que les Prelats avoient protesté dans l'Assemblée de Blois le 22. Fevrier 1577. & que long tems auparavant PIERRE de Blois avoit dit dans ses Epîtres.

Ces paroles qui tendoient à se moquer de ce que quelques Prelats avoient dit en l'Assemblée, & de ce que le Pape disoit en son Bref, avoient été premièrement dites & souvent repetées au Roi pour le mettre en defiance & l'aigrir contre ses meilleurs & plus fideles serviteurs & lui faire croire qu'ils étoient ennemis de ses prosperités. Mais il en faut dire ce qu'on dit en Philosophie des argumens qui prouvent trop, que pour passer la mesure & aller au delà de la probabilité ils perdent toute leur force.

Car ne faudroit-il pas estimer ces Prelats du tout depourvus de conscience & de sens avant que d'ajouter foi à cette calomnie? Ne faudroit-il pas qu'ils eussent perdu toute crainte de Dieu & oublié ce qu'ils enseignent aux peuples pour en venir à cette extrémité de malice, ou pour mieux dire de sottises

tises , puis que s'ils étoient envieux des prospérités temporelles du Roi ils s'en-
 vieroient les leurs propres qui ne se
 peuvent maintenir que par les siennes.
 Qui a jamais conçu une si absurde pen-
 sée , je ne dirai pas des Prelats , mais
 des plus stupides qui soient en la lie du
 peuple ?

Pour être si méchant il faudroit
 qu'ils eussent commencé par de moin-
 dres crimes, *nemo repente fuit turpissimus*.
 Et néanmoins quelle tant soit peu le-
 gere accusation a-t-on jamais intenté
 contre ceux qu'on veut faire soupçon-
 ner d'un crime si énorme , si les accu-
 sateurs eussent eu autant d'esprit que
 de malice. Ils devoient feindre de ces
 Prelats un crime plus probable & qui
 ne se fut pas dementi par l'absurdité de
 la seule proposition.

Ils supposent des crimes contre l'Etat
 en des personnes qui ne se sont jamais
 mêlées de l'Etat & qui n'ont eu ni
 d'autres intelligences ni d'autres em-
 plois que ceux de leurs charges , qui
 est la-même chose que si on accusoit
 le Sr. d'EMERI d'avoir prêché l'He-
 resie, lui qui jamais n'a eu d'emploi dans
 l'Eglise.

Outre que s'ils étoient criminels d'E-
 tat

tat c'étoit trop peu de les chasser de l'Assemblée & la petitesse de la peine montre assez la fausseté de l'accusation qu'on n'a prise que pour couleur. Il ne falloit pas les chasser de l'Assemblée où le Roi ne leur avoit pas donné entrée, mais de tout le Roiaume, où les Ennemis de l'Etat ne doivent pas être supportés, mais ce qu'on n'a pas osé faire montre assez que ce qu'on a fait est violent & ce que l'on a supposé calomnieux.

Mais quoique ces accusations n'eussent pas seulement de l'apparence, néanmoins pour leur donner quelque couleur & les imprimer plus facilement dans l'esprit du Roi, qui d'ailleurs connoissant la probité de ces Prelats ne croyoit pas facilement ce qu'on lui disoit contre eux, le Cardinal artificieux dans le métier de donner des soupçons des personnes les plus innocentes lui faisoit dire que ces Prelats n'agissoient pas par leur mouvement, mais par les correspondances qu'ils avoient avec ceux qui étoient éloignés de la Cour. On lui représentoit que les bannis étoient ennemis de ses prospérités & qu'ils se servoient de ces Prelats pour arrêter le secours du Clergé & par ce moyen

moyen arrêter auffi le cours de fes armes & le bonheur de fes victoires, que l'Archevêque de SENS étoit preffé par le Sr. de BELLEGARDE fon Frere, l'Archevêque de TOULOUSE par le Duc d'EPERNON, l'Evêque de MAILLEZAIS par le Comte de BETHUNE fon Pere & fon Frere qui étoient toujours mecontens, que l'Evêque de BAZAS, agiffoit par les mouvemens du Duc de St. SIMON fon bon ami qui étoit éloigné de la Cour & l'Evêque de Toulon à la follicitation du Sr. de THOU fon Beau-Frere.

Et pour donner quelque poids à ces calomnies & en infinuer la croyance dans le cœur de Sa Majesté on lui faisoit entendre que le Duc DE LA VALETTE & le Sr. de SOUBISE avoient traité avec le Roi d'Espagne pour faire avec fes armes une descente en Bretagne en Aunis ou en la riviere de Bordeaux, que la Dame de CHEVREUSE avoit établi cette mesintelligence & qu'en même tems l'armée de Sedan devoit entrer dans la Champagne sous la conduite du Comte de SOISSONS, que pour cette fin on le voit des hommes pour eux en divers endroits du Roiaume & qu'on avoit surpris des per-

personnes & arrêté des dépêches qui decouvroient ce dessein.

Pour mieux le persuader il le voulut faire accroire à tout le monde & fit faire une dépêche en datte du 10. Juin 1641. adressante au Parlement & à Tours aux Capitaines des Forts & Places afin que chacun fut sur ses gardes, & voulant profiter de cette supposition pour inquiéter le Duc d'ÉPERNON qui étoit malade à Plassat, & avancer la fin de ses jours il lui fit dépêcher VARENNES l'un des Gentilshommes ordinaires du Roi pour lui faire commandement de se retirer à Loches. La Lettre qu'il lui envoya étoit conçue en ces termes :

„ MON CHER COUSIN , je suis bien
„ fâché que la mauvaise conduite de
„ votre fils & quelques avis que j'ai
„ eus de Guyenne me donnent lieu de
„ vous dire par la presente que je de-
„ sire que vous quittiez le séjour de
„ Plassat où vous êtes pour vous en ve-
„ nir à Loches. VARENNES l'un de
„ mes Gentilshommes ordinaires vous
„ dira plus amplement mes intentions
„ sur ce sujet. Vous aurez entiere con-
„ fiance en lui, cependant je prie Dieu
„ &c.

„ &c. Ecrit à Abbeville le 15. de
„ Juin 1641. Signé Louis & plus bas
„ BOUTHEILLER.

Tout cela étoit une pure invention du Cardinal sans fondement quelconque pour donner couleur à ce qu'il avoit dit au Roi que ces Prelats avoient de mauvais desseins & étoient fuscités d'ailleurs & par même moyen charger ceux qu'il haïssoit de nouveaux soupçons, & faire croire au Roi que le Cardinal seul veilloit à sa conservation & qu'il pénétrait dans les desseins de ses Ennemis.

Ainsi le Cardinal tenoit toujours le Roi en crainte & apprehension, tantôt de la Reine sa Mere, de MONSIEUR, son Frere, du Comte de SOISSONS, des Gouverneurs des Provinces & des Villes, affoiblissant la santé de ce Prince & rendant criminels dans son esprit ceux qui lui déplaisoient.

Le bruit de cette manigance, comme il étoit sans apparence, fut incontinent dissipé. Mais le Cardinal ne laissoit pas de se servir de ces suppositions pour se rendre nécessaire & persuader au Roi qu'il veilloit toujours à la conservation de sa personne & de son Etat. Et com-
me

me il étoit fin il donnoit quelque foible couleur aux impostures par lesquelles il accusoit ceux qu'il haïssoit de mauvais desseins contre l'Etat, & par ce moyen d'une pierre il faisoit deux coups dont l'un affermissoit son pouvoir & l'autre exécutoit sa vengeance.

Ainsi l'homme qui domine par finesse est toujours inquiet, & comme il n'est jamais en repos il travaille incessamment celui des autres, il établit sa grandeur sur la ruine de tous, il fait son Maître Tyran pour ne le paroître pas & ne lui est agréable qu'en le trompant.

On remarque encore dans cette Harangue que le Sr. d'EMERI, digne Juge de la valeur des Prelats, faisoit confister la plus saine partie de l'Assemblée en l'Evêque de CHARTRES, duquel chacun fait les infirmités, & aux Evêques de SISTERON, d'AUTUN, de NISMES & autres qui avoient été indisposés durant tout le Carême; au lieu que ceux qu'il congédioit pour n'être pas si sains étoient en parfaite santé & avoient jeûné tout le Carême, tellement que s'il ne juge mieux des affaires que de la santé des personnes, & s'il n'est meilleur

leur homme d'Etat que Medecin il n'egalera jamais CATON en ses amis non plus que GALIEN en ses cures.

M. de CHATEAUNEUF Garde des Sceaux de France , qui étoit lors detenu dans le Château d'Angoulême , ayant appris cette procedure , lui qui avoit été long tems Commissaire du Clergé dans le Conseil , dit que ce n'étoit pas ainsi qu'on avoit accoutumé de traiter avec Mrs. du Clergé , paroles généreuses pour un prisonnier libre , pour un persécuté

Le Sr. DES NOYERS aussi, quoi qu'entièrement attaché à la faveur du Cardinal , ne se put pas tenir de dire au Pere HAINEUVE Jesuite son Confesseur que c'étoit chose étrange que le Cardinal eût été obligé, pour faire l'affaire du Roi dans l'Assemblée, d'en chasser six Prelats, qui étoient tous ceux qui s'y étoient comportés avec ordre, honneur, & reputation, paroles qui blessoient un peu & n'osoient pas dire le bon mot, mais qui néanmoins declairoient assez le sentiment qu'il en avoit & que la crainte & le respect l'empêchoient de se bien exprimer.

M. de SPONDE, ancien Evêque de PAMIERS, s'expliqua plus clairement en

presence même du Cardinal , qui lui parlant un jour des Prelats congediés en reçut cette réponse ; *que jamais personne n'avoit persecuté l'Eglise que Dieu ne lui eût fait sentir la peine dans l'an.* Mot digne de la bouche d'un Prelat bien versé en l'Histoire de l'Eglise. Alors le Cardinal lui ouvrit quelques discours qu'il ne sera pas hors de propos d'insérer ici pour connoître ses sentimens touchant la Religion & le St. Siège.

Ce savant Prelat avoit été invité quelque tems auparavant par le Cardinal BARBERIN pour aller à Rome achever la continuation de l'Histoire Ecclesiastique de BARONIUS à laquelle il travailloit , & dès lors ayant demandé permission de faire ce voyage sur l'assurance qu'il avoit qu'avec les Memoires & aides qu'il eut trouvés dans le Vatican il eut pu rendre son Ouvrage beaucoup plus accompli. Le Cardinal lui avoit dit qu'il différât d'aller à Rome après l'impression de son Oeuvre , & il lui avoit fait donner des Memoires pour y inserer contre la Reine Mere & contre MONSIEUR Frere du Roi ; & pour le rendre credule à ce qu'on lui marquoit il lui avoit fait don de l'Abbaye St. Leonard près de Nevers.

Quelque

Quelque tems après les Livres étant imprimés le Cardinal lui dit que le Roi trouvoit bon qu'il allât à Rome, qu'il lui donneroit de l'emploi pour servir l'Etat, qu'il falloit travailler à réunir les Hérétiques, que pour faciliter leur retour au giron de l'Eglise, il étoit à desirer que le Pape fit une déclaration sur le culte des images auquel il y avoit de grands abus, & sur les indulgences auxquelles les Hérétiques avoient de grandes repugnances & qu'il reconnût que le Concile est par dessus le Pape, & l'exhorta de se préparer sur ses points pour poursuivre ces déclarations.

Ce bon vieillard fremit d'ouïr ces paroles de la bouche du Cardinal qu'il avoit toujours cru plus zélé pour la Religion & pour le St. Siège, & ne s'aperçut que quelques jours après qu'il lui avoit tenu ces discours pour le payer de ce qu'il avoit dit contre les persécuteurs de l'Eglise.

On remarque de plus une autre injustice en cette procédure, c'est que ceux du second Ordre, qui étoient sortis de l'Assemblée le 27. Mai avec les Prelats, ne furent pourtant point chassés comme eux de l'Assemblée, ce qui montre clairement une vengeance

ce colorée du nom de peine , laquelle devoit être égale envers tous ceux qui avoient fait une même action.

Mais on en vouloit aux personnes , non aux actions qui ne servoient que de prétexte , puisque l'Auteur de ce bannissement se vengeant des uns épargna les autres contre lesquels il n'étoit pas animé , & tant's'en faut qu'on les châfât , qu'au contraire craignant leur volontaire retraite , on leur fit commandement de demeurer à peine de punition , pour faire nombre des Provinces.

Et le Sr. d'EMERI ufant de l'autorité qu'il usurpoit sur le Clergé , menaça le même jour le Sr. d'HUGUES & fit dire à l'Abbé de CAMINADES qu'il prît garde à ce qu'il feroit. On crut qu'étant intimidés ils consentiroient plus facilement à ce qu'on voudroit , mais si tels consentemens peuvent décharger les consciences de ceux qui procurent ces violences , & ces artifices , Dieu en est le Juge qui ne peut être trompé.

Mr. le Nonce GRIMALDI s'étant souvent plaint au Cardinal de ce qu'on pressoit trop l'Assemblée , & ayant appris ce qui se faisoit à Mante , en témoigna du ressentiment au Roi & au Cardi-

Cardinal & se plaignit fort , & particulièrement des paroles dont le Sr. d'EMERI avoit usé , disant aux Archevêques & Evêques congediés qu'ils répondroient par leurs têtes des émo-
tions & difficultés qui arriveroient dans les Provinces : aussi n'y eut-il personne qui eut sens & Religion qui ne conçut de l'horreur & de l'indignation d'entendre ces mots , par lesquels il sembloit qu'il ne se contentoit pas de porter les mains sur le temporel de l'Eglise contre tout droit & justice, mais encore pour violer son immunité en tous ses chefs on entreprenoit sur sa juridiction & on empietoit sur celle du Pape en menaçant des têtes sacrées qui ne sont pas sujettes à la juridiction seculiere.

Mais cette parole ne se pouvant pas souffrir , le Cardinal la desavoüa & dit qu'il ne savoit ce que c'étoit , qu'il ne croyoit pas que le Sr. d'EMERI eût parlé de la sorte , & qu'il n'en avoit aucune charge , quoique le Sr. d'EMERI ait dit à plusieurs personnes qu'il n'avoit pas ajouté une seule parole ni fait un geste dont il n'eut ordre & instruction écrite de la main du Secrétaire du Cardinal & signée par lui-même.

C'est un grand aveuglement quand

on se porte à faire ou dire ce qu'on est après contraint de desavouër.

Les copies de la Harangue du Sr. d'EMERI coururent par toutes les Provinces, mais on en retrancha les promesses faites à l'Assemblée, desquelles on se repentit, parce qu'on ne les vouloit pas tenir, ensemble la menace faite aux congediés de repondre par leurs têtes des oppositions & difficultés, parce que la passion l'ayant conçu, la honte la vouloit rappeler, mais, comme disoit un Ancien, l'omission de la parole est aisée, le rapel impossible, *irrevocabile verbum*.

Il courut en même tems une Lettre sous le nom du Sr. COHON Evêque de NISMES adressée au Cardinal de LYON en date du 7. Juin, pour être publiée, laquelle à peine croira-t-on être de lui, quoi qu'il eût dit aux Prelats congediés que ceux qui demeureroient envoyeroient leurs justifications dans les Provinces, & qu'elle contienne plusieurs termes dont il avoit usé dans l'Assemblée, & quelques-unes de ses élocutions ordinaires, néanmoins puis qu'il l'a desavouée elle sera ici omise, aussi ne merite-t-elle pas d'y être inserée. Il sera seulement remarqué qu'un personnage de grand esprit
en

en voyant une copie à un Prelat de ses amis a fait ce jugement, qu'en ses termes scandaleux elle tenoit plutôt de l'effronterie & impudence du Théâtre, que de la retenue pieuse & prudente de la Prelature.

En même tems il parut une Réponse qui représentoit qu'il sembloit que l'Auteur de cette Lettre n'eût pas été de l'Assemblée puis qu'il dit que la délibération du 27. Mai, pour accorder au Roi l'imposition de 700000. liv. fut prise en la séance du matin d'un commun consentement de toutes les Provinces, quoi qu'il n'y en eût que sept seulement, trois étant partagées & cinq contraires.

En outre il dit que Mrs. de SENS & de TOULOUSE refuserent de la signer, quoi qu'elle n'eût été présentée qu'à l'Archevêque de SENS, comme aussice fut à lui que le Sr. d'EMERI fit commandement de par le Roi de lui aller rendre raison de son refus.

De plus il dit que les deux Presidens avoient mis l'affaire en délibération, mais il devoit savoir qu'il n'y en a qu'un qui propose les affaires & qui forme les délibérations.

Il dit que les deux Presidens consul-

terent le Cardinal pour se faire de fête sans ordre de la Compagnie, ce qui est très-faux. Le Cardinal envoya trois personnes de condition pour les obliger à l'aller voir, & y étant allés ils ne lui promirent chose quelconque, quoi qu'il ne manquât pas d'employer tous ses efforts pour les y porter; s'étant excusés de rien promettre qu'avec ceux qui avoient été de même avis, dont il témoigna une aigreur qui n'est pas imaginable, ayant ainsi accoutumé de gagner l'un après l'autre ou par espérance ou par crainte ceux qui avoient des voix à donner en quelque Assemblée que ce fut, mais en cette occasion il trouva ses artifices courts. La difficulté que les Prelats faisoient de consentir à l'imposition de 700000. liv. étoit à cause que le Roi les ayant convoqués pour lui accorder six millions, s'ils n'en rabattoient rien, & qu'ils n'eussent qu'à en faire le département, il n'eût resté aucune marque de leur immunité, mais se voyant réduits à la condition des Elus pour imposer ce qui leur étoit ordonné sans en pouvoir rien diminuer.

L'Archevêque de *TOULOUSE* avoit souvent dit au Cardinal & au Sr. d'E-

M E R I

MERI que si on ne diminuoit la demande pour le moins de la somme de 500000. liv. on n'auroit jamais le consentement de toute l'Assemblée, mais il se roidit toujours à ne rien accorder, nonobstant les instances de Mr. le Nonce qui se plaignoit continuellement qu'on pressoit trop le Clergé maistant s'en faut que ses plaintes eussent quelque force que plutôt le Cardinal en prenoit sujet de se roidir davantage pour montrer qu'aucune considération ne lui feroit rien rabattre de ses volontés déclarées, & faire voir le pouvoir qu'il avoit de reduire & soumettre le Clergé à tout ce qu'il desiroit.

L'Evêque de CHARTRES, comme nous avons déjà dit en un autre endroit, lui avoit proposé de tromper l'Assemblée & faire qu'elle crut avoir la diminution de 500000. liv. qu'il regagneroit d'ailleurs avec avantage, acquérant par ce moyen des louanges & la réputation de Protecteur du Clergé sans toutefois rien perdre du profit prétendu.

Le retranchement des 500000. livres, qu'il feignoit de retrancher de la demande, se devoit faire en partie sur les 300000. liv. qu'il avoit promis pour les frais de l'Assemblée, dont on retranche-

roit la moitié en partie en haussant le huitième des biens aliénés & le faisant valoir beaucoup plus que les 600000. liv. pour lesquelles le Roi le prenoit en partie en surchargeant les taxes qui se faisoient de tant pour livre , ce qui rendoit une partie de la somme.

A ces fins l'Evêque de CHARTRES avoit souvent sollicité l'Archevêque de TOULOUSE de trouver bon d'augmenter les taxes à l'insû des autres Commissaires de 2. ou 300000. liv. pour les remettre à la disposition du Cardinal qui en gratifieroit les honnêtes gens , ce qu'il avoit refusé brusquement.

Bref par le recit de 100000. liv. de non-valeurs des Diocèses affligés sur les autres qui ne l'étoient pas tant, les Prelats ayant découvert & connu la surprise, n'avoient pas voulu se laisser ainsi tromper, desirant une diminution effective.

Le second fondement de la difficulté étoit pour ne permettre pas qu'une délibération prise d'un commun consentement fut revoquée par une postérieure formée par sept Provinces seulement de quinze qui composoient l'Assemblée , ni qu'une délibération d'imposer 700000. liv. fut conclüe y ayant sept

sept Provinces opposantes. Car si le Clergé se depart de ce droit & de ce reglement qui lui doit être inviolable, que les délibérations pour l'imposition ne peuvent valoir, si le consentement unanime de toute l'Assemblée ne s'y accorde, il n'y a aucune imposition de laquelle le Clergé se puisse garantir.

Une autre difficulté, qui arrêta la conclusion & qui aigrit extraordinairement le Cardinal, fut que l'Evêque d'AUXERRE ayant donné parole & même une promesse par écrit remise entre les mains de l'Archevêque de SENS par laquelle il assuroit la Compagnie que le Cardinal feroit rabattre au moins 300000. liv. de la somme demandée, & l'ayant depuis retirée par adresse, il voulut qu'on prît une autre délibération, par laquelle l'Assemblée remit sa résolution à la volonté du Cardinal, ce qui fut jugé de perilleuse conséquence & contraire à la dignité d'une Assemblée du Clergé de la soumettre aux volontés d'un Ministre, dont le Cardinal, qui vouloit que toute dignité baissât ses enseignes devant lui & que tout autre respect cessât en sa considération, fut outré merveilleusement, même puis que

selon cette Lettre, il ne s'agissoit que de 300000. liv. qu'elle appelle un atome, après en avoir tiré agréablement la plus grande subvention que nos Rois ayent jamais reçue, lors même qu'ils avoient à soutenir des guerres pour la Religion.

En outre cette Lettre est ridicule, disant que le refus de 700000. livres étoit un mauvais dessein pour rendre inutiles les quatre millions, il faudroit, pour le persuader, faire voir qu'il y eut quelque honneur ou quelque utilité à rendre inutile ce qu'on avoit accordé si promptement, mais les Prelats s'étant portés d'abord à tout ce qu'ils pensoient pouvoir & qu'ils croyoient devoir contenter le Cardinal, ils ont dû se tenir fermes, meritant par cette avance soulagement du surplus.

Cette Lettre de plus est injurieuse au Roi le faisant passer pour un Prince qui met l'Eglise à rançon & qui est pour l'exterminer si elle ne lui accorde jusques au dernier denier tout ce qu'il en exige, sans qu'elle puisse remontrer ses impuissances & ses droits.

Elle est injurieuse & insolente contre des Prelats qui sont les anciens de celui-même qui écrit, qu'il avoit jugés

gés dignes d'être Présidens , & que toute l'Assemblée avoit eus en honneur & reverence.

Tous les plus grands & vertueux Prelats de France avoient loué en ce point son jugement , & il les appelle dans cette Lettre , comme il avoit fait dans l'Assemblée, *illuminés*, prétendus zelés, pleins de caprices, qui chicanent pour des atomes, qui ont du fiel & peu de prudence, sont grossiers & obsédés.

Elle est encore injurieuse au Cardinal de RICHELIEU en faveur de qui elle est dressée en ce qu'elle le fait voir plein de ressentiment, de ce que les Présidens n'avoient pas voulu consentir que par une délibération lâche les résolutions de l'Assemblée fussent remises à sa discretion, car l'Auteur de la Lettre ne sauroit persuader que pour cent mille écus, c'est-à-dire pour des atomes, comme il parle, & pour le prix de l'appareil d'une Comedie, le grand Genie du Cardinal se fût porté à cette violence, si son intérêt ou sa vengeance n'eût excité sa fureur pour le jeter jusques à cette extrémité.

Enfin cette Lettre est injurieuse à la Religion en comparant à l'Evangi-

le des impertinences & des discours petulans & deguisés.

Quand cette Lettre & cette Harangue coururent, il y fut remarqué qu'on avoit adouci la Harangue, ôtant ces mots, *que les Prelats repondroient par leurs têtes des Evenemens*, & retranchant aussi les promesses qu'on faisoit, que sa Majesté feroit reconnoître que leur absence au lieu de nuire aux affaires du Clergé en rendroit le succès plus avantageux, étant résoluë de departir des graces à cette Assemblée qu'elle avoit refusées à toutes les autres, & les combler de ses bienfaits.

Ce retranchement fit juger qu'on ne vouloit rien faire de ce qu'on avoit promis, aussi reduit-on les 300000. liv. à cent cinquante mille.

On avoit promis que les non-valeurs seroient portées par le Roi, mais les Evêques de CHARTRES, de NANTES & d'AUXERRE & les Sr. de St. Aoust VARADIER Archidiacre d'Arles, de GRIGNAN & DE LA BARDE Députés, étant près du Cardinal à Amiens, il leur dit que le Roi étoit content de l'Assemblée, mais qu'il entendoit que le Clergé portât les non-valeurs dont ils furent fort étonnés & l'Evêque de
CHAR-

CHARTRES incontinent rejetta les taxes des Bénéficiers des frontieres sur ceux qui en étoient éloignés.

On avoit promis que personne ne seroit exempt des taxes & on a voulu depuis *décharger les Jesuites pour recompense du Livre composé par le Pere RABARDEAU contre les immunités du Clergé, Livre que le Pape a censuré comme heretique.* Personne ne trouve mauvais leur décharge, mais bien que le rejet en soit fait sur les autres Bénéficiers par arrêt du Conseil.

Il faut remarquer que ceux même qui étoient demeurés dans l'Assemblée se sont plaints que ce n'étoit pas seulement des adoucissmens faits en la Harangue du Sr. d'EMERI que le procès verbal a été alteré, mais en plusieurs autres endroits plus importants.

Cependant les Prelats se retirant dans les Provinces furent accueillis par tout par le Clergé & par tous les Ordres & par le Peuple comme St. JEAN CHRYSOSTOME allant en exil, & comme les Peres du Concile d'Ephese, après qu'ils eurent condamné NESTORIUS.

L'Evêque de TOULON arrivant à Lyon fut caressé extraordinairement par le Cardinal de LYON particuliere-
ment

ment pour la vigueur qu'il avoit témoignée à défendre les intérêts de l'Eglise à Mante.

Ce bon Cardinal dit plusieurs fois en bonne Compagnie qu'il voudroit qu'il lui eût coûté beaucoup & avoir été de l'Assemblée & chassé comme ces Prelats , & qu'il les en estimoit davantage.

Quelque tems après l'Evêque de NISMES passant par Lyon , pour aller aux Etats de Languedoc , & se faire députer en vertu des Lettres qu'il portoit du Cardinal de RICHELIEU , digne à la vérité des députations , puisqu'il s'en acquittoit si bien à l'avantage de ceux qui l'employoient , fut accueilli plus froidement qu'à l'ordinaire par le Cardinal de LYON , & comme on lui parloit un jour de la Lettre qui s'adressoit à lui sous le nom de l'Evêque de NISMES , il dit qu'il s'étoit bien gardé de publier la Réponse avec la Lettre qui eût fait voir des sentimens bien différens.

Le Cardinal de RICHELIEU croyant que l'Archevêque de BORDEAUX avoit exhorté les Prelats chassés d'être fermes en leurs avis , il lui envoya commandement de par le Roi de se retirer
dans

dans le Comtat d'Avignon & d'y attendre les ordres de Sa Majesté , & incontinent après il lui envoya un Courier pour lui dire que ceux qui avoient complotté avec lui avoient été traittés comme ils le meritoient. Et depuis on lui fit porter cette parole par l'Evêque de MARSEILLE qu'il falloit qu'il souffrît pour l'Eglise ; trait de risée contre le zele qu'il témoignoit à défendre ses immunités.

Il n'y eut gueres de Prelats en France, qui ne felicitassent ceux qui étoient chassés de leur glorieux congé, les uns avec ces mots de l'Evangile *Beati qui persecutionem patiuntur propter Justitiam* ; se confiant que Dieu tireroit plus de bien de ces desordres qu'on n'en avoit craint de dommage, & les assûrant que la voix publique de tout le monde leur applaudissoit. Les autres leur écrivoient qu'ils déploroient le mauvais tems ; les autres que c'étoit une gloire qui donnoit plus à esperer qu'à craindre ; les autres qu'en ces rencontres ils n'avoient de déplaisir que du traitement injurieux que le Clergé avoit reçu en la personne de ceux qui avoient montré de la vertu & de la générosité ; les autres que ceux-là seulement, qui étoient de-

meu-

meurés dans l'Assemblée devoient être déplorés pour leur misère, mais qu'aux chassés on ne devoit que congratulation pour leur bonté; les autres, qu'il y avoit de quoi remercier Dieu que dans une si petite Assemblée il se fut trouvé six Prelats qui avoient eu le courage de s'exposer à cette injure pour l'honneur de l'Eglise dans un accident inouï; les autres, qu'ils baisoient les cicatrices de leur combat.

Bref tout le monde leur donnoit des bénédictions, & l'on disoit partout qu'autrefois des Evêques avoient été canonisés qui n'étoient pas en une si célèbre réputation de sainteté que celle que leur zele avoit repandue universellement dans les esprits des Peuples. Ainsi le feu répand l'odeur de l'encens, la charge élève la palme, la nuit fait reluire les Astres, &, comme dit un St. Docteur, le Tourbillon qui enleva ELIE, l'emporta dans le Ciel. La posterité, qui jugera sans passion & sans envie, leur donnera la gloire qu'ils méritent, *suum cuique Posteritas decus rependet.* Et déjà l'appobation presente de tous les gens de bien témoigne ce qu'ils seront dans l'estime de ceux qui viendront après

après nous lorsque les fujets de la crainte & de la flaterie seront ôtés, la voix de la Verité fera libre & n'aura plus aucun obstacle, encore que les efforts qu'ils ont faits en s'opposant à la violence faite à l'Eglise n'ayent pas réussi, comme ils desiroient, ils n'ont pourtant rien perdu ni de la gloire qui est dûe à leur action devant les hommes qui savent juger des affaires par les conseils & non par les événemens, ni de leur droiture, qui est le principal mérite devant Dieu, qui ne regarde que notre volonté qui seule est en notre pouvoir, & non le succès qui n'est pas en notre main, mais qui dépend des causes externes.

C'est pourquoi tous ces Prelats, qui les ont congratulés, ont eu autant de sujet de se conjouir avec eux de leur disgrâce, que si leur résistance eut heureusement succédé. Car si l'Eglise n'en a pas tiré le soulagement qu'ils prétendoient, il lui en revient une gloire qui est plus avantageuse, & en cette petite perte elle fait un gain inestimable, qui est le bruit & la réputation que parmi tant de roseaux qui flechissent à tout vent, selon la parole Evangelique, Dieu lui donne encore
des

des colonnes que les tempêtes & les orages ne peuvent ébranler.

Il ne faut pas omettre ce qu'entre tous les autres Prelats l'Evêque d'ORLEANS , qui avoit été absent de l'Assemblée à cause de sa maladie , écrivit qu'il ressentoit plus vivement l'injure faite à l'Eglise qu'eux-mêmes qui en avoient reçu le coup , & de fait il s'étoit porté si constamment en l'Assemblée devant l'accident de sa maladie , que s'il y fut demeuré il y eut eu la gloire d'être chassé pareillement. La congratulation qu'un savant & vertueux personnage fit à l'Archevêque de TOULOUSE en termes Latins recueillis comme un Canon des paroles de St. LEON sur le sujet du brigandage d'Ephese , & des violences qui y furent exercées.

Invenerunt ad notitiam nostram quæ Ephesi contra opinionem omnium nostrorum fatemur confecta , nec tantum licuisse iniquitati facile potuissimus credere cum vox illæ à nostris contradictionis emissa sit , quam Cardinalis RICHELIVS , qui totum solus ibi potentia suæ vindicavit audire contempsit in consortium suæ voluntatis invitos protrahens Sacerdotes , ut per vim coacti subscriberent , sed hos ausus pio & Christianissimo Principi

cipi confisus minimè placituros. Nec Justitia illuc moderatio, nec fidei est servata Religio. De vestrae tamen devotionis pietate gaudemus, & in sanctæ Plebis acclamationibus quarum ad nos exempla delata sunt omnium vestrorum probamus affectus. In ipso autem judicio non omnes qui convenerant interfuisse cognovimus, nam alios rejectos didicimus, qui pro suprâ dicti DIOSCORI impiis subscriptionibus captivas manus non dederunt quod nociturum statui suo scirent, nisi impetrata fuissent. Ad consentiendum nullâ potuerunt oppressione compelli, constanterque in eâdem Synodo, ut decuit, fuerunt protestati, reclamant in Synodo sicut oportuit, unius hominis non tam judicio quàm furori protestantes ea quæ per vim gererentur præjudicare non posse, eæ quæ nuper contra justitiam vel Canonum disciplinam per hominis unius impudentiam gesta sunt nulla Catholica Ecclesiæ ratio rata esse permittet.

Mais outre les louanges & les jouissances qu'ils reçurent de tous côtés par Lettres & Messagers exprès, l'accueil qu'on leur fit à leur retour par où ils passeroient & à leur arrivée dans leurs Diocèses doit être remarqué. Pour faire voir le sentiment honorable que tous avoient

avoient de leur congé si glorieux ; l'Archevêque de TOULOUSE & l'Evêque de BAZAS s'en retournant de compagnie furent complimentés partout où ils passèrent par les Evêques & par les Chapitres qui accouroient à leur rencontre de deux ou trois lieues.

L'Evêque de BAZAS fut reçu dans son Diocèse par tous les ordres comme un Ange de Dieu.

L'Archevêque de TOULOUSE à Angoulême, à Agen & autres lieux reçut accueil de personnes qu'il ne connoissoit pas, le bruit de cette action qui avoit retenti par tout les y attirant, & non la ceremonie & la civilité, & lorsqu'il arriva dans son Diocèse, plus de cent hommes de cheval & plus de vingt carosses lui allerent au devant, où étoient des Presidens, des Conseillers, des Ecclesiastiques & des personnes de tous les Ordres. Et le peuple y accourut en telle foule, que son carrosse ne pouvoit trouver passage. Chacun se pressoit pour le voir & quelques-uns de joye ne purent retenir leurs larmes.

Et d'autant qu'un faux bruit avoit couru qu'on l'avoit arrêté dans la Bastille, le pauvre peuple crioit *qu'on le vienne*

vienne maintenant prendre ici. Aussitôt qu'il fut arrivé dans son Eglise elle fut pleine, comme aussi l'Archevêché, jusqu'à dix heures du soir. Le Parlement le visita & tous les Ordres de la ville avec harangues & congratulations.

Et parce que le Sr. d'EMERI défendit aux Prelats chassés de faire aucune chose que leur charge particuliere, il prêcha le dimanche après son arrivée & prit pour theme de sa prédication *pax vobis*, pour donner à tout le peuple la salutation que N. S. commande à ses Apotres de porter par tout où ils porteront l'Evangile.

Il fut mandé par Lettres du Roi, pour aller aux Etats, mais Mr. le Prince qui les convoquoit lui fit entendre que quoi qu'il n'eût aucune charge de l'en exclure il lui conseilloit toutefois de n'y aller pas, ce qui lui fut favorable pour employer le tems en Missions dans son Diocèse.

L'Archevêque de SENS ayant appris le grand accueil qu'on avoit fait partout aux congediés, dit que c'étoit une marque de ceux desquels Dieu se veut servir, quand par les approbations publiques il rend leurs disgraces même glorieuses, & qu'il les prépare aux services

vices qu'il en veut tirer par ses consolations qui sont le centuple des récompenses qu'il donne dès cette vie aux bonnes actions.

Mais le Cardinal voyant que les copies de la Harangue du Sr. d'EMERI, quelque adoucissement qu'il y eut apporté, & la Lettre de l'Evêque de NISMES étoient vûs partout avec horreur, & que tous les gens de bien levoient les épaules entendant cette violence & impiété, voulut faire approuver sa procédure par quelques Evêques de grande vertu. A ces fins il tâcha de surprendre l'Evêque de SENLIS, il l'envoya querir, lui fit de grandes caresses qui néanmoins furent inutiles, le jugement de ce sage Prelat ne se laissant pas gagner à tous ses artifices, & demeurant toujours ferme à condamner cette procédure.

Il voulut aussi exciter la jalousie de l'Evêque de BEAUVAIS. L'ayant fait visiter par M. de CHAVIGNI qui étoit son ami, lequel d'abord trouva ce Prelat fort retenu à parler de cette action, mais le pressant d'en déclarer son sentiment il connut qu'il la condamnoit, de quoi Mr. de CHAVIGNI ayant fait son rapport au Cardinal, il fut contraint

traint d'avouër qu'il avoit raison de la condamner.

Il demanda après cela à Mr. de MAZARIN, qui étoit présent, quelle étoit son opinion sur cette affaire, qui du commencement s'en excusa, disant qu'il ne pouvoit qu'approuver tous les conseils de son Eminence; mais pressé par une seconde semonce de dire particulièrement ce qui lui en sembloit, il dit qu'il souhaiteroit que cela n'eût pas été fait, & néanmoins se voulant excuser d'en avoir tant dit, le Cardinal lui repliqua qu'il n'avoit que faire de s'excuser, qu'il s'accusoit lui-même, mais qu'il avoit été trompé dès le commencement de l'Assemblée.

Le Maréchal de BREZE' Beaufrere du Cardinal, mais qui ayant la générosité que sa naissance lui donnoit avoit toujours la liberté de dire franchement ce qu'il pensoit de ses actions. Ayant appris ce qui s'étoit fait à Mante ne pouvoit s'entaire & portoit avec indignation que le Sr. d'EMERI eût accusé les Presidens d'être ignorans en leurs charges, quoique l'Archevêque de SENS eut presidé en une autre Assemblée, & qu'il soit l'un des plus savants & vertueux Prelats de France, & de

ceux qui font le mieux leur charge, & que l'Archevêque de *TOULOUSE* ne passât pas pour ignorant en la sienne dans l'opinion du monde.

Ce Maréchal demandoit quels étoient les Prelats de France qui savoient leurs charges, si ces deux l'ignoroient ? S'il croyoit qu'ils la pussent apprendre de quelques Evêques qu'il nommoit, lesquels le Cardinal avoit jettés dans cet ordre & qui n'étoient pas en réputation de savans. Que pour parler comme avoit fait le Commissaire, il falloit avoir perdu le jugement & la connoissance & avoir depouillé toute pudeur ; que ces paroles étoient bien insolentes en la bouche d'un Intendant des Finances, & que sans être bien effronté il n'eût pu parler de la sorte de six Evêques, tous prédicateurs & tous personnages d'exemples.

Ce Seigneur jouant un jour dans l'anti-chambre du Cardinal avec le Sr. de *GREMONVILLE* Maître de Requêtes blâma le congé en présence de Mr. de *MAZARIN* qui témoigna que le Cardinal en étoit bien marri & qu'il avoit été trompé par ceux qui lui avoient déguisé ce qui se passoit dans l'Assemblée. Et comment n'eût-il pas été trompé, dit

dit le Maréchal, se fiant à deux personnes dont il favoit, l'un *être méchant*, & l'autre *n'être qu'une bête*.

Cependant dans Paris & ailleurs chacun parloit de cette action, comme d'une oppression insupportable. Les uns disoient que par ce coup le Cardinal avoit voulu reprimer le courage, fermer la bouche, & asservir la liberté de tout l'Ordre du Clergé, & chasser des personnes de vertu pour ne plus rencontrer aucune personne d'honneur, qui lui put contredire. Les autres disoient que le Cardinal, qui venoit de faire des dépenses immenses pour l'appareil d'une Comédie, couvroit cette profusion par le prétexte de faire connoître aux Ennemis l'abondance & la richesse de la France, mais qu'en même tems mettant avec tant de violence la main sur les biens de l'Eglise, auxquels on ne pouvoit toucher qu'en cas d'extreme nécessité, il donnoit l'opinion aux Ennemis que la France fut reduite à ce point, si bien qu'en même tems qu'il pensoit accrediter la France par une ostentation & vanité, il la decreditoit par un sacrilege & tournant l'action en envie contre le Cardinal, ils disoient de son avidité ce que TA-

CITE écrit de celle de NERON. *In eam prædam Dii cessere spoliatis in urbe templis, exhaustoque auro.* „ Les Dieux „ mêmes avoient été mis en proie , „ leurs Temples dans la ville étant de- „ pouillés & leur or épuisé.

Les autres disoient ce que CÉSAR écrit de POMPEË : *pecuniæ à municipiis exiguntur & à Fanis tolluntur, omnia jura Divina & Humana permiscuntur.* „ L'ar- „ gent est extorqué des peuples & ravi „ des Temples, tous les droits Divins & „ Humains sont confondus.

Les autres disoient que l'exemple des Romains Payens lui devoit faire honte qui en la nécessité la plus extrême où ils se soient jamais trouvé ayant à payer aux Gaulois le prix convenu de leur liberté , s'abstinrent de toucher à l'or des Temples , aimant mieux vendre les bijoux de leurs femmes, *ut sacro auro abstinerentur*, dit TITE LIVE. On disoit de plus (faisant allusion à ce qui avoit été dit aux Prelats congediés qu'ils igno- roient leurs charges ,) que le Cardinal seroit bien en peine de la leur enseigner, lui qui n'avoit jamais appris ni exercé la sienne, lors qu'il étoit Evêque, ayant toujours été absent de son Diocèse, & quitté le soin de la conduite des ames dont

dont il étoit chargé. Ceux qui se plai-
soient à railler tournant en risée ce qu'a-
voit dit le Sr. d'EMERI, que la plus
saine partie avoit résisté aux Prelats
chassés, disoient ou qu'il n'étoit pas bon
Medecin, ou qu'il étoit mal informé,
puis que quatre de ceux qui faisoient
plus de bruit avoient eu si peu de san-
té dans le Carême qu'ils avoient été
obligés de manger de la chair, & que
l'un d'eux avoit été si malade que l'E-
vêque de CHARTRES avoit fait ses ob-
seques & son Epitaphe, d'où ces rail-
leurs concluoient que ce n'étoit pas la
plus saine partie.

Mais pour parler sans raillerie en une
affaire sérieuse, avec quel front pou-
voit-on appeller la plus saine partie cel-
le dont quelques-uns avoient été me-
nacés par le Cardinal qu'il leur feroit
leur procès, ayant à ces fins demandé
des Commissaires au Pape, les avoir
jugés dignes d'être recherchés en Jus-
tice, & après les louer & les préférer
à ceux qui ne furent jamais flétris du
moindre reproche? N'est-ce pas res-
sembler au satyre de la fable, qui souf-
floît d'une même bouche le froid & le
chaud? Ceux qui savoient quelque
chose de l'Histoire Ecclesiastique, di-

soient que le Cardinal suivoit la méthode des Ariens qui bannissoient les Orthodoxes , qui ne vouloient pas souscrire la formule de foi du Concile d'Arimini , puis qu'il chassoit les Prelats qui refusoient de signer une délibération contraire aux libertés de l'Eglise.

D'autres appliquoient au congé de ces Prelats ce que le Poëte PERSE dit du rebut que souffrit CATON en la petition d'une dignité, qui lui étant due, lui fut indignement refusée.

*Nonne hoc dedecus est Patriæ, morum-
que ruina ?*

*Non homo pulsus erat , sed in illo summa
potestas*

Iustitiæque decus.

O ruïne des mœurs & des honneurs de Rome !

Le rebut de Caton ne chasse pas un homme.

Tout ce qu'avoient les Loix de force & d'ornement

Souffrit de son rejet l'indigne traitement.

D'autres remarquoient que le Cardinal ingenieux en ses vengeance & cruautés avoit voulu rendre cette injure plus sensible par quatre circonstances, congédiant ces Prelats dans l'Assemblée

blée pour l'augmenter par le lieu ; par le Sr. d'EMERI homme de peu , pour l'aggraver davantage par la petite qualité de sa personne ; en bonne Compagnie , afin qu'elle fût publique ; & en l'habit de leur dignité afin qu'elle fut plus atroce : *Si enim in habitu dignitatis esses , atrocem injuriam fuisse non dubitamus* , dit l'Empereur en la Loi 4. *Cod. de injuriis.*

D'autres qui savoient ce que le Cardinal pour introduire & faire recevoir l'Evêque de CHARTRES dans l'Assemblée avoit dit aux Evêques que ce feroit décrediter un Evêque que de ne l'admettre pas dans une Compagnie , qui devoit être convoquée dans son Diocèse , s'émervelloient qu'il n'eut pas appréhendé de décrediter six Prélats en les chassant & les chargeant de calomnies , d'avoir de mauvais desseins contre l'Etat. Car encore que par effet il ne les ait pas décredités ni devant le Roi qui a reconnu l'imposture , ni devant les hommes prudens , qui ont pénétré le fond de l'affaire , ni même devant le Peuple que la persécution soufferte pour la justice a confirmé tout au contraire dans l'estime de leur vertu , si est-ce qu'il n'a pas tenu à lui qu'ils

n'ayent encouru le blâme public , sa malice y a fait tout son effort , mais leur innocence reconnuë les a garantis, & l'honneur qui leur en est revenu par un succès qui a détruit son dessein n'est dû qu'à Dieu & à leur probité trop éclatante pour pouvoir être obscurcie par un si petit brouillard.

Tellement qu'on peut dire de l'injure que le Cardinal de RICHELIEU leur a voulu faire, ce que disoit SENEQUE de l'outrage fait à SOCRATE par les Atheniens quand ils le mirent en prison , que se bander par un excès de fureur contre le Ciel est non seulement commettre un sacrilege , mais encore perdre le tems & ne rien avancer: *In cælum insanitis, non dico sacilegium facitis, sed operam perditis.*

Toutefois si le Ciel est garanti des traits de ceux qui l'attaquent, il le doit à la hauteur qui le met hors de bute à leurs flèches, de même la vertu & la renommée de ces Prelats les ont mis au dessus de toutes les atteintes du Cardinal, qui a témoigné d'avoir oublié son propre caractère d'Evêque, quand il a tâché de le deshonorer en ceux qui en étoient marqués comme lui. Il n'a pas considéré que le trait qu'il pointoit contre

tre eux alloit blesser la Religion, laquelle ne peut être que deshonorée, si ceux qui en ont le soin & l'administration, qui sont les Chefs, les Pasteurs, & les Peres des Chrétiens, sont rebutés & méprisés.

On ne peut faire un plus grand tort à la Religion que de mépriser ceux qui en ont le gouvernement. Qui étoit plus obligé à maintenir l'honneur de la Religion qu'un Prince de l'Eglise qui s'est porté tout au contraire à en affoiblir le respect dans les esprits en affoiblissant la reverence dûe à ceux qui en ont le gouvernement ? Comment un Prince seculier honorera-t-il les Evêques, si un Cardinal, qui est Prince Ecclesiastique, les vilipende ? En les relevant il se relève, puis qu'il est toujours au dessus d'eux, mais en les deprimant il se deprime, puis que ce n'est pas être grand qu'être seulement au dessus des petits, ni haut que de surpasser un Pygmée. Ainsi le Cardinal en ravalant les Evêques ne voyoit pas, aveuglé de sa passion, qu'il se ravalloit lui-même, d'où ceux qui parloient de cette action avec moins de chaleur l'imputoient à un accès d'une maladie qui le surprenoit quelquefois, & lui

ôtoit l'usage du jugement , car , disoient-ils s'il en eût usé en cette rencontre , il eût fait difference des personnes & reconnu que ceux qu'il chassoit étoient en grande estime de probité, de savoir & de vertu parmi les peuples , lesquels donnant tout à la bonne vie étoient irréprochables.

Il se fut souvenu que les plus grands Tyrans avoient épargné les Evêques de réputation dans les plus grandes persecutions de l'Eglise, comme VALENS n'osa faire aucun mal à PAULINUS Evêque d'Antioche , ni chasser St. BAZILE de Cesarée ni St. GREGOIRE de Nazianze, retenu par la célébrité de leurs noms & de leur sainteté , & THEODORET marque en lui comme un excès de Barbarie qu'il chassât MELETIUS d'Antioche, EUSEBE de Samosate, PELAGIUS de Laodicée & dit que les plus barbares ont quelque respect pour la vertu, mais les richesses & la prospérité font perdre le sens & aveuglent l'esprit, comme disoit EURIPIDE , ce qui est conforme à cette sentence du Propheete : *homo cum in honore esset non intellexit.*

Après être venu jusqu'à cet aveuglement que de violer le second chef de
piété,

piété , quand il avoit chassé la Reine Mere qui étoit la source de sa fortune, que restoit-il au Cardinal pour témoigner que la prospérité l'avoit du tout ébloui , sinon de violer le premier chef envers l'Eglise sa mere, foulant ses libertés , ravissant ses biens & deshonorant ses Prelats ? Si dans cet éblouissement il lui eût resté quelque rayon de lumiere il eût pour le moins retenu quelques-uns des plus vertueux dans l'Assemblée pour la réputation de ceux qui y demeuroient , pour l'autorité des résolutions qui se prenoient & pour quelque justification de son procédé.

Les Peuples qui se donnent la liberté de juger & mettre les hommes à la balance, faisant comparaison des Prelats chassés avec ceux qui demeuroient, disoient ce qui est dans un Poète,

*Dat veniam Corvis , vexat Censura
Columbas.*

„ Il pardonne aux Corbeaux & cen-
„ sure les Colombes ; & quoique le
Cardinal plus jaloux de sa réputation,
qu'il n'en avoit été soigneux tâchât d'é-
touffer ces bruits qui se repandoient par
tout à son desavantage , & qu'à cet effet

il eût fait congédier de Paris le Sr. Abbé de GAUDOUIN Neveu de l'Archevêque de SENS & le Sr. DE LA BARDE son Aumônier avec commandement de se retirer près de cet Archevêque, craignant qu'ils ne justifiaissent és bonnes Compagnies les Prelats chassés.

Pour le même sujet il avoit défendu à ces Prelats de passer par Paris, de peur qu'ils y fissent connoître leur innocence.

Il avoit fait faire la même défense aux Sieurs HAYEN & MODENE sortant de la Bastille. Si ne pouvoit-il empêcher avec tous ses artifices la liberté des jugemens de ceux qui voyant un rebut si scandaleux & sans exemple & n'en pouvant voir aucune cause qui fut seulement plausible, n'en attribuoient pas la faute au Roi, comme pensoit le Cardinal, se couvrant de son nom & de son autorité, mais à lui-même, qui avoit accoutumé de surprendre le Roi par ses adresses comme personne n'ignoroit, d'où le déplaisir que tous ressentoient de l'injustice faite à des Prelats de vertu & d'intégrité augmentoit l'estime qu'ils faisoient des persecutés & le blâme & reproche contre les persecuteurs.

Car

Car quand ceux qui sont en réputation de probité souffrent, les peuples croient que ce ne sont pas les personnes, mais la probité qui est persécutée, en entrent en indignation & ressentiment contre ceux qui les font souffrir, comme il arriva dans la persécution de St. JEAN CHRYSOSTOME. D'autres disoient encore qu'étant trois freins qui conservent la Monarchie dans la moderation & l'empêchent de dégénérer en Tyrannie, la rendant d'autant plus digne, qu'elle est mieux réglée, savoir la Religion, la Justice & la Police; le Cardinal ayant déjà renversé la Police par le changement des réglemens comme de celui des *contumaces* que le Parlement a rétabli en l'arrêt de PAYEN, & violenté la Justice par Proscriptions, privations de charges sans défenses & par les Commissaires, & sur tout lorsqu'il fit aller le Roi le 21. de Février de cette année au Parlement pour publier la Déclaration qui cassoit ce que la Cour avoit fait durant la minorité du Roi aux affaires publiques, & lui défendoit *toute connoissance de celles d'Etat*, supprimoit les charges de Présidents & Conseillers exilés, ayant, disoient-ils, rompu de la sorte ces deux

freins de la Police & de la Justice, il vouloit encore rompre celui de la Religion: que de fait il avoit déjà chassé les Predicateurs & emprisonné quelques-uns, témoigné de l'indignation contre l'Evêque de GRASSE pour avoir prêché contre la licence des Comedies & des farces, lesquelles il autorisoit par sa presence & par son approbation, maltraité l'Evêque de St. BRIEU pour avoir prêché devant le Roi, quoique seulement en passant, des miseres & desolations du peuple, & avoit menacé de la Bastille tous ceux qui en leurs Sermons parleroient du respect dû aux peres & meres par leurs enfans.

Si bien qu'après tout cela il ne lui restoit plus que d'opprimer la liberté des Assemblées, ayant opprimé celle de la prédication, & mis aux liens la Parole de Dieu contre la sentence de l'Apôtre: *Verbum Dei non est alligatum.*

Que comme il avoit en l'Ordre de la Justice chassé les Presidens & Conseillers, & supprimé leurs charges sans les ouïr, & les avoit congédiés en leur particulier par Lettre à eux renduë chez eux, mais non jamais en public dans le Parlement, il vouloit encore en l'Ordre du Clergé user d'une plus grande

grande autorité envoyant chasser publiquement les Prelats dans les Assemblées, qui toutefois n'ont eü leur Députation ni la Présidence du Roi, & ce pour donner terreur à ceux qui demeueroient, & extorquer par la crainte ce que la Raison lui refusoit.

Un homme moins furieux eût respecté leur Camail & leur rochet & les eût pris en leurs chambres en habits privés, mais il pensoit autoriser ses jugemens en les faisant publiquement. *Quæ clam commissæ capite luerent, quia palam fecere, laudantur.*

En opprimant l'Eglise il bleffoit la Religion & en la Religion le Roi, comme l'écrit SOISSEL : le Roiaume étant très-Chrétien, il est requis & nécessaire que le Roi qui porte aussi le nom de Chrétien fasse connoître au peuple par exemple & démonstration actuelle & extérieure qu'il est zelateur & observateur de la foi & Religion Chrétienne, ce qui lui sert non seulement mais pour l'établissement de son regne & de son Etat, vu que la domination offense les peuples & excite plutôt leur envie qu'elle n'attire leur amour.

L'opinion que les Peuples ont de la
Re-

Religion du Roi est le principal lien de leur obeissance, & c'est pour cela que les Rois reverent les Prelats & respectent la liberté que les Ecclesiastiques ont de les reprendre & corriger.

Quand l'occasion le demande c'est un frein qui empêche la Monarchie de degenerer & la retient dans les limites de la Raison & de la Justice. Que si le Peuple avoit d'autres sentimens du Roi, il le haïroit & imputeroit à la mauvaise créance & imparfaite Religion tous les inconveniens qui arriveroient au Roiaume, & d'aventure ne lui rendroient qu'une obeissance forcée que les exemples nous montrent être sujette à revolte, d'où pourroit arriver de grands scandales.

L'Empereur VALENS ayant chassé les Evêques qui n'avoient pas voulu souscrire à l'opinion d'EUDOXIUS Arien; le peuple lui imputa pour cela les grands malheurs qui arriverent: Ainsi, quoique le Roi fut si pieux, que personne ne put douter de sa Religion, c'est une grande faute à un Ministre de faire sous son nom, ce qui peut diminuer dans les esprits des Peuples l'opinion de sa piété,
comme

comme est de maltraiter les Prelats: *qui bonâ fide Deum colit, amat Sacerdotes.*

Le Cardinal n'ignorant pas cette verité, mais néanmoins voulant justifier son action, donna charge à ses premiers Pensionnaires de rechercher tous les exemples des mauvais traitemens faits aux Prelats, pour donner quelque couleur à celui-ci par le raport de plus cruels. Et on avoit déjà fait donner des memoires à DUPLEIX pour en farcir son Histoire. C'est ainsi qu'il en usoit. Il faisoit le mal & après commandoit à ses pensionnaires d'étudier pour le couvrir & defendre. S'il eût rencontré des PAPINIENS ils lui eussent souvent dit: *occidi potuit, excusari non potuit.* De plus il faisoit décrier par ses Emissaires la conduite de ces Prelats & tâchoit de les faire diffamer.

L'Abbé de LA ROCHEFOUCAULT étoit à Paris & avoit formé le dessein d'aller passer l'hiver suivant avec l'Archevêque de TOULOUSE. Un Capucin, nommé le Pere JOSEPH, le visita pour lui dire qu'il perdrait sa fortune s'il accomplissoit ce dessein: que le peuple à la verité connoissoit ces Prelats, mais que le Cardinal pouvoit plus faire pour eux que tout le peuple,

ple, qu'il falloit être Politique & que c'étoit le grand secret.

Ce généreux Abbé ne laissa pas pour tous ces discours fort indignes d'un Religieux de se rendre à Toulouse au commencement de l'année 1642. & y demeura dans l'Archevêché, prêchant & faisant toutes sortes d'exercices dignes de sa condition & d'un Neveu d'un très - vertueux Cardinal de son nom.

Comme ARISTOTE dit qu'une faute petite au commencement s'agrandit & se dilate par la suite, & que posé une absurdité plusieurs autres s'en ensuivent, le Cardinal de RICHELIEU ayant fait une faute tâchoit de la couvrir par de plus grandes, ce qui n'étoit pas la réparer, mais l'accroître, *perseveramus in malis, ne videamur temerè cœpisse.*

Les Commissions données aux Prelats congédiés furent aussitôt partagées; s'il ne faut plutôt dire que l'Evêque de CHARTRES s'en saisit. Il prit d'abord celle de faire imprimer les Oeuvres de PETRUS AURELIUS & d'en faire distribuer 50. Exemplaires aux personnes de savoir. Quelques-uns vouloient entreprendre de faire visiter le Bearn qui avoit été donné à l'Evêque de BAZAS, mais

mais l'Abbé de St. VINCENT qui y étoit commis avec lui, s'y opposa.

Cependant l'Evêché de St. BRIEU vint à vaquer par la mort de Mr. VIRAZEL grand Predicateur, zélé pour le bien du Clergé & du Peuple, qui avoit souvent remontré au Roi les miseres de ses Sujets, exhorté les Etats de Bretagne à leur devoir, réglé son Diocèse, instruit son Peuple avec grande innocence, intégrité & vertu.

Or le Cardinal avoit promis un Evêché au Sr. de LA BARDE Agent du Clergé & Secrétaire de l'Assemblée. Il étoit Docteur en Sorbonne & ce qui le recommandoit davantage au Cardinal, il étoit Neveu du Sr. BOUTHEILLER Surintendant des Finances. Néanmoins le Cardinal le méprisoit extraordinairement, & de fait après le refus insolent & la remontrance impertinente que ce Secrétaire avoit entrepris de faire aux Presidens, étant allé à la suite des Députés vers le Cardinal, après avoir donné des esperances aux autres, lui dit, & vous M. de LA BARDE nous aurons égard à vos petits services avec un ton dedaigneux, & après il fit entendre au Roi qu'ayant été dignement servi par le Secrétaire dans

dans cette Assemblée, il étoit à propos de lui donner cet Evêché qui vaquoit, le brevet lui en étant expédié il le lui envoya par un des siens en poste, & l'adressa à l'Evêque de CHARTRES.

La nouvelle en fut aussitôt publiée dans l'Assemblée pour servir de leurre à tous ceux qui étoient demeurés.

L'Evêque de SISTERON ayant fû cette nouvelle fit l'éloge du Sr. De LA BARDE. Le Cardinal voulut qu'on fût que ce n'étoit pas, parce qu'il étoit Docteur, Prédicateur, & Neveu du Sr. BOUTHEILLER, mais une recompense de ce qu'il avoit fait pour son service contre le Clergé en sa charge d'Agent & de Secrétaire. Il le lui témoigna par une Lettre fort obligeante qui fut montrée à tous, laquelle étoit écrite de la main d'un Secrétaire. Le Cardinal y avoit ajouté ces mots de la sienne : *sic coronabitur qui legitime certaveris.*

Cette profanation des paroles sacrées de l'Ecriture fut jugée par les mieux sensés du tout impie par l'emploi qu'il en faisoit comme Satan pour corrompre les ames & pervertir le Clergé.

Mais la faute leur sembloit encore plus grande, en ce qu'il faisoit servir un Evêché de salaire à la corruption & in-

infidélité d'un Secrétaire contre son ordre , contre lequel il avoit combattu non légitimement , mais contre toutes les loix de l'honneur & de la conscience pour les intérêts de celui qui l'opprimoit & pour établir sa Tyrannie.

Chose déplorable ! qu'un Evêché soit le prix d'avoir faussé son serment , violé la Religion de sa profession , trompé ceux qui l'avoient commis , trahi ses confreres , s'être soulevé contre le Prelat qui par son suffrage l'avoit fait Agent & par une prevarication punissable payé le Clergé de perfidie qui le payoit si bien !

Appelle-t-on ces crimes un combat légitime pour mériter une telle couronne ?

Ille crucem pretium sceleris tulit , hic diadema ;

disoit un Ancien pour le même forfait : „ l'un se vit condamné à subir le „ gibet , & l'autre est couronné.

La plus fâcheuse insulte que le Cardinal put faire aux vertueux , c'étoit d'avantager les fripons à leur face. Pourquoi demeurerai-je ainsi orné de vertu, disoit un Ancien , parmi les méchans, les bons ne recevant plus de récompense ; le mépris des bons & la fa-
veur

veur qui avance les fripons font des offenses également outrageuses aux personnes de vertu. Ainsi le Cardinal avoit eu le chapeau pour récompense de la fidélité qu'il avoit gardée à la Reine Mere sa Maitresse aux traités d'Angoulême & d'Angers & l'avoit promis au President le COIGNEUX pour en faire de même à MONSIEUR, ce qui s'est fait depuis cette prodigieuse violence a decouvert le motif qui l'y avoit porté.

La Cassette où étoient les departemens, qui avoit été mise en dépôt pour quelques jours seulement entre les mains de l'Evêque de VABRES, fut remise au pouvoir de l'Evêque de CHARTRES. On avoit fait beaucoup d'efforts pour la lui faire avoir dès le commencement, mais l'Archevêque de TOULOUSE s'étoit roidi, afin que son nom ne servît pas de couverture aux impositions, sur taxes & voleries qui eussent pu être faites & depuis n'avoit pas voulu consentir à surcharger le departement. Ceux qui avoient fait effort pour mettre le departement és mains de l'Evêque de CHARTRES ayant les coudees franches par le depart de l'Archevêque de TOULOUSE firent nommer en sa place & en celle de l'Evêque de

de TOULON, qui en étoient tous deux chargés, les Evêques de GRENOBLE & de NISMES personnes dependantes de l'Evêque de CHARTRES, qui par ce moyen en fut maître & l'eut du tout en sa disposition. Les clefs en furent baillées à l'Evêque de NISMES & au Prieur de St. DENIS DE LA CHARTRE, tous deux dependants du Cardinal, aussi a-t-on donné une surcharge notable. Car dès lors ils se dechargerent tous & leurs amis & surchargerent ceux qu'il leur sembla bon, chacun selon ses affections, & ayant refait tout le departement, en sorte que l'Assemblée en donna toute la gloire à l'Evêque de CHARTRES le 17. Août, néanmoins on en rejetta toute l'envie sur ceux qui étoient chassés.

Pendant qu'on travailloit au departement, l'Evêque de CHARTRES fit venir chez lui l'Evêque de VABRES son ancien, sous prétexte qu'il feignoit avoir les gouttes & s'arrogea toute l'autorité, ce qu'il continua toujours, quoi que l'Evêque de VABRES en grondât entre les dents, & témoignât son mecontentement. Il fut parlé des Comptes des Agens, & quoique l'Eglise n'ait jamais souffert tant de presse &

avec

avec moins de résistance que pendant leur Agence , néanmoins on leur donna des Eloges ridicules & l'Evêque de CHARTRES en les louant dit que jamais le Clergé n'avoit été si rudement attaqué tant au spirituel qu'au temporel & qu'aussi jamais il n'avoit obtenu tant d'Arrêts & Declarations en sa faveur. Echange avantageux, *donner le sang & obtenir des paroles !*

Il est vrai que jamais l'Eglise sous un Prince pieux & très-Chrétien ne reçut tant de vexations , en tous les Edits qui se faisoient pour tirer l'argent du peuple, les Ecclesiastiques y étoient compris, & après par beaucoup de sollicitations près du Cardinal ils obtenoient quelque arrêt de modification de surseance pour le Clergé, qui étoit un petit emplâtre sur une playe mortelle , qui servoit plutôt à la couvrir qu'à la guerir & encore pour très-peu de chose qui d'ordinaire étoit inutile, l'exécution ne s'ensuivant pas, il falloit de grands remerciemens & publier de bouche & par écrit que le Cardinal étoit le Protecteur de l'Eglise.

Il vouloit que le Roi fut estimé l'Auteur du mal, qui toutefois lui étoit caché, & lui du bien par une protection
appa

apparente. *Les sains n'ont pas besoin de Medecins*, dit l'Evangile ; quand l'Eglise est paisible & n'est pas troublée par les oppressions, il ne lui faut ni Arrêts ni Déclarations. Mais le Cardinal ufoit de cette finesse pour, en opprimant l'Eglise, recevoir des actions de graces & en être proclamé le Protecteur, quoi qu'il en fut le Tyran.

Il procuroit que Mrs. des Finances fissent des demandes au Clergé du tout exorbitantes & ridicules, il les portoit à presser, faire des saisies, inquiéter les Evêques, les Curés & autres Ecclesiastiques, afin que les opprimés recourant à lui, il ordonnât quelque moderation pour laquelle il vouloit de grands Eloges. Et cependant l'Eglise ne laissoit pas d'être vexée de grandes exactions & voir les immunités renversées. Comme deux Soldats dans la maison d'un pauvre homme, l'un desquels bat, rompt, & renie, cependant que l'autre amadouë & fait la composition, ainsi le mal & les rigueurs se faisoient au nom du Roi & les moderations & graces au nom du Cardinal. Si bien qu'il se faisoit Auteur de toutes les bonnes actions du Roi & le chargeoit de toutes les oppressions & mauvais succès,

lui derobant la gloire & les louanges plus precieuses que la vie & lui donnant la haine.

En bonne Politique cette procedure est criminelle, les Ministres & Officiers doivent decharger le Prince des reproches & de l'Envie & lui laisser l'honneur & la reconnoissance des Graces, & non pas le charger des maux pour prendre à eux l'honneur & la gratitude des bienfaits.

C'étoit crime de leze Majesté chez les Perses de s'asseoir sur le trône du Roi, & c'est bien davantage de lui derobier l'honneur que de se mettre sur son siege. *Princeps*, dit TACITE, *privati hominis nomen juxta vel supra suum attolli*, *quod est formidolosum*. Et toutefois le Cardinal le faisoit sans aucune contrainte mettant son nom à l'égal & par dessus celui du Roi, & à voir toujours aller ensemble ces deux mots *Sa Majesté & son Eminence*, on eût dit que la France avoit deux Rois.

MARCELLUS fut accusé de leze Majesté pour avoir élevé sa statuë plus haut que celle de CÉSAR.

Il fut donc représenté par l'Evêque de CHARTRES que le temporel de l'Eglise avoit été attaqué de toutes parts,
tant

tant en ce qui concernoit les Bénéficiers que les Officiers des Decimes.

Les Bénéficiers sous prétexte de tailles , emprunts , logemens de gens de guerre, ban & arriereban, franc-fiefs, nouveaux acquets, recherche des gabelles, privations de leurs droits, nouvelles impositions, alienations, engagement, Amortissement.

Les Officiers par la recherche du rehaussement des Monnoyes, taxe pour la continuation de l'heredité, & quantité d'autres exactions, ayant été compris dans tous les Edits & recherches faites sur tous les Officiers des Finances. Et que pour le spirituel il n'y avoit jamais eu de si fortes entreprises contre l'Autorité des Evêques & les juridictions Ecclesiastiques, contre lesquels troubles il disoit que les Agens avoient obtenu bon nombre d'Arrêts & de Déclarations en termes efficaces & une Déclaration sur le cahier présenté au Roi par l'Assemblée précédente.

Ensuite il représenta que l'Evêque d'AUXERRE n'avoit pas à la verité achevé le tems de son Agence, ayant été promu à l'Episcopat avant la fin de sa charge, mais qu'il n'avoit pas laissé

de très-utilement servir par l'accès qu'il avoit auprès du Cardinal qui lui avoit donné moyen de faire devant son Eminence des instances continuelles pour l'Eglise, ayant son oreille, possédant son cœur & étant de son cabinet, que la facilité que ce Prelat avoit donné aux autres Agens d'en pouvoir approcher, meritoit grande récompense.

Que le Sr. DE LA BARDE, qui venoit d'être nommé à l'Evêché de St. BRIEU, avoit beaucoup étudié & souvent prêché pendant son Agence & eu la direction de la Congregation de la Propagation de la foi, ce qui le rendoit aussi digne d'une gratification correspondante à ses travaux.

Et pour l'Abbé de St. VINCENT, il loua fort son zele & son intelligence, mais il ne parla pas des actions particulières qui le rendoient recommandable, comme l'opposition qu'il fit à l'Edit des Amortissemens.

Il ajouta BERLAND Prieur de St. Denis de la Chartre & il loua son travail, quoi qu'il n'eut fait chose quelconque qu'à la ruine du Clergé, car il avoit, comme nous avons dit au commencement, enfoncé les Archives & pris les departemens, qu'il mit és mains de
de

de Mr. de BULLION & desavoué l'Abbé de St. VINCENT en l'opposition faite pour les libertés du Clergé. Et de plus il ne devoit pas être mis au nombre des Agens, en ayant été rejeté par l'Assemblée, qui en outre avoit condamné par un desaveu ses procédures dont il y avoit information & monitoire que le Cardinal arrêta par autorité, & après plusieurs Eloges ridicules, il proposa comme chose digne de grande louange que lesdits Agens nonobstant leurs services n'auroient pas voulu dresser des Comptes ni demander des frais à la Compagnie, voulant que cela leur acquît de la récompense & sous ce prétexte il leur faisoit passer mille écus par an dont ils sont comptables, sans faire paroître de l'emploi ils n'avoient fait aucune diligence.

L'Abbé de St. VINCENT étoit le seul Agent qui avoit agi. Ils le prièrent de dresser un compte pour tout, ce qu'il refusa, pour ne prendre toute la peine de ce dont les autres s'attribuoient toute la gloire, & dit que pour ce qui le touchoit il n'avoit rien dépensé, & qu'en outre il étoit prêt à rendre ce qu'il avoit touché des mille écus pour les frais.

Les autres qui ne vouloient rien rendre . mais bien prendre davantage , firent avec l'Evêque de CHARTRES qu'il couvrit leurs Comptes & les deniers qu'ils avoient touchés par figure , disant que par générosité ils n'avoient pas voulu toucher au Compte ni en dresser un qui eût monté à beaucoup plus & mettoient cette grace en considération pour augmenter leur récompense ; sur quoi l'Assemblée, sans beaucoup examiner leurs services , ordonna dix mille écus à l'Evêque d'AUXERRE , qui n'avoit été Agent que cinq ans , autant au Sr. DE LA BARDE , six mille écus à l'Abbé de St. VINCENT , & deux mille écus au Prieur de St. DENIS DE LA CHARTRE qui n'avoit été en l'Agence qu'un an sans aveu ni pouvoir & y avoit mal versé.

L'Evêque d'AUXERRE & le Sr. DE LA BARDE & le Prieur de St. DENIS acceptèrent le don avec action de graces.

Et l'Abbé de St. VINCENT qui en meritoit plus qu'aucun s'excusa longtemps de le recevoir , disant qu'il estimoit mieux sa conscience & son honneur , que tout ce qu'on lui pouvoit donner , que le Clergé qui d'ancienneté ne don-

donnoit que 2000. liv. par an à chaque Agent, comme il est porté par les reglemens des années 1579. 1580. & 1596. leur avoit doublé les appointemens & leur donnoit 4000. liv. par an outre les 500. écus qu'ils avoient chacun pour les frais à la charge de ne pouvoir prétendre ni recevoir autre récompense ou gratification à la fin de leur charge, soit en considération des services, ou pour quelque autre cause que ce soit; qu'ainsi l'Assemblée ne lui pouvoit donner, ni lui accepter comme il est porté par le reglement de l'Assemblée 1614. art. 26. confirmé par Arrêt du Conseil privé en datte du 5. Mars 1615.

Néanmoins parce que le refus qu'il faisoit de cette somme étoit une accusation contre les autres & un reproche à l'Assemblée, de ce que sans pouvoir elle faisoit profusion du bien qui n'étoit pas à sa disposition, on lui fit entendre qu'il étoit perdu, s'il persistoit en ce refus, que les autres estimoient injurieux pour eux. Outre ces sommes il fut donné au Sr. DE LA BARDE pour les copies des procès verbaux 8000. liv. quoi qu'il ne soit dû pour les procès verbaux même des grandes Assemblées

auxquelles le nombre est plus grand , que la moitié.

Le Roi néanmoins répondit à la Harangue avec son affabilité accoutumée par des termes d'affection & de protection. Car quoi qu'on prît grand soin de le porter à dire des paroles fâcheuses à ceux qui lui faisoient des remontrances avec la liberté Episcopale, il ne s'y pouvoit jamais résoudre , sa pieté & sa bonté y résistant.

Après la Harangue suivant la coutume les Députés présenterent au Roi les Agens , Sa Majesté fit réponse qu'il ne pouvoit les recevoir , attendu qu'ils avoient été nommés contre l'ordre, sans que les Provinces qui étoient en tour de les nommer eussent la permission pour les élire , & que particulièrement il ne pouvoit recevoir celui de la Province d'Ambrun , parce qu'il en avoit baillé de l'argent , & que M. le Chancelier expliqueroit sa volonté sur le fait d'une nouvelle nomination, que cependant il entendoit que BERLAND Prieur de St. Denis de la Chartre fit fonction d'Agent sans préjudice du tour des Provinces.

Et se tournant vers le Sr. d'HUGUES, Neveu de l'Archevêque d'Ambrun , lui dit

dit qu'il pensoit entrer dans l'Agence par deux mauvaises voyes , qu'elle ne s'achetoit pas comme il avoit fait & qu'une légitime & canonique nomination n'en avoit pû ni dû être faite que par ses ordres & permission. Après cette Harangue les Députés allèrent complimenter le Cardinal qui étoit aux Feuillans, ne se contentant pas de l'avoir loué avec excès en présence du Roi , chose inouïe qu'on donnât un compagnon au Roi ! Ils allèrent en camail & rochet comme au Roi contre la coutume, d'autant qu'on n'avoit accoutumé d'y aller qu'avec le manteau & chapeau pour faire un simple compliment sans Harangue, & l'on n'usoit que de ce terme *Monseigneur*, même dans les Lettres qu'on lui écrivoit.

L'Evêque de CHARTRES en 1635. fut le premier qui l'alla saluer avec le rochet & camail & usa de ce terme, *Monseigneur*. Le Roi dit que ce Prelat étoit tellement assujetti, que si le Cardinal vouloit, *il iroit baiser son derriere, & pousseroit son nez dedans jusqu'à ce que le Cardinal lui dit, c'est assez.*

Cette même année l'Archevêque de TOULOUSE ayant été député pour lui aller remontrer les raisons du Clér-

gé contre la demande de quelque somme qu'on lui propoſoit , il y alla avec le manteau & n'uſa que du terme de *Monſieur* , comme on avoit toujours fait.

Le Cardinal reçut cette Députation extraordinaire trois pas hors la porte de ſa chambre étant en camail violet, ſans rochet, le bonnet rouge en main, les mena en la ruelle de ſon lit , & fit aſſeoir les Prelats , écouta la Harangue de l'Evêque de GRENOBLE qui lui fit un remerciement pour les obligations que le Clergé lui avoit & ajouta des louanges toutes dans l'excès & injurieufes au Roi , & finit en lui recommandant les intérêts de l'Egliſe.

Quelques-uns qui entendirent cette Harangue dirent que le Cardinal vouloit être traité comme Dieu , que nous remercions Dieu, même du mal que nous recevons de ſa main , parce qu'il nous envoie ce mal pour notre bien , pour nous exercer , pour nous éprouver comme l'or en la fournaiſe , mais qu'il étoit étrange que le Cardinal faiſant tant de mal à l'Egliſe & avec tant de malice & ſans en eſperer aucun bien , elle lui en rendoit des remercimens. Et après avoir répondu avec beaucoup de civilité

ré il ajouta que le Roi vouloit garder aux Provinces la faculté de nommer les Agens ; & que celles qui étoient en tour procedassent derechef, & que l'Abbé de GRIGNAN pourroit se faire nommer une seconde fois par sa Province lors que le Roi lui auroit permis.

Que pour le Sr. d'HUGUES il ne pouvoit être admis à l'Agence, ayant donné de l'argent pour icelle, à quoi ledit Sr. d'HUGUES ayant repliqué avec force & courage sans s'étonner, on lui repartit que ce n'étoit pas lui, mais l'Assemblée par l'entremise de l'Archevêque de TOULOUSE, qui avoit fait la composition pour recouvrer son argent de celui qui le lui avoit fait bailler, lequel meritoit bien qu'on le lui fit payer. Ledit Sr. d'HUGUES répondit, *Je n'ai que faire d'aller à Toulouse pour retirer mes deniers, car je n'ai rien donné.*

Le Sr. d'HUGUES sembloit trop intelligent & trop exact en ce qui étoit des affaires du Clergé. Il avoit découvert des interêts en l'affaire du remboursement de l'imposition extraordinaire du Diocèse de Bourges à cause de l'Abbaye du Bourg-Dieu dont il avoit été traité le 10. Mai & en l'imposition de l'audition des Comptes des deniers

extraordinaires donnés au Roi en l'an 1621. Il se retira sans témoigner aucun mecontentement. Le lendemain Mr. MAZARIN rencontrant ledit Sr. d'HUGUES lui demanda ce que c'étoit qu'on disoit qu'il avoit donné de l'argent, il dit que ce n'étoit pas cela, qu'il y avoit d'autres choses. Il lui repliqua qu'il n'en falloit pas d'autres preuves que les contrats du Roi avec le Clergé, qui portoient tous permission de tenir les Assemblées générales de dix en dix ans pour le contrat, & de cinq en cinq ans pour les Comptes, & que les Lettres même du Roi portoient que les nominations des Agens suivent les Assemblées, sans que jamais on ait demandé permission particulière pour cette nomination, dont il demeura étonné, entendant que le Cardinal supprimoit, ou qu'il ne le vouloit pas savoir, pour n'être pas diverti de cette violence faite à l'Eglise. Delà les Prelats étant allés visiter le Chancelier, il leur dit que l'intention du Roi étoit que les Provinces d'Ambrun & d'Arles qui étoient en tour d'élire procédaient à une nouvelle nomination d'Agens & que celle d'Ambrun nominât BERLAND Prieur de St. Denis de la Chartre, & pour celle
d'Arles

d'Arles que Sa Majesté entendoit qu'elle nommât de nouveau sans entendre empêcher que l'Abbé de GRIGNAN ne fut derechef nommé.

Ensuite le Roi envoya une Lettre de cachet au Prieur de St. Denis de la Chartre, dattée d'Amiens du 30. Août 1641. par laquelle Sa Majesté lui commande d'exercer la charge d'Agent jusqu'à ce qu'elle en ait autrement ordonné, en vertu de laquelle Lettre il se mit en possession, se saisit des departemens en original pour en fournir des copies. Ainsi voilà un Agent pour le Clergé sans serment établi d'autorité contre la volonté du Clergé, ce qui fit dire à un de ses amis : *Lapidem quem reprobraverunt edificantes, hic factus est in caput anguli*; profanant la sainteté d'un texte mystérieux à cause du raport des maux au fait qui se presentoit.

Et d'autant que l'Abbé de St. VINCENT avoit pris les clefs des Archives, & les papiers du Clergé, & que les nouveaux Agens n'étant pas reçus les anciens demeurent en possession, *usque ad adventum successoris, L. Meminisse ff. de ffic. Proconsulis*, le Cardinal le rencontrant le fit entrer dans son carrosse, & lui fit des caresses, mais basses, & le

porta par ce moyen à bailler au Prieur de St. DENIS toutes les clefs & papiers qu'il avoit entre les mains.

Tout le Clergé demeura muet & souffrit lâchement cette violence & indigne usurpation du Cardinal.

L'Evêque d'ORLEANS fremit en l'entendant & souhaita à ces Députés la vertu de l'Archevêque de T O U L O U S E & son zele au bien du Clergé.

Il écrit que la seule liberté qui restoit au Clergé commune avec tous les Ordres & particuliers de choisir des Procureurs & Agens pour leur confier leurs affaires lui est ravie, & que cependant on ne faisoit sonner que les protections de son Eminence, que cela lui rendoit la vie ennuyeuse.

Le Roi avoit grand sujet de confier au Cardinal les affaires de l'Eglise, puis qu'il étoit obligé par sa dignité de mourir pour la défense de ses immunités. Ce fut pour faire connoître ce devoir aux Cardinaux que le Pape leur donna le bonnet rouge au Concile de Lyon lors que les libertés de l'Eglise étoient opprimées par l'Empereur F R E D E R I C II.

Que pouvoit attendre autre chose Sa
Ma-

Majesté en cette affaire, que tout favorable traitement pour le Clergé & pour la conservation de ses prerogatives d'un Prêtre, Evêque, Cardinal, Chef de tant d'Ordres, Abbé de tant d'Abbayes? S'il a été trompé, qui ne le seroit pas? Comment le Roi ne l'eût-il pas été? Le Comte de NOGENT l'assura que le Cardinal faisoit tous les jours meditation réglée, & qu'il étoit fort ponctuel dans la pratique des devoirs de la Religion & du Christianisme.

Ce n'est donc pas merveille que le Roi ayant pleine confiance au Cardinal, même aux choses de l'Eglise, ait été surpris, & l'en ait crû sans entendre les interêts des parties. Mais c'est bien chose étrange qu'un Cardinal à qui le Clergé a tant déferé, & qui est obligé par sa charge de défendre l'Eglise, pour lequel elle a tant fait, & qui vient de faire le plus grand effort que jamais le Clergé aît fait en France pour secourir le Roi, auquel le Roi a promis par la bouche du Sr. d'EMERY, en chassant ceux qui faisoient quelque résistance à ses pressés, qu'il les traiteroit mieux qu'il eût jamais fait Assemblée, qu'un tel Cardinal, dis-je, ait voulu lui ravir sa liberté

berté, qu'on n'ôte pas aux moindres Sujets du Roi de choisir ses Procureurs & ceux auxquels il doit confier sa défense.

Mais voyons - en les prétextes. On eût voulu que BERLAND fût Agent en enfonçant les Archives du Clergé, en enlevant les titres & departemens pour les porter au Surintendant afin d'y trouver de l'expedient pour faire une rude Imposition sur le Clergé, en desavouant sans pouvoir les vrais Agens qui s'opposeroient à l'Edit des amortissemens & en passant condamnation en plein Conseil. Il avoit donné une preuve suffisante de la disposition que le Cardinal desiroit en ceux qu'il employoit, pour oser tout entreprendre il le jugeoit digne Ministre de ses volontés, d'ailleurs il étoit parent du Cardinal comme il disoit, Solliciteur du Sr. du PONT DE COURLAY neveu du Cardinal. C'étoit un homme tel qu'il le falloit pour tenir la main à tout ce qu'on desiroit, il avoit une grande avidité, & desiroit d'être seul pendant quelques mois, afin de visiter tous les Actes des traitez faits avec le Roi des departemens, états, des alienations, réduction des rentes au dernier 14. desquelles se faisoient payer comme

me il entendoit fort bien, il tireroit, comme il fit des sommes immenses.

Il avoit de bonne heure poussé l'Evêque d'AUXERRE à agir pour cela auprès du Cardinal & avoit porté de longue main l'Evêque de CHARTRES à s'y employer de tout son pouvoir. Ils avoient tous deux animé le Cardinal pour l'entreprendre, lui ayant représenté que son nom avoit paru dans l'Assemblée pour empêcher la reception des nouveaux Agens, & l'Assemblée ayant passé outre nonobstant son desir, il n'en devoit pas avoir le dementi, que BERLAND étoit un homme propre à servir en cette charge selon ses desirs & qu'il ne douteroit jamais de la justice de tout ce qu'il desireroit de lui, qu'en attendant après l'Assemblée à s'en déclarer, cela se feroit sans contradiction, ceux qui eussent pu y résister s'en étant éloignés. Ils ne lui représenterent pas les raisons des Agens & il ne se soucioit pas de les savoir. Il demandoit seulement un prétexte pour servir de feuille à cette fausse piece pour la debiter. La couleur qu'ils lui proposerent étoit que les Lettres du Roi pour les Assemblées Provinciales ne portoient point de permission de nommer des Agens, ainsi que
la

la nomination qui a été faite est une entreprise, & que le Sr. HUGUES qu'ils estimoient le moins appuyé avoit donné de l'argent pour l'obtenir.

Pour ce qui est du manquement de permission pour nommer des Agens, il n'en a jamais été requis, & jamais le Clergé n'en a demandé. Il suffit qu'on se puisse assembler pour être en droit de faire tout ce qui est utile & nécessaire au bien du Clergé. Tous les ans chaque Diocèse crée des Agens particuliers ou Syndics, jamais le Roi n'a été prié de le permettre.

Par les Droits Civil & Canon les Communautés & Particuliers ont pleine liberté d'agir pour se défendre par des Procureurs ou Agens aux causes & affaires civiles. Le Droit Canon le déclare *cap. 7. extra de procurat.* Le Droit Civil de même *l. præscrip. §. 3. x. de his qui ad Ecclesiam confugiunt. L. 26. in pecuniariis C. de precario.* Les Agens sont Procureurs des Communautés, ils sont Vicaires du Clergé, ainsi appellés dans une Lettre du Pape NICOLAS. *De Depositione ROTHALDI Episcopi Sueffionensis.* Les Vicaires n'ont point de pouvoir sans Vicariat, ni les Procureurs sans procuration. *Procurator est qui ne-*
gotia

gotia aliena mandato Domini administrat
 l. 1. ff. de procurat. Ceux des Commu-
 nautés doivent être établis ou par Sta-
 tuts ou Loix Municipales, par délibéra-
 tion & procuration, & en la Commu-
 nauté L. 3. §. *quod unusquisque Universi-*
tatis.

Nos vieux Praticiens disent que Pro-
 cureur sans Procuration n'est à recevoir.
 BOUTEILLER *Somme rurale* C. 10. de
Procurator. Il faut que la Procuration
 soit en bonne forme C. 3. §. *de Procu-*
rat.

Ainsi voila un Procureur sans procu-
 ration, Vicaire sans Vicariat, Agent
 sans pouvoir. Il voudra peut-être passer
 pour celui qui fait les affaires d'autrui,
negotiorum gestor, mais le Jurisconsulte
 dit, *si quis mea negotia gessit non mea con-*
templatione, sed sui lucri causâ, suo lucro
non meo commodo studuit. Celui-là n'est
 pas *Negotiorum gestor* L. *si pupillus* §. 3.
 ff. de negot. gestis.

Tous les Religieux en leurs Chapi-
 tres nomment leurs Officiers sans per-
 mission du Roi. En l'an 1635. le Sr.
 de BROC avoit été nommé Agent sans
 permission du Roi & après lui le Prieur
 de St. DENIS DE LA CHARTRE
 en l'an 1640. sans même qu'il y eut per-
 mission

mission de l'Assemblée ni qu'elle eut droit d'en élire. Le Roi ne l'a pas trouvé mauvais en 1630. sans qu'il y eut assemblée du Clergé. La Province de Tours sans permission ne laisse pas de s'assembler & élire un Agent étant en tour, & celle de Rouen n'obtint point permission quand le Sr. de BRETEUIL étant decédé pendant son Agence, elle s'assembla & élut en sa place l'Abbé de St. JOSSE MOREAU, qui ne laissa pas d'être reçu.

Mais il y a plus, c'est que par le contrat passé entre le Roi & le Clergé en l'année 1636. comme en tous les précédens, il est porté que Sa Majesté permet une Assemblée generale au 15. jour de Mai 1645. sans qu'il soit besoin d'autres Lettres de permission ni signification pour y traiter de leurs affaires tant spirituelles que temporelles, & qu'il sera député de chaque Province pour ouïr les Comptes de Receveur général en l'Assemblée qui se tiendra en 1640. & même qu'après ce temps Mrs. du Clergé pourront s'assembler, si bon leur semble, de 2. ans en 2. ans suivant leur coutume ancienne.

Et par la Lettre que le Roi écrivit aux Provinces du 5. Mars 1640. par laquelle
quelle

quelle il remet en l'année 1645. l'Assemblée qui devoit être tenuë en 1640. il est porté que Sa Majesté est bien informée que la nomination des Agens doit suivre la tenuë des Assemblées & veut que ladite nomination soit différée au même tems que la convocation de l'Assemblée, sans faire préjudice aux Provinces d'Arles & d'Ambrun qui sont en tour de nommer les Agens, par où le Roi reconnoit que même sans autre pouvoir les Provinces pouvoient s'assembler pour élire des Agens, encore qu'il n'y eut point d'Assemblée générale, si Sa Majesté ne leur eut défendu.

Par les contrats qui portent la permission du Roi pour tenir des Assemblées générales, il n'est pas parlé des Assemblées Provinciales, d'autant que les Archevêques ont une pleine liberté de les convoquer par le droit de leur charge, tous les Conciles le leur ordonnant, & même les Ordonnances de nos Rois ont étendu leur pouvoir jusques sur ce point du devoir des Prelats pour les y exciter, & jamais le Clergé n'a voulu demander permission pour cela. Le Roi permettant d'envoyer des Députés pour les Comptes & pour les Af-

Assemblées générales, reconnoît que les Assemblées Provinciales se peuvent faire sans lui en demander permission , & entre les affaires spirituelles & temporelles qu'ils y traitent la nomination des Agens est comprise.

Les deux Agens avoient été reçus dans l'Assemblée & fait le serment accoutumé, avoient été députés & reçus au Conseil, chez le Cardinal & chez le Roi & par Mrs. de Conseil, ayant traité & signé au contract du 14. Août en cette qualité.

En l'année. . . l'Abbé de LA ROUE ayant été nommé par la Province de Bordeaux & se trouvant beaucoup à redire en son Election, l'Assemblée générale le refusa & reçut en sa place le Sr. RICOUL Doyen de Xaintes & depuis Evêque.

L'Assemblée générale a donc un pouvoir souverain pour cela. Elle avoit reçu l'Abbé de GRIGNAN & le Sr. d'HUGUES. S'il y avoit quelque manquement en leur élection elle le pouvoit suppléer. C'est donc une fausse couleur , un prétexte mal fondé. pour mettre toutes les affaires du Clergé en la main de BERLAND son parent , afin d'avoir pouvoir de faire parler le Clergé, comme il voudra. Que

Que si le Roi vouloit ôter la liberté au Clergé de nommer des Agens sans sa permission, n'y ayant ni Loix ni Ordonnances, ni Arrêts qui l'en privent, la regle que le Roi en faisoit ne pouvoit avoir lieu que pour l'avenir, mais le Cardinal dans ses passions ou intérêts passe par dessus toutes les Loix. *Jura negat sibi nata.*

Mais on dit que le Sr. d'HUGUES personnage judicieux intelligent aux affaires, duquel l'integrité est prouvée en deux Assemblées, étoit suspect au Cardinal & qu'en celles-ci ayant fait voir combien il étoit exact & intelligent aux affaires du Clergé, ou pour mieux dire qu'ayant moins d'appui & de recommandation, on prit le prétexte qu'il avoit donné de l'argent, pour avoir l'Agence.

L'affaire s'étoit passée, comme il a été remarqué ci-dessus.

L'Archevêque de TOULOUSE, l'Evêque de GRENOBLE, le Sr. de.... Députés par l'Assemblée pour accommoder les differens des Agens voyant que le Sr. GASSENDI *personnage de grande littérature* qui avoit le plus de voix pour être Agent, aimoit mieux manier ses Livres qu'il traite si dignement, que
les

les sacs des procès & papiers du Clergé, desquels ledit Sr. d'HUGUES avoit plus de connoissance, contenterent l'inclination des deux & firent l'avantage du Clergé, en les disposant à partager les appointemens de la charge, lesquels se montant à 4000. liv. par an revenoient à la somme de 8000. liv. chacun pour quatre ans qui restoient jusques en l'an 1645.

C'est une voye qui s'est toujours pratiquée. L'Assemblée du Clergé dans les contentions pour les Agences ou Députations les a toujours terminées de la sorte. Ainsi en l'année 1635. y aiant different pour l'Agence d'Auch entre l'Abbé de St. VINCENT & l'Abbé RICHARD, l'Archevêque de Tours les accorda, à la charge que l'Abbé de St. VINCENT donneroit mille écus à son Competiteur pour se désister de ses pretentions.

En l'année 1630. la Province de Tours ayant nommé pour Agent le Sr. DE LA MASSINIERE qui eut neuf voix de dix, l'Abbé de PINPONT ancien Agent qui n'en avoit eu qu'une ayant contesté, Mr. le Cardinal DE LA ROCHEFOUCAULT & les Archevêques & Evêques qui se trouverent à Paris étant assemblés les obli-

obligerent de terminer le differend à l'amiable n'y ayant point lors d'Assemblée du Clergé, & ordonnerent qu'ils en passassent par l'avis des Archevêques de ROUEN & d'AUCH & des Evêques de BEAUVAIS, d'AMIENS, & d'AUXERRE qui les avoient accommodés en donnant l'Agence à l'Abbé de PINPONT qui n'avoit qu'une voix & la plus grande partie des appointemens au Sr. de la MESLINIERE.

Et auparavant en l'année 1612. y ayant eu differend entre le Sr. de BEHETY & le Sr. de ROCHEFORT pour l'Agence de la Province d'Auch, l'Assemblée supplia le Cardinal du PERRON de les accommoder à l'amiable, ce qu'il fit, ayant été convenu entre les deux parties par son avis, que celui qui seroit exclus, l'autre lui donneroit la moitié des émolumens, dont il fut passé promesse particuliere, & qu'ils tiroient au sort par qui l'Agence seroit exercée. Ce qui ayant été fait & le Sr. de BEHETY étant demeuré Agent, le Cardinal du PERRON fut si éloigné de croire qu'il y eût rien d'illicite en ce traité, qu'il voulût qu'il fut publié & enregistré dans le procès verbal de l'Assemblée, laquelle l'approuvant dé-

fendit au Receveur général du Clergé de rien bailler au Sr. BEHET Y de sa recompense, que ledit Sr. de ROCHEFORT ou autre n'y fut appelé.

Si on remonte plus haut en 1595. le differend qu'il y eut encore pour l'Agence entre le Sr. de BARRY & le Sr. BERTHIER, depuis Evêque de Rieux, fut terminé de la sorte. Les grands Cardinaux, Archevêques & Evêques, qui se sont trouvés en ces Assemblées, n'y ont rien trouvé de sale ni d'illicite, & le Cardinal de RICHELIEU l'auroit approuvé en Mr. d'HUGUES, s'il eût voulu savoir son droit, & s'il n'eût été emporté par le desir de faire valoir son autorité par dessus le droit & la liberté du Clergé & des particuliers.

L'Agence n'est qu'un emploi ou procuration pour vaquer à la sollicitation des procès ou conduite des affaires temporelles du Clergé, & bien que ce soient des charges très-honorables, il n'y a rien de spirituel qui en rende le commerce plus défendu que celui de la pratique d'un Procureur ou qui approche de la fonction de celle d'Aumônier du Roi.

Il est étonnant que tel qui n'a pu
se

se résoudre à prendre une récompense en argent de la charge de grand Aumônier, mais la voulut en Bénéfices, ait approuvé la récompense des Agences en argent, & que le Cardinal de RICHELIEU qui a cru pouvoir vendre en argent la charge de grand Aumônier de la Reine, ait condamné comme faule & illicite celle des Agens.

Que si cette charge avoit quelque chose de spirituel, ce qu'elle n'a pas, étant en contention, il seroit permis d'en partager les revenus, comme on fait des Bénéfices par le moyen des pensions pour faire des accords suivant la disposition du Droit Canon *in L. nisi viri providi præbend. ubi notæ.*

Cette action n'assuroit pas l'Agence au Prieur de St. DENIS, il vouloit en avoir un titre plus légitime & proposa de se faire élire par la Province d'Ambun. L'Evêque de SENEZ promettoit d'en venir à bout, & parce que n'ayant point de Bénéfice dans la Province, & n'y ayant jamais demeuré, il ne pouvoit pas être élu, l'Evêque de SENEZ, avant que partir de Paris, lui conféra un Bénéfice dans son Diocèse, & y étant arrivé, va visiter tous les Evêques pour demander leur voix,

il mandie des procurations de plusieurs, qui sans s'assembler l'élisent.

Il ne pouvoit être Agent de cette Province par l'article 8. du dernier règlement au procès verbal de l'an 1635. page 106. Les Evêques & Diocèses n'avoient plus droit d'élire ayant épuisé la faculté qu'ils en avoient par une election precedente, car l'élection est un acte legitime qui ne se réitere pas.

Ayant néanmoins des procurations & s'estimant bien affermi il continua d'en faire les fonctions seul. Il veut jouir des gages des deux Agens, forme instance contre le Receveur pour en être payé. Néanmoins l'Archevêque de PARIS, la plus grande part des Prelats & les Provinces entieres ne le veulent pas reconnoître. Il envoie des departemens dans les Provinces, en fait payer le port aux Diocèses dont le Partisan étoit chargé par le contrat, & envoie les Arrêts sans être signez.

Plusieurs Provinces & entre autres celles de Sens, Toulouse, Auch, & plusieurs Diocèses comme celui de BAZAS ayant reçu le paquet de l'Assemblée, sans approuver ce qui avoit été fait & protestant de se pourvoir sur le tout par très-humbles remontrances
à Sa

à Sa Majesté sur les griefs que souffroit l'Eglise, procederent au departement & l'envoyerent à l'Abbé de St. VINCENT ancien Agent, ne reconnoissant pas BERLAND en cette qualité comme ayant été chassé par déliberation de l'Assemblée, confirmant celle de 1635. & n'ayant aucun titre valable qu'une copie informe non signée d'une Lettre qu'il dit que le Roi lui a écrite.

L'Evêque de CHARTRES avoit désiré que le Roi nommât des Commissaires de son Conseil pour faire l'imposition & departement de six millions pensant en être, & s'établir en une Commission perdurable, faisant naître des differens & plaintes qu'il croyoit lui devoir valloir beaucoup, comme avoit fait la Commission des Amortissemens.

Le Sr. de LEON en avoit touché quelque chose en sa Harangue du Lundi 15. Avril & le Sr. d'EMERIL l'avoit proposé en particulier à l'Archevêque de TOULOUSE & à plusieurs autres, comme pour les sonder. Pour venir à ce but, & à cette fin pour mettre en confusion le departement qui avoit été fait le plus raisonnable qu'il avoit été possible dans l'Assemblée, on le remit à la discretion d'un chacun.

Chacun des Députés y mit la main,

chargea & dechargea qui il voulut , ou surchargea de nouveau l'Archevêque d'AMBRUN & son Chapitre , en presence du Sr. d'HUGUES son neveu. Ceux qui avoient été plus retenus à accorder l'imposition en étoient surchargés & leurs amis & ceux qui avoient tout accordé sans discretions'en dechargeoient & n'en vouloient rien porter.

On ne surchargea pas l'Archevêque de TOULOUSE, lequel on vouloit charger d'envie du desordre des taxes faites depuis son depart , mais on mit le desordre dans tout son Diocèse en chargeant des personnes qui ne devoient rien & dechargeant quelques-uns de leurs justes taxes.

En l'Assemblée des Etats de Blois tenue en l'an 1576. il y eut grande plainte dès le commencement de l'inégalité des taxes au departement de 50. mille écus de rente alienez par permission du Roi fait par Mrs. les Cardinaux de BOURBON , de GUISE , & d'ESTE & par le Nonce du Pape & l'Evêque de PARIS & autres Commissaires du Pape & du Roi , auxquels l'Evêque de PARIS répondit qu'il confessoit les avoir faites comme à cause qu'il ne savoit pas au vrai le revenu des Bénéfices, mais qu'il
n'avoit

n'avoit pensé à faire tort à personne & qu'il avoit suivi les avis des Cardinaux & autres Commissaires, qui s'étoient aidez de quelques anciens départemens mauvais, offrit quant à lui de reformer les taxes, Mrs. les Cardinaux y étant pour contenter tout le monde s'il étoit possible, *de Thuix* p. 3. & 15.

Tout le monde se plaignit de ce département. DOUBLET même, qui étoit le Partisan, representa au Conseil par requête l'injustice des taxes & fit ordonner par arrêt le rejet des non-valeurs sur les Diocèses dans lesquelles elles se trouverent, établissant par ce moyen l'obligation solidaire contre le contrat & même contre toute la raison même, contre la qualité des deniers qui étant pris à titre du droit d'amortissement, auquel il n'y a point de solidité, ne pouvoient pas être rejettez les uns sur les autres.

On tâchoit de susciter les surchargés & mecontents de recourir au Conseil, mais le remede étoit pire que le mal, donnant au Conseil une autorité qu'il n'a pas, laquelle seroit à l'avenir ruineuse au Clergé, ou de créer une chambre Ecclesiastique pour cela qui étoit le dessein des Griveleurs, mais l'un & l'autre

tre eussent aboli le peu de liberté qui reste aux Assemblées générales. Cela empêcha plusieurs Provinces de se plaindre sans approuver ces departemens qui deshonoreroient les gens de bien, qui avoient genereusement résisté.

Le Clergé ayant fait tout ce qu'il pouvoit pour résister aux pressés qui lui étoient faites, & la violence du gouvernement ne lui laissant aucun autre remède qui put avoir effet, Dieu qui n'abandonne jamais son Eglise, & qui agit lorsque les hommes connoissent qu'ils n'ont pu rien faire, comme dit SOZOMENE lib. 1. chap. 1. *φίλει ὁ θεὸς τὰς ἐν παρασκευῇ τετρασάσεις* &c. & St. JEAN CHRYSOSTOME *Epist. ad Olympiad.* pag. 689. & 690.

PHILIPPE DE COMINES remarque dans son Histoire liv. 1. *qu'il n'a gueres vu arriver de grandes violences qui n'aient été suivies dans l'an de la punition de Dieu.* CONSTANTIN ayant été surpris pour chasser St. ATHANASE mourut dans l'an. *Apolog. de M. de St. Cyran.* pag. 56. & que Dieu fait voir qu'il ne se faut pas jouer à lui & que s'il permet que l'Eglise soit exercée par ces afflictions il ne laisse pas de punir ceux qui la font souffrir.

Les

Les Prelats assembles à la chambre Ecclesiastique des Etats de Blois en la protestation qu'ils firent le 22. 1577. avoient sagement remarqué que les biens du Clergé sont non seulement inutiles pour ceux qui s'en sont voulu servir, les prenant par voyes indues & se les appropriant, mais encore grandement pernicious, & dommageables à eux & au bien & succès de leurs affaires.

Les exemples de l'Empereur BASILIUS, de FRANÇOIS I. qui fut fait prisonnier, mourut malheureusement, & de toutes ses conquêtes rien n'est demeuré à la France; de CHARLES IX. qui mourut jeune & n'eut aucun bon succès; d'autres de nos Rois, le font voir clairement. Ajoutez ceux que MARIANA raporte de *Regis Institutione* l. 1. c. 10. BOZIUS de *signis Ecclesie* l. 23. c. 2. & seq. INJURIOSUS menace le Roi LOTHAIRE de la perte de son Royaume & autres malheurs s'il prenoit le tiers du revenu des Ecclesiastiques, quoi que tous y eussent consenti. *Gregor. Turon. lib. 4. c. 2.*

Le Sr. de BULLION Surintendant des Finances, qui étoit auteur de la recherche sous le nom d'amortissement & de cette nouvelle imposition, fut incont-

tinent surpris d'une Apoplexie avant que d'avoir vu l'effet de son dessein & mourut subitement sans avoir loisir de se confesser. BARBIER, qui en étoit le Partisan & qui avoit fait faire mille saisies & exécutions tortionnaires sur les biens de l'Eglise, donna du nez en terre & fit faillite.

Le Sr. d'EMERI avoit dit par ordre du Cardinal que les mauvais desseins de ceux qui étoient congédiés, ni ce que le Roi tireroit du Clergé, n'empêcheroient pas ses prosperités, comme pour se moquer des salutaires avertissemens contenus au Bref du Pape.

L'argent étoit destiné aux depenses de cette Campagne; mais les Victoires n'arrivent gueres du côté où les Ecclesiastiques sont maltraitez. EVAGRIUS lib. 4. c. 15. Le MAÎTRE de *Eccles. past.* p. 159. Ces reponses couterent beaucoup plus qu'on ne pouvoit tirer du Clergé, comme Mr. de LEON le dit dans la premiere Harangue.

Le Roi avoit trois armées, une parmer devant TARRAGONE, une en Flandre, où se firent les Sièges d'Aire, de la Bassée & de Lens, une près de Sedan conduite par le Maréchal de CHATILLON qui étoit là pour repri-
mer

mer les entreprises du Comte de Soissons , qui ayant été pressé de la part du Cardinal d'épouser sa niece la Duchesse d'AIGUILLOIN & ayant rejeté cette proposition avec dédain, avoit été depuis poussé par le Cardinal & s'étoit réfugié à Sedan pour éviter ses embûches , où il étoit par permission du Roi.

Mais le Cardinal ne laissant pas de le presser il prit les armes & fit publier son manifeste incontinent après le congé des Prelats , auquel comme il ramassoit tous les sujets de mecontentement que le Cardinal avoit donnés à tous les ordres du Roiaume & aux peuples pour déclarer qu'il en vouloit poursuivre la vengeance & reprimer celui qui en étoit l'auteur, pour interesser beaucoup de monde en sa querelle particuliere.

Il remarqua pour le Clergé que tous les Evêques , Abbés & autres Bénéficiers de grand merite avoient été méprisez dans les nominations que le Cardinal de RICHELIEU avoit faites pour le Roi, n'ayant jamais proposé que des hommes qui n'étoient point du corps du Clergé de France & qui étoient indignes d'une dignité en laquelle il ne vouloit point avoir de

Compagnon, s'il n'étoit éclairé de ses volontez.

A quoi il ajoutoit le cruel affront (ce sont ses paroles) fait au Clergé de France en la dernière Assemblée, lors que le Cardinal poussé par la fierté de sa passion a envoyé faire des injures atroces à deux Archevêques Présidens de l'Assemblée & à quatre Evêques, pour avoir voulu représenter avec toute modestie le peu de commodité des Ecclesiastiques de France qui avoient octroyé cinq millions & demi par dessus les Decimes extraordinaires, & que pour rendre l'action plus infame la commission de traiter indignement, de menager rudement & de chasser honteusement les Prelats avoit été donnée à un homme qui n'étoit point de qualité requise pour un semblable emploi.

Le Prince digne d'une meilleure fortune & d'un meilleur Conseil témoignant de vouloir vanger l'injure faite à l'Eglise qui n'a pas besoin de tels défenseurs, & qui ne se sert pas des rebellions pour faire reparer ses injures, mais prie pour ceux qui la persecutent, néanmoins Dieu se servant des mécontentemens de ce Prince généreux pour rendre inutile & malheureux l'emploi des
de-

deniers de ses autels , fit qu'il gagna une bataille & defit entierement l'armée du Roi conduite par un grand Capitaine , qui avoit l'avantage du lieu, du nombre , des gens & du canon , & toutes les apparences de la victoire de son côté.

Mais Dieu qui permit que ce Prince y fut tué pour punir une entreprise qu'aucun mecontentement ne pouvoit justifier contre son Roi , fit voir que les forces ne servent de rien contre les verités qu'il a revelées à son Eglise. *Mercur* p. 118.

L'autre armée conduite par le Maréchal de la MEILLERAYE prit Aire en Juillet avec des dépenses qui ne sont pas imaginables. Car partout où commandoit ce Général , qui étoit proche parent du Cardinal & qui à la verité est très-vaillant & excellent conducteur d'armée dans les Sièges , il n'y étoit rien épargné & tout l'or & les munitions y étoient & les meilleures troupes ; & Dieu irrité contre les Espagnols les voulut châtier, ne retenant pas les verges, mais il punit après ceux qui en avoient abusé , car aussitôt que cette ville fut prise, elle fut derechef investie par les Ennemis qui se servant des

mêmes travaux qui avoient été faits par les troupes du Roi pour la prendre, la reprirent en Decembre suivant.

*Mercur*e page 465.

Ensuite la Bassée & Lens pris en Septembre de la même année 1641. furent repris par les Ennemis, l'un en Avril & l'autre au mois de Mai suivant. Le Duc CHARLES DE LORRAINE avoit fait sa paix avec le Roi qui lui avoit baillé une notable somme d'argent, & lui avoit rendu la place imprenable de la Mothe & plusieurs autres en Lorraine qui avoient plus coûté à prendre que le secours qu'on tiroit par force du Clergé ne pouvoit monter. Il reprit parti avec les Espagnols en Août 1641. & tourna toutes les troupes, ses forces & ses places contre le Roi. *Mercur*e page 288. & seq. & 464.

L'armée que le Maréchal de GUICHE conduisoit en fut toute defaite.

Celles qui étoient devant Terragonne par mer & par terre n'y firent que consumer des sommes de deniers immenses, sans avoir pu empêcher le secours; le tout dans l'an du congé donné aux Prelats & le tout par un insigne malheur qui ne peut être attribué ni
à ceux

à ceux qui conduisoient les armées du Roi qui n'y omirent rien de tout ce que la valeur, la vigilance, l'industrie, & la dépense peuvent avancer ou conserver, ni d'aucun manquement procédant des hommes, mais de la seule Providence de Dieu qui dispose des victoires & donne le succès aux entreprises des Rois tel qu'il lui plaît.

Le Pape aprenant par son Nonce le mepris que le Cardinal avoit fait de ses Brefs, les presses faites au Clergé à Manté sous un prétexte imaginaire des amortissemens, & les sommes immenses qu'on en vouloit tirer, les vexations qu'il souffroit en ses biens sous diverses autres couleurs, & les desseins qui se formoient contre le patrimoine de l'Eglise; pour ne pas laisser passer sans dire mot tant d'entreprises qui se faisoient en même tems, & en France & ailleurs contre le Clergé, fit une Bulle intitulée, *Constitutiones super præservatione sedis Apostolica & tuitione Ecclesiarum, personarumque Ecclesiasticarum à quibusunque præjudicialibus*, qui est 'u 5. Juin deux jours après le Congé des Prelats, par laquelle il déclare que ni le consentement des Ecclesiastiques opprésés, ni la connivence des Nonces, ni

ni les permissions des Legats , ni les prétendues Bulles de ses Prédecesseurs, ni le prétexte des Amortissemens ni aucuns autres ne pouvoient garantir les censures fulminées par les Constitutions des Papes & Decrets de l'Eglise contre ceux qui envahissent ses droits & prerogatives , ou qui prennent ses biens, & proteste contre telles vexations & renouvelle les Anathêmes qu'elles meritent , desquelles voyez ANTOINE AUGUSTIN, *Epit. Juris Can.* l. 39. tit. 26. ff. 1. & 2. ibi cit.

Cette Bulle fut publiée à Rome en la façon accoûtumée. Si-tôt que la connoissance en fut venuë au Cardinal il en fut transporté de colere. Ceux de sa maison la virent. L'Evêque de NANTES la montra à l'Abbé de CAMINADES. Il manda incontinent le Chancelier ou le Procureur général , pour y trouver quelque replique ou remede & fit écrire à tous les Parlemens d'en défendre la vente , la lecture & la publication , à peine d'être tenus pour criminels de leze Majesté par arrêts qui furent incontinent donnés & publiés par tout sur le modele de celui de Paris , qui fut donné en la Chambre des vacations le 18. Septembre.

Le

Le Parlement de Metz séant à Toul en donna un semblable le 20. Octobre de la même année. Celui de Toulouse le... Le Parlement de Provence, qui avoit eu quelque contention avec son Archevêque pour des séances, le taxa particulièrement pour son arrêt du... d'autant qu'il avoit eu & fait voir la Bulle, quoique ce fut avant l'Arrêt. Celui de Bordeaux fit signifier le sien en datte du... à l'Evêque de BAZAS par le Presidial.

Cette Bulle étant venue à la connoissance de l'Evêque de SENLIS très-vertueux Prelat, il refusa de faire aucune imposition dans son Diocèse des sommes qui furent accordées à Mantte, après le congé donné aux six Prelats, & quoique condamné par arrêt du Conseil, il ne voulut jamais obeïr, faisant réponse par écrit aux exploits de signification des arrêts du Conseil qu'il ne peut obeïr, & qu'il en donnera les raisons en tems & lieu, quand il faudra, & souffrit que le Partisan fit l'imposition lui-même. Enfin il fut mandé par le Cardinal, il y vint, résolu de tout souffrir; mais après quelques reproches, le Cardinal tâcha de le persuader & n'en put venir à bout.

Par-

Parmi ses discours il dit librement au Cardinal que le Clergé avoit souffert un coup bien sensible par le Congé des six Prelats, & qu'encore que le Cardinal pût empêcher que cette action ne fut pas tirée en exemple de son tems, il pourroit arriver quelque jour qu'une personne Laïque étant dans le Ministère s'en servît pour éloigner les gens de bien, de quoi le Cardinal témoigna avoir du regret. Il le témoigna à plusieurs personnes & tous ceux qui ont approché de lui l'assurent, même le Sr. de BEAUMONT son Maître de chambre & le Cardinal MAZARIN.

Cependant le Pape reçoit nouveau déplaisir de ce nouveau mépris de son autorité faite par un Cardinal qui étoit obligé de la maintenir. Le Cardinal GRIMALDI son Nonce en faisoit souvent des plaintes au Cardinal, lequel, comme il avoit des heures différentes, quoi qu'il fut d'ordinaire constant à soutenir ses fautes sans jamais les vouloir avouer, néanmoins un jour il lui confessa que le congé donné aux Prelats à Mante étoit de toutes ses actions celle dont il avoit le plus de déplaisir. L'Assemblée finie, les Députés, qui avoient suivi aveuglément les mouve-
mens

mens de l'Evêque de CHARTRES demanderent l'effet des promesses qui leur avoient été faites. Il avoit déjà procuré dans l'Assemblée un don de 6000. liv. à l'Evêque de BOULOGNE comme spolié dans son Diocèse, qui est une gratification sans exemple.

Il avoit promis à l'Evêque de SISTERON que le Receveur DAGUESSEAU lui donneroit 3000. livres pour consentir qu'il ne fût pas touché à sa charge, outre la gratification qui lui seroit faite de la part du Roi, & ainsi à quelques autres. L'Evêque d'AUXERRE avoit promis à l'Evêque de NISMES gratification de la part du Roi & les bonnes grâces du Cardinal, chacun demande ce qu'il a espéré.

Le Surintendant fait donner à l'Evêque de NISMES 200. Louis valant 2000. liv. 1500. liv. à l'Evêque de SENES, & ainsi aux autres qui ne furent gueres contents, car ils en attendoient davantage, & quelques-uns avoient regret d'avoir vendu leur conscience & l'honneur de leur ordre, & avoir fait tant de violences à si bon marché.

L'Evêque de SISTERON demanda à DAGUESSEAU les 3000. liv. qui lui avoient

avoient été promises pour la continuation de sa recette. Il fit réponse qu'il ne favoit ce que c'étoit, ne s'étant point mêlé de cette affaire, qu'il falloit parler à sa femme. La femme dit qu'elle n'avoit donné ordre à personne de faire cette promesse, que la charge étoit à son mari. par contrat passé avec l'Assemblée de 1635. pour dix ans qui n'étoient pas expirez, ainsi qu'il n'y avoit lieu de la lui ôter, ni à lui de donner de l'argent; pour y être conservé. Il reconnut que c'étoit un tour de l'Evêque de CHARTRES qui lui avoit joué cette piece.

L'Evêque de CHARTRES dit au Cardinal que ses pigeons (il apelloit ainsi ceux qui s'étoient laissé aller à ses desirs) s'étoient retirez peu satisfaits, que le Sr. d'EMERI par sa mauvaise conduite avoit obligé les Evêques de s'en aller peu satisfaits. Le Cardinal le dit au Sr. d'EMERI qui répondit que s'il eut traité les autres Evêques comme celui de CHARTRES il eût fallu leur distribuer toute la somme que le Clergé avoit accordée au Roi, que lui seul en avoit eu 45000. liv. d'un article, & qu'en plusieurs affaires il en avoit eu de même.

Le.

Le Cardinal demanda s'il le pouvoit prouver. Il offrit d'amener ceux qui l'avoient payé. Et le lendemain il revint amenant avec soi PIDOUX Commis de BARBIER & DOUBLET Partisan des deniers accordés au Roi & de l'alienation de 200000. liv. Et COURTIN premier Commis du Receveur général du Clergé.

Les deux premiers déclarerent qu'ils avoient baillé à l'Evêque de CHARTRES, l'un 15000. liv. pour les franciefs & Amortissemens, l'autre 12000. liv. pour la reduction des rentes au parti de l'alienation des 200000. liv.

COURTIN, qui craignoit l'Evêque de CHARTRES & croyoit encore avoir affaire de lui, ne voulut rien dire, & quoi que le Cardinal le pressât extraordinairement avec menaces, comme il favoit bien faire en le maltraitant, il répondit toujours qu'il ne lui avoit rien baillé que ce qui lui étoit dû.

Le Cardinal voulut que les deux premiers donnassent leur deposition par écrit, ce qu'ils firent, ce lui étant une methode de se faire bailler par écrit signé toutes les accusations qu'on faisoit devant lui contre quelqu'un, lesquelles il gardoit soigneusement dans
une

une cassette pour les tenir par là contraints & leur faire leur procès au moindre degout qu'il en recevoit. Après cela le Cardinal manda l'Evêque de CHARTRES, lequel étant arrivé le Sr. d'EMERI lui soutint en face ce qu'il avoit dit, & d'abord pour ce que COURTIN avoit connoissance très-particuliere de tous ses marchés en la plûpart desquels il s'étoit employé, le voyant là present il crut qu'il avoit découvert ce qu'il en favoit & qu'il étoit là pour lui être confronté.

Il en fut surpris d'abord, & en s'affermissant un peu se tourna vers lui, lui disant qu'il le recusoit, que c'étoit un mechant & après plusieurs contestations étant pressé & poussé par le Sr. d'EMERI, il confessa ses fautes & mettant ses deux genoux en terre en demanda pardon au Cardinal, reconnoissant qu'il avoit pris 36000. livres des Amortissemens 10000. liv. d'une autre affaire & 6000. liv. d'une autre.

Le Cardinal voulut qu'il y eut des témoins de sa confusion pour augmenter la diffamation de ce Prelat, lequel, comme ceux qui le servoient, il anéantissoit & relevoit comme fait Dieu, *percutiam & sanabo*. Pour cela il fit entrer

trer tous ceux de sa maison à cette comédie, & autres qui se trouverent à sa Cour & même ses Gardes.

Le Sr. d'EMERI demanda à l'Evêque de CHARTRES s'il avoit quelque chose à lui reprocher, & le pressa de le dire en présence du Cardinal, ajoutant que dans un autre lieu, s'il disoit quelque chose, il le publieroit pour supposition, dont cet Evêque demeura si étonné, quoi qu'il ait le front assez ferme, qu'il n'étoit plus reconnoissable & chacun jugeoit qu'il n'y auroit jamais intelligence entre lui & le Sr. d'EMERI.

Néanmoins le Surintendant leur donna à dîner ensemble incontinent après pour les reconcilier, ce qui n'étoit pas difficile, ce Prelat ne pouvant rompre avec Mrs. des Finances desquels il a souvent besoin.

Ceux qui veulent gagner les bonnes grâces des Grands par des services bas & indignes de leur condition, encore qu'ils se reudent agréables par la reconnaissance qu'ils rendent à leur pouvoir, leur esprit servile les fait tomber dans le mépris & étant estimés vils, ils sont facilement foulés aux pieds.

La bienveillance des Grands est digne d'être recherchée, mais chacun y doit

doit employer des deferences & des services proportionnés à sa condition. Quand un Prelat oublie son caractere & sa conscience, il est foulé aux pieds de ceux qui le respectoient dans son devoir. *Si sal infatuatum fuerit ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras & conculcetur ab hominibus.* Et c'est un merveilleux effet de la Providence de Dieu que ce Prélat s'étant abandonné à faire des choses indignes pour Mrs. des Finances, est après diffamé par eux-mêmes.

Ainsi FELIX ayant tenu St. PAUL en prison pour gratifier les Juifs, fut lui-même accusé par eux. PILATE ayant condamné J. C. à mort pour contenter les Juifs, fut après demis de sa charge & relegué sur leur accusation; ainsi ceux qui pour plaire aux hommes déplaisent à Dieu, déplaisent à la fin aux hommes comme à Dieu.

Le Cardinal qui s'étoit engagé par tant de paroles & par écrit signé de lui montré à tous les Députés, de reprimer l'Evêque de CHARTRES s'il faisoit quelques-unes de ses friponeries accoutumées, en ayant découvert un si grand nombre & de tant signalées, crût être obligé pour sa réputation

tation d'en faire quelque démonstration.

Néanmoins ayant à distribuer les Bénéfices de Mrs. de GUISE qu'on devoit s'être marié en Flandre avec la Comtesse de BOSSU, l'Evêque de CHARTRES qui ne se rebuttoit pas pour les mauvais traitemens & qui les recevoit du Cardinal comme les bienfaits, & comme ce vieux Courtisan faisoit souffrir les outrages & en remercier; SENEQUE I. *de irâ* cap. 37. ne perdoit point espérance d'avoir part à une grande dépouille. Il se faisoit recommander pour l'Archevêché de REIMS, disant qu'avec cette dignité il pourroit être Président aux Assemblées & se rendre plus utile aux desseins de Mrs. des Finances. Le Sr. d'EMERY avoit souvent dit que c'étoit l'homme qu'il falloit au Roi dans les Assemblées, qu'il ne trouvoit rien de trop chaud & ne faisoit conscience de rien.

Le Cardinal avoit offert cet Archevêché à l'Evêque de MEAUX qui l'avoit refusé, d'autant qu'il craignoit que Mr. de GUISE revenant, ce ne lui fut une querelle & que peut-être il ne le fallut rendre.

Tom. II.

• Hh

D'ail-

D'ailleurs le Cardinal desirant avoir l'Evêché de Chartres pour le Sr. LESCOT Docteur de Sorbonne son Confesseur, qui avoit servi selon son desir dans la recherche des moyens pour declarer nul le mariage de Mr. d'ORLEANS. Il se resolut de faire donner cet Archevêché à l'Evêque de CHARTRES pour divers motifs, l'un pour l'avoir pour President aux Assemblées du Clergé & faire faire par lui tout ce qu'il voudroit, l'autre pour faire déplaisir à l'Archevêque de BORDEAUX & dépit aux gens de bien.

Il avoit l'esprit si aigre, qu'il faisoit quelquefois des actions d'importance par ce seul motif, & tenant ceux qui s'attachoient à son service opposés les uns aux autres comme les bassins d'une balance, il élevoit souvent les uns pour abaisser les autres, y mettant de l'émulation qui faisoit que les graces que l'un recevoit étoient des rebuts & marques de disgrâce pour l'autre.

La faveur qu'il faisoit à l'un étoit une injure à l'autre. *TACIT. 6. Annal.* Mais après le lui avoir dit avant que lui bailler aucun Brevet ni Lettres de nomination, il lui demanda sa demission de l'Evêché de Chartres, qui ayant été

été faite comme l'Evêché étant prêt à vaquer par sa translation à l'Archevêché, le Cardinal le voulut pur & simple afin qu'il n'y eût point de regret.

C'étoit sa forme d'obliger ceux qui étoient avec lui à prendre une entière confiance en lui & en tirer sur le champ & absolument ce qu'il desiroit & après faire à loisir & à son bon plaisir ce qu'il promettoit. Et s'il ne vouloit après le tenir il faisoit une querelle d'Allemand, ou desiroit quelque chose des autres qu'ils n'eussent pas fait autrement, ou s'ils le refusoient ils ne tenoient rien. *Mercur.* 353.

Car le Cardinal voyoit que le Pape feroit grande difficulté d'accorder les Bulles de l'Archevêché à l'Evêque de CHARTRES tant à cause des diffamations où il étoit pour les avis, brigues, & artifices auxquels il avoit employé tout son esprit pour faire avoir au Roi des sommes immenses du Clergé en toutes les Assemblées qui s'étoient tenues depuis le Ministère du Cardinal, comme aussi par une déclaration qu'il fit faire sous son nom par un Regent de l'Université de Paris, & qu'il publia sous le nom de l'Assemblée du Clergé en l'année 1625. contre un Li-

vre publié contre le Roi & son Conseil dans lequel il y avoit des propositions Schismatiques, lequel Livre l'Assemblée ayant desavoué il avoit été contraint d'en demander pardon au Pape par une Lettre par laquelle il se retraçoit & avoit promis d'écrire lui-même contre ces mauvaises propositions, comme il paroît par le Bref du Pape.

Il n'avoit pas encore satisfait à cette promesse d'écrire contre ces propositions, & le Cardinal croyoit que le Pape lui refusant l'Archevêché & se trouvant depouillé de son Evêché, il crieroit plus fort contre sa Sainteté, pour donner des ressentimens au Roi, & chercher toujours des sujets de rupture avec sa Sainteté, qui étoit ce que le Cardinal desiroit.

Ayant donné sa demission pure, le Cardinal fait poursuivre les Bulles de l'Evêché pour le Sr. LESCOT, & quant à celles de l'Archevêché le Pape les retarda, pour être informé du mariage de Mr. de GUISE, auxquelles fins il avoit envoyé Commission en Flandres, soit qu'il eut peine d'agréer la personne de l'Evêque de CHARTRES, lequel craignant le refus envoya secrettement une

Pro-

Procuration au Commandeur de VALENCE son Frere, qui étoit Lieutenant général en l'Armée du Pape contre le Duc de PARME, afin qu'il fit faire opposition à l'expédition des Bulles de l'Evêché de Chartres, jusqu'à ce qu'il eût obtenu celles de l'Archevêché de Reims.

Cela étant venu à la connoissance du Cardinal, il s'en offensa, & chassa l'Evêque de CHARTRES de la Cour, l'envoya en son Abbaye de Bourgueil, & en effet c'étoit ce qu'il meritoit d'être confiné dans un Monastere pour faire penitence, mais le Cardinal ne laissa pas de lui écrire des billets, & Mr. le Prince de l'y visiter, ce qui faisoit voir que tout cela n'étoit que mine.

Le Commandeur de VALENCE ayant eu des succès heureux pour le Pape, il obtint pour son Frere des Bulles de l'Archevêché de Reims *gratis*, sous la promesse qu'il se retireroit des affaires du Clergé & résideroit.

Dieu veuille qu'en changeant de nom comme le serpent de peau, il ne retienne pas le venin, & que comme le Renard changeant de poil il ne conserve pas ses inclinations.

Cependant le Roi qui ne pouvoit plus supporter les façons de faire du Cardinal affermissoit son affection envers le Sr. de CINQ MARS son grand Ecuyer, qui avoit l'esprit ambitieux & hardi. Sa Majesté lui ayant donné des Lettres pour entrer en son Conseil d'Etat, le Cardinal lui en avoit empêché l'entrée & apporté obstacle à la dignité de Duc & Pair que le Roi lui avoit voulu donner, & en parlant de lui avoit dit que Mr. de SOURDIS donnant sa fille en mariage à son frere aîné avoit fait honneur à sa maison, ce qui lui faisoit croire qu'il estimoit peu la naissance, dont le jeune Seigneur, qui étoit plein de feu, se sentoit offensé.

Sa Majesté rencontrant cet esprit aigri qui parloit sobrement contre le Cardinal prend confiance en lui, décharge son cœur & lui decouvrit les défiances qu'il avoit de ce Ministre auquel aussi il témoignoit de la froideur.

Il alla en cet état au siege de Perpignan, où le Cardinal le suivant, avoit toujours sur le cœur le congé qu'il avoit fait donner aux Prelats, & que nonobstant ce qu'il avoit fait publier contre eux ils eussent eu l'approbation

&

& l'applaudissement des Peuples, & la congratulation de tous les vertueux Prelats de France & de tous les Ordres, & même du Pape. Connoissant la pieté du Roi qui avoit créance en eux il empêcha qu'ils n'approchassent de lui, craignant que Sa Majesté entendant la verité de leur bouche, en conçut nouvelle indignation contre lui. Sa Majesté étant à Montfrejon, & l'Evêque de TOULON s'étant aproché pour lui faire la reverence, il fut averti de voir premierement le Cardinal à Avignon. C'étoit l'ordre de la Cour & la procedure du tems. S'y étant assujetti & ayant salué le Cardinal, d'abord il le reçut froidement, & après lui avoir fait quelques reproches de sa conduite dans l'Assemblée de Manté il lui fit mille carresses, mais il lui dit qu'il ne se presentât pas devant le Roi, voulant qu'il crut que c'étoit Sa Majesté qui étoit Auteur du congé & non lui, mais plus veritablement de crainte qu'il ne fit connoître au Roi la verité & ne se justifiât. Ce qu'il ne pouvoit souffrir à personne, témoin le Marquis de St. CHAUMONT après son voyage de Hambourg, qui ayant été maltraité par le Roi sur quelque mauvaise impression

qu'on lui en avoit donnée, le Cardinal qui en étoit l'auteur lui en fit ses condoléances & lui dit qu'il n'avoit pas cru que le Roi dût aller si avant & qu'il n'y avoit pas sujet.

A ces paroles le Sr. de St. CHAUMONT lui ayant demandé la grace de faire en sorte qu'il se put justifier, il s'en moqua & lui dit s'il étoit de ces gens qui se veulent justifier, qu'il l'avoit toujours estimé meilleur Courtisan que cela. Il vouloit que le Roi gardât les impressions qu'il lui donnoit quoique fausses, sans que ceux qui y étoient intéressés osassent y contredire.

L'Archevêque de TOULOUSE ayant vu la réception faite à l'Evêque de TOLON, & qu'il n'avoit pas eu la permission de voir le Roi ne crut pas devoir avancer pour lui rendre ses devoirs, lorsque Sa Majesté alla à Narbonne. Il en fut néanmoins sollicité par plus de six Lettres de l'Archevêque de NARBONNE & Mr. DESYVETEAUX Intendant de la Justice, Mrs. de CHAVIGNI & de LA VRILLIERE écrivant à Mr. de SENNETERRE de l'en solliciter. L'Evêque d'UTIQUE en eut aussi charge.

Mr.

Mr. de LA VRILLIERE écrivant à Mr. de SENNETERRE, l'Abbé de MARMIESSE lui écrivit aussi que l'Evêque de RENNES & le Sr. de BEAUMONT Me. de Chambre lui disoient qu'il seroit bien étonné, si l'Archevêque de TOULOUSE presidoit à la prochaine Assemblée dont ils lui donnoient esperance, & lui disoient qu'il devoit venir saluer le Cardinal & s'adresser au Sr. de BEAUMONT qui feroit sa paix.

Il eut défiance de tant de recherches, se souvenant que les Grands ont en haine ceux qu'ils ont offensé. *Chi offende non perdona.* C'est pourquoi il s'excusa sur les occupations qu'il avoit dans son Diocèse pendant le Carême, & sur ce qu'il craignoit de ne pouvoir pas saluer le Roi. Il eut réponse de la part du Cardinal par Mr. de CHAVIGNI qu'on tâcheroit de faire qu'il vît le Roi & M. le Cardinal MAZARIN s'offrant à faire sa paix; disoit qu'il savoit servir ses amis avec vigueur, que les amis de l'Archevêque de TOULOUSE ne s'y étoient pas bien pris.

Cette parole, qu'on tâcheroit, lui fit croire & tirer assurance de lui qu'il feroit des excuses qui portassent un aveu

16. Hh 5 d'avoir

d'avoir failli, afin que sa confession fut la justification du Cardinal. C'est pourquoy il n'y alla pas. Il savoit que quand le Cardinal avoit fait accuser quelqu'un innocent, pour sa justification il l'obligeoit à prendre abolition, comme le Commandeur de VENDÔME, Mr. de MARILLAC, & le Sr. de St. CYRAN qui n'en voulurent point.

Le Marquis de St CHAUMONT étoit à Toulouse, d'où partant pour aller à la Cour, il demanda à l'Archevêque s'il n'alloit pas saluer le Roi. Il lui dit en confiance la crainte qu'il avoit que le Cardinal ne le voulut obliger à avouer au Roi d'avoir failli, ce qu'il ne feroit pas pour toute chose du monde. Ce Marquis lui dit qu'il n'en devoit pas faire difficulté & qu'à la Cour les plus innocens ne refusoient jamais de demander pardon au Roi de ce qu'il avoit pu croire qu'ils fussent coupables.

L'Archevêque lui répondit que cela étoit bien juste pour des particuliers, mais qu'en lui l'aveu d'une faute portoit la condamnation de cinq Prelats très-vertueux qui étoient innocens & feroit passer pour constantes cinq ou six maximes très-pernicieuses à l'Eglise & ruineuses au Clergé, qui
s'éta-

s'établissoient en avouant que les résistances que ces Prelats y ont apportées étoient injustes.

Et après tout cela le Cardinal étant à Tarascon fit écrire le 16. Août à l'Archevêque de Toulouse par Mr. de SENNETERRE qui s'y étoit rendu qu'il avoit chargé de l'inviter à aller voir le Cardinal & de l'assurer qu'il seroit bien vû, mais le Roi étant déjà parti pour Paris l'Archevêque ne jugea pas à propos de l'aller saluer, éloigné de six journées n'ayant pas rendu ses devoirs au Roi, quand il n'en étoit qu'à trois.

Quelques-uns dirent que le Cardinal, dès qu'il eut chassé de Mante les Prelats avoit pensé de faire revenir l'Archevêque de Toulouse demander pardon pour tous, & que l'Arrêt qu'il avoit fait donner au Conseil contre lui pour lui faire perdre l'Abbaye de St. Sauveur étoit afin de lui donner sujet de recourir à sa grace.

Pour ce même sujet il avoit fait entendre aux Officiers du Parlement de Toulouse qu'il étoit tems de troubler l'Archevêque entrant dans le Languedoc. Il faisoit dire par ses domestiques que sa plus grande indignation étoit contre lui, qu'il devoit chercher

les moyens de faire la paix , dont l'Archevêque n'ayant tenu compte , il fut plus en colere contre lui qu'auparavant & fit dire au Sr. de THELES qu'il poursuivit l'Abbaye , qu'il joueroit de son reste pour la lui faire gagner.

Le Cardinal fut surpris à Narbonne d'une Maladie qui est apellée par *PLANE Carbunculus Narbonicus*. Sa main pourrit incontinent , qui fut dans l'an après avoir signé les billets qu'il avoit envoyés à l'Assemblée pour la presser. Ainsi comme les Loix punissent souvent les crimes par la partie qui les a commis , elles font couper la langue aux Blasphémateurs & la main aux faussaires , de même Dieu punit souvent les hommes par l'endroit qui a servi à l'offenser ; comme il fit à JULIEN oncle de l'Empereur , & les Poëtes ont feint que les Dieux faisoient ronger par un Vautour le cœur d'un Luxurieux pour le punir en la source de ses dereglemens.

Ce mal lui caufoit des douleurs insupportables qui lui faisoient faire des cris & proferer des paroles qui épouvantoient ceux qui les entendoient. Il retourna ainsi malade à Paris , où la corruption passant des mains aux parties

nobles il vécut à force de remèdes jusqu'au 4. Decembre de cette année. 1642.

Pendant ce tems là l'Archevêque de SENS après un an de résidence retourna à Paris sans en demander congé. Personne n'y trouva à redire. Il refusa néanmoins de se mêler des affaires du Clergé que celle de Mante ne fut réparée, parlant toujours librement de ce qui s'y étoit passé.

Le 4. Decembre sur le midi le Cardinal mourut d'une étrange façon. Le Pere LEON Carme réformé qui l'exhortoit, & encore après son Curé qui lui portoit le St. Sacrement, le sollicitant à pardonner à ses ennemis il fit réponse qu'il n'en avoit point que ceux de l'Etat, continuant jusqu'au dernier soupir la méthode qu'il avoit tenue contre ceux qu'il haïssoit, de les faire passer pour criminels de léze Majesté. En tous ses discours il témoigna si peu de repentance de ses fautes, & si peu d'aprehension des jugemens de Dieu, que l'Evêque de LIZIEUX qui s'étoit toujours conservé une grande liberté auprès de lui, s'étant présenté pour l'exhorter en sa dernière heure & ayant appris la grande assurance qu'il temoi-

gnoit dit à ses amis : *profecto nimium me-
terret magna illa securitas.*

Les jugemens de Dieu sont des abî-
mes que nous ne pouvons sonder. Il
ne laisse pas de les découvrir quelque-
fois à ses serviteurs pour sa gloire, pour
la consolation de son Eglise, pour l'in-
struction de quelques ames, & pour la
confusion des pécheurs. C'est pour-
quoi St. GREGOIRE le Grand a fait
état des visions & des songes qui sans
horreur, fraude, ni évidente illusion
faisoient connoître quelque chose des
jugemens de Dieu cachés. Et devant
lui TERTULLIEN & St. CYPRIEN,
deux des plus solides esprits qui aient
paru dans l'Eglise, s'y étoient arrêtés.

Après ces grands personnages nous
ne ferons rien de léger, si nous repré-
sentons une connoissance particulière
de l'état de ce Cardinal mourant, la-
quelle il plut à Dieu de donner à un
Prêtre d'une vertu éminente & reveré
de tous ceux qui l'ont connu & pra-
tiqué.

Ce bon Prêtre s'aprochant de l'Au-
tel, pour célébrer la Messe le jour de
sa mort, vit toute l'enceinte du lieu
allumée & remplie d'instrumens de sup-
plices. Durant le sacrifice il lui fut
mon-

montré interieurement que c'étoit pour le Cardinal que ces instrumens de la Justice Divine étoient préparés , & le Cardinal étant decedé quelques heures après , sans que ce Prêtre qui étoit loin de Paris en eut su aucune nouvelle , la nuit suivante Dieu lui fit paroître en trois songes differens ce qui s'étoit passé devant son Tribunal à cette mort. Laissons le premier & le dernier qui sont effroyables , nous rapporterons le second , qui sert à ce sujet.

Ce bon Prêtre , qui ne savoit ce que c'étoit que la Cour , vit clairement toutes les pompes & magnificences du Cardinal. Il lui parut au milieu de tous ses Gardes & de tous ses Officiers faisant trembler sous lui toutes les puissances & toutes les Grandeurs de l'Europe , les Princes & Seigneurs de France pliant sous son autorité.

Il le vit entouré de Dames superbement parées dans les festins , les ballets , les Comedies , parmi tout ce que l'immense profusion peut produire de magnifique , servi même par divers Prelats que son pouvoir avoit abaissés à des ministeres bien bas au dessous de leur qualité. Au milieu de tous ces delices & dans cet orgueil Dieu fit enten-

tendre la voix d'une infinité de peuples, qui s'élevoit à son thrône demandant Justice des excès qu'ils souffroient de cet homme, c'étoit une chose effroyable d'ouïr les clameurs des veuves & des orphelins qui se plaignoient de ses oppressions.

Mais ce qui surpassoit tout étonnement étoit la vengeance que toute l'Eglise demandoit des outrages qu'elle en avoit reçus. Elle représentoit ses revenus pris ou engagés, ses immunités violées, un nombre innombrable d'Autels démolis, des Temples pillés, profanés, renversez, ses calices & ses ciboires emportés, les Vierges deshonorées, les enfans réduits à une malheureuse servitude, les Ministres foulés aux pieds en Allemagne, en Flandre, & en divers endroits de l'Europe & plus de cent mille Messes par jour supprimées; & ce qui étoit effroyable, les Pasteurs avilis & indignement traités.

Si bien que ses crimes paroissent semblables à celui d'un homme qui poursuivant son ennemi derriere un tabernacle du St. Sacrement perceroit les Saintes Hosties de son épée pour en porter le coup dans le sein de celui qui s'en seroit couvert, qu'ainsi celui-ci ne

com-

commettoit pas seulement des choses très-énormes, mais les commettoit en souillant l'Eglise de mille opprobres & exerçant sur elle de très-grandes violences, pour en accabler ensuite les Peuples, qu'il violentoit les Prelats de peur qu'ils ne servissent de protecteurs à leurs troupeaux & qu'il avoit rendu indignement les bouches de l'Eglise muettes de peur qu'elles ne publiassent ses verités.

Ces affronts faits à l'Eglise eurent tant de force devant Dieu qu'il témoigna qu'en sa considération & pour la mettre en liberté il avançoit le jugement de cet homme. Il parut en la salle de sa Pompe une main semblable à celle qui fut montrée à BALTHAZAR. Sa condamnation fut écrite à la vûe de tout le monde, & Dieu témoigna que si cet ancien Roi s'étoit rendu coupable & digne de châtimement, pour avoir abusé dans ses voluptez des vases du Temple de SALOMON, le Cardinal étoit incomparablement plus criminel, qui n'avoit pas seulement profané les vases figuratifs, mais les vases véritables & les plus sacrez de son Eglise, qui étoient les Prelats, si bien que pour ces raisons, *moriatur tempore non suo.*

De

De son vivant il trouvoit des flatteurs qui le canonisoient comme s'il eût été un Saint, & ils vouloient bien être trompés pour lui plaire. C'étoient des personnes à qui il faisoit du bien. Car il y a des personnes si bien faites à la flaterie, qu'elles appelleroient GALEAS Saint en France, aussi bien comme faisoient quelques Religieux à Milan, si comme à eux il leur avoit fait du bien.

Après sa mort son corps fut porté dans la sepulture qu'il s'étoit fait préparer dans la Chapelle de Sorbonne, & comme les peuples, dont parle STRABON qui enterroient leurs Rois dans les Cloaques, il avoit choisi pour soi le lieu où étoient auparavant les fosses de la Ville.

Là-même il ne put pas reposer en sûreté, & il le fallut cacher pour le soustraire au ressentiment du peuple.

A Rome le Pape a accoutumé de faire faire un service solennel pour chaque Cardinal après son décès. Il ne voulut pas qu'il en fut fait pour celui-ci, disant qu'il étoit excommunié de grand nombre d'excommunications & chargé d'Anathêmes.

Après la mort du Cardinal au même
mois

mois l'Evêque de BAYONNE étant avec Mr. DES NOYERS lui dit que l'Evêque de BAZAS étoit à Bordeaux pour des affaires & n'osoit voir Mr. de St. SIMON : le Sr. DES NOYERS lui répondit qu'il le pouvoit voir, que le Roi n'y songeoit plus & qu'il étoit bien marri de tout ce qui s'étoit fait.

Le Roi digne de vivre des siècles entiers tomba bientôt après dans la maladie dont il mourut. Incontinent qu'il fut surpris d'indisposition, l'Archevêque de SENS l'alla saluer & en reçut un accueil favorable. Sa Majesté lui dit qu'elle ne croyoit pas qu'il eut jamais eu de pensée contre son service. La Reine ayant su l'accueil que le Roi avoit fait à cet illustre Prelat s'en rejouit & dit *courage, voila un bon commencement.*

Il languit longtems dans les souffrances, détestant toujours les violents Conseils du Cardinal, & protestant qu'il ne vouloit point mourir comme lui, qu'il pardonnoit à ses Ennemis, demanda pardon à toute la Cour & à tous ses Officiers & donna tant de preuves d'un cœur vraiment Chrétien & craignant Dieu, qu'il donna des instructions & des exemples admi-
mi-

mirables & memorables à toute la Cour.

Il entra en apprehension des jugemens de Dieu , & sur tout il témoigna au Pere D I N E T Jesuite son Confesseur qu'il sentoît peine & redoutoit les jugemens de Dieu pour trois choses principalement.

1. Pour les mauvais traitemens qu'avoit reçus la Reine sa Mere desquels il protesta n'avoir pas eu la connoissance & en demanda pardon à Dieu.

2. Pour la façon avec laquelle il avoit traité avec l'Eglise dont il accusoit le Cardinal.

3. Et pour satisfaire aux Prelats qu'il avoit chassés de Mante sur les faux rapports , & les fausses impressions que le Cardinal lui en avoit données contre l'estime qu'il avoit toujours faite d'eux, comme de personnes de merite & de vertu. Il dit à Mr. de CHAVIGNY en presence de Mr. l'Evêque de MEAUX & de Mr. le Maréchal de SCHOMBERG & du Sr. LUCAS Secretaire de son cabinet ; *Ecrivez à ces bons Prelats qui ont été chassés de Mante que j'en suis bien marri, que ce n'a pas été de ma volonté, qu'ils prient Dieu pour moi.*

Il fit regarder par son Conseil ce qu'il

qu'il pouvoit faire pour la decharge de sa conscience & fut jugé à propos que comme Sa Majesté les avoit flétris par une Lettre, elle satisfit aussi à chacun d'eux par une Lettre contraire à la première & portant témoignage de leur innocence & de leur probité. Voici les termes de la Lettre qui fut écrite à chacun d'eux.

„ M. C. ayant reconnu que vous
 „ n'avez eu en votre conduite passée au-
 „ cune mauvaise intention contre mon
 „ service & que celle que vous tenez
 „ dans l'exercice de votre charge est
 „ pleine d'édification, je vous écris
 „ pour vous témoigner la satisfaction
 „ que j'en ai & pour vous dire que
 „ vous pouvez me venir trouver quand
 „ vous voudrez & aller par tout ailleurs
 „ où vous appellera le bien des affaires
 „ de votre Diocèse & de celles qui
 „ vous touchent en particulier. Cepen-
 „ dant je prie Dieu M. C. qu'il vous ait
 „ en sa sainte garde. Écrit à St.
 „ Germain en Laye le 25. jour d'Août
 „ 1643. Signé LOUIS & plus bas
 „ BOUTHEILLER, PHELIPPEAUX.

Il commença à rappeler tous ceux que la violence du Cardinal avoit chassés de France & éloignés de la Cour.

Il ordonna que tous les autres fussent rappelés & reçus à se justifier, ce qui a été fait depuis le décès de ce grand Prince, & le Parlement ayant examiné judiciairement les procédures faites contre les Ducs d'ELBEUF & DE LA VALETTE, le Marquis DE LA VIEUVILLE, le President le COIGNEUX, PAYEN, Conseiller, St. GERMAIN & autres les a trouvez tous innocens & a adjugé à la plupart des dommages & intérêts contre leurs accusateurs.

Les violences & injustices du Cardinal ont été publiées dans les plaidoyers du Parlement & du grand Conseil & servi de matiere aux harangues de la St. Martin dans les Cours Souveraines.

Le Prieur de St. DENIS a été chassé honteusement de l'Agence & ceux que le Cardinal en avoit éloignés rétablis par le Clergé.

Tout cela seroit peu, si les jugemens de Dieu n'étoient plus à redouter.

L'Evêque de NISMES avoit obtenu l'Abbaye de St. Gilles, le Pape lui en refusa les Bulles. Elle lui fut ôtée & lui contraint pour le soulèvement de tous les Ordres de son Diocèse contre lui de permuter son Evêché contre celui de Dol beaucoup moindre.

Rela-

*Relation de l'Entrevuë de Mr. de
CHAVIGNY avec Mr. le Nonce
SCOTI au Convent des Corde-
liers de Paris.*

Le Vendredi 9. jour du mois de Decembre 1639. j'allai trouver M. SCOTI Nonce extraordinaire du Pape, pour lui faire entendre le juste sujet qu'avoit le Roi de se plaindre de ce qui s'étoit passé en l'affaire de la Trinité du Mont & à la mort de Mr. de ROUVRAY Ecuyer de M. le Maréchal d'ESTREES. Je lui deduisis au long les particularitez de l'un & de l'autre point, & lui fis voir comme on ne pouvoit faire autre jugement de ce qui s'étoit passé à la Trinité du Mont, sinon que M. le Cardinal BARBERIN avoit voulu offenser le Roi expressément, pour donner quelque satisfaction aux Espagnols, puisque s'il eût voulu traiter la chose avec M. le Maréchal d'ESTREES, & promettre de donner la liberté aux Esclaves, comme il a fait, il les eut retirez de son consentement & sans violence.

Que le droit des gens avoit été violé par l'assassinat commis en la personne d'un Ecuyer de l'Ambassadeur de France,

ce, & que ce qui rendoit encore cette action plus odieuse, c'étoit qu'elle avoit été mise en negotiation, & que l'on étoit demeuré d'accord que Mr. le Maréchal d'ESTREES envoyeroit son Ecuyer hors de l'Etat Ecclesiastique, Mr. le Cardinal BARBERIN venant visiter M. le Maréchal d'ESTREES pour lui faire excuse de ce qui s'étoit passé à la Trinité du Mont, dequoi ledit Sr. Cardinal s'étant dedit M. le Maréchal d'ESTREES avoit eu raison de ne pas faire partir son Ecuyer jusqu'à ce qu'il eut satisfait à sa promesse.

Ledit Sr. Nonce après avoir dénié quelques particularitez du fait disant qu'il n'étoit pas pour justifier les actions du Cardinal BARBERIN, la meilleure raison qu'il m'allegua fut, que si l'Eglise de la Trinité du Mont avoit eu des privileges de Franchises, les Papes les lui avoient accordez & que celui-ci les lui pouvoit ôter, & que le Pape étoit Maître absolu dans Rome pour faire châtier qui il lui plaisoit & sans distinction. Surquoi je lui répondis que l'on ne doutoit pas de l'autorité du Pape, mais bien qu'on trouvoit à redire que M. le Cardinal BARBERIN en eut fait user en ces deux occasions sans au-

cun

un legitime fondement contre la France, qui l'avoit toujours soutenu pour obliger les Espagnols, qui avoient essayé par toutes sortes de voyes & de moyens de la détruire, & que c'étoit donner un mauvais exemple aux Princes qui étoient absolus dans leurs Etats que de chercher la raison dans la puissance suprême.

Après cela M. le Nonce s'altera & sortit de la matiere pour me dire qu'il avoit de bons avis de ce qui se passoit dans Paris, & qu'il avoit appris que quatre ou cinq Evêques s'étoient assemblés, & qu'ils avoient proposé entre eux de faire un Concile National, mais qu'il se moquoit de cela, qu'il avoit cœur & esprit pour représenter les intérêts du Pape, & que quand on en viendrait aux extrêmités : *Il Papa metterebbe il Rè sotto*, ce sont ses propres termes; & qu'il savoit bien qu'en cela la plupart des Evêques de France seroient pour Sa Sainteté contre le Roi.

Je lui dis que ce discours étoit hors de propos & que je ne croyois pas que personne lui en eût parlé de la part de Sa Majesté, que je ne le faisois pas non plus, & que je m'étonnois qu'il tint un semblable langage pour donner sujet

de soupçonner qu'il faisoit des pratiques dans Paris contre le service de Sa Majesté, & que je n'avois jamais ouï parler de cette Assemblée ni qu'on y eût fait une telle proposition.

Jusques là je ne lui avois rien fait connoître de l'ordre que le Roi m'avoit donné: mais voyant qu'il continuoit le même train je repris notre premiere matiere & commençai à lui faire entendre que le Roi avoit été offensé dans les deux affaires dont il est parlé ci-dessus, sur lesquelles le Cardinal BARBERIN ne se disposant pas à lui donner les satisfactions que Sa Majesté pouvoit desirer avec tant de justice & de raison, elle avoit été obligée de témoigner son ressentiment, afin que le monde ne crut pas qu'on la pût offenser impunément & que sadite Majesté m'avoit commandé de lui donner un écrit de sa part.

Ledit Sr. Nonce le refusa & me dit qu'il avoit eu ordre exprès de n'en point prendre depuis celui qu'il avoit reçu dernièrement en Bourgogne.

Là-dessus je lui fis entendre de vive voix que le Roi étant contraint par l'injurieux procédé avec lequel son Ambassadeur est traité à Rome si excessif que l'on n'a pas crainte de violer le droit
des

des gens d'en témoigner le ressentiment qu'il en doit avoir en lui-ordonnant de n'aller plus à l'audience de Sa Sainteté ni de Mr. le Cardinal BARBERIN, jusques à ce que Sa Majesté eût été satisfaite d'une telle injure & de celle qui avoit été faite à la mémoire de M. le Cardinal DE LA VALETTE, desiroit aussi que ledit Sr. Nonce SCOTTI s'abstînt de la sienne.

Il m'interrompit pour me dire que le Roi ne l'ayant reçu Nonce que pour traiter des affaires de la paix, à cette heure qu'il lui défendoit l'audience, c'étoit une marque qu'il n'y étoit pas disposé, comme il avoit voulu faire croire.

Je me plaignis de ce qu'il ne m'avoit pas donné le tems d'achever & lui fis connoître comme Sa Majesté, ne voulant perdre aucune occasion qui put être utile à la paix, trouvoit bon toutes fois & quantes que ledit Sr. Nonce auroit eu à faire quelque proposition qui put avancer effectivement le repos de la Chrétienté, il me la fit faire par un Auditeur.

Il me répondit que c'étoit une chose inutile, qu'il y avoit trois ans que nous amusions M. le Legat à Cologne sans y avoir voulu envoyer les Plenipotentiaires,

quoique les Rois de Hongrie & d'Espagne y eussent fait aller les leurs.

Sur quoi je lui ai dit que si nous eussions eu tous les Passeports pour nos Alliez que le Roi étoit tout prêt de faire partir les siens. Il me repliqua qu'il n'y avoit plus que les Hollandois qui en eussent besoin, & qu'étant Hérétiques il ne pouvoit pas se mêler de leurs affaires & qu'on s'adressât à M. l'Ambassadeur de Venise. Je lui fis de grandes plaintes de ce qu'il accusoit le Roi du retardement de la paix, & je lui fis voir que quelque mauvaise volonté qu'il eut, la vérité étoit plus forte, en lui faisant avouër que Mrs. les Etats n'avoient pas leurs passeports, ce qui étoit assez suffisant pour justifier le Roi qui a toujours déclaré qu'il ne pouvoit traiter sans ses Alliez.

Etant prêt de m'en aller ledit Sr. Nonce me dit qu'après avoir parlé beaucoup, il desiroit en trois paroles me faire connoître qu'il savoit que des intérêts particuliers étoient cause de la mauvaise intelligence qui étoit aujourd'hui entre le Pape & le Roi & que le refus des Bulles du Généralat de Cîteaux faisoit que le châtiment de Rouvrai passoit pour une affaire d'Etat, quoiqu'il ne
 tou-

touchât en aucune façon à la réputation du Roi & qu'encore qu'il ne fut plus admis à l'audience il trouveroit bien moyen de lui faire entendre comme toutes choses se passent.

Je lui répondis premièrement que la vertu & le grand mérite de M. le Cardinal lui avoient acquis beaucoup d'ennemis fort considérables qui avoient plutôt servi à augmenter sa réputation qu'à la diminuer, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'une personne comme lui fut capable d'y donner la moindre atteinte, que son Eminence ne s'étoit laissé porter à accepter le Généralat de Cîteaux que pour le bien de l'Eglise & l'avantage particulier de cet Ordre, & que M. BOLOGNETTI pourroit témoigner qu'elle ne lui en avoit jamais parlé & qu'il ne s'étoit fait aucune instance pour ce sujet au nom de Sa Majesté, & que je croyois M. le Cardinal BARBERIN trop sage pour lui avoir ordonné de parler de la sorte; que c'étoit au Roi à juger si la mort de ROUVRAY le touchoit ou non, & qu'il n'y avoit pas apparence que Sa Majesté voulut affecter d'avoir reçu une injure, si cela n'étoit en effet. Enfin que s'il étoit bien informé de la façon qu'on vit avec le Roi

il fauroit que l'on lui rend un compte exact de toutes les affaires, & qu'il n'étoit pas besoin qu'il prît le soin de l'en avertir & que je lui promettois de lui faire savoir mot pour mot ce qu'il m'avoit dit.

Il se plaignit ensuite de ce que M. le Cardinal lui avoit dit, que si le Roi n'avoit M. MAZARIN pour Cardinal, qu'il en témoigneroit son ressentiment & que Sa Majesté empêcheroit que l'on ne reconnût plus en France le Pape *quoad spirituale*, réitérant les mêmes menaces qui sont au commencement de cette Relation, disant que Sa Sainteté ne pressoit point le Roi de faire des Chevaliers du St. Esprit, & que Sa Majesté ne la devoit pas presser non plus de faire des Cardinaux contre son gré, qu'on verroit ce qu'un tel procédé produiroit & laissa à entendre que le Pape ne feroit point M. MAZARIN Cardinal.

Après avoir montré audit Sr. Nonce la difference qu'il y avoit entre le Cardinalat & l'Ordre du St. Esprit, je lui dis que Son Eminence faisoit si bien le respect qu'il devoit au Pape & ce à quoi le service du Roi l'obligeoit, qu'il ne feroit ni ne diroit jamais rien à l'égard de l'un & de l'autre qui ne fût approuvé de

de tous les gens d'honneur , & qui ne feroient point préoccuppez.

Et pour ce qui regardoit les intérêts de M. MAZARIN Sa Majesté les soutenoit, suivant en cela le Roi d'Espagne qui porte ceux de l'Abbé PORRETTI avec la vigueur & la fermeté que tout le monde fait , & là-dessus nous nous separames.

S'ensuit la copie de l'Ecrit présenté de la part du Roi par M. de CHAVIGNY à M. le Nonce.

„ Le Roy étant contraint par l'inju-
„ rieux procédé avec lequel Son Am-
„ bassadeur est traité à Rome, si exces-
„ sif qu'on n'a point craint de violer le
„ droit des gens, d'en témoigner le
„ ressentiment qu'il en doit avoir, en
„ lui ordonnant de n'aller plus à l'au-
„ dience de Sa Sainteté & de M. le
„ Cardinal BARBERIN jusques à ce
„ que Sa Majesté ait été satisfaite de
„ telle injure & de celle qui a été faite
„ à la mémoire de feu M. le Cardinal
„ DE LA VALETTE, desireroit aussi
„ que M. le Nonce SCOTTI s'abstien-
„ ne de la sienne, & cependant parce
„ que la paix est le pretexte du voyage
„ & de la demeure dudit Sr. Nonce en
„ ce Royaume, Sa Majesté ne voulant

„ perdre aucune occasion qui puisse être
„ utile à une si bonne fin trouve bon
„ que toutes fois & quantes, que ledit
„ Sr. Nonce aura à faire quelque pro-
„ position qui puisse avancer effective-
„ ment le repos de la Chrétienté il la
„ fasse faire par son Auditeur au Sr. de
„ CHAVIGNY, Secretaire de ses com-
„ mandemens & des affaires etrangeres,
„ afin que sa dite Majesté y puisse fai-
„ re telle reflexion que sa Raison le re-
„ querera. Fait à St. Germain en Laye
„ le 8. Decembre 1639. Signé Louis,
„ & plus bas BOUTHEILLER.

„ DE PAR LE ROI :

„ Il est ordonné aux Agens du Cler-
„ gé de faire entendre à tous les Srs.
„ Evêques & Prelats qui sont dans Pa-
„ ris, que deux raisons portent Sa Ma-
„ jesté à leur défendre d'avoir aucune
„ communication avec le Sr. SCOTTI
„ Nonce extraordinaire en ce Royau-
„ me.

„ La premiere est que les Sr. SCOTTI
„ ayant été envoyé par Sa Sainteté
„ Nonce extraordinaire en France, où
„ Sa Majesté ne l'a reçu qu'en cette
„ qualité pour entendre par son moyen
„ les propositions que Sa Sainteté vou-
„ droit faire pour la paix, il n'a aucu-
ne

„ ne fonction ordinaire en vertu de la-
 „ quelle il doit avoir communication
 „ avec eux.

„ La 2. que Sa Majesté lui ayant fait
 „ savoir ces jours passez par le Sr. de
 „ CHAVIGNY Secrétaire d'Etat & de
 „ ses commandemens que l'offense que
 „ son Ambassadeur avoit reçue à Ro-
 „ me par l'assassinat commis en la per-
 „ sonne d'un de ses domestiques ensuite
 „ des grands mecontentemens qui ont
 „ été donnez à Sa Majesté sur le fait
 „ de la Trinité du Mont & de la mé-
 „ moire de feu Mr. le Cardinal de LA
 „ VALETTE, l'ayant contraint à ne
 „ desirer plus que son Ambassadeur allât
 „ à l'audience de Sa Sainteté, jusques
 „ à ce que l'injure qu'il avoit reçue eût
 „ été séparée, elle ne pouvoit aussi la
 „ lui donner jusqu'au même tems. Au
 „ lieu de recevoir cet expedient avec le
 „ respect qu'il devoit, entant qu'il ou-
 „ vroit la chemin à un accommodement,
 „ il fut si peu considéré que de dire au-
 „ dit Sr. de CHAVIGNY qu'il avoit
 „ cœur & esprit & qu'il feroit en sorte
 „ que la plupart des Evêques de Fran-
 „ ce seroient pour Sa Sainteté contre
 „ le Roi.

„ Ensuite de quoi Sa Majesté n'a pu
 „ I i j, moins :

„ moins faire que de défendre ladite
„ communication à tous les Prelats de
„ son Royaume, non par aucune mefian-
„ ce qu'elle ait de leur zele & de leur
„ affection à son service, dont elle est
„ très-assurée, mais pour faire voir au-
„ dit Sr. SCOTTI que non seulement la
„ bonne intention desdits Prelats rend
„ ses mauvais desseins vains, & inu-
„ tiles, mais que même il n'aura pas
„ lieu de les mettre à execution, ni
„ par conséquent se divertir des seules
„ pensées qu'il doit avoir pour l'avan-
„ cement de la paix qui est tant désirée
„ de Sa Majesté: que nonobstant l'of-
„ fense reçue par son Ambassadeur à
„ Rome & le mauvais procedé du Sr.
„ SCOTTI en cette Cour, elle ne lais-
„ se pas de lui donner la liberté de faire
„ faire audit Sr. de CHAVIGNI par
„ son Auditeur toutes les propositions
„ qui pourront avancer une si bonne œu-
„ vre. Fait à St. Germain en Laye le
„ 16. Decembre 1639. Signé Louis,
„ & plus bas DOUBLET.

Harangue prononcée à Mante par M. d'EMERY les Evêques presens assemblez en la séance du matin le 3. Juin, 1641.

„ MESSIEURS, Le Roi ayant été
 „ pleinement informé de tout ce qui
 „ s'est passé dans l'Assemblée, m'a com-
 „ mandé de remercier ceux qui ont té-
 „ moigné de la bonne volonté pour son
 „ service, les assurant qu'il accepte le don
 „ qu'ils lui ont fait de cinq millions
 „ cinq cens mille livres, quoi qu'on lui
 „ en eût promis davantage.

„ Il m'a aussi commandé de dire à
 „ vous Messieurs les Archevêques de
 „ SENS & de TOULOUSE, & à vous
 „ Messieurs les Evêques d'EVREUX,
 „ MAILLEZAIS, BAZAS & TOULON,
 „ qui par un esprit de ligue & de fac-
 „ tion avez malicieusement contrarié
 „ ses justes intentions, & qui sous pré-
 „ texte de zele avantageux à l'Eglise
 „ avez voulu arrêter le cours de ses vic-
 „ toires par le refus du secours qu'il
 „ demande avec tant de justice dans les
 „ necessitez pressantes de son Etat, de
 „ sortir aujourd'hui de Mante & sans
 „ passer par Paris aller dans vos Diocè-
 „ ses pour y mieux faire votre de-

„ voir que n'avez fait dans l'Assemblée.
 „ blée.

„ Et vous sur tout, Mrs. les Arche-
 „ vêques de S E N S & de T O U L O U S E,
 „ qui, oubliant votre devoir & *ignorants*
 „ *dans vos charges*, avez refusé seditieu-
 „ sement de signer une délibération, qui
 „ a passé par la pluralité des voix.

„ Le Roi vous croit indignes de
 „ l'honneur que vous avez d'être Presi-
 „ dens de cette Compagnie, & de l'en-
 „ trée dans l'Assemblée du Clergé. Pour
 „ cet effet il vous recommande de vous
 „ retirer & de vivre dans vos Diocèses
 „ comme particuliers & de sortir dès
 „ à cette heure & me suivre, & si on
 „ fait oppositions ou autres choses sem-
 „ blables vous en repondrez de votre
 „ tête, & afin que vous ne croyiez pas
 „ que je dise quelque chose au delà de
 „ l'ordre que j'en ai, les Lettres vous fe-
 „ ront connoître plus particulièrement
 „ les intentions du Roi.

Voila fidelement & succinctement la
 Harangue, les Lettres en font la confir-
 mation & n'ajoutent que cette particu-
 larité : *ayant su que vous avez agi par des*
raisons qui s'éclairciront avec le tems.

Repon-

*Reponse de M. l'Archevêque de SENS au
Sr. d'EMERY.*

M. de SENS repondit avec grande modestie „ qu'il ressentoit avec douleur „ le plus grand de tous les malheurs qui „ lui pouvoient arriver, qui est d'être „ dans l'indignation du Roi, qu'il avoit „ la satisfaction de n'y avoir rien con- „ tribué, pourtant que dans l'assurance „ qu'il avoit de la justice du Roi il vou- „ loit se persuader d'être coupable pour „ croire qu'il étoit justement puni, & „ qu'au reste il recevoit avec respect „ tout ce qui vient de son Maître & „ qu'il fera voir par une prompte obeis- „ sance une inviolable fidelité.

*Lettre de M. COHON Evêque de NIS-
MES à M. le Cardinal de LYON.*

„ L'Assemblée du Clergé se trouve „ maintenant en confusion & en desor- „ dre par les mauvaises suites de l'opi- „ niâtre résistance de quelques uns des „ Prelats. „ Le 27. de Mai en la seance du ma- „ tin on accorda au Roi l'imposition „ de 700000 liv. par dessus les quatre mil- „ lions donnez à Sa Majesté d'un com-

„ mun consentement de toutes les Pro-
 „ vinces & la délibération de ce sur-
 „ croît ayant été prise & couchée par
 „ écrit Mrs. de SENS & de TOU-
 „ LOUSE refuserent de la signer, &
 „ pressés de le faire ils se leverent pour
 „ rompre l'Assemblée, de laquelle même
 „ ils sortirent suivis de Mrs. les Evê-
 „ ques d'EVREUX, de MAILLEZAIS,
 „ de BAZAS & de TOULON.

„ Encore ne faut-il pas omettre que
 „ quelques-uns de leurs Capitulans les
 „ suivirent aussi, les autres demeurant
 „ & composant douze Provinces avec
 „ nous, que la délibération seroit signée
 „ par M. l'Evêque de SISTERON &
 „ portée au Roi par Mrs. les Evêques
 „ de CHARTRES & d'AUXERRE
 „ accompagnés de deux Deputez du 2.
 „ Ordre & d'un Agent nouveau.

„ Sa Majesté les accueillit très-favo-
 „ rablement & témoigna être fort sa-
 „ tisfaite du corps de l'Assemblée, mais
 „ informée de la procédure extraordi-
 „ naire de Mrs. les Présidens & de tou-
 „ te leur ligue, elle eut moins de sa-
 „ tisfaction de notre présent que de de-
 „ plaisir & de chagrin de leur conduite,
 „ si bien qu'alors que nous attendions
 „ de la bouche de nos Deputez une
 „ agréa-

„ agreable relation de son contente-
 „ ment , nous vîmes tout à coup
 „ un Commissaire de sa part qui
 „ vint lancer ces foudres sur les parti-
 „ culiers que S. M. a cru factieusement
 „ liez contre son service.

„ M. d'EMERI entra dans l'Assem-
 „ blée Lundi dernier 3. de ce mois ,
 „ y prononca des mots qui nous mi-
 „ rent tous en frisson , & s'adressant à
 „ Mrs. de SENS & de TOULOUSE leur
 „ dit qu'ayant refusé de signer ce
 „ qu'eux-mêmes avoient mis en déli-
 „ beration , & qui avoit passé par les
 „ avis de la Compagnie selon les for-
 „ mes ordinaires , ils avoient en cela
 „ oublié leur devoir & ignoré leur
 „ charge.

„ Que déjà une autre fois ils se-
 „ roient tombés en même faute & en
 „ semblable occasion, témoignant un
 „ desir ouvert & manifeste de s'opposer
 „ au bien de l'Etat & à la gloire des ar-
 „ mes du Roi qui les avoit fait ce
 „ qu'ils étoient, mais que leur mo-
 „ nopole n'empêcheroit pas le cours
 „ de ses prosperités non plus que l'af-
 „ fection qu'il desiroit continuer à
 „ l'Eglise par les motifs naturels de
 „ sa pieté & la consideration des fi-
 „ deles

„ deles serviteurs qu'il avoit dans notre
 „ Ordre.

„ Qu'étant sortis de l'Assemblée ils
 „ s'étoient exclus eux-mêmes d'y pre-
 „ sider & d'y rentrer, si bien que de-
 „ formais y étant inutiles, Sa Majesté
 „ leur commandoit de sortir dans le
 „ jour de la ville de Mante & de se re-
 „ tirer dans leurs Diocèses pour y
 „ faire leurs fonctions Episcopales, sans
 „ se mêler d'autres choses, qu'elle les
 „ faisoit garands de tous les obstacles,
 „ oppositions & difficultés qui se ren-
 „ contreroient dans leurs Provinces
 „ pour l'exécution du département &
 „ la levée des deniers que le Clergé lui
 „ accordoit.

„ Beaucoup d'autres termes pleins
 „ d'aigreur furent mêlez en ce discours,
 „ après lequel chacun de ces Messrs.
 „ reçut de la main du Sr. d'EMERI le
 „ sommaire de ces reproches, & le
 „ commandement qui les separa le jour
 „ même de l'Assemblée.

„ Au point de leur retraite nous les
 „ allames visiter de la part de la Com-
 „ pagnie, pour leur promettre nos of-
 „ fices auprès du Roi, tâchant de les
 „ reduire à nous donner quelque parole
 „ de satisfaction digne d'être portée à

Sa

„ Sa Majesté afin de ménager efficace-
 „ ment leur paix & leur grace , mais
 „ un d'entre eux avoit si bien obsédé
 „ tous les autres qu'ils demeurèrent in-
 „ vincibles , s'imaginant qu'ils passe-
 „ roient dans les Provinces pour Mar-
 „ tyrs du Clergé, quoi qu'ils aient fait
 „ tous leurs efforts pour en être les des-
 „ tructeurs , & que le schisme qu'ils
 „ ont causé dans l'Assemblée n'ait eu pour
 „ fondement que leur caprice seul cou-
 „ vert d'une specieuse œconomie qui
 „ chicanoit pour des atomes, après a-
 „ voir donné des millions de bonne
 „ grace. Il est très-important que tout
 „ le monde soit instruit de cette vérité
 „ & qu'elle soit publique pour justifier
 „ ceux que l'on accuse d'avoir été trop
 „ souples & complaisans aux desirs de la
 „ Cour. La délibération d'imposer
 „ quatre millions de livres & de don-
 „ ner deux millions en effets fut prise
 „ par les voix de toutes les Provinces. Il
 „ n'y eut point à cet égard de contra-
 „ rieté.

„ Nous avons ensuite donné au Roi
 „ 800000. liv. en effets extraordinai-
 „ res par un consentement , il restoit
 „ donc difficulté sur 700000. liv. dont
 „ l'imposition nous étoit demandée à
 „ cause :

„ cause que tous autres moyens nous
„ manquoient pour les fournir par au-
„ tres voyes, & que le Roi s'étoit ren-
„ fermé à cinq millions 500000. liv. sur
„ les 6. millions attendus & promis du
„ Clergé.

„ Les uns étoient d'avis de conten-
„ ter le Roi, les autres résistoient opi-
„ niâtement sans considérer les prie-
„ res ni les Conseils de M. le Cardinal.
„ Enfin les deux Presidens pour se fai-
„ re de fête consulterent son Eminen-
„ ce sans ordre de leur Compagnie &
„ lui promirent de faire passer encore
„ sans murmure & sans trouble l'impo-
„ sition de 400000. liv. s'ils ne pou-
„ voient porter l'affaire plus avant.

„ De cette promesse il s'ensuit clai-
„ rement que pour satisfaire de tous
„ points Sa Majesté & tirer d'elle un
„ comble de faveurs & de graces pour
„ le Clergé nous n'étions en debat que
„ pour un reste de 300000. livres. En
„ cette contestation les prétendus ze-
„ leux rejetterent toute expedition d'ac-
„ cord. On proposa de se soumettre
„ au jugement de M. le Cardinal &
„ d'en passer par son avis, reclamant sa
„ protection pour diminuer la somme
„ qui restoit à donner. Le sentiment
de

„ de nos Illuminez fut contraire à ce-
 „ la , disant qu'il y alloit trop de la
 „ dignité de l'Assemblée d'abandonner
 „ ses interêts à un premier Ministre
 „ d'Etat & qu'un jour cet exemple se-
 „ roit ruineux au Clergé , (quoi qu'il
 „ fut sans peril en la personne de son
 „ Eminence) se pouvant faire qu'après.
 „ Elle quelqu'un moins affectonné à
 „ l'Eglise entreroit dans le Ministère
 „ & prétendrait la même deference.

„ Mrs. de SENS & de TOULOUSE con-
 „ sentoient bien que l'on donnât en
 „ cette rencontre la voix consultative,
 „ mais non pas décisive , & même par
 „ concert ils minuterent une délibéra-
 „ tion en ces termes : *Sur la demande*
 „ *faite de la part du Roi, l'Assemblée, dé-*
 „ *libération prise par les Provinces, a depu-*
 „ *té Messrs. . . pour aller trouver son Emi-*
 „ *nence, lui demander protection & ter-*
 „ *miner entièrement l'affaire.*

„ Nous desirames qu'on y ajoutât
 „ ces mots, *ainsi qu'il lui plaira* , on ne
 „ voulut point, tant la partie étoit liée
 „ pour jetter cette affaire dans l'extre-
 „ mité:

„ Enfin les Provinces la décidèrent,
 „ & par la pluralité des voix l'impo-
 „ sition de 700000. liv. fut résoluë con-

tre

„ tre l'avis de ces Messieurs, qui ensuite
„ refusant de signer la délibération &
„ sortant tumultuairement de l'Assemblée
„ attirèrent sur eux l'orage qui les
„ a frappés & dont le contrecoup frappe
„ toute l'Eglise.

„ Nous avons député vers le Roi
„ Messrs. les Evêques de CHARTRES,
„ & de NANTES, avec Mrs. les Abbés
„ de VIC & de BAZOCHES, pour obtenir
„ leur rapel, lequel nous espérons
„ par l'entremise & l'appui de Monseigneur le Cardinal, quoi qu'il n'ait
„ que trop su ce qui le pouvoit blesser
„ en cette affaire, où le fiel de quelques-uns a paru contre lui avec peu
„ de prudence & trop grossièrement.

„ Voilà où nous en sommes, & de
„ quoi j'entretiens votre Eminence avec
„ douleur, la suppliant de tenir ce
„ Memoire pour l'Evangile, & de l'exposer
„ sans crainte aux yeux de tout
„ le monde, afin que la sincérité de
„ notre conduite ne soit point calomniée,
„ & que l'aveugle obstination de
„ ceux qui ont voulu nous perdre en
„ se perdant demeure sans défense. Signé
„ COHON Evêque de NISMES.

*Lettre du Cardinal de RICHELIEU
à M. le Chancelier sur le même sujet.*

D'Amiens ce 27. Novemb. 1641.

„ Messieurs les Députés du Clergé qui
 „ sont venus trouver le Roi après la
 „ Harangue qu'ils lui ont faite , lui
 „ ayant présenté le Sr. Abbé de GRI-
 „ GNAN Agent nommé par la Province
 „ d'Arles & le Sr. d'HUGUES par celle
 „ d'Ambrun ; S. M. leur a dit qu'elle
 „ ne pouvoit les accepter. Le premier ,
 „ parce que l'Assemblée en laquelle il
 „ a été nommé a été convoquée sans sa
 „ permission & outre ce qu'elle avoit
 „ mandé à toutes les Provinces qu'elle
 „ ne vouloit point qu'elles nommassent
 „ des Agens jusques en l'année 1645.
 „ Le second , tant pour les mêmes
 „ raisons que parce qu'en outre le Sr.
 „ d'HUGUES , qui n'avoit été nommé
 „ que par deux voix avoit donné 8000.
 „ liv. au Sr. GASSENDI qui l'avoit été
 „ par la pluralité, afin de se departir de
 „ sa nomination en sa faveur , ce qui
 „ seroit introduire un exemple de mau-
 „ vaise conséquence : qu'elle écrira aux
 „ Provinces afin qu'elles en nomment
 de

de nouveaux , déclarant à celle
d'Ambrun que bien qu'elle affection-
ne particulièrement son Archevêque ,
elle ne veut pas que le Sr. d'HUGUES
son Neveu soit élu , tant à cause de
l'argent qu'il a donné que de la mauvai-
se disposition qu'il a fait paroître en
cette Assemblée , & qu'en attendant
la nouvelle Election elle entend que
le Prieur de St. DENIS DE LA CHAR-
TRE continuë sa charge.

J'ai estimé à propos de mander ce
que dessus à M. le Chancelier afin
qu'il fasse entendre plus particuliere-
ment les intentions de Sa Majesté
lesquelles elle ne leur a touché qu'en
trois mots se remettant à lui à les leur
faire savoir.

Il est aussi besoin qu'il sache qu'il
est nécessaire que M. de St. BRIEU
& le Sr. de St. VINCENT mette en-
tre les mains dudit Sr. Prieur de St.
DENIS les Clefs des Archives du
Clergé , les papiers & les déclarations
qu'ils en ont en main , & particulie-
rement le procès verbal de l'Assem-
blée , l'original du département , la
copie pour le traitant & celle qu'il
faut envoyer aux Provinces comme
aussi les Arrêts & déclarations obte-
nues

„ nues pendant ladite Assemblée, afin
 „ que ledit Sr. de St. DENIS les fasse
 „ imprimer, pour les envoyer dans les
 „ Provinces.
 „ M. le Chancelier saura que Mr. de
 „ GRENOBLE a dit dans sa Harangue
 „ des choses assez mal à propos. Je
 „ l'ai averti de la part du Roi de ne la
 „ pas faire imprimer sans être tout-à-fait
 „ corrigée. Il l'a promis fort volontai-
 „ rement. M. le Chancelier la deman-
 „ dera & la corrigera avant que de lui
 „ en permettre l'impression. *Signé* le
 „ CARDINAL DE RICHELIEU. Et
 „ pour inscription est écrit *pour M. le*
 „ *Chancelier à Paris.*

*Lettre de la Province Ecclesiastique d'Aix
 à M. le Cardinal de RICHELIEU.*

„ MONSEIGNEUR, la protection
 „ que le Clergé a toujours reçue de
 „ votre Eminence nous donne l'affu-
 „ rance d'y recourir dans une occasion
 „ la plus importante à l'honneur de
 „ l'Eglise, qui se soit présentée depuis
 „ que nos Rois en sont les fils ainez.
 „ En vertu d'un Arrêt du Conseil don-
 „ né sans ouïr nos Agens on a saisi tous
 „ les revenus tant de nos Manfes que
 „ de

„ de celles de nos Chapitres. Ce coup
 „ de foudre , qui nous a surpris nous
 „ eût terrassés , si en même tems nous
 „ ne nous fussions souvenus que notre
 „ cause, ou plutôt celle de l'Epouse du
 „ Fils de Dieu, étoit la nôtre, & qu'en
 „ cette rencontre nos intérêts nous obli-
 „ geoient à notre conservation.

„ L'Eglise , laquelle par des proce-
 „ dures si extraordinaires on veut de-
 „ grader de cette dignité & mettre sous
 „ la servitude d'un honteux tribut ,
 „ vous reconnoit pour un de ses Prin-
 „ ces, de sorte qu'on ne lui peut faire
 „ d'injure qu'on ne vous offense & que
 „ tout ce qui ternit l'éclat de son au-
 „ torité ternit aussi celle de la pourpre
 „ dont elle vous a si justement revêtu.
 „ Ses biens jusques ici ont été tenus sa-
 „ crez. Quand la nécessité des affaires
 „ publiques a obligé nos Rois d'en ti-
 „ rer quelque soulagement ç'a été avec
 „ un respect digne de la pieté de ceux,
 „ qui pour leur plus glorieux titre
 „ prennent celui de très-Chrétien. Ils
 „ ont voulu que toutes les formes pres-
 „ crites par les saints Canons fussent ob-
 „ servées, & ils ont cru que l'or des Au-
 „ tels leur seroit un or fatal, s'ils ne le
 „ recevoient comme un présent de ceux
 „ qui

„ qui en font les dispensateurs & non
 „ pas les Maîtres.

„ Aussi en ces occasions les Eccle-
 „ siastiques ont toujours considéré que
 „ faisant partie de l'Etat & la plus no-
 „ ble ils étoient obligez de contribuer
 „ aux dépenses nécessaires pour sa con-
 „ servation , ils ont gayement donné
 „ des sommes immenses dans leurs As-
 „ semblées. Aujourd'hui que les necessi-
 „ tés du Royaume croissent, tous ceux de
 „ notre Ordre , & particulièrement dans
 „ cette Province, quoi que les plus pau-
 „ vres, ont autant d'affection & d'envie
 „ de porter leur part des charges publi-
 „ ques que leurs prédecesseurs.

„ Mais ils croient, Monseigneur, que
 „ si le devoir de bons & fideles Sujets de-
 „ mande d'eux quelque assistance, le de-
 „ voir de bons Evêques, lequel n'est pas
 „ moins étroit, ne leur peut permettre
 „ de consentir que l'on rende l'Eglise tri-
 „ butaire sans se plaindre de cet outrage.

„ Quel exemple seroit-ce pour un autre
 „ tems, où il n'y aura pas un Cardinal de
 „ RICHELIEU qui ait l'autorité entre ses
 „ mains? Nous l'y voyons avec plaisir,
 „ nous souhaitons qu'elle y demeure plu-
 „ sieurs années, & nous ne doutons point
 „ que vous ne vous en serviez pour nous

„ garentir de l'orage qui gronde sur nos
„ têtes.

„ S'il n'étoit question que d'ouvrir no-
„ tre bourse, nous n'ouvririons pas la
„ bouche pour nous plaindre, mais il y va
„ del'honneur de l'Eglise, dont nous som-
„ mes les Depositaires & non pas les arbi-
„ tres. Il y va del'honneur du Roi, dont
„ la pieté est si connue & que Dieu a beni
„ si manifestement pour le veritable res-
„ pect qu'il a toujours porté aux choses
„ saintes.

„ Nous ajouterons dans la passion ex-
„ trême que nous avons pour vos intérêts
„ qu'il y va de votre gloire & que vos en-
„ nemis ne peuvent rien voir de plus a-
„ gréable qu'une si honteuse imposition
„ sur le Clergé durant le Ministère de
„ Votre Eminence. Encore que vous n'y
„ ayiez point de part & que les tonnerres
„ se forment dans une region au dessous
„ de celle que vous habitez, toutefois
„ leur malice les opposeroit à ceux qui
„ ont fait tomber les murailles de la Ro-
„ chelle, & votre memoire pourroit être
„ accusée des fautes d'autrui. Nous ne
„ voulons point parler des malheurs que
„ pourroient attirer les cris des pauvres
„ desquels on prendroit le bien, parce
„ que nous croyons assurément que de-
„ vant

„ vant que nos prieres arrivent jusqu'à
 „ Votre Eminence le mal sera détourné
 „ & qu'elle aura sauvé l'héritage du Fils
 „ de Dieu des mains de ceux qui desirent
 „ des'engraisser, plutôt qu'ils ne songent
 „ à secourir le Roi dans ses nécessités. Il
 „ nous ouvrira son cœur, si vous daignez
 „ nous ouvrir son oreille, & nous ne dou-
 „ tons point que vous ne soyiez notre pro-
 „ tecteur auprès de S. M. en toutes les
 „ rencontres. Cependant V. E. nous par-
 „ donnera, s'il lui plaît, la liberté que
 „ nous avons prise de lui adresser nos
 „ plaintes & de recourir à elle comme à
 „ notre seul azyle, & nous fera l'honneur
 „ de croire que nous ferons toujours,
 „ Monseigneur, Vos très-humbles &
 „ très-obeissans serviteurs. LOUIS AR-
 „ chevêque d'AIX, L. DUCHESNE Evê-
 „ que de SENEZ, L'EVEQUE DE RIEZ,
 „ ANTOINE Evêque de GRASSE,
 „ JEAN DANE'S Evêque de TOLON.

Autre Lettre de ladite Province sur le même sujet.

MONSIEUR,

„ Dans l'étonnement où nous met
 „ la faisie de tous les revenus de nos
 „ Manfes Episcopales & Capitulaires en
 „ cette Province, nous avons cru qu'après
 „ le secours du Ciel nous n'en pouvions

„ implorer un plus puissant & plus favo-
„ rable que celui de son Eminence & le
„ vôtre. Nous avons donc pris la liberté
„ de lui écrire la Lettre de laquelle nous
„ vous envoyons un duplicata, & nous
„ estimons qu'elle ne contient rien dont
„ elle ne soit satisfaite, ou qu'elle ne par-
„ donne aisément à la juste douleur que
„ nous avons de voir des mains profanes
„ détruire de cette sorte l'héritage de
„ l'Epouse du Fils de Dieu.

„ Vous avez dans toutes les occasions
„ témoigné tant de zèle pour la conser-
„ vation de son honneur & de sa franchi-
„ se, que nous croyons très-assurément
„ qu'en celle qui se présente vous serez
„ semblable à vous-même & que comme
„ elle est plus pressante vous redoublez
„ aussi votre zèle afin d'empêcher que
„ l'éclair qui nous fait peur ne soit sui-
„ vi du foudre.

„ Il semble maintenant qu'il ne tom-
„ bera que sur nos têtes, mais vous avez
„ trop de connoissance pour ignorer
„ que le patrimoine du Crucifix a tou-
„ jours été fatal à ceux qui l'ont vou-
„ lu convertir en d'autres usages.

„ Les biens du Clergé sont ou pour
„ les pauvres ou pour les Ministres de
„ l'Autel, ou pour les reparations &
„ pour

„ pour l'entretien des Eglises : prendre
 „ le bien des pauvres ; c'est une impiété ;
 „ prendre celui des Ministres , c'est une
 „ injustice , *car celui qui sert à l'Autel doit*
 „ *vivre de l'Autel* ; prendre celui des fabri-
 „ ques ; c'est vouloir que les lieux destinés
 „ pour célébrer le sacrifice tombent en
 „ ruine , que le Service de Dieu cesse , que
 „ les prédications finissent , enfin que l'ex-
 „ ercice de la Religion soit presque aboli.

„ Cela arrivera particulièrement en
 „ cette Province où les Evêques , les Cha-
 „ pitres , les Abbez étant Curez primi-
 „ tifs de toutes les Cures de leurs Diocè-
 „ ses , si on tient leur revenu saisi , ou si on
 „ leur prend le tiers , comme ce sera le plus
 „ liquide il faudra nécessairement qu'ils
 „ tombent dans l'impuissance de fournir
 „ à l'entretien & autres charges des Béné-
 „ fices qui dépendent d'eux , d'où il ne
 „ peut arriver que beaucoup de scandale &
 „ de desolation dans les Eglises cathedrales.

„ Les distributions manuelles obligent
 „ les Chanoines d'assister aux Divins Of-
 „ fices , les Chapelains ne vivent d'autre
 „ chose : si elles sont arrêtées , comment
 „ pouvons-nous les obliger de venir au
 „ Chœur ? Ils nous demanderont du pain ,
 „ comment leur en donnerons-nous , si
 „ nous n'en avons pas nous-mêmes ?

K k 3 Com-

„ Comment subsisteront ceux dont le re-
„ venu est très-médiocre & qui ont appris
„ de l'Evangile à ne pas thezauriser. Com-
„ ment renvoyeront-ils les pauvres qui
„ sont par grosses troupes à leur porte?
„ S'ils savent quelle raison nous empêche
„ de les assister, comment détournerons-
„ nous l'effet de leurs clameurs qui mon-
„ tera dans le Ciel & que Dieu écoutera.
„ Nous savons assurément que vous n'a-
„ vez point de part en cette sorte d'affai-
„ re, & que quand on vous en parle, on
„ vous les déguise, mais nous savons aussi
„ quelle est votre pitié. Nous regardons
„ avec étonnement quelle est votre mo-
„ dération dans une si grande autorité, la
„ simplicité de votre vie dans la disposi-
„ tion absolue de ce qui porte les autres au
„ luxe, & votre zèle ardent pour la gloi-
„ re de Dieu, parmi celui des intérêts de
„ l'Etat est ce qui nous donne l'assurance
„ de vous décharger notre cœur, & de
„ vous faire nos plaintes en une occasion
„ où notre silence seroit criminel. Il n'y
„ a point d'Ecclesiastique qui ne contri-
„ bue volontiers pour la conservation du
„ Royaume à l'honneur de tenir le pre-
„ mier rang aux dépenses nécessaires.
„ Vous savez les sommes que l'on a don-
„ nées en toutes les Assemblées & avec
„ quel-

„ quelle facilité. Mais comme le devoir
„ des bons Sujets nous oblige à cette con-
„ tribution en de certaines rencontres, le
„ devoir de dispensateurs des biens de l'E-
„ glise & de chefs de la Religion nous o-
„ blige aussi de ne souffrir pas qu'on l'ou-
„ trage & qu'on la rende tributaire sans
„ recourir aux moyens qui le peuvent
„ empêcher.

„ Après celui de la priere nous n'en fa-
„ vons & n'en voulons point employer
„ d'autre que celui de la plainte que nous
„ portons à S. E. Vous avez son cœur,
„ nous vous demandons son oreille, &
„ vous conjurons par cette grande pieté
„ dont vous faites profession de vouloir en
„ cette occasion nous assister de vos bons
„ offices auprès de lui afin qu'il reçoive de
„ bonne part la Lettre que nous avons
„ pris la liberté de lui écrire & les témoi-
„ gnages de respect que nous essayons de
„ lui rendre. Cette Province a le bonheur
„ d'être particulièrement sous votre pro-
„ tection & elle en a souvent ressenti les
„ effets, l'Eglise y est pauvre & elle se jet-
„ te entre vos bras pour se sauver de ceux
„ qui la veulent détruire. Refuserez-vous
„ d'assister celle pour qui J. C. est mort,
„ celle dont vous êtes fils, celle pour qui
„ les Rois doivent regner, dont ils sont les
„ Nour-

„ Nourriciers & que jamais ils n'offensent
 „ impunément? Voudriez-vous laisser un
 „ si-dangereux exemple à un autre siecle
 „ & donner sujet aux ennemis de ce grand
 „ Cardinal de Richelieu de reprocher à sa
 „ memoire une taille imposée sur l'Eglise
 „ contre toutes sortes de formes & avec
 „ toutes sortes de rigueurs durant son Mi-
 „ nistere.

„ Si les Ecclesiastiques n'usent pas de
 „ leurs biens, comme ils doivent, le mau-
 „ vais usage n'en change point la nature
 „ & il y en a beaucoup de bons entre les
 „ mains desquels ils ne font que passer
 „ pour decouler sur les membres de J. C.

„ Nous vous prions de nous excuser si
 „ le sujet nous a emportés si loin & vous
 „ demandons derechef votre protection.
 „ Nous vous assurons d'être toute notre
 „ vie ,

Monfieur, Vos très-humbles & tres-
 obeïssants Serviteurs,

LOUIS, Archevêque d'AIX,
 à Aix ce 26. L. DU CHESNE, Evêque de SENEZ,
 Nov. 1640. ANTOINE, Evêque de GRASSE,
 J. DANEZ, Evêque de TOULON.

F I N.

702257







